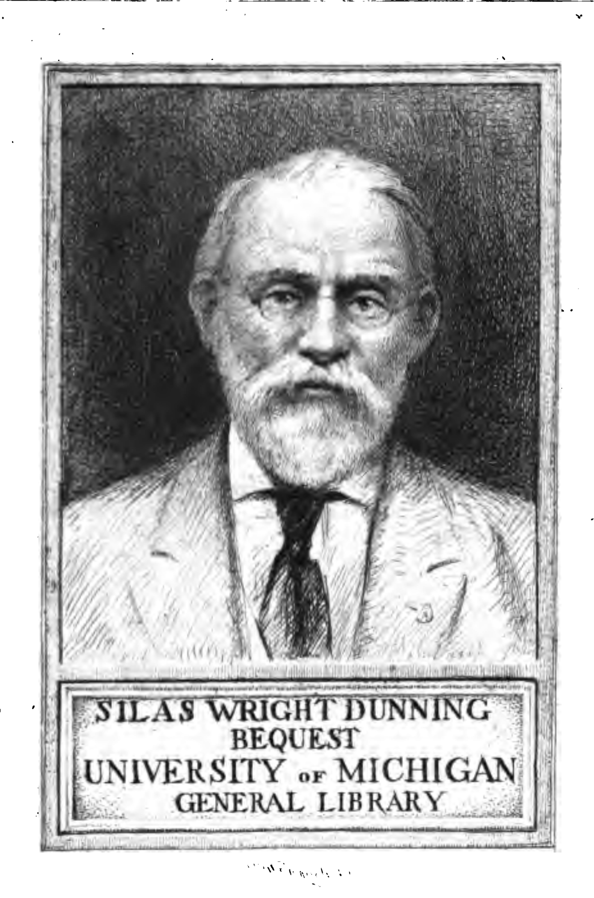

SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



Genootschap voor geschiedenis
= gesticht, Brugge

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION,

POUR L'ÉTUDE

de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME TROISIÈME,

OU XXe DE LA COLLECTION.

BRUGES.

IMPRIMÉ CHEZ VANDECASTEELE-WERBROUCK.

1868.

7. Le chanoine J. J. DE SMET, décoré de la croix de fer, officier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie et de la commission royale d'histoire, à Gand.

8. Monseigneur H. F. BRACQ, docteur en théologie, évêque de Gand.

9. Mgr. le chanoine A. WEMAER, prélat domestique de S. S., vicaire-général, à Bruges.

10. PIERRE BOUTENS, avocat, conseiller provincial, à Bruges, *membre du comité.*

11. ÉDOUARD VAN DAMME-BERNIER, membre de la société des beaux-arts de Gand et de plusieurs sociétés savantes, à Gand.

12. J. BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la commission royale des monuments, de la société des beaux-arts etc., à Gand.

13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, ancien sénateur, bourgmestre à Wyneghem, près d'Anvers.

14. RUDD, chevalier de l'ordre de Léopold, architecte de la ville de Bruges.

15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.

16. ANSELME VAN CALOEN-DE CROESER, Baron de Basseghem, à Bruges.

17. DÉSIRÉ VAN DE CASTEELE, membre associé de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, *membre du comité et bibliothécaire de la société*, à Bruges.

18. PH. BLOMMAERT, avocat, secrétaire de la société des bibliophiles flamands, à Gand.

19. I. L. A. DIEGERICK, archiviste de la ville d'Ypres, chevalier des ordres de Léopold et de la Couronne de Chêne, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.

20. Le chanoine F. BETHUNE, professeur d'archéologie sacrée au séminaire, à Bruges.

21. Le Baron DE GERLACHE, premier président honoraire de la cour de cassation, grand cordon de l'ordre de Léopold, membre de l'académie royale, président de la commission royale d'histoire, à Bruxelles.

22. Mgr. N. J. LAFORET, docteur en théologie, camérier secret de S. S., commandeur de l'ordre royal du Christ du Portugal, chanoine honoraire de Namur, recteur magnifique de l'université catholique, à Louvain.

23. GUSTAVE CARTON, docteur en médecine, à Wynghene.

LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS.

24. **Monseigneur** JEAN-JOSEPH **FAICT**, docteur en théologie, philosophie et lettres, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S., et évêque assistant au trône pontifical.

25. Le Baron ALBÉRIC **DE MONTBLANC**, membre de la Chambre des Représentants, à Ingelmunster.

26. Le Baron **KERVYN DE LETTENHOVE**, membre de la Chambre des représentants, officier de l'ordre de Léopold, chevalier des ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Etoile Polaire, membre de l'académie royale de Belgique etc., à St-Michel lez-Bruges, *membre du comité.*

27. L'abbé **VERDEGEM**, archiviste de l'évêché de Bruges.

28. MAXIMILIEN **DE NECKERE-JOORIS**, docteur en droit, à Roulers.

29. Le colonel **MEYERS**, de l'état-major du génie, directeur des fortifications de la 2e division territoriale, à Liége, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre du Lion de Zaehringen, chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Épée, chevalier de l'ordre de l'Épée (Suède), de l'ordre des SS. Maurice et Lazare et de l'ordre du Medjidié de 4e classe.

30. Le Comte THIERRY **DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES**, à Gand.

31. ÉDOUARD **NEELEMANS**, banquier, à Eecloo, *membre du comité.*

32. **VAN HUELE-VERHULST**, chevalier de l'ordre de St Grégoire-le-Grand, à Bruges.

33. FÉLIX-HENRI **D'HOOP**, Conservateur des archives de l'État, à Gand, *membre du comité.*

34. R. **CHALON**, président de la société des bibliophiles belges, membre de l'académie royale de Belgique, à Bruxelles.

35. L'abbé ALPHONSE **DE LEYN**, docteur en droit, professeur au petit Séminaire de Roulers, *membre du comité.*

36. C.-P. **SERRURE**, professeur à l'université de Gand, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique.

37. F. **VERGAUWEN**, sénateur, président de la société des bibliophiles flamands etc., à Gand.

38. Le Baron JULES **MAZEMAN DE COUTHOVE**, sénateur, chevalier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, à Ypres.

39. IGNACE **DE COUSSEMAKER**, archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bailleul.

40. Le Docteur A. **VAN BIERVLIET**, à Bruges, membre de l'Académie royale de médécine de Belgique, *membre du comité.*

LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS.

41. CHARLES VERSCHELDE, architecte et homme de lettres, à Bruges, *membre du comité.*

42. L. DE FLORISONE, ancien membre de la Chambre des Représentants, à Ypres.

43. Le chevalier AMÉDÉE DE SCHOUTHEETE DE TERVARENT-DE MUNCK, membre du Conseil provincial de la Flandre-Orientale, à son château, à St-Nicolas (Waes).

44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, membre de la Chambre des Représentants, à Thielt.

45. A. ANGILLIS, notaire, à Rumbeke.

46. CLARYSSE, architecte-archéologue, vicaire à Roulers.

47. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès lettres, commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne, chevalier des ordres du Lion Neerlandais, de Léopold de Belgique, du Christ du Portugal, de l'Étoile polaire, de Danebrog, d'Adolphe de Nassau et de Henri-le-Lion; associé à l'académie royale de Belgique, à Bruxelles.

48. Le Vicomte DE CONWAY, intendant de la liste civile de S. M. le Roi des Belges, à Bruxelles.

49. ALPH. VAN DEN PEEREBOOM, ministre d'état, grand-officier des ordres de Léopold et de la légion d'honneur, décoré de l'ordre du Medjidié de 1re classe, grand-cordon de Charles III d'Espagne, des SS. Maurice et Lazare de Sardaigne, et du Danebrog de Danémarc, président de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, membre de la Chambre des Représentants.

50. P. CROCQUISON, architecte-provincial, membre correspondant de la commission royale des monuments, à Courtrai.

MEMBRES HONORAIRES.

MESSIEURS :

1. P. BUYCK, architecte-provincial de la Flandre-Occidentale, à Bruges.
2. WALLAYS, peintre d'histoire, directeur de l'académie des beaux-arts, à Bruges.
3. SNELLAERT, docteur en médecine, membre de l'académie royale de Belgique, à Gand.
4. MESSIAEN, juge au tribunal d'Ypres.
5. H. COPPIETERS, docteur en médecine, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.
6. P. VERTÉ, docteur en médecine et en chirurgie, à Bruges.
7. LOUIS DE BAECKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des ordres de la Couronne de chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'académie, membre de la commission historique du département du Nord, de la société des arts et sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la société d'émulation de Cambrai, etc.
8. ED. DE COUSSEMAKER, chevalier de l'ordre impérial de la légion d'honneur et de l'ordre pontifical de St-Grégoire-le-Grand, président du Comité flamand de France, associé de l'académie royale de Belgique, etc. à Lille.
9. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie d'archéologie de Belgique, de la société des beaux-arts de Gand, etc.
10. HENRI DE LA PLANE, chevalier de la légion d'honneur, secrétaire-général de la société des antiquaires de la Morinie, à St-Omer.
11. HENRI RAEPSAET, juge-de-paix du canton de Lokeren, membre-correspondant du comité flamand de France, de la société royale des beaux-arts et de littérature, à Gand, de l'académie d'archéologie de Belgique et collaborateur du Messager des sciences historiques de Belgique.

MEMBRES HONORAIRES.

12. Conrard **VAN CAUWENBERGHE**, littérateur, à Audenaerde.

13. Edmond **RONSE**, littérateur et éditeur des Annales de Heindrycx, à Furnes.

14. E. **VAN STRALEN**, littérateur, à Anvers.

15. Louis **RYELANDT**, docteur en droit, à Bruges.

16. Léopold **VAN HOLLEBEKE**, attaché aux archives générales du royaume, à Bruxelles.

17. J. A. **VAN STEENKISTE**, licencié en théologie, professeur au séminaire, à Bruges.

18. Alphonse **VAN DE WALLE**, chevalier de l'ordre de S. Grégoire-le-Grand, agent de la société générale pour favoriser l'industrie nationale, de la société des beaux-arts de Gand, de l'académie archéologique d'Anvers, à Bruges.

19. **PIOT**, chef de section aux archives générales du royaume, conservateur-adjoint à la bibliothèque royale à Bruxelles.

20. Mgr. C. J. **VOISIN**, vicaire-général de Tournay, chevalier de l'ordre de Léopold, président de la ghilde de St-Thomas et de St-Luc, etc.

21. Le comte A. **O'KELLY DE GALWAY**, chevalier de l'ordre royal du Christ de Portugal, fonctionnaire au ministère de l'Intérieur.

22. J. A. **DE SCHRYVERE**, curé à Vlisseghem.

23. Le Père **KEELHOF**, de l'ordre de St-Augustin, à Gand.

24.

25.

SIÉGE DE MENIN,

EN 1794,

LORS DE L'INVASION DES ARMÉES RÉPUBLICAINES

EN BELGIQUE.

Lors de l'entrée de l'armée de PICHEGRU en Flandre, en 1794, la garnison de Menin, aux ordres du général hanovrien VÖN HAMMERSTEIN, se composait de quatre bataillons. Ceux-ci défendirent vaillamment la ville, quoique la perte de la bataille de Mouscron (1) leur eut enlevé tout espoir d'échapper à un ennemi qui venait de recevoir de notables renforts.

Le siége de Menin fait encore le sujet des conversations de nos vieillards. Il mérite d'être transmis à la postérité, comme un des grands faits-d'armes de notre Flandre. Des témoins qui y ont pris part, et notamment le capitaine

(1) Gagnée par les Français le 30 Avril 1794.

d'artillerie SCHARNHORST ont rapporté avec soin les moindres détails sur la défense et l'attaque, sur la garnison et sa retraite. Nous aurons donc l'avantage de raconter les diverses circonstances de ce drame.

I.

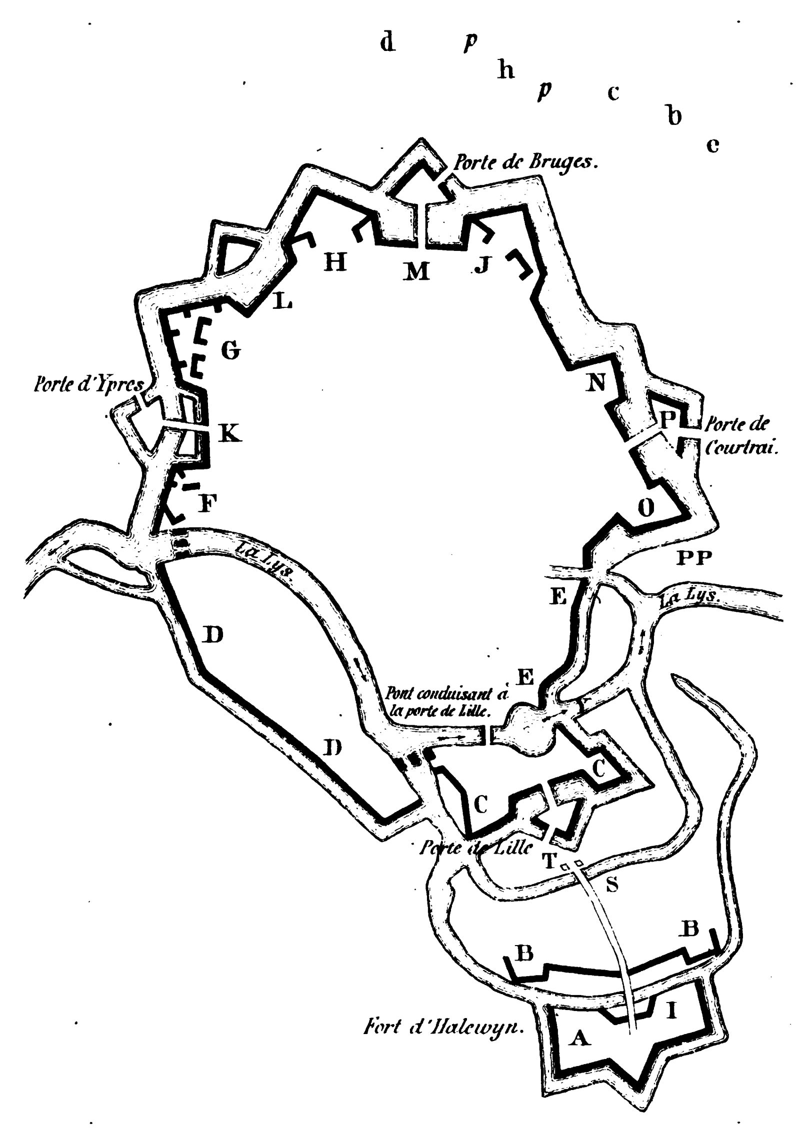
Description de la place de Menin.

Pour intéresser davantage le lecteur à notre récit, nous croyons indispensable de donner une description de la place de Menin à l'époque de ce siége.

Menin était, au XVIIe siècle, une place forte très-importante. Vauban avait tiré bon parti des inondations possibles, à opérer par les eaux de la Lys. Les stratégistes ont toujours considéré les fortifications de Menin comme le chef-d'œuvre de cet illustre ingénieur.

Louis XV s'étant rendu maître de la place, en 1744, ordonna de raser ses remparts. On fit sauter les murailles et les casemattes; les ouvrages en terre de l'extérieur ne furent pas nivelés.

"Lors du campement de l'armée hollandaise devant Menin, au commencement de la campagne de 1793, elle avait élevé à la hâte une lunette sur les fossés de la porte d'Ypres (voir le plan ci-joint aux lettres F, G) et fait, à diffé-



FORTIFICATIONS DE LA VILLE DE MENIN 1794.

Lith. J. Petyf, Bruges. 1868.

rents endroits, des coupures, derrière lesquelles on avait placé de l'artillerie de gros calibre. Toutefois la place restait ouverte aux attaques qu'on pourrait lui faire.

On décida, en commençant la campagne de 1794, de fortifier Menin le plus tôt possible, au moyen d'ouvrages en terre munis de palissades.

En jetant un coup-d'œil sur le plan que nous publions, on verra :

1. Que la porte de Lille, faisant face à Haluin, était couverte par l'inondation de la Lys et par une double tenaille, élevée en A sur les restes d'une ancienne lunette à cornes.

2. Deux lunettes en BB couvraient les extrémités de la tenaille.

3. En arrière, au retour des fossés de la ville, un ouvrage à cornes CC, avec une lunette devant la courtine.

4. Deux lignes de communication en DD et en EE.

5. Un rempart, s'étendant sur la rive gauche de la Lys, composé de quatre fortins, F, G, H, I, avec trois lunettes devant les courtines K, L, M.

6. Un ouvrage à cornes N, O, avec lunette P devant la porte de Courtrai.

7. Plus un chemin couvert faisant le tour de la place.

D'après le plan de campagne, ces ouvrages devaient être terminés avant l'occupation de Denain et de Landrecies par l'armée confédérée.

Pour exécuter les travaux, il fallait 6,000

pionniers. Les ouvriers et les matériaux de défense firent défaut.

Les ordres pour l'ouverture de la campagne, comme pour l'exécution des fortifications, émanèrent du quartier-général du prince de Saxe-Cobourg, père de Léopold I, roi des Belges.

Vers la fin de mars, le nombre de pionniers s'accrut tellement, qu'au 8 avril il s'élevait à environ 6,000; ils furent payés par l'état. Le bois pour palissades fesait toujours défaut.

Entretemps le général-major Vön Hammerstein commandait provisoirement la place.

On attendait d'Angleterre le matériel de défense, mais en vain; au point qu'au moment du cernement de la place par les Français, on n'était en possession que de 28 pièces d'artillerie, dont 10 pièces de six, six de quatre, deux de trois et 4 de une livre, plus deux obusiers de 30 et 4 de sept.

La garnison était composée d'un détachement de 62 cavaliers du 9e régiment de cavalerie hanovrienne,

D'un bataillon de grenadiers hanovriens fort

de	354	soldats.
de deux bataillons du 14e régiment d'infanterie legère hanovrienne.	1,148	„
et du bataillon loyal-émigrants	400	„
cavalerie.	62	„
En tout . . .	1,964	hommes.

Ce dernier bataillon de 400 hommes était exclusivement composé d'émigrés français.

En ajoutant à ces troupes un détachement de 40 soldats d'infanterie de Hesse-Cassel, commandé par un lieutenant, et 160 artilleurs hanovriens, plus 16 artilleurs autrichiens, on trouve que toute la garnison montait à un peu plus de 2,000 hommes. Le général-major Vön Hammerstein ne se dissimulait pas la difficulté de la défense qui lui était imposée: elle était doublement difficile eu égard au défaut de moyens qu'on rencontrait dans l'exécution des travaux de défense, arrêtés au quartier-général des alliés, et confiés à des émigrants, ex-officiers du génie français, commandés par le capitaine S[t]-Paul.

Les premiers travaux de défense A, BB, CC, DD, furent entamés à la porte de Lille. La place était couverte de ce côté par la Lys, les autres côtés étaient encore découverts.

Un siége était inévitable. Une armée de 50,000 Français était à Lille et dans les environs et les travaux de Menin s'exécutaient avec tant de lenteur, comme si l'on eut été sûr que l'ennemi ne bougerait pas avant que tout fut terminé. En vain le général Hanovrien fit-il ses rémontrances aux ingénieurs, ils continuèrent à être lents. Dans tous les cas, il était impossible de mettre la ville en état de défense avant l'arrivée de l'ennemi qui devait la cerner. Le commandant demanda de nouvelles instructions au général prince de Co-

bourg qui se trouvait à la tête de son corps près de Landrecies et il fut résolu de ne plus continuer les travaux devant la porte de Lille, malgré l'avancement de la tenaille du vieux fort sur la chaussée d'Haluin.

Les ingénieurs firent couvrir la ville sur la rive gauche de la Lys. On mit à la disposition du commandant de l'artillerie 500 pionniers; les portes furent garnies de barrières, de palissades et de traverses; les fossés furent pourvus de palissades et l'on arrêta le cours de la Lys et du ruisseau dit *Gheluwe-beke*, afin de provoquer l'inondation des fossés à une aussi grande hauteur que possible.

Ces inondations devaient constituer le grand point de défense, attendu que les munitions étaient si faibles qu'on ne pouvait disposer que de soixante cartouches pour chaque soldat.

Les officiers d'artillerie firent exécuter, par les 500 ouvriers sous leurs ordres, des crenaux, des banquettes, des coussinets, des mines et des poudrières secrètes. Quelques munitions arrivèrent d'au-delà de Courtrai avant que la ville ne fut cernée.

Avant de décrire le siége, précisons, d'après le plan ci-joint, la situation des travaux de défense.

L'ouvrage à cornes CC de la porte de Courtrai, avec la lunette qui se trouvait sur le devant, était palissadé, l'enveloppe DD était munie de

ses banquettes; la tenaille A et les lunettes BB n'étaient pas terminées.

Les terrassements de la demi-lune, devant la porte d'Ypres, étaient terminés sans palissades. Le front de ce polygone était muni d'ouvrages en terre; les palissades n'étaient pas placées; Le polygone GH, au côté droit du bastion de la même porte, était palissadé en partie et son parapet n'avait pas l'épaisseur voulue. La demi-lune L n'était pas assez élevée.

Le polygone HI, à la porte de Bruges, n'était pas terminé. La demi-lune M était terminée et ses fossées palissadés en partie. Le bastion I, à droite de cette porte, et la courtine entre ce bastion et la dite porte, n'étaient pas terminés.

Il en était de même de l'ouvrage à cornes, élevé devant la porte de Courtrai. La demi-lune devant cet ouvrage était à peine ébauché en terre.

Le chemin couvert n'existait qu'en partie.

La situation des fossés, qui constituent une partie essentielle de la défense d'une placo, était aussi peu satisfaisante. Il n'existait nulle part de contre-escarpe. La demi-lune M de la porte de Bruges était seule revêtue de palissades sur ses bords extérieurs.

Devant le polygone de la porte d'Ypres, jusqu'à la Lys, existait une cunette de cinq pieds de largeur sur deux pieds et demi de profondeur; elle s'étendait, avec un peu plus de largeur et de profondeur, jusqu'au bastion G; s'effaçant insensiblement jusqu'en L, elle s'élargit de nou-

veau à la porte de Bruges, où elle atteignait une largeur de cinq à six pieds autour du bastion I. En s'élargissant autour de l'ouvrage à cornes O, N, elle aboutit aux eaux de la Lys.

Pour donner de l'importance à cette cunette, on avait placé, dès l'hiver précédent, des palissades aux endroits les moins larges et les moins profonds. Les matériaux pour joindre ces palissades fesaient défaut; celles, placées dans le fond des fossés de l'ouvrage à cornes, devant la porte de Courtrai, étaient seules jointes par des bois de traverses.

Le ruisseau, dit *Gheluwe-beke*, avait inondé le devant de la courtine, entre N et L, au point que la cunette était devenue impraticable.

Les entrées des portes d'Ypres et de Bruges étaient fermées par des ouvrages en terre, dits chevaux de frise, et celle de Courtrai fut entièrement obstruée.

Le côté sud de la ville était à l'abri d'une attaque par les inondations de la Lys.

Sous le pont de la porte de Lille existait une mine, qu'on ferait sauter lorsqu'à toute extrémité on serait obligé d'abandonner la tenaille.

Les endroits faibles de la défense étaient ceux des fossés, devant les polygones FG, GH et HI, que l'on pouvait facilement franchir à cause du peu d'élévation des parapets. Au lieu d'employer les terrassiers à l'ouvrage à cornes CC et à la demi-lune, placée sur son devant, il eut fallu les faire travailler aux polygones

FGHI, sur le côté gauche de la Lys, pour approfondir la cunette et la fortifier de palissades. Au moyen d'un feu croisé de cartouches, dirigé dans le fond de ces fossés, l'ennemi se serait trouvé dans l'impossibilité de les franchir pour monter à l'assaut.

II.

Préparatifs de la défense.

L'état des fortifications et le manque de munitions, tant pour l'artillerie que pour l'infanterie, ne permirent pas d'exécuter les projets arrêtés.

En fesant feu sur l'ennemi sans désemparer, les munitions devaient s'épuiser dans l'espace d'un jour. On les réserva pour repousser un assaut quelconque, et pour débusquer l'ennemi qui s'approchait trop près des fossés. Les moyens de conserver les poudres étant rendus difficiles par le défaut de casemattes ou de magasins, où on put les mettre à l'abri de la bombe, on employa, pour obvier à ces défauts, les moyens suivants: 1° On mina les bastions F, H, I et on recouvrit la mine au moyen de poutres et de terre rapportée. 2° On déposa dans une vieille casematte du bastion G des cartouches de tous genres. 3° On couvrit de poutres et de décombres les caves de l'ouvrage à cornes CC, près la porte de

Lille et l'on y fit un dépôt de munitions. 4° Le tiers des munitions était chargé sur les chariots du train, postés à différents endroits de la ville. Cette manière de procéder fesait éviter le danger de perdre les munitions tout à la fois.

Les munitions de l'artillerie constituaient le plus sûr moyen de la défense, parcequ'elles étaient plus abondantes que les autres et qu'elles servaient à tenir l'ennemi à plus grande distance de la place.

Dès le commencement du siége, les canons de trois et de quatre furent placés sur les flancs des bastions; on ne les plaça pas sur des bancs et on les couvrit d'une longue traverse sur le côté de la face du bastion, afin de les préserver des boulets tirés à ricochet.

Le tir à travers les meurtrières étant trop lent, surtout durant l'assaut, on donna à ces meurtrières une largeur de 4$^1/_2$ pieds, afin de pouvoir balayer les fossés par des cartouches. Les canons de trois et de quatre n'étant pas en nombre suffisant pour en munir tous les flancs, on les remplaça par des pièces de six et des obusiers de sept.

Toutes ces dispositions se firent durant l'obscurité de la nuit.

Les dix pièces de six étaient le plus fort calibre dont on pouvait disposer; on en plaça deux sur l'ouvrage à cornes CC, deux sur le bastion F; quatre sur le bastion G, c'est-à-dire,

deux pièces sur chaque cavalier, et deux sur le bastion H, une sur chaque cavalier.

On s'attendait à un assaut du côté du bastion G, sur lequel on éleva des traverses. Aussi longtemps que le feu de ce bastion pouvait opérer, l'ennemi ne pouvait tenir position entre la Lys et le ruisseau dit *Gheluwe-Beke*. On se couvrit donc contre les boulets tirés à ricochet et contre ceux qui pouvaient être dirigés des hauteurs d'Haluin sur les côtés de ce bastion.

Un des deux obusiers de trente était placé sur l'ouvrage à cornes CC et l'autre sur le bastion F.

Les obusiers de sept, placés la nuit sur les flancs des fossés, furent ramenés au point du jour. On en plaça plus tard deux sur le bastion I et deux sur le bastion G.

Deux amusettes et une pièce de quatre furent placées sur les ouvrages à cornes N et O et deux autres amusettes prirent place sur le bastion I, à côté des deux obusiers.

On ne redoutait aucune attaque de ce côté, parceque la cunette y était profonde et les palissades bien serrées. L'inondation devant la courtine N, I et celle de la *Gheluwe-beke* D, H, C, B, E, fit beaucoup de mal à l'ennemi.

Un seul des ouvrages extérieurs, la demi-lune K était munie de deux pièces de quatre, placées sur une platte-forme à l'angle saillant. Derrière la digue, près la porte de Lille, était placé une pièce de quatre. Le pont qui fesait

face était composé de poutres mobiles, faciles à enlever.

Telle était la position de l'artillerie. Quant aux troupes, elles furent distribuées de cette manière: le polygone FG fut confié au premier bataillon des grenadiers; les polygones GH et HI, aux deux bataillons du 14e de ligne, et le restant des remparts I, N, O, au bataillon *Loyal émigrants*.

La porte de Lille fut confiée à un poste fixe; la demi-lune K à des détachements du 14e de ligne. Le général-commandant Vön Hammerstein ordonna que la moitié de la garnison fût en activité de service, tandis que l'autre ferait la reserve à l'intérieur de la ville et servirait à repousser l'ennemi en faisant des sorties lors des attaques.

Les commandants des bataillons étaient responsables de la défense de la partie des remparts qui leur était confiée.

La négligence mise à la défense de la Flandre contre l'invasion des Français était la cause du manque de vivres qu'on allait éprouver à Menin. Un convoi de farines, destiné à la place d'Ypres, fut arrêté par ordre du commandant de cette première ville et remis aux mains du commissaire Clays, chargé de la manutention. On réunit aussi les boissons alcooliques et le tabac qu'on trouva en ville, afin d'en faire des distributions aux troupes. On s'empara ensuite de quelques bêtes à cornes et de cinquante

moutons, trouvés dans une pâture à proximité de la ville.

Une grave erreur fut commise avant l'investissement de la ville par les Français; on négligea de détruire les bâtisses, sises dans un périmètre rapproché de la place.

III.

Investissement de la place, le 26 Avril.

Dès le 24 et le 25 Avril, l'ennemi avait attaqué les avant-postes d'Ypres.

Les 50,000 hommes, réunis à Lille et dans les environs, firent soupçonner quelque projet d'attaque. On ignorait cependant si cette armée devait servir à attaquer les troupes allemandes près de Marquain, ou à s'emparer de Menin et de Courtrai. Le premier projet aurait, en battant les confédérés, servi à rendre les Français maîtres d'une grande partie de la Flandre. Toutefois on se dirigea de préférence sur Menin, probablement pour couvrir les siéges d'Ypres et de Nieuport.

Le général Von Hammerstein considéra l'attaque des avant-postes d'Ypres comme une fausse alerte et attendait l'ennemi devant les portes de Menin. Il avait alors sous ses ordres: deux escadrons du 1r regiment de cavalerie, deux escadrons du 9e, une demi-batterie artillerie à

cheval, le corps britannique des Uhlans et les chasseurs d'Yorck.

Les ordres de ses supérieurs portaient qu'il devait renvoyer ces troupes de Menin, dès que l'ennemi investirait la place.

Afin de retarder ces ordres aussi longtemps que possible, il avait pris ces dispositions : à Haluin (1) étaient postés les chasseurs d'Yorck et les Uhlans, aux ordres du lieutenant-colonel Malsen. Cet officier supérieur devait y tenir position aussi longtemps que possible et, à toute extrémité, se replier, les chasseurs sur Menin et les Uhlans dans la direction de Courtrai, sur Lauwe, où était postée une compagnie du 14e de ligne, aux ordres du capitaine Muller. Wervick et les routes jusqu'à Gheluwe étaient occupées par deux compagnies d'infanterie avec quelques pièces

---

(1) Lorsque Louis XIV fit augmenter les fortifications de Menin, on y incorpora un canton de la commune d'Haluin, qui fut uni à cette ville, en vertu d'une ordonnance du roi en date du 3 mars 1686.

Ce canton passa au pouvoir des alliés par la conquête de Menin, en 1706, et ayant été cédé avec cette ville à la maison d'Autriche par les traités d'Utrecht, de Radstadt et de Baden, l'empereur Charles VI et son héritière en ont eu la possession jusqu'à la prise de Menin, en 1744.

Après les préliminaires du 30 Avril 1748, le roi de France le réunit de nouveau à la commune d'Haluin, par une ordonnance de Juillet de la même année. Le traité définitif d'Aix-la-chapelle, rétablit l'Autriche dans les droits et possession dont elle jouissait avant la guerre.

Par le traité de Vienne de 1815, la nouvelle délimitation des royaumes de France et des Pays-Bas détermina la séparation de Menin et d'Haluin, telle qu'elle existe encore aujourd'hui.

d'artillerie de campagne, aux ordres du capitaine Charles Vön Alten. Entre la Lys et Gheluwe, tenaient position deux escadrons de cavalerie. Un pont était jeté sur la Lys à Lauwe, par où les troupes devaient se diriger sur Menin.

La demi-batterie d'artillerie à cheval et deux escadrons de cavalerie, postés au faubourg de Bruges, furent envoyés pour tomber sur le flanc de l'ennemi, débouchant par Wervick et, au besoin, pour couvrir la retraite des troupes stationnées à Wervick et à Gheluwe.

Entretemps Vön Hammerstein avait pris les dispositions que voici: les retranchements RR, en dehors du faubourg de Bruges, furent armés d'une demi-batterie d'artillerie; un bataillon de troupes de lignes fut envoyé dans le faubourg; quatre escadrons et une demi-batterie d'artillerie à cheval, avec deux bataillons de ligne furent placés en reserve derrière le chemin conduisant à Moorseele. On espérait pouvoir repousser une attaque de ce côté, sans trop exposer les troupes et, en cas d'une forte attaque d'une armée nombreuse, on pouvait rentrer en ville par les ponts A, B, C, D et H. La cavalerie pouvait prendre la route de Courtrai.

Les circonstances firent bientôt changer toutes ces dispositions.

Dès le 25 Avril, Vön Hammerstein apprit par ses espions que les Français, qui s'étaient emparés de Wervick, voulaient faire un coup de main sur Courtrai. Il fit connaître ce projet

au commandant de Courtrai, général comte Vön Walmoden.

Le 26, de très-bon matin, le lieutenant-colonel Malsen, posté à Haluin, fit savoir qu'on entendait le canon dans la direction de Mouscron et que de fortes colonnes ennemies étaient en marche sur Haluin.

Le commandant de Menin en conclut qu'avant de se rendre devant cette place, l'ennemi avait projeté de balayer toute la rive droite de la Lys. Les nouvelles de Wervick confirmèrent cette opinion. Il ordonna aux Uhlans et aux chasseurs d'Yorck de rentrer à Menin, pour se rendre, sans retard, à Lauwe, afin de couper le passage aux Français, qui pourraient par là se diriger sur Courtrai. La compagnie du 14e, stationnée à Haluin, rentra à Menin.

De la tour de Menin on découvrit bientôt une colonne française avec de l'artillerie se dirigeant d'Haluin sur Courtrai. Haluin fut occupé et les troupes alliées se retirèrent de la tenaille A dans la flèche I, dont la position devint aussi impratiquable. Les troupes de ce poste rentrèrent en ville par le pont T, derrière la digue PP, par le moulin-à-eau Y. On avait contenu le premier élan de l'ennemi par l'artillerie placée en T et par le feu de l'infanterie de la corne CC.

On se défiait d'autant plus de cette attaque du côté d'Haluin, que la ville avait été prise par les Français, le 13 Septembre 1793, lors-

que ceux-ci suivirent les Hollandais fuyant d'Haluin sur Menin.

On fit sauter le pont au moyen de mines pratiquées sous les voûtes.

A la première nouvelle de la marche des Français sur Courtrai, le genéral Vön Hammerstein envoya sans retard deux escadrons du 9e de cavalerie, avec trois pièces d'artillerie à cheval sur la route de Wevelghem, pour défendre le passage de la Lys entre Menin et Courtrai.

Les deux compagnies d'infanterie, envoyées dans la direction de Gheluwe, furent rappelées et ce côté de la ville fut mis à découvert; il n'y restait que deux escadrons du 1r régiment de cavalerie, pour observer le passage de la Lys.

Vers 10 heures du matin, une fusillade, mêlée de coups de canon fut entendue dans la direction de Lauwe. Le capitaine Muller avait voulu arrêter l'ennemi, beaucoup supérieur en nombre. Il battit en retraite avec perte de vingt hommes, après avoir détruit le pont devant Lauwe.

Courtrai tomba le même jour au pouvoir de l'ennemi; on en apprit la nouvelle à Menin vers le soir.

Le 9e régiment de cavalerie avec l'artillerie à cheval, s'était retiré de Wevelghem sur Ingelmunster et des avant-postes furent dirigés de Menin sur la route de Wevelghem.

On s'attendait à une attaque incessante et des postes furent placés à l'entour de la ville.

IV.

Attaque et défense de la ville le 27 Avril.

Au point du jour, le 27 Avril, tout était tranquille. Bientôt on vit arriver les deux escadrons envoyés dans la direction de Wervick; ils se dirigèrent sur le faubourg de Bruges.

L'ennemi occupa Gheluwe et quatre bataillons vinrent se poster à portée de canon de la ville. On connut plus tard, par les papiers saisis sur le général Lacourt, que ce corps d'occupation comptait 14,000 hommes; il était commandé par le général Moreau et s'était dirigé par erreur, le 24, sur Gheluvelt, au lieu de prendre la route de Gheluwe.

La ville était entièrement investie; il ne lui restait pour toute communication au dehors que la route de Bruges.

Vön Hammerstein, connaissant la position critique de la place, renvoya les deux escadrons de cavalerie, n'en retenant que 50 hommes avec 10 hommes du 9e cavalerie.

Une compagnie d'infanterie du bataillon loyal-émigrants et 40 chevaux prirent position au faubourg de Bruges, pour conserver la communication avec Roulers. Vingt chevaux et un poste du 14e de ligne stationnèrent sur la route de Wevelghem, comme avant-postes.

Dès deux heures de relevée, les Français attaquèrent toutes les positions du dehors de la ville et tâchèrent de leur couper toute communication avec l'intérieur.

Le poste devant la porte de Courtrai résista le dernier; il dut se retirer devant une batterie d'artillerie volante.

La place était cernée de tous côtes. La garnison, forte de 1,900 combattants, à peine pourvue de munitions qu'elle pouvait épuiser en quelques heures, se vit en face d'un ennemi décuple. L'investissement fit une impression bien pénible sur les habitants de la ville et sur leurs défenseurs.

Le général-commandant ne se faisait pas illusion sur sa position désespérée. Il était isolé du centre de l'armée alliée, entouré et cerné par une armée ennemie, qui, poussant sa marche avec rapidité, volait de victoire en victoire. Il avait prévu ce qui arrivait, en fesant exécuter un plan de défense autre que celui qu'on avait arrêté, en ravitaillant la place par les farines destinées à la garnison d'Ypres. Cependant, il avisait aux moyens de sortir de cette position difficile, et, oubliant le danger, il convoqua le corps d'officiers sous ses ordres et leur dit: « Je n'ai pas brigué l'honneur du commandement qui m'est dévolu. Je vous ai déclaré, il y a quelques jours, que je ne pouvais pas garantir la défense de la ville pour un seul jour et qu'elle pouvait succomber au premier

assaut. Je suis prêt à résigner mon commandement au premier qui voudra l'accepter pour nous tirer de la position difficile dans laquelle nous nous trouvons. Je sais que le courage et la bonne volonté peuvent beaucoup et plus qu'on ne se l'imagine et que le courage et la force surmontent des difficultés inouïes. „

Il resta investi de son commandement. Un chemin couvert peut abriter une garnison assiégée et faciliter la sortie. Ici il n'y en avait pas. L'ennemi pouvait lui-même descendre, durant la nuit, dans les fossés de la place et monter à l'assaut. Afin d'obvier à pareil stratagème on plaça devant les fossés des postes de trois hommes chacun, pour donner l'alarme en cas d'attaque.

Cette décision fatiguait la garnison, qui était sur pied nuit et jour. Les canonniers étaient à leurs pièces, mèche allumée et pièces chargées à cartaches.

Le soir, vers onze heures, l'ennemi lança quelques bombes sur la ville. Les dégats furent peu considérables; les incendies furent éteints.

Les assiégeants étaient à distance d'une portée de canon, rétirés derrière les nombreuses maisons de la banlieue, dont ils étaient couverts. Les tirailleurs so hasardaient jusques à deux cents pas et inquiétaient les canonniers sur les remparts. L'attaque des maisons hors la porte d'Ypres et au faubourg de Bruges fut confiée au premier bataillon des grenadiers et au 14e ré-

giment d'infanterie; quelques canonniers, portant des grenades incendiaires, leur furent adjoints.

La sortie de la porte d'Ypres réussit, tandisque celle du faubourg fut répoussée par les assiégeants, qui avaient trop tôt découvert les premiers soldats sortant de la place.

V.

Défense de la place le 28 Avril.

Le feu des mortiers n'avait pas été très-nourri durant la nuit. Dès l'aurore, le feu fut ouvert avec intensité sur plusieurs points. Des mortiers de grand calibre, placés dans la direction de Gheluwe, tonnèrent sans désemparer; les boulets et les bombes se croisaient dans toutes les directions et atteignaient à dos les canonniers placés à l'autre extrémité de la ville. On distribua aux soldats des bêches pour exécuter des tranchées derrière les remparts; ces tranchées en terre servaient à couvrir les défenseurs.

L'incendie devint bientôt général dans la ville. Une des premières bombes, lancée de la batterie hors la porte d'Ypres, tomba sur le beffroi, éclata dans le premier étage de cet édifice et l'incendia.

Le feu ennemi était surtout dirigé sur les points des incendies. Vers dix heures du matin,

l'attaque devint plus intense; de nombreux tirailleurs se jetèrent dans les fossés devant la place, entre la Lys et le faubourg de Bruges.

Dès le commencement du siége, des ordres avaient été donnés aux assiégés de ne faire feu sur les tirailleurs ennemis que lorsqu'on croyait pouvoir les atteindre; cette mesure fut prise et renouvelée pour épargner les munitions.

Les Français, remarquant qu'on répondait à peine à leurs provocations, finirent par descendre dans les fossés. Ils furent débusqués par la mitraille et par le feu nourri des fantassins. Les pièces d'artillerie, amenées par les assiégeants jusque près des fossés, furent même abandonnées.

La garnison de la ville reprit courage, persuadée qu'elle était de la possibilité de repousser l'ennemi.

Ce qui fit le plus de mal aux assiégés, fut une batterie de gros mortiers et une autre de canons de gros calibre, postées à Haluin. Une autre batterie de la route d'Ypres, composée de pièces de 16 et distante d'environ 800 pas de la place, ne fit pas moins de mal; elle flanquait le polygone HJ, faisant face au faubourg de Bruges et tirait à dos sur les ouvrages de la porte de Courtrai. On décida de diriger contre cette batterie dix pièces et quelques obusiers, qui, après un quart-d'heure de temps la fit taire. Malheureusement le défaut de munitions ne permit pas de continuer ce feu et l'ennemi reprit bientôt le sien.

On résolut cependant de répondre au feu de l'ennemi par des charges moins multipliées, afin de l'incommoder dans ses opérations et de réserver les munitions pour le cas d'un rapprochement de la place par des tranchées.

Vers midi, les Français avançaient leurs opérations devant la porte de Courtrai ; ils n'avaient de ce côté que peu de canons, mais beaucoup de tirailleurs. L'inondation de la *Gheluwe beke* empêchait les opérations de siége de ce côté. Les émigrés firent une sortie contre les tirailleurs et en tuèrent beaucoup.

Durant l'après-midi les tirailleurs revinrent à la charge en nombre très-considérable ; ils s'étaient postés à une distance de huit à douze cents pas; les fusils de rempart les tinrent à distance. Les batteries d'Haluin lancèrent sans désemparer des boulets, qui importunaient les derrières des batteries de la porte de Bruges. Beaucoup de bombes tombèrent sur l'église paroissiale, sans toutefois l'incendier. On remarqua que plusieurs de ces engins, pesant environ 150 livres, se brisaient sur le pavé des rues sans éclater.

Le service des blessés se fesait péniblement. L'église des capucins, tranformée en hôpital, était exposée aux bombes et aux boulets, tirés de la batterie hors la porte d'Ypres.

On avait des motifs de supposer qu'un assaut serait tenté dans la nuit du 28 au 29 Avril. L'ennemi comptait 20,000 hommes; il connais-

sait le mauvais état de la place et le peu de garnison qui la défendait; il devait s'attendre à un mouvement des troupes alliées venant au secours de la ville, dont la position entre Courtrai et Lille était des plus importantes pour les Français. Le général Vön Hammerstein, s'attendait à un assaut immédiat: la bravoure et l'expérience du général Moreau et le caractère bouillant du général Van Damme lui étaient connus, et il les attendait de pied ferme, résolu qu'il était de se faire tuer avec toute la garnison plutôt que de se rendre.

La nuit se passa sans encombre; toutefois, le bombardement fut continué et les habitants éteignirent aussi bien que possible les incendies qui se déclarèrent sur plusieurs points.

VI.

Défense de la place le 29 Avril.

L'attaque devint plus vive; les bombes et les boulets pleuvaient sur la ville, cernée de toute part par les tirailleurs, qui visaient surtout les canonniers sur les remparts. Les artilleurs de la demi-lune, devant la porte d'Ypres, furent tués ou blessés, au point de rendre impossible le tir des pièces de cette batterie. L'assaut de la porte d'Ypres ne paraissait plus douteux. Le feu des batteries d'Haluin était dirigé sur le der-

rière des polygones FG et GH, tandis que les boulets tirés du faubourg de Bruges les enfilaient.

Les assiégeants obtinrent cependant un résultat favorable, en dirigeant le feu de toutes leurs pièces sur la batterie du faubourg de Bruges, qui fut démontée après quelques décharges.

Les tirailleurs français, toujours plus nombreux, furent tenus à distance par les balles tirées des crenaux des remparts; cependant ils abbattaient tous les canonniers visibles sur les parapets.

Le commandant de la place, dans le but de faire reculer les tirailleurs, fit amener sur la batterie H quelques amusettes, dont le feu, joint à celui de l'infanterie, obligea les tirailleurs français à se retirer dans les bas-fonds de la *Gheluwe-Beke.*

Les munitions des assiégés firent toujours de plus en plus défaut.

Une lueur d'espoir vint poindre à l'horison de la ville. Le général Clerfayt livra bataille aux Français devant Mouscron, afin de dégager Menin. La bataille, commencée le matin à 7 heures, ne finit qu'à 4 heures de relevée. Les Autrichiens furent obligés de se retirer.

Le général Moreau, entendant la canonnade dans la direction de Mouscron, crut le moment opportun de sommer Menin de se rendre. Il fit avancer plusieurs bataillons, simulant un assaut prochain et envoya en même temps, vers 10 heures du matin, un trompette suivi d'un

officier, porteur de deux sommations, l'une pour le général-commandant, l'autre pour le magistrat de la ville. Voici la copie de ces pièces:

Au quartier-général de Gheluwe, le 10 du mois de floréal, 2me année répub.

MOREAU, Général de division, au Commandant des troupes en garnison à Menin.

MONSIEUR LE COMMANDANT!

L'humanité me décide à vous sommer de remettre sur le champ à l'armée française la place que vous commandez. Une plus longue résistance deviendrait inutile et n'aurait pour vous que le triste avantage de sacrifier tous vos soldats. J'attends de vous une réponse très-prompte et bien précise.

Le Général de division,
commandant l'armée sur Menin,

Signé: MOREAU.

La réponse très-laconique et bien précise fut:

GÉNÉRAL,

Nous sommes habitués à faire notre devoir, on ne se rendra pas.

VÖN HAMMERSTEIN,
Général et Commandant à Menin.

Le feu avait cessé de part et d'autre; les assiégés respirèrent à leur aise et jouirent d'un moment de repos auquel ils n'étaient plus ha-

bitués depuis l'investissement de leur ville. On entendait toujours la canonnade dans la direction de Mouscron, et la décision prise par le général-commandant reposait sur l'espoir d'une victoire et d'une délivrance prochaines. Il savait qu'il était impossible de capituler avec honneur; jamais les Français n'auraient consenti à relâcher les nombreux émigrés faisant partie de la garnison.

Le magistrat de la ville ne pouvait agir autrement que le commandant; il avait quitté en partie la ville, dont la police était dévolue aux mains du commissaire Clays.

Celui-ci répondit à la sommation faite au magistrat:

Menin, le 28 avril 1794.

Le commissaire à la suite de la garnison de Menin, commandée par le major-général Vön Hammerstein, s'étant emparé de l'autorité de la police de la ville, le magistrat n'y étant pas, il ne peut recevoir la sommation faite par le général Moreau, qui devra se contenter de la réponse du général-commandant de cette ville, qui fera son devoir et ne se rendra pas.

Clays, Comm[re].

Durant la suspension des hostilités, plusieurs officiers français s'approchèrent des fossés de la ville, s'informant des ravages faits par l'artillerie des assiégeants; ils présentèrent des rafraîchissements à la garnison, qui refusa et leur intima de se retirer.

Les sommations n'ayant pas abouti, le feu recommença avec plus d'intensité. L'assaut paraissait imminent, il devait avoir lieu du côté de la porte d'Ypres. La ville brûlait sur tous les points, sans espoir de voir éteindre l'incendie. Onze chariots du train, placés sur l'esplanade prirent feu, vers 5 heures de relevée et occasionnèrent une perte irréparable de munitions, déjà si rares.

Vön Hammerstein ne put tenir plus longtemps, il en était convaincu aussi bien que son état-major; il ne lui restait que l'exécution du plan qu'il avait médité depuis le commencement du siége. Faire une trouée à travers l'ennemi et sauver ainsi la garnison d'une entière destruction, était l'idée qu'il se proposait de mettre à exécution. Il fit incendier, le soir, un moulin et quelques maisons qui abritaient les assiégeants hors la porte de Courtrai.

VII.

Considérations générales sur l'attaque et la défense de la place.

Les mouvements de l'ennemi, le premier jour du siége, étaient combinés pour intimider la place, la reconnaître et la cerner.

Le second jour, le 28, il commença le bombardement. Après un feu de trois heures, les assiégés n'y répondant que très-peu, les Français rapprochèrent leurs batteries de la ville; ils acquirent la certitude que la garnison était bien décidée à se défendre, que les fossés étaient munis de palissades et qu'on ne pouvait tenter un assaut qu'avec grande perte de monde.

Il ne restait aux Français que l'embarras de continuer le bombardement.

Dès le 28, les tirailleurs français étaient très-nombreux. Le jour suivant, leur nombre était plus que décuplé et ils semblaient vouloir forcer, à eux seuls, la ville de se rendre.

La batterie démontée au faubourg de Bruges et la retraite des tirailleurs de devant la batterie H, prouvaient que les assiégés étaient des troupes exercées et vaillantes.

Les Français furent donc obligés de continuer leur œuvre de destruction en incendiant toute la ville, qui ne formait qu'un brasier.

VIII.

Sortie de la garnison durant la nuit du 29 au 30 Avril.

Les soldats étaient épuisés de forces; les vivres et les munitions faisaient défaut; 2000 hommes étaient en vue d'une armée de 20,000 soldats. Dans ces circonstances, le général Vön Hammerstein aurait pu capituler, mais son courage héroïque, son entente de l'honneur militaire et l'idée que l'ennemi ne consentirait jamais à relâcher les émigrés sous ses ordres, lui firent résoudre de ne se rendre à aucun prix.

Un officier d'état-major lui fit observer qu'une plus longue résistance ferait inutilement répandre le sang de ses soldats; qu'il ne défendait pas les intérêts de la patrie, en sacrifiant sans prétexte aucun de braves militaires; que le corps de troupes hanovriennes, déjà longtemps exposé à des dangers sans nombre, avait perdu le plus grand nombre de ses soldats et que, si l'on ne capitulait pas, les survivants périraient.

La réponse du général fut: Mettant de côté toute considération politique, nous agissons ici en soldats, qui ne doivent non seulement s'acquitter de leur devoir, mais encore, dans cette extrême nécessité, se laisser tuer pour l'honneur du drapeau hanovrien. — Une belle occasion

se présente pour satisfaire cet honneur et je ne capitule pas. —

Ainsi il ne restait que la sortie à tenter à travers l'ennemi. L'incertitude où il était sur le succès obtenu devant Mouscron, arrêtait le général. Clerfayt pouvait arriver le lendemain et faire lever le siége. Il était, d'un autre côté, impossible de tenir encore pendant 24 heures. On s'arrêta à un terme moyen de ces deux partis extrêmes.

On résolut de faire sortir de la place 1800 hommes et de confier la défense au restant de la garnison, dans la prévoyance de l'arrivée de Clerfayt.

Il s'agissait donc d'examiner le plan de la sortie. La Lys y mettait obstacle d'un côté. Le fort de l'attaque ennemie était du côté de la chaussée d'Ypres; il ne fallait pas songer à forcer le gros des assiégants. Courtrai était au pouvoir des Français; se diriger sur cette ville, c'était s'exposer entre deux feux.

Il ne restait par conséquent que le côté de la porte de Bruges; mais, à 250 pas, se trouvait l'inondation de la *Gheluwe Beke*. Un pont existait sur ce ruisseau, il fallait le prendre pour le passer et il était étroit.

On ignorait si les armées alliées étaient encore postées dans la direction de Roulers, de Thourout et de Bruges, par où devait s'opérer la retraite.

Ces incertitudes préoccupaient le général-

commandant la place, qui communiqua son plan à quelques officiers, en ces termes: “Je n'ignore pas que mon projet est téméraire et que je m'expose à une grande responsabilité. Si le succès ne couronne pas mes efforts, on m'accusera d'incapacité et d'ignorance. C'est le sort des entreprises militaires, dans lesquelles l'incertain est souvent couronné d'un plein succès. Le général Moreau connait notre faiblesse, et l'histoire ne nous offre aucun exemple de victoire, remportée par une armée dix fois inférieure à celle de l'ennemi. On n'attend pas de nous pareil succès; nos faibles bataillons sont commandés par des officiers énergiques, dont nous avons tout à attendre. Cependant, la réussite de la sortie parait toujours douteuse et, pour ne faire imputer à personne la responsabilité de mon projet, je ne tiendrai pas de conseil de guerre, et ce soir, à la brune, je donnerai mes ordres aux commandants des corps, afin qu'ils prennent leurs dispositions. Jusqu'alors mon plan de sortie ne sera communiqué à qui que ce soit. „

Les chefs de bataillons d'artillerie et de cavalerie furent invités à se réunir dans une maison près la porte de Bruges, pour 10 heures du soir.

Le colonel Vön Dreves, dont l'adjudant-lieutenant Vön Breimann venait d'être blessé, n'arriva pas à l'heure fixée; cette absence causa un retard de plus de deux heures.

Entretemps Vön Hammerstein développa son plan aux officiers, réunis dans une chambre éclairée par la lueur de l'incendie de la ville et menacée par les bombes qui éclataient sans cesse.

Il était curieux d'observer le maintien des officiers; les uns, surtout les adjudants, n'avaient ni reposé, ni dormi depuis plus de trois fois vingt-quatre heures, ils se couchaient à terre; les autres exténués de fatigue, avaient perdu toute énergie et étaient indifférents à la vie.

Le colonel Vön Dreves entra et le commandant, d'un ton fier et imposant, dit à l'assemblée: « MM. Je ne vous ai pas réunis en conseil de guerre. Mon projet est de forcer un passage à travers l'armée des assiégeants, préférant ainsi mourir plutôt que de capituler.

„ Le bataillon Loyal-émigrants, précédé de vingt cavaliers, sortira par la porte de Courtrai, laissant à droite l'inondation, il se jettera dans le faubourg de Bruges. Le lieutenant Lüders leur indiquera la route à suivre.

„ Au moment de l'attaque des Loyal-émigrants, une compagnie du premier bataillon grenadiers, postée derrière la porte de Bruges, sortira et tombera impétueusement sur la batterie ennemie, placée devant cette porte. Suivra le premier bataillon du 14e régiment, puis l'artillerie, et le 2e bataillon du 14e. Les trois compagnies restant du premier grenadiers et les 40 cavaliers de réserve formeront l'arrière-garde.

„ Dès que le Loyal-émigrants sera arrivé dans

le faubourg, il fera front à l'ennemi, posté dans la direction de Gheluwe, tandis que le 1r bataillon du 14e fera front à gauche vers l'ennemi qui se présentera de ce côté, jusqu'à ce que l'artillerie aura eu le temps de passer. Au côté droit, les ponts couverts d'eau seront défendus par un détachement du 2e bataillon du 14e. L'ennemi étant campé dans la direction de Gheluwe, il débouchera probablement de cette direction avec toutes ses forces; dans cette prévision, un obusier et deux canons resteront postés sur la batterie H, au côté gauche de la porte de Bruges et batteront en flanc l'ennemi se dirigeant vers la route de Roulers.

„ Deux cents hommes, pris dans les différents bataillons, celui de Loyal-émigrants excepté, resteront dans la place, aux ordres du lieutenant-colonel Vön Spangenberg, avec deux obusiers de fort calibre et quatre canons de quatre; ils se défendront, si moyen il y a, jusqu'à 9 heures du matin.

„ La retraite se fera sur Roulers. „

Ces dispositions furent à peine connues, que les chefs des différents corps remercièrent cordialement le commandant en chef et lui promirent d'employer tous leurs moyens et toute leur énergie pour les exécuter au prix de la dernière goutte de leur sang.

Les troupes se réunirent sur l'esplanade, malgré les bombos qui s'y croisaient des directions d'Haluin et de la chaussée d'Ypres.

Vön Hammerstein adressa la parole à chaque bataillon en particulier; il loua leur conduite durant le siége et leur promit d'être délivrés d'une captivité certaine, s'ils osaient s'appuyer sur la force de leurs bayonnettes.

Une inquiétude incessante et le grand danger que courait la garnison depuis quatre jours, firent prendre aux troupes un aspect déterminé et assuré; on allait jusqu'à se féliciter d'une délivrance certaine. Ceux-là seuls étaient désolés, qui devaient rester dans la place.

A la première décharge du Loyal-émigrants la compagnie du capitaine Vön Hugo, traversa le pont de la porte de Bruges et se précipita sur la batterie. La demi-brigade du général Van Damme, surprise à l'imprévu, souffrit considérablement; on ne fit pas de prisonniers: le Loyal-émigrants culbuta et tua tout ce qui se présentait à ses baïonnettes.

Ce premier succès fut admirable, malheureusement il ne continua pas.

Le premier bataillon du 14e, qui devait prendre po.ition à gauche de la porte et faire face à l'ennemi, fut reçu par un feu nourri des Français, avant de pouvoir former ses rangs. Deux amusettes, conduites en tête de ce bataillon, furent déchargées par ordre d'un officier; la marche du bataillon fut arrêtée et les ténèbres de la nuit l'empêchèrent de se reformer. Les décharges, ordonnées de la batterie H, distante d'environ deux cents pas du lieu du combat, n'eurent

pas lieu. L'ennemi attaqua le bataillon retiré en désordre, entre le faubourg et la demi-lune M, sur le flanc gauche, et lui fit perdre beaucoup de monde.

Les alliés firent dès-lors un mouvement en arrière vers le pont du faubourg. L'artillerie aurait dû déboucher à travers le faubourg durant l'engagement que nous venons de décrire; mais l'inaction, ou plutôt le peu de présence d'esprit du commandant de cette arme, lequel ne disposait que de quelques instants pour faire marcher en avant tous ses canons, arrêta les évolutions ordonnées par Vön Hammerstein.

Celui-ci, observateur actif de l'action des troupes sous ses ordres, ordonna de pousser l'artillerie en avant. On parvint à dégager deux pièces avec leurs munitions. Entretemps les Français gagnèrent du terrain entre la barrière et la porte de la ville.

Vön Hammerstein fit avancer les trois compagnies de l'arrière-garde; le major Vön Lixfeld, à la tête de cette troupe courageuse, ordonna une charge à la bayonnette et ses grenadiers, au pas de charge, sans tirer un seul coup de fusil, prirent position derrière les canons, hors la barrière, sous le feu de l'ennemi.

Le général en chef se posta en tête de la colonne, qui venait de se former et l'attaque à la bayonnette se fit rapidement. L'ennemi repoussé, fut obligé de reculer jusqu'à ce qu'il reçut de nouveaux renforts.

L'attaque à la bayonnette n'étant plus possible, la fusillade commença et l'ennemi donna de front, en même temps qu'il attaqua à dos et au flanc gauche.

Impossible aux assiégés de rentrer en ville; il fallut donc songer à continuer la bataille, ou à faire une trouée à travers les lignes ennemies, qui se formaient toujours plus nombreuses et plus serrées.

Les canons ne pouvaient fonctionner au commencement de l'action. Les Loyal-émigrants, d'après les ordres reçus, formaient l'avant-garde, ils se maintenaient à l'extrémité du faubourg.

La compagnie Vön Hugo était dispersée sans pouvoir se rallier; son chef blessé, était tombé aux mains de l'ennemi. Une partie du 1er bataillon du 14e avait rejoint les Loyal-émigrants.

Par la désorganisation des trois compagnies de grenadiers, tout espoir de réussite était perdu pour les alliés; Vön Hammerstein, voyant son plan éventé, songea néanmoins, avec le sang-froid qui lui était propre, à sauver le plus d'hommes possible. Il avait fait avancer les canons jusques hors des barrières et avait ordonné un feu de cartaches sur les ennemis, afin de les tenir à distance pour faciliter la retraite.

Croyant la retraite possible sur Courtrai, le général fit avancer une pièce d'artillerie vers le faubourg de Courtrai; elle fut prise par l'ennemi. On fit avancer deux autres pièces qui

s'embourbèrent dans les inondations *c, b, d, e, p, h,* pendant que beaucoup de soldats s'y noyèrent.

Sur ces entrefaites, un sous-officier d'artillerie avait fait traîner une pièce de canon vers la chaussée de Courtrai, où cinquante hommes et quelques cavaliers soutinrent un choc contre les postes français.

Le combat était devenu une bagarre, il était impossible de la part des alliés de résister plus longtemps. Leur commandant ordonna la retraite sur Moorseele et l'on vit bientôt deux cents hommes, avec trente chevaux et trois pièces d'artillerie prendre la route de ce village. Les hussards français les suivirent de près; les canons les tinrent à distance, tandis que les fantassins entretinrent un feu de tirailleurs.

Vön Hammerstein s'était tenu au plus fort de la mêlée, durant le combat, devant la porte de Bruges; il n'avait pu communiquer avec son avant-garde, dont il déplorait la perte; son adjudant, envoyé sur ce point, n'avait pas reparu. Morne et silencieux, le général, dans sa retraite sur Moorseele, murmura des regrets sur le sort de ces soldats, qu'il croyait tués ou faits prisonniers, tandis qu'ils étaient sains et saufs.

Un estafette vint faire diversion à sa douleur, annonçant que l'ennemi approchait. Les Français avaient pris position à Moorseele; le passage n'offrait qu'une issue, par le pont sur le ruisseau *de Heule,* et il fallait se résigner à un nouveau combat. Vön Hammerstein partagea sa troupe

en deux corps; l'infanterie se forma par pelotons, derrière lesquels suivait l'artillerie. Il ordonna à la cavalerie de charger à travers champs et de prendre l'ennemi en flanc, tandis que l'infanterie chargerait à la bayonnette. La victoire resta aux courageux assiégés de Menin.

La retraite continua sur Roulers, mais non par la chaussée, pour mieux échapper à l'ennemi. On aperçut à la hauteur de Ledeghem un groupe de deux à trois cents Français, avec lesquels les tirailleurs échangèrent quelques coups de fusil.

Le général Vön Hammerstein avait passé l'an dernier son quartier d'hiver à Iseghem, et s'y était fait une bonne réputation; avant de faire son entrée dans cette petite ville, il envoya en éclaireurs quelques cavaliers chargés de demander des rafraichissements et des vivres pour ses troupes harcelées et exténuées. On fit halte sur la place du marché; le repos ne fut pas de longue durée; on signala bientôt un détachement de cavalerie française, qui ne se hasarda pas d'entrer dans la ville.

Le petit corps d'alliés marcha de suite sur Roulers par Rumbeke. Y trouvera-t-il l'ennemi qui aura pu le dévancer par la chaussée de Menin sur Roulers? Les éclaireurs devaient s'assurer de l'état de cette position. Les nouvelles apportées par ceux-ci n'étaient pas seulement rassurantes, mais heureuses au-delà de toute attente. On apprit que les débris de la garnison de Menin emmenant du canon et des munitions, campaient sur la place de Roulers.

Les compagnons de malheur se retrouvaient; de part et d'autre on n'avait reçu aucune nouvelle de l'issue de l'attaque devant la porte de Bruges, chacun de ces corps croyait que l'autre avait été battu et détruit en grande partie par les Français.

La valeur des assiégés en avait décidé autrement. Les trois bataillons, qui avaient donné dans la sortie à travers la demi-brigade du général Van Damme, avaient continué leur route vers Bruges, passant entre Dadizeele et Ledeghem, après avoir enlevé à la bayonnette une batterie dont ils emmenèrent deux canons avec les chevaux. Rencontrant des troupes faisant front sur Roulers, ils les avaient battues. Ils croyaient le 2e bataillon du 14e perdu avec le commandant en chef, le brave Vön Hammerstein.

Après une explosion de joie et de mutuelles félicitations pour le courage qui les avait sauvés, officiers et soldats firent le recensement.

Les pertes subies n'étaient pas aussi nombreuses qu'on se l'était imaginé; elles étaient cependant encore trop grandes. On se rappelait avec douleur des prisonniers amenés par l'ennemi, des blessés, abandonnés dans la mêlée, qu'on n'avait pû relever durant l'obscurité.

La garnison de Menin se trouvait donc réunie sur la grand'place de Roulers. La population était sympathique aux malheureux; les soldats, dignes d'un meilleur sort, respiraient le bonheur d'avoir échappé à la captivité qui les attendait. Les Loyal-émigrants, qui n'avaient

à attendre que la mort, surtout de la part d'un Van Damme, qui avait donné des preuves de cruauté à l'endroit des émigrés, nommèrent Vön Hammerstein leur sauveur. Dès ce jour le général ne les nomma plus que du nom d'amis.

Cependant on était trop peu éloigné de Menin, pour qu'on osât hasarder un plus long séjour à Roulers. Des dispositions furent prises pour le transport des blessés; on avait transformé une maison en hôpital pour quelques heures.

Vers 4 heures de relevée, on se mit en marche sur Thourout, où, la première fois depuis cinq fois vingt-quatre heures, les troupes allaient prendre un repos régulier. Il ne fut pas long; dès avant le crépuscule, la diane fut battue et le corps se mit en marche sur Bruges, où l'on espérait trouver des vivres et des munitions.

L'administration de cette ville refusa l'entrée; elle envoya à l'encontre du général Vön Hammerstein, hors de la porte de la ville, une députation, chargée de lui annoncer que l'administration ne pouvait répondre d'un mouvement populaire, si la garnison de Menin, poursuivie par les Français, s'obstinait à entrer. Le général écouta avec calme le discours du chef de la commune et lui répondit: “ Je ne demande pas de logement pour mes hommes, je vous forcerai d'en donner; et malheur à celui qui s'opposera à ma demande. Transmettez mes paroles à vos concitoyens; s'ils se revoltent, nous saurons à quoi nous en tenir. „

Les soldats furent logés chez les habitants du centre de la ville, de manière qu'un roulement de tambours put les réunir en quelques instants.

Le magistrat, voulant gagner l'affection du général-commandant, lui envoya en présent du vin. Vön Hammerstein refusa, disant: " Il ne me manque rien; la ville pourra gagner mon affection en traitant convenablement mes braves soldats. „ (1)

IX.

Reddition de Menin. — Relevée des pertes subies par la garnison (2).

La petite troupe, restée à Menin, après la sortie de la garnison, durant la nuit du 29 avril 1794, était commandée par le lieutenant-colonel Vön Spangenberg; elle comptait un officier d'artillerie, six officiers d'infanterie, treize sous-officiers, trente canonniers et 200 fantassins, plus 30 à 40 fantassins, restés dans

(1) Un extrait du registre aux déliberations de l'administration de la ville de Bruges, imprimé à la suite de cette notice, fait voir combien le magistrat appréhendait l'arrivée des Français.

(2) Cette courte rélation est dûe au lieutenant d'artillerie Hartmann, chargé du commandement de l'artillerie de la place, après la sortie de la garnison.

l'enveloppe DD, entre la porte de Lille et la digue s.

Ces derniers étaient oubliés; restés à leur poste, ils n'avaient reçu aucun ordre de leurs supérieurs.

Le lieutenant-colonel distribua ses troupes de cette manière: il posta un officier et cinquante hommes à chaque porte, avec une pièce de quatre. La consigne était de ne pas tirer avant que des troupes françaises fissent semblant d'attaquer la porte, de faire figurer, à l'aube du jour, des soldats sur les remparts et de leur ordonner de faire feu sur tous ceux qui s'approcheraient des fossés.

Pendant que la garnison se réunissait sur l'esplanade, afin de se préparer à la sortie, les cinquante hommes, destinés à la défense de la porte d'Ypres, furent envoyés à la porte de Bruges, avec ordre de faire un feu roulant sur le côté gauche extérieur de cette porte.

Les Français continuèrent entretemps le bombardement et l'on entendit un feu de tirailleurs dans la direction du faubourg de Bruges. A mesure que les alliés se faisaient jour à travers l'ennemi, les tirailleurs s'approchaient de plus en plus des fossés de la place et, au point du jour, le feu devint plus violent que jamais. Son intensité s'accrut surtout vers 6 heures et l'on remarqua que les Français se concentraient devant la porte d'Ypres.

Le lieutenant-colonel Vön Spangenberg soup-

çonna la tentative d'un assaut. Il lui était impossible de le repousser, et le but, la sortie de la garnison, étant atteint, il songea à capituler. Vers 6 ½ heures il envoya le lieutenant d'artillerie Hartmann, avec un tambour hors la porte d'Ypres et fit battre en même temps la chamade sur les remparts.

Un officier de dragons français vint à sa rencontre, lui disant: Que demandez-vous? La réponse fut: Le commandant de la place demande à votre chef de capituler. — Je vous l'amenerai, dit l'officier, et dix minutes plus tard, le général Van Damme arriva: — Où est votre commandant? dit-il, faites vite, mes grenadiers font l'assaut à la porte de Courtrai.

Vön Spangenberg s'était avancé entretemps dans les barricades de la porte; il convint avec le général français de la reddition de la place aux conditions suivantes:

1. La garnison sera prisonnière de guerre.

2. Les officiers et soldats conserveront leurs équipements et les premiers leurs épées.

3. Les Français traiteront humainement les habitants de la ville et les soldats blessés.

La porte d'Ypres fut ouverte immédiatement et Van Damme entra en ville à la tête d'un bataillon. Il rencontra, au débouché de la rue de Courtrai, une autre colonne française, commandée par le général Moreau. Il s'engagea entre ces deux généraux une discussion sur la

question de savoir qui des deux s'était emparé le premier de la ville.

On expliqua facilement comment on était entré dans la place de deux côtés à la fois.

Le porte-drapeau Clausen, du 14e, qui commandait à la porte de Courtrai, avait quitté son poste durant la nuit et était sorti avec le reste de la garnison. Les Français, aux ordres de Moreau, trouvèrent la porte abandonnée et entrèrent dans la ville sans coup férir.

Les quelques soldats alliés, restant de la garnison, déposèrent les armes à l'esplanade; ils furent conduits de Gheluwe à Wervick et de là internés à la citadelle de Lille.

Deux officiers, 80 soldats et les chirurgiens, qui les soignaient à l'hôpital, furent également faits prisonniers.

Les pertes subies à la sortie et à la trouée faite à travers l'ennemi, furent de 6 officiers et 122 sous-officiers et soldats tués, plus 34 hommes égarés ou perdus dans la bagarre. Le nombre de blessés était de 8 officiers, plus 147 sous-officiers et soldats. Cette sortie coûta donc 14 officiers et 303 sous-officiers et soldats.

La perte totale durant le siége et la sortie fut de 800 hommes, dont 93 artilleurs. Des 14 pièces de campagne, 9 furent sauvées dans la retraite et 5 tombèrent aux mains des Français. On ne put sauver que quatre canons de tout le matériel des remparts. L'artillerie perdit 22 chariots de munitions et 83 chevaux.

Avant de finir, il importe d'ajouter que quelques semaines après la reddition de Menin, c'est à dire, le 18 Juin 1794, la bataille de Fleurus consomma l'annexion de la Belgique à la France. Ajoutons encore qu'une autre bataille, celle de Waterloo, le 18 Juin 1815, vint river les chaînes qui unissaient la Belgique depuis quelques mois à la Hollande. Aujourd'hui que la patrie a conquis son indépendance, et est admise au rang des nations, sera t-elle assez sage pour conserver longtemps cet inestimable avantage, cet inappréciable trésor?

X.

Lettres adressées au général Vön Hammerstein, pour le féliciter au sujet de sa courageuse défense à Menin. — Réponses à ces lettres.

1.

Lettre de l'empereur François II.

(Traduction.)

Mon cher général Vön Hammerstein,

La récente défense de Menin, dans laquelle vous avez témoigné autant de courage que d'habileté et la sortie que vous avez opérée pour vous sauver avec la garnison sous

vos ordres, me fournit l'occasion de vous témoigner mon entière satisfaction pour ce fait d'armes remarquable et de vous renouveler la haute estime que je vous porte.

Signé: Franz.

Au quartier-général du Cateau le 12 mai 1794.

2.

Lettre du maitre de camp Clerfayt envoyant au général Vön Hammerstein la lettre de l'Empereur.

(Traduction.)

Sa Majesté l'Empereur m'a gracieusement chargé de faire parvenir au général Vön Hammerstein la lettre ci-incluse et de lui réitérer, ainsi qu'au capitaine du génie St-Paul et aux autres officiers et soldats ayant fait partie de la valeureuse garnison de Menin, sa haute estime et son entière satisfaction au sujet de leur magnanime défense et de leur courageusse sortie.

Je m'acquitte de cet ordre avec les sentiments d'admiration que m'inspirent des soldats si vaillants tels que vous êtes.

Du camp de Thielt, le 14 mai 1794.

Signé: Clerfayt,
maitre-de-camp.

3.

Réponse du général Vön Hammerstein.

(Traduction.)

La lettre de félicitation de Votre Excellence jointe à celle de Sa Majesté l'Empereur, par laquelle elle loue la garnison de Menin au sujet de sa courageuse défense, me remplit, ainsi que ceux qui peuvent y prendre part, d'une sensible gratitude. La garnison de Menin et moi, reconnaissons d'autant plus volontiers la bonté de Votre Excellence, que nous sommes heureux d'avoir trouvé une occasion favorables de nous acquitter de notre devoir et je suis convaincu que chacun se croira obligé en toute circonstance stratégique de se rendre digne de la gracieuse bonté de Sa Majesté et de l'affection de Votre Excellence. — Pour ce qui concerne la *Narration*, écrite par l'ingénieur anglais St-Paul, je ne la reconnais pas exacte. Il conste de cette pièce que la sortie de la place à travers le faubourg de Bruges a été exécutée par les Loyal-émigrés. Ceux-ci ont, il est vrai, exécuté courageusement l'ordre de sortie à travers ce faubourg, mais ils n'ont pas débusqué l'ennemi de sa position. Le premier bataillon de grenadiers hanovriens et un bataillon du 14e infanterie ont ouvert la voie et avant même que ces bataillons pussent marcher en avant, empêchés qu'ils étaient par l'artillerie, qui obstruait le passage, notre canon seul a ouvert la trouée. Des neuf pièces de canon sorties de la place, deux seulement ont pris le chemin des Loyal-émigrés. Je dois ce brillant succès aux bataillons hanovriens, qui ont combattu avec le plus grand courage et surtout aux officiers, qui ont exécuté mes ordres. D'après la *Narration*, des officiers anglais ont dirigé la défense; un capitaine d'artillerie hanovrienne à cheval s'est

acquitté de cette tâche sous mes ordres. Les ingénieurs anglais étaient porteurs de plans à exécuter pour la défense de Menin. Les déchargeant de ce projet, je leur ai donné une déclaration signée de ma main, dans laquelle je prenais la responsabilité des travaux exécutés par mon ordre. La mise à couvert de l'artillerie, dont dépendait notre système de défense, fut exécutée par des officiers hanovriens. Au fond des fossés, les palissades, qui empêchaient l'entrée de l'ennemi dans la place, furent placées par les troupes hanovriennes sous la direction de leurs officiers. J'atteste au reste que les ingénieurs anglais ont exécuté avec zèle les travaux que je leur ai confiés. Cependant, la réputation des Hanovriens a été atteinte dans les journaux à différents reprises et notamment l'année dernière, lorsque, dans les journaux de Bruxelles, on raconta que le colonel autrichien Myller avait sauvé, à la retraite de Wilderen et d'Hondschote, le maréchal-de-camp Vön Freytag, en attaquant la commune de Rexpoede. Il fut constaté que ce colonel n'avait pas été à Rexpoede et que c'étaient nos vaillants grenadiers qui se rendirent maîtres de ce village. On dit de même, dans le recit de la bataille d'Hondschote, que le régiment autrichien de Brentano avait sauvé une grande partie des Hanovriens, lorsqu'il fut constaté, par la position qu'occupa ce régiment, qu'il avait pris une part bien minime à cette bataille, et qu'il était loin d'avoir quitté le dernier le champ de bataille. Le troisième bataillon de grenadiers hanovriens et le dixième d'infanterie eurent l'honneur de rester les derniers en face de l'ennemi à la fin de cette bataille.

Rousselaere, le 22 mai 1794.

Signé: Vön Hammerstein.

4.

Lettre du Roi d'Angleterre au général Vön Hammerstein.

(Traduction.)

MON CHER GÉNÉRAL-MAJOR,

Votre vaillante conduite et votre glorieux courage, déployés durant la défense et la sortie de la place de Menin, ne me sont pas restés inconnus; j'ai appris avec la plus grande satisfaction la gloire bien méritée que vous avez acquise et je vous en aurais félicité plus tôt, si je ne m'étais proposé d'ajouter à mes félicitations l'épée d'or, que je vous envoie, non comme récompense, mais en souvenir de cette action mémorable et en témoignage de ma très haute satisfaction.

Je m'estimerai heureux, si le Ciel vous donne vie et forces pour que je vous conserve encore longtemps à mon service.

St-James, le 18 juillet 1794.

Votre tout affectionné,

Signé: GEORGIUS REX.

5.

Réponse du général Vön Hammerstein.

(Traduction.)

TRÈS-ILLUSTRE ROI,

Lorsqu'un homme d'honneur, — qui s'imagine avoir satisfait à ses devoirs et ne compte obtenir qu'une approbation, — reçoit encore de son Monarque une récompense distinguée et honorable, les sentiments de sa gratitude doivent être à leur comble.

Tels sont les sentiments qui m'animent en remerciant Votre Majesté, pour le don précieux de l'épée d'or, dont la valeur m'est infinie tant par la manière gracieuse dont elle m'est offerte, que par la lettre sentimentale qui l'accompagne.

Je vouerai le restant de ma vie au service de mon magnanime Monarque et lorsque ma tête aura grisonné sous les armes, elle se courbera en mourant pour honorer son Roi.

Je suis avec gratitude et respect etc.

Vön Hammerstein.

XI.

Extrait du Registre aux délibérations de l'administration communale de Bruges. — Année 1794.

(Voir ci-dessus, note 1, p. 42.)

Act. in Caemer den 1ⁿ Meye 1794 præside Dᵘᵒ van Vyve.

Eod, op het rapport van den heer greffier van de Caemer, dat den generael Hammerstein in Hanoverschen dienst gecommandeert hebbende tot Meenen, ende alsnu commandeerende alle Militaire Magt alhier, officielyk hadde geannonceert dat hy dese stadt zal evacueeren ten acht uren desen avond, ten zy de fransche troepen nog eerder zouden naerderen, declareerende geenen middel te hebben om langer in dese stadt te blyven ofte voorders hun te resisteeren.

Wiert geresolveert te belasten den heer Burgmeester van den commune ende voordere heeren schepenen, van t'inderdiceren het klippen van de schelle ofte klokken in kloosters, abdyen nog prochiekercken, indien het gebeurde dat de fransche troepen binnen dese stadt aenquamen.

Voorts geresolveert d'heeren gecommiteerde ter Tresorye te belasten van desen naersten nagt te doen weiren den

arend door eenige particuliere alhier op den Burg geerigeerd.

Item hun te belasten de schilderyen staende in de ledecaemer ende in de collegiecaemer te salveeren in bequame plaetsen.

Item te belasten den heer Tresorier generael vän te doen veranderen op het carillon de airen van *God save the king* ende van *Richard Cœur-de-Lion*.

Ende geproponeert wesende te resolveeren dat alle members van den collegie gehouden zouden zyn te blyven, tot dat zy door administrateurs door de fransche aengestelt zullen vervangen wesen, dit geconsidereerd alreede het groote deel der heeren absent waeren, en nog andere verclaerden zig te zullen retireeren hoewel de resolutie affirmatif zoude wezen, vermits zy zig als ontslaegen aenzaegen van vorderen dienst, mits het weggaen der souveraineteyt van wie zy waeren aengestelt.

Ende is binnen gecompareert S[r] Jacobi die verclaerde te zullen blyven op zynen post tot reguleeren de logementen der troepen, mits den collegie hem verleene eenen act van guarrand van subsistentie voor den termyn van tyd ende in het geval dat hy door de Franschen zoud worden medegenomen.

Geresolveerd den offer van S[r] Jacoby met applaudissement te aenveerden ende hem te verleenen acte van garrand van subsistentie voor zoo lange ende in het geval dat hy door de Franschen zoude worden weg genomen.

ERRATUM.

Pag. 1, ligne dernière, au lieu de 30, *lisez* 28.

F. V.

MÉNESTRELS DU XIV[e] SIÈCLE,

d'après les bas-reliefs des encoignures de la galerie des portraits des comtes de Flandre,

en l'église collégiale de Notre-Dame, à Courtrai.

Lith. J. Petyt, Bruges

PRÉLUDES HISTORIQUES

SUR LA GHILDE

DES MÉNESTRELS DE BRUGES,

SUIVIS DE

LA LÉGENDE D'UNE SAINTE CHANDELLE

CONFIÉE A SA GARDE.

L'histoire des métiers et des corporations industrielles attire de plus en plus l'attention des savants; toutefois, cette branche de nos annales est encore loin d'être suffisamment éclaircie.

Ainsi l'histoire de l'association des ménestrels de Bruges remonte très-haut, mais, malgré son intérêt, elle se borne jusqu'à présent à quelques rares données.

Les anciennes archives des ghildes et des corporations ayant été pour la plupart dispersées ou anéanties pendant les guerres et les révolutions qui agitèrent nos contrées aux XIVe, XVe et XVIe siècles, le hasard seul peut nous mettre sur les traces de ce qui en reste encore. Aussi c'est tout fortuitement que nous avons été mis en possession des

keuren ou réglements de la ghilde des ménestrels de Bruges; elles méritent cependant, sous plus d'un rapport, d'être sauvées de l'oubli. Nous essayerons donc d'en extraire tout ce qui peut intéresser l'archéologie musicale, en y ajoutant quelques notes rencontrées dans les archives publiques.

Administration de la ghilde.

Les ménestrels avaient leurs *keuren*, leur lieu de réunion, leur doyen, leurs jurés, leurs anciens, leurs suppôts, tout ce qu'il faut enfin pour constituer une société. Le doyen était chargé, conjointement avec le serment, de l'administration et du maintien des *keuren*. Ces administrateurs étaient nommés par les confrères et suppôts, et devaient prêter serment entre les mains du bourgmestre de la commune ou de son délégué.

Au collége des échevins appartenait exclusivement le droit de faire, de changer, d'amplifier ou de limiter les *keuren*. Dans les procès, il statuait en dernier ressort. En 1660, les suppôts François Paternoster et Josse Hebbens s'opposant à l'élection, le bourgmestre, après avoir mis l'affaire en délibération, leva l'interdiction, mais il permit aux opposants, s'ils pouvaient produire un moyen pour arriver à une meilleure direction, de le lui soumettre par écrit; qu'il serait statué comme il appartiendrait.

Formalités de l'admission et de l'épreuve.

L'admission dans la ghilde était astreinte à plusieurs formalités: le récipiendaire devait être bourgeois de la ville, prouver qu'il avait fait son apprentissage pendant un an au moins sous un maître franc, se faire inscrire et faire preuve

de capacité. Après son admission, il était obligé de payer une certaine somme comme droit d'entrée: cette somme varia plusieurs fois.

Les *keuren* des ménestrels de Bruges que nous avons sous la main (1), ne disent pas en quoi consistait l'épreuve que le récipiendaire devait subir avant son admission; mais l'article 6 des *keuren* de la ghilde d'Anvers, de 1676, annexées à une requête des ménestrels brugeois de l'année 1757, nous l'apprend (2): " Tout récipiendaire fera, „ dans un lieu qui lui sera indiqué par les chef- „ homme et doyen, preuve de son savoir; il „ présentera, bien accordé, l'instrument duquel „ il désire jouer, au chef-homme ou au doyen, „ qui le désaccordera et le rendra en cet état „ au postulant; celui-ci devra l'accorder immé- „ diatement de nouveau, de manière à pouvoir „ accompagner les confrères. Il jouera d'abord „ quelques airs de danses ordinaires, puis devra „ tenir sa partie dans trois motets ou autres „ morceaux de musique. „

Nos *keuren* portent que les ménestrels jouaient de toutes sortes d'instruments; mais elles se bornent à citer la trompette et le chalumeau, et si elles mentionnent le clavecin, c'est pour nous apprendre que, par une déclaration provisoire émanée du collége des échevins de Bruges en 1751, il était permis à chacun de jouer et d'en- **Instruments mentionnés dans les *keuren*.**

(1) Voir ces *keuren*, annexe C.
(2) Voir annexe D.

seigner à jouer du clavecin et de tous les instruments inusités ou de nouvelle invention, sans devoir faire partie de la ghilde. — Toutefois, les comptes de la ville de Bruges des années 1485—1486, nous indiquent deux professeurs de flûte : Adrien Willemart et Antoine Pavillon, qui reçoivent, à titre de gratification, deux livres parisis, pour avoir enseigné à jouer dudit instrument, à quatre garçons (1). Willemaert enseignait aussi la trompette ; de ce chef il reçut, en 1482, trois livres de gros, pour avoir formé dans cet art un jeune homme du nom de Louis (2).

Adrien Willemaert et Antoine Pavillon, professeurs de flûte.

Les fêtes splendides offertes par les Brugeois à Philippe-le-Bon, à l'occasion du mariage du duc d'Orléans avec la duchesse de Clèves, font connaître la prospérité de la ghilde des ménestrels brugeois à cette époque, en même temps qu'elles donnent la mesure de l'opulence de la

---

(1) Item betaelt Adriaen Willemaert ende Anthuenis Pavillon, menestruclen van deser stede ende hemlieden ghegheven voor haerl. pine, moyte ende aerbeyt, van dat zy gheleert hebben vier jongheskins spelen up de fleute, in hoofschede . . ij lib.
(*Compte de* 1485, *aux archives de la ville.*)

Item betaelt Anthuenis Pavillon voor hem ende voor Adriaen [Willemart] zinen medegheselle, beede menestruelen, ter causen vander gracie heml. ghedaen in leeren van zekeren kinderkins die zy met hemlieden hebben wuenen . . . . . : . ij lib.
(*Comptes de* 1485—86, *ibid.*)

(2) Item betaelt Adriaen Willemaer, trompette van deser stede, voor zyn moyte ende aerbeyt van gheleert thebbene spelen de conste van den trompette, eenen jonghelync gheheeten Loy, daervooren hem ghegheven . . . . iij lib. g.
(*Comptes de* 1482, *ibid.*)

ville de Bruges. Comme dans toutes les occasions solennelles, la musique fut appelée à relever l'éclat de ces fêtes, lors de l'entrée du duc Philippe et des nobles époux, quatre-vingts trompettes d'argent firent retentir l'air de leurs fanfares. Trompettes d'argent.

Mr Fétis, dans *Les Musiciens belges*, hasarde une réflexion sur ce grand nombre de virtuoses, et doute que les quatre-vingts trompettes fussent d'argent. Les archives publiques semblent prouver cependant que nos chroniqueurs, dans les récits si naïfs qu'ils nous ont laissés de ces fêtes pompeuses, pourraient bien ne pas s'être éloignés de la vérité.

En effet, la ville, qui tenait à ses gages des ménestrels instrumentistes (1), possédait en propre des trompettes et des chalumeaux, comme les archers et les nombreux corps de métiers; Éwald Wittebrood lui en livra cinq, en 1482, au prix de 6 livres, 8 escalins (2). Les trompettes de la plupart des métiers étaient d'argent, et il est hors de doute que la ville en avait de semblables pour les occasions solennelles.

Les instruments, serrés dans des étuis, étaient conservés dans un réduit de la grande salle de

---

(1) Item betaelt den viere menestruelen vander stede van haerlieder pensioene van eenen jare. . . . . xx iiij lib. gr.
(*Comptes de 1457, aux archives de la ville.*)

(2) Item betaelt Eeuwout Wittebrood den trompetmakere, van vyf trompetten by hem ghemaect ter steden behoef omme den menestruelen van deser stede daerup te spelene tallen tyden als zy dies vander wet weghe verzocht zullen worden . vj lib. viii s.
(*Comptes de 1482, ibid.*)

l'hôtel-de-ville (1). Antoine Pavillon vendit, vers 1481, aux magistrats, un étui avec fermoirs, au prix de deux livres, et André Schuut reçut, en 1484, vingt-quatre escalins pour la fabrication de quatre étuis (2). Dans le musée de la société archéologique de Bruges, on conserve encore aujourd'hui un étui semblable, en cuir gaufré, portant la date de 1532.

Le cartulaire connu sous le nom de *Groenenboek*, coté A, nous apprend cette particularité, qu'en 1436, Pierre Gheerolf, chef-homme de la première section (*St-Jans Zestendeel*), donna en gages, à Victor Viseric, deux trompettes d'argent, appartenant aux six chefs de section, pour la somme de 18 ℔ 11 esc. 2 d. gr. (3).

---

(1) .... zolderkin van den menestruelen up scepenhuus boven in de groote kamer.

(*Littera M* 16, *paquet N°* 10, *ann.* 1476—1481, *f°* 416 *r°., aux archives de la ville*).

(2) Item betaelt Antheunis Pavillon een vanden voorseiden viere menestruelen vander voors. stede ter causen vanden coope van eenen coker met sleuten jeghen hem ghecocht om de voors. stede . ij lib.

(*Comptes de* 1481, *ibid*).

Item betaelt Adriaen Schuut, den scheemakere ter causen van iiij custoden by hem ghemaect dienende ten iiij instrumenten van den menestruelen vander stede . . . . xxiiij s.

(*Comptes de* 1484—85, *ibid*).

(3) *Vanden hooftman van St-Jans zestendeel te pande ghezet hebbende de zelvere trompetten ende dat hy gheordonneert was rekenningh te doen.*

Upten heesch vanden zesse hooftmannen vanden poorters, die zy deden Victor Viseric als vanden twee trompetten die hy zo hy zeide in handen hadde van meester Pietren Gheerolf als hooftman van zinte Jans zestendeel int jaer van xxxvj voor de somme van achtien ponden elleven scellinc twee penn. grooten, daer jeghen

D'autre part, aux archives de la province se conserve une requête adressée, en 1544, par la corporation des fabricants de chandelles, au collége des échevins de Bruges, afin d'obtenir l'autorisation de vendre les objets d'argenterie suivants : deux trompettes pesant l'une 4 marcs, 1 once et 2 esterlins (*inghelschen*), l'autre 4 marcs et 1 once; deux clairons (*claroenen*) pesant ensemble 4 marcs et 4 onces, et une coupe pesant 4 marcs, 3 onces et 13 esterlins; la corporation, ajoute la requête, vendait ces objets parce que ses revenus ne suffisaient plus au paiement de ses dettes, par suite de l'ordonnance récemment publiée sur les corps de métiers (1).

---

de voorseide meester Pieter zeide de contrarie, upt welcke Victoor hem presenterde dat te verclaersene by zinen eede, tot welken eede meester Pieter ghestelt was, ende midts tverclaers van zinen eede voor den ghemeenen hoop van scepenen, zegghende dat hy den zelven Victoor de trompetten noyt en gaf te pande voor eenich gelt. So was ghewyst by scepenen dat Victoor Viseric de zelve trompetten weder leveren ende gheven zal den zesse hooftmannen voorseid ende voort zo was Victoor vorseid in hulpe van zynre vorseide somme van achtien ponden elleven scelling twee penn. grooten, gheseyt dat hy van alder handelinghe ende uutghevene die by ghehadt heift van Sinte Jans zestendeele, rekeninghe ende bewys doen zoude voor den hooftmannen ende de notabele vanden voorseide zestendeele, ende de voorseide rekeninghe ghedaen zal hem de wet bystandichede doen en de weghen helpen vinden dat hy zinen voors. ghelde gheraken zal moghen.

Actum den ix[en] dach van April int jaer M. iiij[c] xlij. Present Ege, Volkaert, Valke, Zwyn, Joncheere, Heict.

(*Groenenbouck, coté A*, *f°* ij[c] lvij, *aux archives de la ville.*)

(1) Archives de la Flandre-Occidentale, cart. 26, N° 5.

Pour les forcer à se dessaisir d'objets que l'on ambitionnait à l'envi, il faut que, par la *concession Caroline,* Charles-Quint ait porté un rude coup aux corps de métiers.

Aussi, dès qu'ils furent un peu plus à l'aise, voyons-nous les maîtres-chandeliers saisir une occasion, remarquable par sa singularité, pour se procurer de nouveau des instruments d'argent. Le 27 janvier 1560, ils signèrent entre eux un accord, par lequel, sous peine d'une amende de six livres parisis, ils s'interdirent de faire dorénavant à leurs chalands des cadeaux de chandelles, dites chandelles de la veille de l'Epiphanie (*dertien-aventkeerssen*), et décidèrent, pour que le souvenir de cette résolution se conservât d'autant mieux, de faire une nouvelle acquisition de trois trompettes d'argent (1).

Voilà, pensons-nous des raisons suffisantes, pour admettre, qu'à l'époque somptueuse de Philippe-le-Bon, il pouvait ne pas être difficile de réunir une centaine d'instruments faits de ce métal précieux.

Quant aux virtuoses, si l'école de musique de Bruges n'a pas produit alors un aussi grand nombre de musiciens doués d'assez de talent pour prétendre à ce titre, on peut supposer, sans présomption, qu'ils savaient au moins jouer leur partie.

---

(1) Archives de la Flandre-Occidentale, cart. 31, N° 16.

Quoi qu'il en soit, les ménestrels avaient, à une époque bien reculée, une école de musique derrière le couvent des Carmes, probablement dans la rue qui porte encore aujourd'hui leur nom et qui aboutit d'un côté, à celle des Carmes et de l'autre, à celle des Snaggaerts. École de musique, en 1318.

Dans nos rapides recherches, nous avons rencontré le nom d'un compositeur de musique, Casin de Brauwer, prêtre et chantre de St-Sauveur, qui écrivit, vers 1484, des motets à l'usage des ménestrels-gagistes de la ville (1). Casin de Brauwer, chantre, compositeur en 1484.

Un ménestrel de la ville, Jean Luenis, surnommé Apollo, fit, en 1553, un recueil de tous les airs joués à l'heure et à la demi-heure, sur le carillon de Bruges (2). Ses talents supérieurs lui valurent sans doute le surnom du dieu de la musique. Jean Luenis mourut vers 1584; nos magistrats, comme nous le verrons plus loin, n'abandonnèrent pas sa veuve. Vers 1553 Jean Luenis fait un recueil des airs joués sur le carillon de Bruges.

Combien de noms d'artistes peut-être sont enfouis dans nos poudreuses archives communales, aujourd'hui encore d'un accès si difficile!

---

(1) Item betaelt heer Casin de Brauwer, priester ende cantor vanden kinderen van Sint-Salvators, voor zyn salaris vanden moyte by hem ghehadt van ghestelt ende ghemaect te hebben ten diverschen stonden zekere motetten, omme die by den menestruelen van deser stede ghespeelt te werdene, uut gracien . . viij s.

(*Comptes de 1484—85, aux archives de la ville.*)

(2) Bouc ghemaect van al de airkens op den beyaerd in 't slaene van hueren en half hueren op de appeelen ter halle, Jan Luenis ghescyt Apollo. (*Comptes de 1552—53, ibid.*)

Les musiciens-gagistes de la ville ont leurs bannières, 1310.

Nous disions tantôt que la ville eut des ménestrels à son service: ces musiciens-gagistes avaient des bannières et des guidons blasonnés aux armes de la cité; on les trouve mentionnés dès 1310 (1). Le peintre François van den Pitte (2) fut chargé à différentes reprises, de 1482 à 1488, de la confection de nouvelles bannières pour les ménestrels (3).

Pensions et gratifications accordées aux ménestrels.

La pension allouée aux ménestrels était de six livres de gros; ils jouissaient en outre de fré-

---

(1) It. Hughen van Biervliet van iiij groten standarden, van iiij ponyoenen te scepen bouf, van iiij ponyoenen ten trompers bouf, van iiij standaerden ter selscotters bouf . . . . . . L iij lib.
(*Comptes de* 1310, *aux archives de la ville.*)

(2) François van den Pitte fut admis à la maîtrise dans la ghilde de St Luc à Bruges, entre les années 1453—56, il eut pour élève Jacques Feys et mourut après l'année 1491. (Voir: Documents concernant la ghilde de St Luc, imprimés dans les *Annales de la Soc. d'Émulation*, 3e série, tome I.)

(3) Item betaelt Fransoys vanden Pitte den scildere, ter causen van twee bannieren omme de trompetten ende iij omme de scalmeyen, midsgaders v s. x d. g. van fryngen, xxxiij s. x d.
(*Comptes de* 1482, *ibid.*)

Item betaelt Fransoys vanden Pitte den scildere voor zyn cost, moyte ende aerbeyt van ghemaect te hebbene twee bannieren omme de trompers menestruelen van deser stede ende drie omme de pypers ooc menestruelen vander zelver stede ij l. vj s. g. — Item by hem verleyt van xviij ellen peersch ende groenen fryngen weghende iiij onsen ende een syseyn, vj s. viij d. — Item van xij ellen coorden, iiij cnoppen weghende iiij 1/2 ons. ende 1 1/2 sysen, viij s. xi d. comt tsamen iij l. i s. vij d.
(*Comptes de* 1485, *ibid.*)

Item betaelt Fransoys van den Pitte den scildere, van noch groote bannieren omme de trompetten ende drie cleene bannieren omme de menestruelen, die al te verwapene met den wapene van dese stede . . . . ij lib. x s.
(*Comptes de* 1487—1488, *ibid.*)

quentes gratifications : une procession, une solennité quelconque, la présence du comte, d'un souverain ou d'un autre personnage de distinction y donnaient lieu; les comptes de la ville abondent en articles à ce sujet. Nous en citerons quelques-uns pris au hasard ; ils ne manquent pas d'intérêt.

En 1312, deux trompettes accompagnent, à cheval, les archers à Winendaele, et reçoivent une indemnité de 15 livres de gros (1).

En 1482, les ménestrels assistent au tournoi de Lille, pour exciter, par leurs fanfares martiales, l'ardeur les combattants ; ils reçoivent 3 livres et les tambourins xxiiij escalins (2).

En 1485, il est donné aux ménestrels 2 livres, 10 escalins, pour avoir aidé à rehausser l'éclat du tournoi de l'Ours blanc (3).

Cette même année, la présence de certains seigneurs que le magistrat voulait festoyer, fut cause que les ménestrels ne purent faire les réjouissances d'une noce qui se célébrait à Mid-

---

(1) Item Maseke den baerdmakere en Wilyemette den goreelmaker, van ij huerpeerden die de trompers reden met onsen zelscotters van ij daghen xxiij s.

Item den ij trompers die te Winendale laghen met onsen zelscotters, hen ygheven over hare pine . . . . xv lib.

(*Comptes de* 1312, *aux archives de la ville.*)

(2) Item betaelt van costen ghedaen ter causen vanden steicspele te Rysele .... den menestruelen iij lib.

Item de tween tambourinen xxiiij s.

(*Comptes de* 1482, *ibid.*)

(3) Item betaelt van costen ghedaen ter causen vanden beere ende steicspele .... den menestruelen vander stede, ij lib. x s.

(*Comptes de* 1485, *ibid.*)

delbourg, en Flandre; on leur accorda donc gracieusement une indemnité de 24 escalins (1).

La foire franche de Bruges était toujours l'occasion de fêtes où la musique joua un grand rôle: ainsi, pendant toute la durée de la foire, après avoir exécuté, au salut, dans l'église de St-Donatien, une musique suave en l'honneur de Marie, les ménestrels se rendaient, le soir, sur la Grand'place, près de la halle, où ils jouaient, devant la madone, les meilleurs morceaux de leur répertoire (2).

Ajoutons que, chaque année, la nuit du nouvel an, les musiciens se rendaient à la Grand'place, devant l'image de la Ste Vierge placée à la tour des halles, et y offraient à Marie, en guise d'étrennes, trois morceaux d'harmonie. Cet usage existait encore au XVIIIe siècle.

---

(1) Item betaelt Anthuenis Pavillon, voor hem ende voor dander viere zine medeghesellen menestruelen vander stede, ende hemlieden ghegheven uut gracien, van dat zy niet en hadden moghen doene huer proffyt in een brulocht feeste te Middelbuerch in Vlaenderen, maer binder stede bliven moesten omme te festoyerne zeker heeren doe hier wesende . . . . . . xxiiij s.

(*Comptes de* 1483, *aux archives de la ville.*)

(2) Item betaelt den iiij menestruelen voor haerlieder moyte ende aerbeyt van dat zy de vrye toeghedagh van den brugghemaect gheduerende alle avonde speilden voor onzer liever vrouwen up de maerct . . . . ij lib.

(*Comptes de* 1481, *ibid.*)

Item betaelt den menestruelen van deser stede voor haerlieder sallaris van dat zy speilden alle avonde ten Salue tsint Donaes, de vrye tooghedaghen van der brugghemaerct ghedurende, heml. daervooren ghegheven in hoofscheden, xx s.

(*Comptes de* 1482—1483, *ibid.*)

Dès 1318 on rencontre, dans les comptes de la ville, des preuves de l'intérêt que l'administration communale attachait au développement de l'art musical. Tantôt elle alloue des subventions à l'école des ménestrels (1), tantôt, à l'occasion de la procession du S. Sang, elle fait aux ménestrels brugeois des libéralités en argent, en collations et en vins (2). Et lorsque des musiciens étrangers viennent parfois se joindre à leurs confrères de Bruges, pour rehausser, par leurs accords, l'éclat de la procession, elle leur accorde une rémunération: ainsi, en 1481, Thomas van Hutghem et ses compagnons reçurent, de ce chef, quatre escalins (3).

Les ménestrels de nos comtes se ressentirent

(1) Betaelt den menestruelen die hier scole hilden bachten Caerms in de vasten, in hoefschede tharen coste . xvj lib. xiij s. iiij d.
(*Comptes de* 1318, *aux archives de la ville.*)

(2) Blocke van dat de trompers die tromplen doe men ons Heren bloed droech verterden. . . . . xv s.
It. Copp. [Kempen] vors., van iiij knapen die de tortysen droegen voer thelichdoem ende van j knape die den wyn droech die de trompers dronken . . . . viij s. iiij d.
It. doe bi Copp. vors. van dat de trompers ende hare knapen verteerden die zie incomen waren . . . . . . xLvij s. iij d.
Item ghegheven den trompers die voor de hooftmannen trompten up ten dach van den heleghen bloede. . . . xxiiij s. gr.
valent xiiij lib. viij s.
(*Comptes de* 1315, 1318, 1447, *ibid.*)

(3) Item betaelt Thomaes van Hutghem, van Mechelen, van dat hy met zinen trompetten speilde metten menestruelen van dese stede voor tweerde helighe bloed upden voors. dach van den ommegang. . . . . iiij s.
(*Comptes de* 1481, *ibid.*)

également de la libéralité des magistrats; les comptes nous disent qu'en 1315 il fut donné à Jacques, ménestrel de Louis de Nevers, et au cuisinier du comte, une gratification de 30 escalins (1); aux ménestrels et trompettes de Philippe-le-Bon, en 1447, chacun 10 escalins, et à la fille d'André Gaude, trompette du duc, pour cadeau de noces, 12 esc. gr. (2). En 1481, les trompettes de l'archiduc Maximilien, Philippe van Haeltre et ses compagnons, reçurent, à la mi-hiver et pour étrennes, 10 escalins (3).

En 1481, année de grande disette, le magistrat vint en aide aux ménestrels, en leur accordant une somme de 4 livres en pure grâce (4).

Enfin, on n'oublia pas leurs veuves, puisqu'un article du compte de 1584 alloue une gratuité de 2 ₶ de gros à la veuve de Jean Luenis,

---

(1) Copp. den speleman mynshere Lodewycs menestruel ende sinen koc in hoefcheden . . . . xxx s.
(*Comptes de* 1315, *aux archives de la ville.*)

(2) Item ghegh. ter bruloch van Andry Gaude dochter, trompette van minen heere, xij s. g. . . . . . valent vij lib. iiij s.
(*Comptes de* 1449, *ibid.*)

(3) Item betaelt Phelips van Haeltre, trompette ons gheduchts heeren, voor hem ende dandere zine medeghesellen, voorhaerl. midwintre ende nieujaer . . . . x s.
(*Comptes de* 1481, *ibid.*)

(4) Item betaelt by ordonnancie vander Camer den viere menestrelen van deser stede, de somme van iiij lib. gr. die hemlieden gheordonneert ware thebbene uut rechter gracien, ghemerch dat zy lettel of niet te doene en hadden mids den sobren tyd die jeghenwordelyke regneert, zo dat zy by scamelhede hadden moeten rumen.
(*Comptes de* 1481, *ibid.*)

dit Apollon, en son vivant ménestrel de la ville (1).

Précautions prises par la ville pour obtenir d'habiles musiciens.

Il paraît résulter des précautions prises par le magistrat et des démarches qu'il fit faire, qu'on avait soin de se procurer d'habiles musiciens pour le service de la ville. Lors de l'engagement des frères Gilles et Pierre Donckere, et de Gilles Pavillon, en 1456, on exige d'eux une promesse sous serment, de ne pas quitter le service pour entrer en celui d'une autre ville ou d'un seigneur quelconque (2). En 1474, la ville charge le ménestrel Le Brun d'aller en diverses localités, en quête d'un compagnon (3).

Ancienneté de la ghilde.

Déterminer l'époque exacte de l'érection de la ghilde, serait chose bien difficile. Déjà son

---

(1) Vid. Jean Leunis gheseyt Appollo, in zyn tyden stads menistreul over een gratuitheyt haer ghejont . . . . . ij lib. gr.
(*Comptes de 1584, aux archives de la ville.*)

(2) Den eedt vande ministruelen. — Upten ix^{n} dach van Ougste anno lvj [1456] so waren ontfanghen Pieter Donckere, Gillis Donckere ghebroeders ende Gillis Pavillon omme menestruelen te zine binnen der voors. stede, ende der voors. stede te dienene naer dinstruxie heml. overgheven, ende beloofden by eede van den voors. stede niet te scheedene omme eenighe anderen dienst van heeren of steden in gheenre manieren naer de zelve instruxie. Actum ut supra, present Vagheviere, Boonin, Deckere et alliis.
(*Groenenbouck, coté A, f° 325, ibid.*)

(3) Item betaelt Pieter Le Brun menestruel van deser stede, voor syn cost ende moyte by hem ghedaen ende ghehadt van dat hy, by laste van buerchmeesters, ghesyn hadde in diverschen steden omme te zoukene eenen gheselle die zoude commen dienen der voorseide stede. . . . . xij s. gr.
Item ende voor de costen van eenen ghesello die hy vonden hadde ende hier brochte, viij s. gr. . . . comt al xx s. gr.
(*Comptes de 1474, ibid.*)

En 1292, les ménestrels se rendent en pèlerinage à Arras.

existence semble se révéler vers 1292, puisque les comptes de la ville nous apprennent qu'une indemnité de 7 ℔ 6 escalins et 2 deniers fut accordée aux ménestrels se rendant en pèlerinage à Arras pour y vénérer la sainte chandelle (1). Nous avons rencontré des preuves de son ancienneté dans les archives communales, en particulier à l'année 1465, une décision du collége des échevins, par laquelle il ordonne à Jean

Décision par laquelle un enfant de 11 ans doit payer sa cotisation.

Hussin, de Zélande, âgé de 11 ans et demeurant à Bruges chez son oncle Jean Bazyn, le barbier, de payer à la ghilde la cotisation annuelle, et de se faire conférer le droit de bourgeoisie, quand il sera parvenu à l'âge de 15 ans, s'il veut continuer à gagner son pain en jouant dans les fêtes et dans les momeries (2); il y a aussi une *keure* du 9 février 1431, relative aux ménestrels étrangers (3); mais nous possédons un document plus ancien, c'est la légende de la sainte chandelle, dont nous dirons plus loin un mot, et qui nous apprend que la ghilde existait déjà en 1350; — nous pouvons donc avancer avec certitude, que l'existence de la ghilde des ménestrels de Bruges date du commencement du XIVe siècle, sinon de la fin du XIIIe.

---

(1) Item istrionibus peragentibus ad candelam Attrebatten.
7 lib. 6 s. 2 gr.
(*Comptes de* 1292, 1294 *et* 1299, *aux archives de la ville.*)

(2) Voir annexe B.

(3) Voir annexe A.

Ses *keuren* subirent successivement des modifications. Le 10 juillet 1534, sur une requête des syndics de la ghilde, le collége revisant quelques articles de l'ancienne *keure* approuve les points suivants: “Nul ne sera admis à la franchise, s'il n'est bourgeois de Bruges et s'il n'a fait preuve de capacité en présence des doyen, curateurs et anciens de la ghilde; il paiera pour droit d'entrée, au profit de la ghilde, 6 escalins 8 deniers courant et 2 gros au clerc; — l'enfant d'un confrère franc ne paiera que 2 escalins de gros au profit de la ghilde et 2 gros au clerc.

Modifications faites aux *keuren*.

„ Aucun confrère, s'il n'est expressément appelé, ne peut se recommander ou se faire recommander à l'effet d'obtenir de jouer, sous peine de 3 livres de cire ou d'une somme de 20 escalins. Celui qui, par des instances, s'efforce d'enlever la clientèle à un confrère, paiera l'amende de 3 livres de cire, plus 3 ℔ parisis, et celui qui blâmera le savoir d'un confrère, paiera de même 3 livres de cire ou 3 ℔ parisis à cet effet.

„ Un confrère ayant accepté de jouer à une noce ou à une fête, ne peut rompre son engagement pour aller jouer aux momeries ou ailleurs, sous peine d'une amende de 3 ℔ parisis au profit de la ghilde.

„ Lorsqu'on se sera engagé à jouer, soit à des noces, soit ailleurs, on ne pourra s'excuser ni transmettre sa besogne à autrui, pour en accepter une plus lucrative, sans le consentement

formel de la personne envers laquelle on se sera obligé, sous peine d'une amende de 6 ℔ parisis au profit de la ghilde et de 12 ℔ parisis au profit de celui qui aura engagé en premier lieu.

„ On ne peut passer des contrats d'engagement conditionnels; tous doivent se faire formellement; le contrevenant encourra une amende de 6 ℔ parisis.

„ Un confrère condamné à l'amende, ou ayant des dettes envers l'association, dettes dont la connaissance appartient au doyen et aux curateurs, est tenu de payer aussitôt, ou de donner un nantissement; s'il reste en défaut, on pourra lui défendre de jouer jusqu'à ce qu'il s'exécute, et lui appliquer une amende de 2 livres de cire au profit de la chapelle, de 10 escalins parisis au profit du doyen et de 5 escalins parisis au profit de chacun des curateurs. „

Avant de statuer sur la requête dont nous nous occupons, le collége vida un incident que nous ne pouvons passer sous silence; voici à quelle occasion. Une douzaine de confrères, les nommés Philippe Guillame, Georges Le Hoyer, Jean Torret dit Verdeloot, Gisbert de Stuutere, Jean de Meestere, Martin Loryc, Jean Houbien, Christophe Parent, Jean Duploye, Joachim Taek, Nicolas Acket et Michel Desmet, avaient formé opposition à la requête susdite et avaient remis l'affaire à l'avis. Sur ce, le collége prenant conseil de ceux de la trésorerie, et considérant qu'il n'y a lieu que de faire, changer, ampli-

fier ou limiter des règlements ou *keuren,* ce qui est exclusivement de sa compétence, renvoie d'office les parties et compense entre elles les dépens du procès.

En 1537, le collége des échevins apporta quelques changements au 2e et au 3e article de l'ancienne *keure,* touchant les noces.

En 1644, il revisa de nouveau les *keuren* et stipula entre autres choses que la durée de l'apprentissage sous un maître franc est fixé à un an au moins; qu'il sera payé, lors de l'inscription, 10 escalins de gros et, à l'admission à la franchise, 3 ℔, 6 escalins et 8 gros, par ceux qui auront appris chez un confrère; ceux qui se seront exercés au dehors, paieront 5 ℔ de gros, outre les 10 escalins de gros à payer pour l'audition de l'épreuve.

Un siècle plus tard, les *keuren* étaient à tel point tombées en désuétude et l'autorité des doyens était tellement méconnue, que journellement des individus non affranchis, même ceux déjà attraits en justice, se permettaient, au mépris des réglements, de jouer aux bals, dans les comédies et sur les places publiques.

Afin de remédier à cet état de choses, la ghilde eut recours à la protection du magistrat et le supplia de publier une nouvelle ordonnance politique.

Le collége des échevins prit préalablement conseil des commis de la trésorerie, qui examinèrent les *keuren* produites par la ghilde des

ménestrels brugeois, les décrets respectifs de Son Altesse électorale, du 5 février 1699 et ceux de Son Altesse sérénissime Marie-Elisabeth, du 17 juillet 1731, en faveur des francs maîtres de danse et instrumentistes de la ville de Bruxelles, ainsi que les ordonnances du 27 juillet 1676, émanées des écoutête, bourgmestre, échevins et conseil de la ville d'Anvers, prescrites aux francs maîtres musiciens de la même ville, portant le titre de St-Job et Ste-Marie Madeleine, y annexées; puis, le 10 décembre 1757, on fit publier à la halle et afficher aux endroits accoutumés les *keuren* rendues plus explicites.

Il s'y trouve un nouveau point, exemptant de toute taxe les amateurs qui ne retirent directement ou indirectement aucun salaire en jouant, ainsi que les virtuoses étrangers venant étaler leur art, et les musiciens-gagistes qui suivent une troupe quelconque donnant des concerts ou des représentations.

C'est-là, croyons-nous, la dernière modification apportée aux réglements de nos ménestrels, jusqu'à la suppression de la ghilde.

M. le chevalier LÉON DE BURBURE, dans son *Aperçu sur l'ancienne corporation des musiciens instrumentistes d'Anvers* (1), donne sommairement les dispositions de leurs *keuren* de l'année

(1) *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 2me série, tome XIII, N° 4.

1555. Celles de 1676, auxquelles les ménestrels de Bruges adhérèrent en 1757, étant bien plus explicites, nous les publions en entier (1).

Plusieurs documents constatent qu'avant de posséder une chapelle spéciale, les ménestrels se servaient, pour leurs exercices de piété, de la chapelle de St-Basile. Il y a, aux archives de la ville et à celles du St-Sang, quelques cahiers ou comptes des redevances de cette chapelle, pour 1431 et les années suivantes, où la ghilde figure pour une somme annuelle qui varie de 24 à 30 escalins parisis (2); même après la construction de la chapelle particulière des ménestrels, les chapelains de St-Basile continuèrent à percevoir sur les oblations des ménestrels; on trouve ceux-ci mentionnés jusqu'en 1584. Depuis cette année jusqu'en 1607, il y a une lacune dans les comptes; en 1607 et les années suivantes, on y trouve encore inscrits les fabricants de chandelles (3) et les maçons, mais les ménestrels n'y paraissent plus.

Anciennement les ménestrels firent usage de la chapelle de St-Basile pour leurs exercices de piété.

---

(1) Voir annexe D.

(2) 1431. — Item van de pipers. . . . . xxiiii s. par.
1439—1470. — Mimi . . . . xxiiii s. par.
1532. — Ab officio mimorum pro redemptione oblationum in eorum capella de Johannis xxxii [xv°], receptum xxx s. (*Archives de la ville*).
1545. — Van tofficie van de speellieden over de redemptie van oblatien in huerlieder capelle, betalen jaerlicx. xxx s. (*Archives de la chapelle du St-Sang*).

(3) Plus tard, les fabricants de chandelles tinrent leur chapelle dans la crypte de Ste-Catherine, rue Philipstock.

Aussi, dans le *Groenenboek* coté A, folio 196, se trouve une décision des échevins, de l'année 1431 (n. s.), fixant à 6 gros tournois la taxe à payer annuellement — " aux doyen et serment „ de la ghilde qu'entretiennent les ménestrels „ de Bruges dans la chapelle inférieure de St-„ Basile „ — par les ménestrels étrangers qui viennent gagner leur vie en faisant de la musique soit sur le pont St-Jean (1) soit ailleurs (2).

Denis Christophore, évêque de Bruges, dans un rapport adressé au souverain pontife Urbain VIII, sur l'état de son diocèse en 1628, signale deux chapelles des musiciens, l'une sous le vocable de Ste Cécile, l'autre sous celui de Notre-Dame de la chandelle d'Arras (3). Celle-ci nous est entièrement inconnue; quant à la première, elle était située près du pont aux Loups.

Chapelle spéciale des ménestrels.

Nous n'avons pu découvrir la date de sa construction, mais nous avons lieu de croire qu'elle fut bâtie au commencement de la deuxième moitié du xve siècle; toujours est-il certain qu'elle ne le fut pas avant 1431 (4), mais qu'elle existait en 1482, lors d'un incendie qui éclata dans la

---

(1) Le pont St-Jean, dit *Nieuwjaer-brugge*, a été démoli en 1787.

(2) Voir annexe A.

(3) Sacellum sanctæ Ceciliæ, musicorum, sacellum beatæ Mariæ de candela Attrebatensi, ludentium instrumentis musicis. (*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* publiés sous la direction de Mgr. De Ram. Louv. 1865, tome II, p. 418.)

(4) Voir annexe A.

rue des Fossés, dite *de Lane* (1), et qu'en 1534 elle réclamait déjà d'urgentes réparations (2).

Les portions de cet édifice qui subsistent aujourd'hui, l'ogive de ses fenêtres, son pignon délabré, montrent qu'il n'était pas sans élégance; il était surmonté d'une tourelle élancée; l'escalier qui y conduisait existe encore en partie. Sa voûte en bois, construite en berceau, accuse des restes de peintures polychromes, et les rosaces de la gorge portent des signes apparents de dorure.

Toute la chapelle paraît avoir été décorée de peintures murales. Il y a une vingtaine d'années, on apercevait encore, sur le mur occidental, quelques traces douteuses d'une fresque représentant, sur un fond jaune à lignes brunes croisées en losanges, avec des fleurs de même couleur au centre et aux intersections, un ménestrel, debout sur un dallage formant damier aux couleurs jaune et noire, et battant du tambourin. Lorsque ces peintures furent en partie effacées, le vulgaire, prenant la baguette du tambourin, qui se bat comme on sait d'une seule main, pour un bout de jonc, crut voir un personnage jouant d'un instrument connu dans nos Flandres sous le nom de *rommel-* Fresques de la chapelle.

---

(1) 1482. — Item up den 12 dach in October anno 82, doe was groot messchief van brande bachten de pypers capelle, in de Lane.
(*Het boeck van al 't geene datter geschiedt is binnen Brugghe sichtent jaer* 1477, *uitgegeven door C. C.*)

(2) Voir aux annexes les *keuren* de 1532.

pot (1). Depuis lors, ces vénérables vestiges de l'art ont entièrement disparu sous le badigeon.

Une fresque du mur septentrional, la seule dont il existe encore des indices, représente le Christ miraculeux de Lucques. Nous en donnons le dessin ci-joint (2).

On retrouve encore aujourd'hui dans plusieurs pays et même dans certaines parties de la Belgique, particulièrement en Brabant, le Christ représenté sur la croix, habillé soit de la tunique sans couture, soit d'un manteau royal; souvent même, à la suite d'une vision rapportée par S. Grégoire de Tours, on le couvrit d'un *pallium* ou manteau qui tombait des épaules jusqu'aux pieds. C'est ainsi qu'était sculpté le célèbre crucifix de Lucques, qu'on prétendait avoir été fait par S. Nicodème, et qui était autrefois vénéré d'une manière spéciale par les Flamands.

La sainte Face de Lucques.

CORNELIUS CURTIUS, religieux de l'ordre de St Augustin, auteur de quelques opuscules sur les instruments de la passion du Sauveur, rapporte, dans son style légendaire, des détails curieux sur l'image vénérée de Lucques. — « Elle

---

(1) Cet instrument burlesque est formé d'une espèce de pot de terre ou de grès, dont la surface est couverte d'une vessie percée dans le milieu d'un bout de jonc, qui rend, par le frottement entre les doigts, des sons sourds comme un bourdonnement. La jeunesse s'accompagne de cet instrument dans les chants dont elle régale le public aux fêtes de Noël et des Rois. Aujourd'hui il tombe en oubli.

(2) Pour la reproduction de cette fresque, nous avons utilisé un calque de M. RENDERS-VAN DYCKE, peintre en cette ville.



J. Petyt, Lith. Bruges

SAINTE FACE DE LUCQUES.

Fresque de la chapelle des ménestrels à Bruges.

n'est pas, dit-il, tout entière l'œuvre de Nicodème, car on soutient que le visage a été ajouté au corps par l'effet d'un miracle de la bonté divine. A ce titre il est désigné sous la dénomination de *sainte Face*, dans l'ouvrage de JACQUES BOSIUS sur la croix triomphante. Il est à remarquer que l'image de Jésus-Christ paraît fixée à la croix, mais pleine de vie et avant qu'il fût défiguré par la pâleur de la mort. Ses cheveux et sa barbe sont de couleur d'aveline. La barbe n'est pas longue, mais elle se divise comme les deux sentiers de Pythagore. Le corps est couvert par une tunique à manches, faite de laine grossière teinte en rouge. — Une broderie élégante, comme celles qui étaient faites en Phrygie, orne tous les bords du vêtement, forme une ceinture et descend par-devant jusqu'aux pieds. La couronne posée sur la tête, est faite de l'or le plus pur. Elle est surmontée des deux lettres grecques A et Ω.

« Le Christ porte des chaussures d'argent relevées d'or, sur lesquelles on distingue une croix. On rapporte des choses étranges au sujet de cette particularité. — Un pauvre étant un jour réduit au plus complet dénuement, pria le Rédempteur de lui accorder un petit secours en argent pour qu'il ne fût pas réduit à mourir de faim. A ses supplications, l'image, ou plutôt Jésus-Christ dans son image se courba et jeta la chaussure du pied droit au mendiant, comme on donne une aumône pour soulager la misère.

Le malheureux allait se retirer avec ce trésor, lorsque les gardiens, témoins du prodige, vinrent le racheter en donnant en monnaie d'or la valeur intégrale de la chaussure. On ne put plus la remettre au pied de l'image, mais on la plaça sur un calice d'or, qui resta déposé à une très-petite distance, de manière à rappeler ainsi à la postérité la plus reculée, le souvenir du prodige du crucifix (1). „

Notre fresque diffère de la sainte Face décrite par Curtius en plus d'un point; attribuant ces différences à un caprice d'artiste, nous reprenons la description de la chapelle.

Suite de la description de la chapelle.

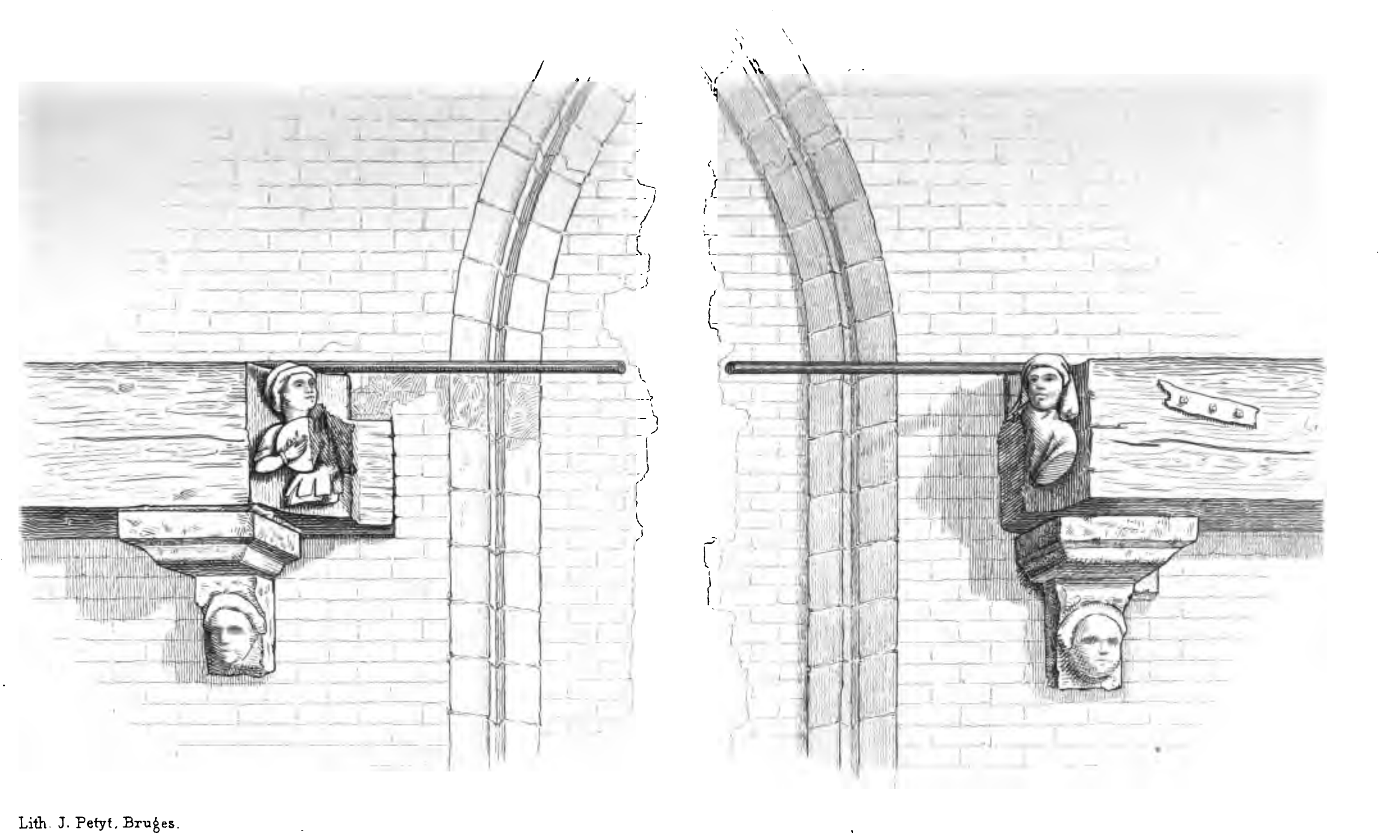
Il est hors de doute que l'autel se trouvait contre le mur oriental, là où se voit actuellement une grande porte pratiquée seulement au siècle dernier; une grande fenêtre ogivale l'éclairait; sa partie inférieure a disparu quand on a placé la nouvelle porte; le mur méridional est percé de trois fenêtres dont les meneaux n'existent plus.

De chaque côté de la fenêtre orientale se trouve sculptée, à la solution de continuité des poutres placées à la naissance de la voûte et reliées entre elles par une barre de fer, une figurine représentant un ménestrel; un d'eux joue des cymbales. Nous en avons fait prendre le dessin (2).

---

(1) F. Corn. Curtii *Clavi Dominici*, pag. 39 et suiv.

(2) Voir la planche ci-jointe.



Lith. J. Petyt, Bruges.

FIGURINES

Sculptées de chaque côté de la fenêtre orientale, en la chapelle des ménestrels à Bruges.

On entrait du côté de l'occident par une porte latérale dont on remarque encore les vestiges à l'intérieur.

Maisons ou asiles des ménestrels.

Sur la carte de Marc Gheeraerdts, gravée en 1562, on aperçoit, au côté ouest de la chapelle, une aile de bâtiment qui fait arrière-corps, et semble avoir été une annexe de la chapelle; ensuite deux maisons, puis un mur uni percé d'une grande porte qui ouvre sur un terrain assez vaste aboutissant au mur occidental.

Les *keuren* nous apprennent que la ghilde, pleine de prévoyance et de sage économie, se ménagea des maisons pour soulager les infirmes et les vieillards, mais elles ne nous indiquent pas où ces maisons étaient situées; ne serait-ce pas trop hasarder que de supposer que ces bâtiments attenants servaient d'asile aux ménestrels nécessiteux? Si là ne se trouvaient pas ces asiles, il y a tout lieu de croire qu'ils étaient situés dans les différentes rues qui portent une dénomination rappelant les ménestrels, telles que la *rue des Ménétriers*, la *rue des Musiciens* et celle *des Fifres*.

Les frais d'entretien de la chapelle, et les moyens de maintenir « les œuvres de piété et de „ charité que les ménestrels pratiquaient jour- „ nellement (1), „ se couvraient à l'aide d'une

(1) Voir aux annexes les *keuren* de 1534.

taxe annuelle et du produit des amendes. Cette taxe, en 1644, était fixée à cinq escalins de gros, et les amendes se payaient en cire ou en argent.

Des tableaux qui ornaient naguère la chapelle des ménestrels, la cathédrale de S. Sauveur à Bruges en possède un aujourd'hui, peint par Jacques van Oost. Cette toile représente la sainte Vierge tenant de la main droite un sceptre et de la gauche l'Enfant Jésus; un évêque, en habits pontificaux, son clerc et deux autres personnages sont en adoration devant elle.

Procession annuelle des ménestrels, avec la chandelle miraculeuse.

Depuis les anciens temps la ghilde était en possession de belles reliques(1). Elle conservait aussi, depuis 1350, un rejeton de la célèbre chandelle d'Arras, que la sainte Vierge, d'après la légende, apporta du ciel. Tous les ans, dans l'après-midi du samedi précédant la fête de l'Assomption, les ménestrels, portant le cierge miraculeux, se rendaient processionnellement à l'église de S. Basile, et y jouaient quelques airs. Le lendemain ils y entendaient la messe, à l'issue de laquelle ils retournaient, avec le même cérémonial, vers leur chapelle située au *Wulfhaghebrugge*, d'où ils allaient auprès des lépreux, les visitaient et leur donnaient à boire de l'eau dans laquelle avaient été versées quelques gouttes de la cire du cierge miraculeux. Le surlendemain, ces

Les ménestrels visitent les lépreux.

(1) Voir aux annexes la requête du serment de la ghilde au collége des échevins, du 4 janvier 1644.

cérémonies se terminaient dans la chapelle de S. Basile, par des actions de grâces.

Pour rehausser ces solennités, le doyen choisissait parmi les confrères quatre trompettes, quatre joueurs de chalumeau et un même nombre d'exécutants pour tous les instruments, et désignait, parmi les jeunes, également quatre confrères pour porter des torches.

Jusque vers 1540, tous les confrères s'étaient rendus à cette corvée, quand " quelques jeunes écervelés et étourdis, peu soucieux des cérémonies de la sainte Eglise et des ordonnances prescrites, (1) „ s'y refusèrent, prétextant qu'ils n'y étaient obligés par aucun article de leurs *keuren*.

De cet état de choses serait résulté, s'il n'y eût été pourvu, que le côté religieux, la fête et la procession dont il s'agit, auraient cessé " au grand scandale, blâme et avilissement des confrères et des habitants de la ville. „ Afin d'y obvier, les doyen et serment adressèrent au collége des échevins de la ville de Bruges, une requête par laquelle ils sollicitaient un article supplémentaire à leurs *keuren*, article portant que ceux qui seront désignés pour la corvée des cérémonies susdites, doivent s'y sou-

(1) Nemaer want binnen corten jaren herrewaerts eenighe van den voorn[e] ghildebroeders, die zomtyts jonghe, wulpsche ende rouckcloose ghesellen syn, luttel by de seremonien vander helighe kercke ende ordonnancien voorscreven achtende. (Voir la supplique de 1540, annexe C.)

mettre sous peine d'une amende de six livres de cire ouvrée, au profit de la chapelle ; — ce que le collége leur octroya le 31 juillet 1540 (1).

Légende de la sainte chandelle.

A peine reste-t-il un vague souvenir de la sainte chandelle de Bruges ; heureusement, le récit de cette merveille était conservé chez les ménestrels brugeois, dans un registre plusieurs fois séculaire, écrit sur parchemin (2). Ce récit a été imprimé en 1672, en une petite brochure (3) devenue aujourd'hui une rareté bibliographique ; nous en extrayons sommairement les quelques détails intéressants qui suivent.

" C'était en 1105 (4) ; un horrible fléau, une peste ardente ravageait Arras et ses environs.

---

(1) Voir aux annexes la requête du serment de la ghilde au collége des échevins, du 31 juillet 1540.

(2) ... Soo ist dat wy dit kort ende waerachtigh verhael het welckes eenige hondert jaeren, in eenen ouden met der handtgeschreven parquemynen boeck onder ons berust heeft, hebben willen in 't licht bringhen, etc. (Voir annexe E, préface.)

(3) *Kort en waerachtigh verhael vande H. Keerse van Atrecht, als oock die te Brugghe bewaert wort inde speellieden capelle, ende ghemaeckt is van dry druppels der voorseide Keerse door bysonder mirakel van Godt vermenighvuldight.* Te Brugghe, by Pieter van Pee, boeck-vercooper woonende inde Breydel-straet. M. DC. LXXII. — Avec planche, représentant l'église cathédrale d'Arras, gravée par P. Devel. (Voir annexe E.)

(4) La copie d'une inscription tracée sur des panneaux de boiserie, qui faisaient autrefois partie de la décoration de la chapelle de la Vierge, dans la cathédrale d'Arras, insérée dans les *Annales Archéologiques* de Didron, tome XI, p. 175, dit erronément : « En l'an mil et cincq. »

Lambert, homme pieux et très-dévot à la sainte Vierge, occupait le siége épiscopal d'Arras.

„ La maladie, à laquelle on donnait le nom de feu infernal (*'t helsche vuer*), n'épargnait ni les villes, ni les châteaux, ni les villages, et, malgré les prières et les actes de pénitence du peuple, l'épidémie continuait ses ravages. Une multitude de pestiférés se traînaient vers la cathédrale d'Arras, la cité de Marie, où ils demandaient à Dieu, par l'intercession de sa très-sainte Mère, assistance et secours.

“ Il arriva qu'en ce même temps deux ménestrels se haïssaient mortellement: l'un, Itier, demeurait en Brabant; l'autre, Noorman, avait tué le frère du précédent, et habitait Saint-Pol-sur-Ternoise. Or, Marie, sous la forme d'une très-belle dame, apparut la nuit d'un mercredi, veille d'un jour de fête, à Itier, et lui dit: “ Mon ami, levez-vous, allez à Arras; faites diligence pour arriver auprès de l'évêque Lambert, racontez-lui la vision que vous avez eue, et veillez avec lui jusque vers la troisième heure qui précède le jour du dimanche. Vous parcourrez ainsi l'église en visitant les malades, et, vers minuit, vous verrez descendre du haut-chœur une dame vêtue de blanc, telle que vous me voyez, tenant à la main une chandelle ardente allumée à la lumière céleste; elle vous la remettra. Vous laisserez tomber les gouttes de cire qui en découleront dans des vases remplis d'eau, vous en aspergerez ceux qui souffrent

de la maladie et vous leur en donnerez à boire. Il n'y a pas à balancer, ceux qui y croient recouvreront la santé, et ceux qui n'y croient pas, mourront. Noorman, votre ennemi mortel y sera déjà arrivé, et quand vous vous serez réconcilié avec lui, par l'intermédiaire de l'évêque, la chandelle sera confiée à la garde de vous deux. „

„ Noorman eut la même vision pendant la dite nuit du mercredi.

„ Les deux ménestrels n'ajoutèrent pas foi d'abord à leur vision; mais, la nuit suivante, la sainte Vierge leur apparut de nouveau, les sommant d'obéir à ses ordres, avec menace d'être infectés de l'épidémie, s'ils s'y refusaient plus longtemps.

„ Le lendemain de bonne heure, Noorman se ceignit de son épée, se rendit de Saint-Pol à Arras, où il arriva le vendredi vers le soir. Le jour suivant il alla trouver l'évêque Lambert, pour lui rendre compte de sa mission.

„ Ce prélat, l'un des plus remarquables qui aient occupé le siége d'Arras, n'admit pas à la légère son témoignage, ni celui d'Itier, qui venait d'arriver pour lui faire le même récit. Cependant, quand il eut vu ces deux grands ennemis attendre seulement ses ordres pour se donner le baiser de paix, il prit confiance en la miséricorde de Dieu. A midi il admit les deux ménestrels à sa table et il se rendit, la nuit du samedi, en leur compagnie, dans sa cathédrale.

„ Au chant du coq, la sainte Vierge parut avec la chandelle ardente allumée dans les régions célestes; elle la remit aux ménestrels, en leur enjoignant d'en faire l'usage que nous avons rapporté ci-dessus.

„ L'évêque et les ménestrels se rendirent ensuite auprès des malades, pour leur présenter à boire de l'eau dans laquelle ils avaient laissé tomber quelques gouttes de la cire du cierge miraculeux: quatre-vingt-trois (1) personnes furent immédiatement guéries et un incrédule fut frappé de mort subite.

„ Depuis, les guérisons se multiplièrent et les ménestrels ne cessèrent de s'acquitter avec zèle de leur mission.

La sainte chandelle se multiplie.

„ La sainte chandelle ne se consumait pas par les gouttes qui en tombaient; la légende nous apprend même qu'elle se multiplia, puisque la chandelle que l'on vénérait à Fleurbaix, village située sur la Lys, dans la châtellenie de Lille, s'était formée de trois gouttes de celle d'Arras. Une femme en couches souffrait horriblement d'une maladie au sein; son mari, d'après le conseil de gens pieux, se rendit à Arras auprès des ménestrels, auxquels il fit part des souffrances de sa femme. Les ménestrels prirent un petit morceau de linon, le baignèrent dans de l'eau de fontaine

(1) L'inscription que nous avons signalée plus haut, en note, porte le nombre des personnes rendues à la santé à 144: *sept vingts et quatre furent sains et ung seul mescreant mourut de rage.*

et y laissèrent tomber trois gouttes de la sainte chandelle. Le mari s'en retourna bien vite chez lui, dans l'espoir de guérir, par ce remède souverain, sa chère malade, mais, en rentrant, il la trouva morte. Toutefois, il garda le linon avec le contenu, le mit au-dessus de son lit et n'oublia pas de brûler régulièrement, le samedi, une chandelle devant, en l'honneur de la Mère de Dieu.

Ste chandelle de Fleurbaix.

„ Une année s'était écoulée, lorsqu'un jour ce brave homme, en entrant dans sa chambre, trouva sur son lit le linon fendu de part en part, par l'accroissement merveilleux des trois gouttes de la chandelle d'Arras: de cette cire, les habitants de Fleurbaix firent façonner une chandelle, qui eut, elle aussi, la vertu de produire des guérisons miraculeuses.

Ste chandelle des ménestrels de Bruges.

„ De cette chandelle de Fleurbaix se forma celle des ménestrels de Bruges; voici en quelles circonstances.

„ Lorsque Louis de Crécy campait devant Béthune, les habitants de Fleurbaix épouvantés, pourvurent à la sûreté de leur précieuse chandelle. La personne qui en fut dépositaire, en donna une partie “ en aumône „ à sa nièce, mariée au ménestrel Jean van Vançoys, garde de St-Pierre, à Lille.

„ Après avoir séjourné encore pendant environ treize ans en cette dernière ville, van Vançoys vint s'établir à Bruges, fit confidence aux ménestrels de l'objet qu'il avait en sa pos-

session, et le leur offrit en même temps qu'il sollicita son admission dans la ghilde.

„ Les ménestrels prirent des informations à Lille et ailleurs, et ayant trouvé toutes les réponses favorables, ils admirent Jean van Vançoys, avec son présent, dans la ghilde, le jour de la Chandeleur 1350.

„ On érigea donc à Bruges une confrérie de la sainte chandelle, dont le doyen de la ghilde des ménestrels avait le soin. Depuis, ce deuxième rejeton de la sainte chandelle d'Arras a joui parmi nous d'une grande célébrité. „

Érection de la confrérie de la sainte chandelle à Bruges, en 1350.

Voilà, en somme, ce que raconte la légende.

Quand la ghilde des ménestrels fut abolie lors de l'invasion de l'armée française, en 1795, l'antique confrérie cessa d'exister, et l'on ignore ce que devint la sainte chandelle. En 1802, quelques membres séparés de la confrérie de Notre-Dame d'Assebrouck, formèrent une nouvelle confrérie, à laquelle on donna le titre de Notre-Dame d'Arras, en souvenir de celle des ménestrels, mais, à cette conformité de nom se borne tout le rapport qu'elle a avec son aînée.

Suppression de la ghilde.

La suppression de la ghilde amena en même temps la suppression des moyens de prévoyance établis pour le soulagement des confrères malades ou infirmes. Ce ne fut qu'un demi-siècle plus tard, le 19 septembre 1848, que quelques musiciens



y suppléèrent en créant une association de secours mutuel (1).

La chapelle fut vendue pour 27,000 livres de France. Après avoir servi d'usine à calandre, elle sert maintenant d'atelier à une machine mécanique à moudre le grain et à une scierie!

Malgré l'état de langueur où se trouve aujourd'hui notre antique cité, la vie de l'art n'y est pourtant pas éteinte: trois sociétés de chœurs, deux sociétés d'harmonie et une société de symphonie sont-là pour l'attester. La jeunesse s'y livre encore avec enthousiasme à l'étude de la science musicale; l'école établie récemment au local de Sarepta est fréquentée avec assiduité, et les efforts qui s'y font pour encourager les jeunes talents, promettent de beaux succès dans un avenir prochain.

Ici se terminent nos recherches sur la ghilde des ménestrels de Bruges; nous espérons qu'elles pourront éclaircir son histoire.

Les comptes des Ducs de Bourgogne, publiés par Mr de la Borde, fournissent des détails intéressants sur les ménestrels; nous les avons laissés de côté pour ne pas sortir du cadre que nous nous sommes tracé.

---

(1) Mr Malfeyt, maître de chapelle de la cathédrale de Saint-Sauveur, est le président-fondateur de cette association. Nous devons à son obligeance la communication d'une partie des *keuren* que nous publions.

En terminant, citons un des nombreux traits de libéralité dont les ménestrels furent souvent l'objet; il est tiré d'une charte donnée à Bruges le 24 juillet 1356.

Pendant le gouvernement de Louis de Male, Bruges était redevenue la plus importante place de commerce du monde, après Londres et Novogorod. A la suite de la prospérité commerciale était venu le luxe; le luxe à son tour avait produit le relâchement des mœurs, et dans toute la Flandre on ne voyait plus que joyeusetés, joûtes, tournois, jeux d'histrions et de baladins. Le comte donnait l'exemple de la prodigalité; il épuisait les ressources nationales pour donner des fêtes et pour payer les folies et les farces de ses jongleurs et de ses ménestrels. Ainsi, il accorda à Hanneken Pipen et Loenken Pipen (1), ses ménestrels, en récompense de leurs bons services, à chacun, leur vie durant, la moitié des bénéfices d'un courtage des vins du Rhin, en la ville de Damme. En 1356 cependant, à la demande du comte et " pour certaines raisons, „ (probablement les murmures du peuple,) ces ménestrels résignèrent leur bénéfice. En échange de sa part, il fut assigné à Hanneken une rente viagère annuelle de 30 ℔. parisis, monnaie de Flandre, à prélever sur les biens du comte situés dans le bailliage et territoire de

(1) Nous les trouvons désignés ainsi dans le *Belgisch Museum*, tome VII, p. 439; mais n'aurait-t-il pas fallu lire *piper* (trompette)?

Watervliet. Rien n'est alloué à Loenken, en compensation de l'abandon de sa part à lui, et la charte ne dit pas pourquoi (1).

La prédilection de Louis de Male pour les ménestrels semble se traduire dans les ornements de la chapelle dite des comtes de Flandre, qu'il fit construire à ses frais, en 1370, en l'église collégiale de Notre-Dame, à Courtrai. En effet, parmi les bas-reliefs des encoignures de la galerie des portraits des comtes, l'on voit deux ménestrels, l'un jouant de la cornemuse, l'autre battant du tambourin; ces bas-reliefs, en pierre dure, furent sculptés vers 1375; nous les reproduisons en tête de nos Préludes.

DÉSIRÉ VAN DE CASTEELE.

(1) Voir annexe F.

ANNEXE A.

9 Février 1430 (1431 n. s.).

VAN DE VREMDE MINISTREULEN.

Upten IX^en^ dach van sporcle int jaer m iiij^c^ xxx so was, achtervolgende zekere ordonnantien gheconsenteert in tyden verleden, den menestruels van Brugghe gheordonneert by den ghemeenen hoope van schepenen van Brugghe dat alle vreimde menestruelen die haerlieden brood winnen willen binnen der voorseide stede van Brugghe, jaerlicx gheven zullen den deken ende ghezwoorne vander ghilde die de menestruels van binnen houden onder zinte Baselis, zes groten torn. ende daermede zullen zy vry zyn haerlieden brood te winnene binnen der voorseide stede, tallen tyden dat hemlieden ghelieft piperen ende haerlieden instrumente prouvende daer hemlieden goetdincken zal, alzo wel up zinte Sjans brugghe als elders zonder begryp.

Present Kuels, Bonin, Messem, Dreelinc, Eye, Gheerolf, Lanezone.

(Groenenbouck, coté A, folio 196.)

ANNEXE B.

26 Janvier 1464 (1465 n. s.).

DAT EEN JONGHEN VAN HELLEVENE JAREN MOESTE JAERLICX GHILDE GHELT GHEVEN, ZOUDE HY MET SPELEN UP INSTRUMENTEN ZYN BROODT WINNEN, MET BELOFTE DAT HY, HOUDT WEZENDE VICHTIEN JAREN, ZOUDE DE POORTERIE ANNENEMEN.

Up tgescil wesende tusschen den deken vande ghilde vanden ministruelen binnen der stede van Brugghe an deen zyde ende Jan Bazyn den barbier an dander zyde, ter cause van dat die voorseide Jan Bazyn hilt een zyn nevekin gheheeten Hannekin Huussin, gheboren uut Zeelandt, oud zynde ontrent xj jaren, twelke winninghe dede te spelene te feesten ende te mommerien zonder poorter te zine vander stede van Brugghe, noch ghildebroeder vande voorseide ghilde, twelcke was jeghen haerlieder cuere, begheerende dat de voors. Jan Bazin tvoors. Hannekin zulc ende indien hadde dat het niet en speelde noch brood dermede en wonne, hy en ware poortere ende ghildebroedere vande voorseide ghilde achtervolghende haerlieder voors. cuere; daerop de voors. Jan Bazin verandwoorde kennende dat hy tvoors. Hannekin hadde met hem wonende ende dat het plach te spelene omme ghelt ende dat hy wel te vreden was te betalene zyn ghildeghelt ghelyc andere ministruelen, maer dat het te jonc was omme poortere te bediedene ende zo wanneer het XV jaren oud zoude wesen, hy zoude hem tpoorterschip an doen nemen ende betalen trechte, begheerende dat hy metten ghildeghelde ontslaen mochte toote het poortere ware, met meer redenen byde voors. partien an beeden zyden

daertoe ghezeyt. So was by den ghemeenen college van scepenen van Brugghe gheappointiert dat de voors. Jan Bazyn over tvoors. Hannekin voort an betalen zal tghildeghelt ghecostumeert, zonder weder zegghen en enneere— dat hy ghelt winnen zal willen met instrumenten van musike, ende zo wanneer tvoors. Hannekin XV jaren oud wesen zal, dat hy danne daer mede niet winnen en zal moghen naer den inhoudene van haerl. cuere, toote hy poorter van Brugghe bedyet zal worden. Actum xxvj january anno lxiiij (m iiij[e]).

(Nieuwen Groenenbouck onghecotteerl, f° clxxxj v°.)

ANNEXE C.

Keuren du 10 Juillet 1534.

Ghesien byden collegie van schepenen der stede van Brugghe zekere supplicaetie hemlieden ghepresenteert ende overgegeven ter camere, over ende uuter naeme vanden deken, sorghers ende ouderlingen vanden geselschepe vanden menestreulen ende speellieden derselver stede, tenderende daerby de selve supplianten ten fyne dat by den voornoemde collegie sekere pointen ende articlen, by hemlieden overgegeven in gheschrifte, hemlieden gheconsenteert, gheoctroyeert ende by cuere ghegeven zouden worden ter ampliacie ende voor limitacie van sekere andere articlen in huerlieder ouder cueren begrepen, als by hemlieden geadviseert omme van nu vortan t'eviteren ende stuttene alle questien ende discoorden die tot nogh toe gheresen ende gheweist hebben tusschen diversche supposten vanden voorseyden gheselscepe ende

omme te voedene ende onderhoudene paeys, minne ende eendrachtighede ende ter augmentaetie ende onderhout vanden oude ende ghecostumeerde dagelicxsche goddelieke werken ende aelmoessenen, ende omme 't voornoemde geselschap te bet meughen ontlasten van schulden ende te doene diversche reparatien die nootsaeckelick behouven an huerlieder capale ende huusen metgaders sekere andere diversche goede consideratien, daerinne verre de meeste ende geruste partie vanden voornoemden geselschepe expresselick gheconsenteert heeft, zoo zy supplianten den voornoemden collegie te kennen gegeven ende daernaer gheaffirmeert hebben.

Ghesien ooc de redenen van oppositien daer jeghens overgegeven by Philippe Guilliame, Jooren Le Hoyer, Jan Torret, gheseyt Verdeloot, Ghysebrecht de Stuutere, Jan de Meestere, Martin Lorye, Jan Houbien, Christoffel Parent, Jan Duploye, Joachim Tack, Nicolaeis Acket ende Michiel De Smet, alle supposten ende ghildebroeders vanden voornoemden gheselscepe, metgaders de solutien vanden voornoemden deken, zorghers ende ouderlinghen ende de supersolutien van den selven opposanten met de acten vander saecke ende sonderlinghe de guene daerby blyct dat partyen *hinc inde* de saecke ghestelt hebben int advys; 't voornoomde collegie van scepenen daeroppe alvooren ghehadt hebbende 't advys van die vander tresorie deser stede ende op al wel ende rypelick ghelet hebbende, met voorsienige deliberatie van raede doende 't voornoomde proces uit huerlieder officie te nieten, ghemerct datter alleenelick questie es van 't maecken, veranderen, amplieren ofte limiteren van cueren, 't welcke den voornoomden collegie van scepenen alleene toebehoort ende competeert, ende compenserende de costen tusschen beyde partyen daeromme ghedaen; — heeft gheordonneert, gestatueert ende den voornoomden ghemeenen gheselscepe vanden menestruelen ende speellieden deser stede in cuere gegeven ende gheoc-

troyeert, ordonneert, statueert ende gheift in cuere de pointen ende articlen hier naer volghende.

Eerst dat zo wat menestruel of speelman spelende op eenigh instrument van musycke van nu voordan sal begheren vry ghildebroeder te wesen van deser ghilde, wordt ghehouden alvoren te tooghene ende bewysen ter presentie van deken, sorghers ende ouderlingen vanden selven geselscepe, dat hy souffisantelic ende behoorlic spelen kan up zulcdanig instrument daermede hy begeert te spelene ende hem te gheneirene, ende indien den voorseyden deken ende zorghers dynct dat hy souffissant ende ydoine es omme vry te wesene ende elcken met synnen instrumente te dienene, sullen alsdan deselve deken ende sorghers gehouden worden hem te ontfaen als ghildebroedere, behouden dat hy poortere zy dezer stede; ende wordt sulcken ghildebroeder ghehouden te betaelene tzynnen ancommene voor de vryheyt vander zelver ghilde ende ten proffytte van diere, de somme van ses schellingen acht penningen grooten ende twee grooten voor den clerck. Wel verstaende dat de kinderen die elcken vrye ghildebroedere (naer dat hy vry gheworden is), hebben sal, ontstaen zullen midts betaelende voor 't lossen van huerlieder wyn ende vryheit ten behouve vander zelver ghilde twee schellinghen grooten ende van ghelycken twee grooten voor den clercq, ende dit ter ampliacie vanden sesden pointen van huerlieder ceure.

Voort dat negheene ghildebroeders van nu voortan en gheoorlove hemselven te recommanderen, te gane of anderen te zenden an iemandt daermede hy zoude meugen spel ghecryghen, ten waere dat de zelve ghildebroeders daertoe gheroupen ofte expresselick ontboden waere, ende zo wie dat dede zal telcker warf verbeuren drie ponden wasch ende tote dien twintigh schellingen parisisen ten behouve van derselven ghilde ende dit ter ampliacie van den neghensten article van heurlieder ceure.

— Voort zo wie die zynen ghildebroeder ontbidt ofte versmeekt zynnen dienst, die sal verbeuren telcker warf drie ponden wasse ende bovendien drye ponden parisisen, ende zo wie zynen ghildebroeder blameert van zyne conste zal verbeuren gelycke boete van drie ponden wasch ende tötten dien drie ponden parisise ende dit ter ampliacie van den twintigsten pointe van de voorseyde ceure.

Voort dat van nu voortan negheene ghildebroeder die eenige brulochten ofte andere feesten anghenomen zal hebben te spelen, en gheoorlove den zelven dienst op te gheven omme in momeryen ofte elders te spelene, telcker warf op de boete van drie ponden parisise ten proffyte vander voorschreven ghilde.

Voort zo wat ghildebroeder eeneghen dienst anghenomen ende hem verheurt zal hebben omme in brulochten ofte elders te spelene, dat hy dien dienst niet en zal meughen laeten ofte die iemand overgheven omme eenen anderen ofte beteren dienst, maer wordt ghehouden zynen eersten dienst te vulcommene ende vuldoene volghende der verhueringhe, ten zy by expressen consente vanden ghuenen die hem anghenomen ende ghehuert zal hebben als vooren, ende dit al op de verbeurte van ses ponden parisis, te gaene in drye, naer costuyme ende bovendien up peine dat zulck ghildebroeder ghehouden zal wesen te betalene den ghuenen die hem eerst aenghenomen ofte gheheurt zal hebben, de somme van twaelf ponden parisis. Dese twee laetste pointen zyn ghemaect in ampliacie vanden xiiij, xxvij ende xxviij[e] articulen vander voorseyden cuere.

Voort dat negheene ghildebroeder en gheoorlove voordan met iemandt eenighe conditionele contracten van verhueringhe te makene, tzy om brulochten of andere feesten te spelen, maer zullen hemlieden finalick ende sonder conditie verhueren, ende zo wie ter contrarien dede, zal telcker warf verbeuren zes ponden parisis, te gaene ende t'employeren alsboven, welverstaende nochtans dat elc ghildebroeder, naer dat hy hem besteed of ver-

huerd zal hebben omme te spelene in eenige brulochten ofte andere feesten, ende daer naer versocht wordt van anderen omme te spelen in andere brulochten ofte feesten, zal hem jeghens zulcken wel mueghen besteden ende verhueren, op conditie, indien hy oorlof ghecrighen can vanden ghuenen die hem eerst anghenomen ofte ghehuert hadde, zonder daermede iet te verbuerne; nemaer indien hy hem op eenighe andere conditien verhuerde, zal verbeuren de voors. boete van zes ponden parisisen als voors. is.

Voort zo wat ghildebroedere voortan in eenighe boeten ofte amenden gecomen ende ghevallen zal wesen, noopende de cuere vanden gheselscepe ofte ooc eenighe andere saecken ende sculden der ghilde ofte de ghildebroeders onderlinge aengaende ende daerof de kennisse den selven deken ende zoorghers toebehoort ende daerinne de selve ghildebroeders by hemlieden ghecondempneert wesen zal, die sal ghehouden wezen stappans tvonnesse te vulcomene ende de boete ofte pennynghen te betaelene ofte emmers te nemptierene ende indien hy daerof deleyeert ofte in ghebreke wordt zal de selve deken ende zorghers hem syn spel mueghen verbieden ten welcken hy ghehouden wesen sal te obedierene ende syn spel te laeten tot anderstondt dat hy tvonnesse vulcommen ende de voors. pennynghen ofte boeten betaelt, ofte emmers ghenamptiert zal hebben ghelick alle andere gheselscepen ende ambochten deser stede vermogen te doene, ende dit up de peine van twee ponden wasch ten proffyte van den capelle ende bovendien van thien schellingen parisise ten proffyte van den deken ende van vyf schellingen parisise ten proffyte van elcken zorghere te verbuerene by den ghuenen die ter contrarie doen sal, telcker warf dat ghebeuren zal, ende dit ter ampliacie van den zesse ende twintighsten pointe van huerlieder ceure, alle dese voorschreven pointen ende articulen gheduerende tot den wederroupene ende staende te meersene ende minderen

van die vander wet nu ofte naermaels wesende, ghelyck alle andere ceuren staen. Aldus ghedaen ende ghepronuncheert ter camere van Brugghe, den 10 dagh van Hoymaent int jaer duyst vyf hondert en vierendertigh.

Ond[t]. A. De Pamele.

---

31 Juillet 1540.

Ghesien by den collegie van schepenen der stede van Brugge de supplicatie hemlieden overghegeven ter camere byden deken ende eed van den menestruelen binnen derselven stede, daerby te kennen ghevende dat sy onder andere van ouden tyde ghewone syn saterdaegs sachternoens op den dagh van den vesperye, twelcke is voor onser Vrauwen dagh half ougst, te commene te vesperen Sinte Baselis ende aldaer up alle manieren van instrumenten een liedeken te spelen, insgelicx tsanderdaghs snuchtends ten voornoemde plaetse te vergaederen ende aldaer de misse te hooren, ende die ghedaen ende ghecelebreert zynde, van danen processie wys te ghane metter processie naer huerlieder cappelle, staende by den Wulfhaegebrugge, metter keerse van Athrecht, daer men den ackersiecken visiteert ende helpen, de selve ackersiecken innehalen ende sanderdags daer naer weder metter voors. Keerse van Athrecht, te comene t'Sinte Baselis; volgen den welcken voors. supplianten oyt ghecostumeert syn gheweest te kiesene ute ghildebroeders van den voors. gheselscepe vier speellieden van alle maniere van instrumenten, emmers zulcke alsser syn in de voorn. ghilde, twaere viere trompetters, vier scalmeyers of andere instrumenten van elx viere ende tote dien viere tortsedraghers, dewelcke oyt sonder contradictie huerlieder dienst vulcommen hebben, nemaer want binnen corten

jaren herrewaerts eenighe van den voorn^e^. ghildebroeders die zomtyts jonghe, wulpsche ende rouckeloose ghesellen syn, luttel by de seremonien vander helighen Kercke ende ordonnancien voorscreven achtende, syn in ghebreke gheweest te vulcommene tghuent daer toe sy ghecooren waeren, ende dat uyt causen datter gheen boete of peine toe en staet in sulcken wys, indien der niet inne voorsien wert, apparent ende ghescepen is den voors. dienst Gods, feeste ende processie ter ruine ende te nieuten te ghane ter grooter scandale, vitupere ende versmaethede van diere dezer stede, ende de voornoemde ghildebroeders biddende ende versouckende mitsdien de voorn^e^ suppli-anten hemlieden gheconsenteert ende in kuere ghegeven te synne tnaervolgende article omme voortan onderhouden te syn, ende naer dat de voorn. deken ende eedt supplianten comparerende in competenten ghetaele voor 'tvoorn. collegie ter camere dies gevraecht synde by den stedehoudere van mynen heere den burghmeester van den courpse deser stede, verclaert ende gheaffirmeert hadden by den eedt by hemlieden tanderen tyden gedaen, dat alle ende een inghelycke huerl. ghildebroeders ende supposten van den voors. gheselscepe int naervolgende point ende article ghewillighlyck geconsenteerd ende gheaccordeert hebben, soo was ende is den voornoemden supplianten in de qualiteyt als vooren ende huerlieder naercommers in de selve qualiteyt, by den voorn^e^ collegie van schepenen geconsenteerd ende gheaccordeert tpoint ende article hier naer verclaert, ende dit totten wederroupene vanden voorn. collegie van schepenen nu zynde of naermaels wesende, zo alle andere kueren staen, te wetene dat van nu voortan zo wat ghildebroedere vanden voorschreven gheselscepe ghecoren syn sal, twaere omme speilman te syne als trompetten, schalmeyen of up andere instrumenten ofte ooc tortsedraeghere tzynne, dat die ghehouden wesen zal, daertoe hy ghecoren werdt, tzelve te doene ayerene ende vulcomene metter voorn^e^ processie—

ende andersints zo daertoe staet, ten waere dat hy legitime oorsaecke ende excusacie daertoe hadde ter contrarien. In welck geval hy daer inne, by consente van den voornoemden deken ende eedt, eenen anderen daertoe ydoene wesende, sal mogen stellen omme den voorschreven zynen dienst te doene ende vulcommene, ende zo wie dies in ghebreke waere, zal verbeuren ten profyte van den voors. capelle zes ponden gevroght was. Actum den laetsten dagh van Hoymaent, int jaer duyst vyf honderd ende veertigh.

Ond^{t}. T. V: Heede.

---

30 Juin 1537.

Up den laetsten dagh van wedemaend int jaer duyst vyf hondert ende sevenendertigh waeren by den ghemeenen collegie van schepenen der stede van Brugge, den deken, eedt ende tghemeene geselschip van menestruelen binnen der voors. stede, achtervolgende huerlieder consente ende neeste begheerte, naer dat voors. deken, eedt ende diversche ouderlingen vanden zelven gheselscepe, comparerende in competenten ghetaele voor tvoorn. collegie, ter camere gheaffirmeert ende verclaerst hadden dat talghemeene gheselschip daeroppe ontboden ende vergadert gheweest ende eendrachtelyck int naervolgende geconsenteert hadde de naervolgende pointen ende articulen geconsenteerd, ghewilleceurt ende by voorme van cuere totten wederroupene van myne heeren van de wet die nu syn ofte naermaels wesen sullen, uytghegeven in stede van den tweetsten ende derden articlen van huerlieder oude cuere, dewelcke midts desen te nieten gedaen zyn.

Eerst wat suppost van den voors. gheselscepe, van nu half ougst eerstcommende ingaende, spelen zal t'eeneghe

brulochten . . . .
. . . .
. . . . (1).

---

11 Août 1660.

. . . .
marginaele van daten zevensten Ougst zesthien hondert t'zestigh, ondt. De Blende, ghelast wiert gheleyt te worden in handen van den heere burghmeesters van de commune, omme de supplianten jegens François Paternoster, ende Joos Hebbens ghehoort, ende t' eynde rapport voorder geordonneert te worden, interdicerende middelertydt aen deken ende eedt te procederen tot verkiesen van eenen nieuwen eedt, welcken achtervolgende, hadden schepenen gehoort trapport van den heere burghmeesters van de commune, weerende d'interdictie hierboven ghedaen, geconsenteert soo sy consenteren midts desen aen deken ende eedt in desen gheroert, voorts te gaen tot kiesen ende maecken van een nieuwen eedt, ende indien de supplianten ofte iemand anders iet weten particuliers te vertooghen tot beter directie van de supposten, zullen tzelve mogen doen by gheschrifte, daerop sulck regardt sal ghenomen worden als men sal vinden te behooren. Actum in camere desen elfsten Ougst xvie tzestigh, my toorconde,

Ondt. T. Anchemant.

---

(1) Tout un feuillet manque au ms.

4 Janvier 1644.

AEN EDELE ENDE WEERDE HEEREN BURGHMEESTERS ENDE SCHEPENEN DER STADT BRUGGE.

Supplierende verthoont reverentelick deken ende eedt, mitsgaders ghemeene supposten vanden geselscepe vande ministruelen binner deser stede, dat niet teghenstaende by hunne ceuren verboden is aen eenigelyck onder hun gheselscepe ofte neyringhe onbevrydt wesende, te spelen in eenighe publicque plaetsen, het nochtans daegelycx gebeurt dat diversche persoonen hun vervoorderen, in prejuditie der selve ceuren, te spelen in baelen, commedien ofte diergelycke publicke plaetsen, tot beletten van welcke ende maintien derselve sy supplianten diversche persoonen UEd[n] in justitie hebben betrocken, dewelcke niet jegenstaende dies, in vilipendentie soo van de supplianten als van de voorseyde hunne ceuren, niet naerlaeten te continueren te spelen ter plaetsen voorseyt, by middele van welcke sy supplianten niet alleenelick thunnen groote schade ende intrest, nemaer oock thaerlieder groot leetwesen worden gheeludeert ende noch meerder staen gheeludeert te worden, ten sy UEd[e] van officie weghe daer in believen te voorsien, omme waertoe te gheraecken sy supplianten hun oodtmoedelick recours nemen tot den collegie.

Hetzelve ootmoedelick biddende believe ghedient te wesen in sonderlinghe consideratie nemende dat door de langhdeurigheyt van tydt sulckdaenige abusen syn inghebroken, by nieuwe politicque ordonnantie te declareren dat aen niemant en sal wesen gepermitteert in eenighe publicque plaetsen te spelen op instrumenten dan aen de gonne onder suppliantens neiringhe wesende bevrydt,

inder vougen ende maniere als by de annexe cueren van daten 4 January sesthien hondert vierenveertigh opentlick ghestatueert, mits welcken doende enz.

Ond[t]. CHLS.[e] COOPMAN, pro.

COPIE APPOSTILLE.

10 Mai 1757.

Zy dese gheleyt in handen van d'heeren ghecommitteerde ter tresorie, omme naer examinaetie 't einde rapport voorder geresolveert te worden. Actum in camer den 10 Meye 1757, my present,

Ond[t]. VAN BIESBROUCK.

COPIE OVERLEGH.

Keuren du 4 Janvier 1644.

Op het vertooch by requeste ghedaen aen het collegie van schepenen der stede van Brugge, van wegen deken ende eedt, mitsgaders gemeene supposten van den gheselschepe van de menuestreelen, als dat deur langheyd van tyd eenige pointen van hunne Keuren waeren inghebroken ende niet en wierden onderhouden, daerdoor het gheselschap was gecommen in misachtinge ende veroorzaekt dat men luttel goede meesters binnen deser stadt was vindende, zoo wel hier voormaels geweest waeren, allesints tenderende tot onderblyvinghe van het ghemeene gheselschap ende van hemlieden cappelle, daer zoo schoone reliquien syn berustende, versouckende daeromme deselve hun ceuren in eenighe pointen ver-

nieuwt ende gheaugmenteirt te hebben, soo hebben schepenen, naer voorgaende rapport van de ghecommitteerde ter tresorye, die ghevisiteert ende oversien hebben de ceuren van den gheselschepe, ende de supplianten op alles naerder ghehoort, aen hemlieden geconsenteert ende consenteren by desen, by vorme van ceuren 't naervolgende.

Alvooren dat van nu voortaen niemand gheoorloft en zal worden te spelen in eenighe ballen, bruyloften ofte andersints binnen deser stede, ten sy hy alvoren werde poorter der selver stede ende ghildebroeder van den gheselschepe van de supplianten ende dat hy sal moeten bethoonen, ter presentie van deken ende eedt van den voorseyden gheselschepe, dat hy souffisantelick can spelen op zoodanich instrument als daermede hy hem verstaet te gheneeren, op paine tot laste van de ghonne contrarie doende, telcker warf te incurerene de boete van thien ponden parisis tot proffyte van de cappelle; voor taenhooren van welcke betooch ofte preuve deken ende eedt voornoemt zullen vermoghen t'ontfanghen thien schellingen grooten, wel verstaende zoo wanneer den ghoonen de selve preuve doende, bequaem bevonden ende by hemlieden tot hetselve geselschap gheadmitteert zal worden ende andersints niet.

Item dat alle de gonne die op eenigh instrument binnen deser stede zullen willen leeren spelen om daer naer int voorseyde gheselschap gheadmitteert te worden, tzelve zullen moeten doen by eenen vryen meester ten minsten den tyd van een jaer, ende daer toe hemlieden te boucke vanden voorschreven gheselscepe doen stellen, daer vooren sy als danne ghehouden sullen wesen te betaelen thien schellingen grooten eens, ende sal den ghonnen die aldus binnen deser stede gheleerd heeft, ghehouden wesen te betaelen voor syn vrydom ende admissie int selve gheselschap de somme van drie ponden zes schellinghen acht grooten, ende diet buytten gheleerd heeft, de

somme van vyf ponden grooten, ende dit alles boven de thien schellingen grooten voor het aenhooren van hunne preuve; de selve drie ponden ses schellinghen en acht grooten, ende vyf ponden grooten te betaelen d'een helft gereed met de voorseyde thien schellingen grooten vande preuve, ende de wederhelft binnen een jaer daer naer.

Voorts zal elcken ghildebroeder zoo jeghenwoordich als toecommende moeten betaelen voor cappelle-gelt jaerlicx vyf schellinghen grooten.

Voorts wort ghestatueert dat de vrye ghildebroeders die hun vervoorderen zullen te spelen in eenige ballen, bruyloften ofte andersints, met andere onvrye persoonen, telcker warf zullen verbeuren tot behouve vande capelle drie ponden was ofte drie guldenen daervooren ende dat boven die boete van thien ponden paresisse hier vooren ghestelt tot laste van de voorseyde onbevryde, voor de boete van welcke onbevryde de voorseyde bevryde, aldus met hemlieden spelende, oock sullen aensprekelyk wesen.

Eyndelinghe wordt gheconsenteert dat alle vrye meesters zonen hemlieden preuve souffisantelick connende doen als voren, sullen moghen tot hetselve vrydom gheadmitteert worden, mits betaelende voor lossen van hun wyn, tot proffytte van de cappelle, dertigh schellingen grooten boven thien schellingen grooten eens voor 't aenhooren van hun preuve. Ende dit alles by vorme van preuve ende tot wederroupen, blyvende ten surpluyse des suppliants ceuren in alle andere pointen in wesen ende vigeure.

Actum den vierden January sesthien hondert vier-en-veertigh, my present ende was onderteekent,

P. Sproncholf.

17 Juillet 1731.

MARIA-ELISABETHE, PAR LA GRACE DE DIEU PRINCESSE ROYALE DE HONGRIE, DE BOHÊME ET DES DEUX-SICILES, ARCHIDUCHESSE D'AUSTRICHE, GOUVERNANTE-GÉNÉRALE DES PAYS-BAS.

Chers et bien Amez,

Ayant eu rapport de l'avis que ceux du conseil de Brabant nous ont reservé le 5 décembre 1730, après vous avoir ouy au préallable sur la requête présentée de la part des chefs doyens, maitres des dances et instrumentistes admis, approuvez et bourgois de cette ville, nous vous faisons la présente par avis du conseil-privé pour vous advertir que, par decret de ce jourdhuy, margé sur la ditte requête, nous avons interdit à toutes personnes instrumentistes ou maitres de dance d'enseigner ou montrer à dancer ou de jouer des instruments aux festins et bals dans telles maisons ou lieux que ce puisse être, à moins qu'ils n'ayent acquis le droit de bourgeoisie de cette ville et se conforment aux ordonnances sur ce émanées, à paine de confiscation de leurs instruments et d'une amende de douze florins, sauf que cette interdiction ne pourra regarder les étrangers qui sont ou seront appellez ou engagez à contribuer au divertissement de notre cour es comédies et opéras selon quoy vous aurez à vous regler.

A tant, chers et biens amez, Dieu vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles le 17 de Juillet 1731. Étoit paraphé DE BAILL. v^t et signé MARIE-ELISABETHE. Plus bas, Par ordonnance de Son Alteze étoit signé: J. J. LE ROY. Plus bas étoit: Cette collationné contre la lettre originelle reposante au greffe du soussigné Greffier, y est par luy trouvée accorder. Étoit signé H. J. VANDER MEULEN.

5 Février 1699.

A SON ALTESSE ÉLECTORALE.

Remonstrent très humblement le chef, doyens, maitres de danses et instrumentistes, admis, approuvez et bourgeois de cette ville de Bruxelles, que par les actes et priviléges de messieurs du magistrat de cette ville accordez aux remonstrantz, confirmez le 23 de may 1682, il a été expressement défendu à tous les étrangers sous les peines et amandes y statuées de s'introduire et de montrer à danser, jouer aux festins, bals, gordinetz, operas et comédies, et comme les remontrantz ont aprins qu'il serait venus quelques bandes d'instrumentistes et danseurs avec les troupes de l'opéra et comédiens françois, qui cherchent à s'introduire au grand préjudice de Sa Majesté, de cette ville et des remontrantz, qui n'ont pu s'exercer librement ne fut qu'ils ont esté préalablement admis bourgeois et maitres approuvez en conformité des dits ordonnances émanées selon que dit est, à cet effet, et afin qu'elles soyent perpétuellement observées, et les droits de Sa Majesté conservez et ceux de cette ville, les remonstrants se retirent vers V. A. E.

Suppliant très humblement que son bon plaisir soit de permettre aux suppliants de pouvoir défendre et faire interdire par messieurs du magistrat ou l'amman de cette ville, à toutes personnes instrumentistes d'enseigner et monstrer à danser, jouer aux festins, bals, gordinetz, opéras et comédies dans quelques maisons ou lieux que ce puisse estre comme dit est, à moins qu'ils ne fussent acquittéz, fait bourgeois et conformez aux ordonnances sur ce émanées, et par V. A. E. a en ordonnez sous telles peines qu'elle trouvera convenir en ce regard pour la conservation des droits de Sa Majesté, ceux de cette

ville et maintenir lesdits priviléges des suppliants, le tout en conformité de la permission et priviléges obtenu par les suppliants du temps du gouvernement du marquis de Hastanaga, icy joint, ce que les supplians espèrent de la grandeur et équité de Votre Altesse Électorale, en quoy,

Son Altesse Électorale ayant eu rapport du contenu en cette requeste, et de l'avis y rendu par ceux du conseil de Brabant, a permis et permet par cette, au nom de Sa Majesté, aux suppliants qu'ils puissent et pourront défendre et faire défendre par l'amman ou ceux du magistrat de cette ville, à toutes personnes instrumentistes étrangers d'enseigner et monstrer à danser et jouer aux festins, bals, gourdinets, dans telles maisons ou lieux que ce puisse estre, à moins qu'ils ne soyent préalablement acquittez, faits bourgeois, et ce conformément aux ordonnances sur ce émanées que S. A. E. a bien voulu confirmer pour autant que de besoin, sous les peines et amendes y statuées ou à statuer par ledit amman ou ceux du magistrat auxquels et à tous autres qu'ils appartiendra, elle ordonne d'ainsy le faire et se regler et conformer selon ce sans aucune difficulté.

Faite à Bruxelles le 5 de février 1699, et estoit paraphé Cox. v^t^ et signé M. EMANUEL.

Plus bas estoit: Par ordonnance de S. A. E. et signé P. de RIVANEGRA et cachetté avec le cachet de Sa Majesté en hostie vermeille.

Plus bas estoit: *Collata concordat cum suo originali quod adtestor*. J. B. DAMIENS, nots. 1730.

ANNEXE D.

7 Août 1676.

ORDONNANTIEN VAN ST-JOBS ENDE S.-MARIA MAGDALENA GILDE TOT ANTWERPEN.

Copie uyt den ghebodtbouck littera K, berustende ter secretarye der stad Antwerpen, waerinne onder andere fol. 89 *et sequentibus staet het naervolgende:*

Gheboden ende uytgheropen by mynne heeren den schouteth, borghermeesteren, schepenen ende raedt der stadt Antwerpen, op 7 Augusty 1676.

Alzoo die dekens, oudermans ende ghemeyne supposten van St Jobs ende S. Maria Magdalena ghilde, van alle oude tyden, verzien zyn geweest van diversche loffelycke ordonnancien, waervan eenighe midts de houdheyd niet al te wel en wierden onderhouden, uytdien de breucken aldaer ghestatueerd bestonden in munte nu niet meer vindtbaer ofte bekent, ende dat andere door contrarie ghebruyck scheenen te wesen weghgenomen, soo ist dat mynne voornoemde heeren hebben geraeden gevonden eenighe vande selve oude ordonnantien te vernieuwen, ende daer toe te voeghen eenighe andere nieuwe articulen, opdat die vande ghemelde ghilde in hunne gherechtigheden ende privilegien souden moghen worden ghemaintineert, oversulcx soo hebben de selve heeren geordonneert ende ghestatueert, ghelick sy doen by dese, de naervolgende pointen:

1. Inden eersten dat een iegelyck, wie hy zy, die hem met eenighe musicale instrumenten, van wat soorte deselve

souden mogen wesen, uytghenomen alleenelyck clavercimbels ofte andere ongeusiteerde instrumenten, binnen dese stadt is gheneirende, daer op spelende om loon, ghelick oock de gene, die hun soude willen gheneiren met te leeren dansen ofte spelen op dusdaenige instrumenten, sal moeten commen inde voorschreve ghilde, ende hem reguleren op den voet vande naervolghende pointen ende articulen.

2. Dat die dekens ende gheswoorne der voorschreve ghilde, nu zynde, en by tyde wesende, niemandt inde selve en sullen moghen ontfangen ofte bevryden, ten zy hy eerst zy poorter deser stadt van Antwerpen op de peine, indien sy contrarie deden, van 't selve recht van poorterie te moeten betaelen.

3. Soo wie inde voorschreve ghilde sal begeeren te commen, sal gehouden wesen te geven ende te betaelen aen de dekens voor inkoomgelt, de somme van vierentwintigh guldens, ende wesende vrye meesters soonen, soo sullen de selve ghestaen met half ghelt.

4. Item dat de leerjongens voor opschryf ghelt sullen betaelen twee guldens en acht stuivers, ende synde vrye meesters soonen soo sullen die wederom gestaen met de hellicht.

5. Item sal een iegelick moeten geven aleer hy ghevrydt sal worden onder de voorschreve gilde, achtervolgens de oude ghewoonte, eene tamelycke maeltydt, ofte in plaetse, twaelf carolus guldens eens tot proffyt van den dienende ledt, ende dat soo wel die vrye meesters soonen syn als andere.

6. Item sal ieder toecommende ghildebroeder voor daete van het innekomen schuldich wesen op de camer ofte daer het den hooftman ende dekens sal gelieven, te doen synne behoorlicke preuve, ende syn instrument ofte instrumenten daerop hy sal willen spelen, gestelt ende geaccordeert te synde hebben te geven aenden hooftman ofte dekens, om het

selve naer synder geliefte by hem ontstelt wesende, by den proefmeester ofte toecommende ghildebroeder stracks aen herstelt ende geaccordeert te worden, soodaenighlick dat hy daermede wel ende correctelick beneffens de andere gesellen sal komen te spelen, spelende daer oppe alsdan eerst eenige gemeyne dansen ende voorts synne partie in drie motetten ofte musicale stucken, ende indien sy in ghebreke bleven van sulcx wel ende correctelick te doen, soo en sal dusdanige persoon inde gilde niet mogen bevrydt nochte gheadmitteert worden.

7. Item inghevalle iemeinde hem vervoorderde te dienen, te spelen, te leeren dansen en te spelen om loon, met eenige instrumenten, eenige bruloft, banquet ofte andere feesten, hoedaenigh die souden mogen wesen, sonder poorter deser stadt te syn, ofte niet vry inde ghilde, die sal verbeuren syn instrument ofte instrumenten, daermede hy synnen dienst soude bedient hebben, ofte trachten te bedienen, ende daer en boven telcke reyse de somme van twaelf guldens.

8. Item sullen dusdaenige peinen ende verbeurte van hunne instrumenten moeten onderstaen alle degene, die vrymeesters in dese ghilde wesende ofte als leerjongens opgeschreven synde, hun souden komen te vervoorderen inde diensten by hun aenghenomen, eenige onvrye persoonen te employeren oft inde banden van dusdaenige, op eenige bruloften, banquetten oft andere feesten mede te spelen ofte te dienen.

9. Behoudelick dat aen eenigen vremdelinck van buytten toegelaeten is te spelen ghedeurende deser stadts twee vrye jaeren merckten, mits dat sulx niet en geschiede inde bande ofte compaignie van andere vrye speellieden, ende dat op peine begrepen hier voorens in den sevensten article.

10. Item daer en boven, alle vremde ende buytten speelieden ofte dansmeesters geen poorter noch inghesetene

wesende, comende alhier om te proeven ofte sy binnen dese stadt hunne residentie souden connen commen te houden, sullen oock buyten de vry jaermerckten om loon mogen spelen ofte leeren danssen den tydt van sesse weken, welcken overstreken zynde, indien sy alsdan alhier nogh langer willen spelen ofte langer leeren dansen, soo sullen sy gehouden wesen poorters deser stadt te worden, ende in de voorschreve ghilde te commen op peine in verbeurte als boven.

11. Item niemant vande gildebroederen en sal gedeurende den tydt van twee jaeren t'seffens niet meer moghen hebben dan een leerkint, op de verbeurte van ses guldens ende sal daer en boven van stonden aen den tweeden jonghen moeten abandonneren, andersints soo sal wederom verbeuren de pene van drie guldens telcker reyse als hy bevonden wierde den tweeden leerjongen als nogh te houden.

12. Item alle ghildebroederen aenveirdende een leerkindt, 't zy het selve in synen kost ende dranck ofte niet, 't welck met spelen ofte dansen naermaels syn broodt soude willen winnen, zyn gehouden 't selve leerkindt met naem ende toenaem by de dekens te bouck te doen stellen, ende tot behoef vande voorschreve gilde daer voor te betaelen de somme van eenen gulden vier stuyvers eens, by de dekens ofte oudermans tot dien eynde gemaent zynde op de verbeurte van drie guldens telcker reyse dat sy naer de vermaeninge hier over voorder gheinterpelleert sullen worden.

13. Item alsulcke leerjongen sal moeten blyven twee jaeren lanck leeren, des sal hy gedeurende desen tyt soo vryelick ten bywesen van synen meester moghen spelen als andere vrye gildebroederen moghen doen, dan niet in absentie van synnen meester op de verbeurte van drie guldens voor elcken reyse by den meester van dusdanigen leerjongen, boven het gene den selven in afwesen van synen meester soude mogen gewonnen hebben.

14. Ende de voorschreve twee jaeren overstreekende zynde, by soo verre alsulcken leerjonghen hem wilt blyven gheneiren met spelen ofte te leeren danssen, sal 't selve mogen doen mits hem regulerende in conformiteyt vande articulen hierboven, raeckende de preuve ende andere des aengaende ghestatueert.

15. Item is oock gheordonneert ende bevolen dat elcken vrye meester, aenveirdende eenen leerjongen, sal moeten den selven ofte synne besteeders vraegen ofte den leerjongen besteedt wordt om syn broot daermede te winnen ofte niet, ende sal den meester des versocht synde, aen de dekens moeten relateren oft hy sulcx ghevraecht heeft ende wat antwoorde hy des aengaende heeft becommen, op de peine van dusdaenige vraege niet gedaen ofte d'antwoorde niet gerelatteert te hebben, te verbeuren telcker reyse de somme van ses guldens.

16. Ende ofte het gheviele dat den voorschreven vryen meester op synnen eedt verclaerde dat hem voor eene antwoorde waere gegeven dat alsulcke leerjongen niet en is in meeninghe hem met spelen oft danssen te gheneiren, dat tselve sal te bouck gestelt worden, ende indien men naerderhant bevint dat hy hem met speelen ofte danssen is gheneirende, soo en sal sulcken leerjongen inde ghilde niet ontfanghen worden, ten sy hy op een nieuws heeft ghestaen als eenen leerjongen den tydt van twee volle jaeren, onder eenen anderen vryen meester vande selve ghilde.

17. Item alle vrye ghesellen sullen vryelick mogen maecken eene bande ofte compagnie in sulcker manieren, als thun belieft, 't zy met twee, dryen, vieren, vyfven ofte sessen, maer niet hooger, op de pene van in gevalle sy grooter compagnie maeckten, dat elck van hun sal verbeuren de somme van drie guldens, ende sullen de leerjongens die meer dan ses keeren met hunne meesters in eenigen dienst gespeelt hebben, geacht ende gehouden wesen, als vermeerderende 't ghetal vande compagnie.

18. Item elck vande gildebroeders sal ghehouden wesen by den hooftman ofte dekens gevraecht zynde, te verclaeren onder eedt ofte hy met iemanden in compagnie is, ofte niet, ende synde in compagnie, sal moeten verclaeren alle de persoonen van de compagnie, ende den tydt voor hoe langhe datte is gesloten, op de verbeurte van des aengaende wygerig vallende, te betaelen de somme van sesse guldens.

19. Ende sal de compagnie, die de ghildebroeders onder malkanderen sullen gemaekt hebben, soo sterck van de ghilde geacht worden, dat by soo verre iemant van de compagnie aenveirde eenen geheelen dienst, synne medegesellen, die ten tyde vande aenveirdinge onbesteedt ende ledigh zyn, alsdan sullen moeten de selve aenveirdinghe houden van weirden ende gesaementlick soo veele besorgen dat alsulck eenen dienst worde verdient met de ghesellen vande compagnie wesende ongemengelt met andere, by soo verre de gesellen vande compagnie ledigh zynde, in getal groot genoech zyn om dien dienst te volbrengen, op de verbeurte, soo wie in ghebrecke bleve, de somme van sesse guldens.

20. Item soo wie eenich banquet, bruyloftfeeste ofte dienst hoedaenigh die wesen magh, heeft begonst te dienen, sal alsdan dien dienst moeten voldienen met deselve ghesellen daer hy mede begonst heeft te spelen, op de verbeurte van sesse guldens, te betaelen by iederen ghildebroeder die den voorschreven dienst souden mogen verlaeten hebben, ofte mede de oorsaecke is, dat dusdaenigen dienst niet en worde volbrocht, ten waere dat sonder syn of sonder iemant van synne ghesellen versouck, oft dat by den gene die ghedient wilt wesen anders waere besprocken, welck bespreeck in sulckene ghevallen, ende anders niet, sal worden achtervolcht.

21. Ende sullen allen diensten van bruyloften, bancquetfeesten ende andere moeten begonst, gecontinueert ende

voleyndight worden met ghelicke instrumenten op de peine als vooren.

22. Item soo wie eenigen dienst aenghenomen heeft, sal schuldigh syn synne ghildebroeders, die met hem dienen, gelicken loon te geven op de verbeurte alsvooren, boven het gene dusdaenige aennemer soude moghen gewonnen hebben.

23. Ende die eenen dienst aenveirt, die sal den selven dienst moeten bedienen in persoon, ende niemant en sal moogen maecken voorwaerde van eenighen dienst die hy selver niet en bedient, ten waere voor syn overschietende compagnie ofte bande, wederom op de peine van sesse guldens, tot laste vande gene die contrarie van dien souden moghen gedaen hebben.

24. Ende soo wie hem vervoordert te bedienen eenen dienst die aengenomen ofte bevoorwaert is by eenen anderen ghildebroeder elders besteedt zynde, die zal oock verbeuren telcker reyse de somme van sesse guldens.

25. Dies sal eenen ieghelicken, daer ter contrarien van dese articulen eenighe suspicie sal vallen, hem moeten expurgeren onder eedt, by den hooftman ofte dekens ghemaent synde, op de verbeurte in cas van weygeringe van gehouden te worden als contraventeur ende te betaelen de somme van ses guldens.

26. Item sal elcken ghildebroeder ghehouden wesen jaerelicx tot behoeff vande ghilde, voor jaercosten te moeten betaelen de somme van twaelf stuyvers, welcke somme ieder ghildebroeder jaerelyckx ghedeurende den tydt vanden vasten sal moeten brengen ende betaelen in handen ofte ten huyse vanden dienende opperdeken, op pene vanden voorschreven tydt vanden vasten overstreken zynde, te moeten betaelen het dobbel, ende daer toe, naer voorgaende condemnatie vanden hooftman, geexecuteert te worden.

27. Item sullen de voorschreve ghildebroeders gehouden wesen altydt redelick te wesen in hunnen loon, sonder iemanden te moghen overschatten, ende in cas hier over eenige questie viele, sal 't selve staen tot moderatie vanden hooftman ende dekens by tyde wesende.

28. Ende by soo verre iemant vande ghildebroeders aenghenomen hadde iemanden te dienen met spel, ende nochtans 't selven niet en dede, sal alsdan denselven persoon ten kost ende laste van alsulcken aennemer mogen heuren ende nemen andere ghesellen tot ghelicken ghetalle, om hem te dienen ende te spelen, ende sal daerenboven alsulcken aennemer verbeuren de somme van ses guldens boven hetgene dat hy elders soude moghen ghewonnen hebben.

29. Item soo wanneer iemant vande gildebroeders aende dekens klachten doet van eenige transgressie deser ordonnantie, soo sullen dekens de breucke daertoe staende ten naesten sitdagh voor hunnen hooftman tot kosten vanden transgresseur hebben te heysschen, ende bydien ghebrecke, soo sal den deken ofte dekens aen wien de klachten ghedaen zyn, in synnen eyghen naem gehouden wesen deselve breucke op te leggen en te betaelen.

30. Item soo is expresselick geordonneert, dat alle vrye ghildebroeders ende leerjongens schuldigh ende gehouden zyn alle uren ende tyde te compareren op de camer ofte ter plaetsen tot dien eynde by den hooftman gedestineerd ende dat telcker reyse soo wanneer sy met den knape ofte corte roede by den hooftman ofte dekens sullen ontboden en gedachtvaert zyn, op peine van ses stuyvers tot proffyt vande camer voor d'eerste reyse, van twaelf voor de tweede, ende naer arbitratie vanden hooftman voor de derde ofte andere naervolgende reyse.

31. Item sullen oock de supposten deser ghilde gehouden syn jaerelycx ontrent den elf uren te compare-

ren in S[t] Jacobs kercke, in de misse van S[t] Job, ende aldaer met den hooftman, dekens, oudermans ende andere supposten gesaementlick te offeren korts naer den *Credo* soo wanneer aen hun, naer oude gewoonte, de patene door den priester wordt te kussen gegeven, op peyne dat allen de ghene die ten voorschreven tyde aldaer op hunnen keer, ende ouderdom niet en sullen gheoffert ende de patene ghekust hebben, sullen komen te verbeuren de somme van ses stuyvers, ten waere sy hier over becomen hadden oorloft vanden hooftman ofte dekens.

32. Item waer 't saecken dat iemant vande ghildebroeders ofte leerjongens hem vervoorderde den hooftman, dekens, oudermans ofte 't injurieren ofte de privilegien ende ordonnantie vande ghilde te naerspreken ofte op de camer vande ghilde onbillighelick ofte oneerlick quaemen te spreeken ofte sigh te draegen, ofte den anderen in eenige diensten ofte elders hem vervoorderen te smyten, dat dusdaenighe persoon 't elcker reyse sal verbeuren de somme van sesse guldens boven arbitrale correctie die mynne heeren borgermeesteren ende scepenen deser stadt, naer ghelegentheyt van saecken, daer over sullen gheraeden vinden te doen.

33. Item dat alle questien die de ghildebroeders, ouderlinghen met malkanderen hebben uytestaen nopende het fait van de ghilde, sullen worden beslist ende nedergheleydt op de camer ofte ten huyse van den hooftman, by tyden wesende, met desselfs appointement, ende dat achtervolgende de commissie ende authorisatie aenden hooftman verleent den sesden Juny 1600 acht-en-vyftigh.

34. Item by soo verre eenige particuliere ghesellen op de camer tegens malcanderen klachtigh ende twistigh vielen, ende dat sy daer op appointement vanden hooftman quaemen te versoucken, soo sal elck van hun gehouden wesen aleer het appointement gegeven wordt, in de busse te leggen ses stuyvers eens, ende die het ap-

pointement tsynnen voordeel sal commen te krygen, aen dien sal syn ingeleyt gelt worden gerestitueert, maer des anderen ses stuyvers sullen ten behoeven vande camer blyven verbeurt.

35. Item alle keuren ende breucken mitsgaeders oock allen 't gene by den hooftman geappointeert sal wesen, sal staen tot namptisatie ende reele executie, sonder cautie, ende de namptisatie volbrocht zynde, soo sal den gecondemneerden moghen ten principaelen syne saecke vervolgen voor borgermeesteren ende schepenen deser stadt ende anderesints niet.

36. Item sullen de dekens met voorgaende consent ende advis van hunnen hooftman, ontrent den feestdagh van S[t] Job, aen den binnen borgermeester hebben te leveren in geschrifte drie persoonen nut ende bequaem zynde, omme daer uyt jaerlyckx by den selve eenen nieuwen deken in plaetse vanden afgaenden gekosen ende gheëedt te worden, welcken nieuwen deken het eerste jaer als onderdeken ende het tweede jaer als opperdeken der voorschreve ghilde ghetrouwelick sal connen administreren, kiesende iederen deken jaerelicx tot hunne assistentie eenen ouderman.

37. Voorders is gheordonneert ende ghestatueert dat alle de gene die door eenighen onvryen meester, hun selven, hunne kinderen ofte domesticquen sullen laeten leeren danssen ofte spelen op eenige violen, bassen ofte diergelicke instrumenten, dat die sullen verbeuren de somme van ses guldens eens.

38. Eyndelich soo sullen allen degene die onder de selve gilde den vrydom sullen willen komen genieten; schuldigh ende ghehouden syn, in handen vanden hooftman ende dekens, te doen den gewoonelicke eedt daertoe staende.

Te bekeeren de voorghestatueerde geltpeine in dryen naer ouder ghewoonte, ende blyvende alle andere voor-

gaende ordonnantien, dese niet contrarierende, in haer volle macht en vigeur.

Aldus ghedaen in de vergaederinge van den maendachschen raede gehouden den sevenentwinghsten July sesthien hondert ses en tseventigh, was gheparapheert HOVE, vt ende onderteeckent: A. VAN VALCKENISSE.

Onder stont *Collatum concordat* etc. ende was onderteekent:

A. VAN VALCKENISSE.

---

4 Juillet 1718.

GHEBODEN ENDE UYTGEROPEN BY MYNNE HEEREN DEN SCHOUTETH, BORGERMEESTEREN, SCHEPENEN ENDE RAEDT DER STADT ANTWERPEN, DEN 4en JULY 1718.

Alsoo het convenieert de vrie consten ende meesters in alles te begunstigen, soo ist dat men van hueren ende stadts wegen verbiedt dat men in gheene processien, berechtingen, ommegangen ofte andere kerckelicke diensten sal mogen employeren ofte gebruken om loon eenige speellieden geene vrie meesters wesende, maer dat alle de ghene de welcke sich daer toe willen laeten gebruycken, schuldigh sullen syn sigh alvorens te laeten proeven ende admitteren door de dekens en oudermans van St Jobs ende Maria Magdalena gilde, ende oock sullen moeten wesen poorters van dese stadt, op de pene van twaelf guldens te verhaelen tot laste van dusdaenige onvrye, de welcke sich daer toe sullen laeten gebruycken.

Actum in collegio ter vergaederinghe vanden maendaeghschen raedt gehouden den sevenen twintigsten Juny seventhien hondert achtiene, HOVE, vt onderteeckent:

A. M. VAN KESSEL.

DEN EEDT DER NIEUW INKOMENDE GILDENBROEDERS VAN ST-JOB ENDE MARIA MAGDALENA.

Hier sweire ick u dat ick van nu voortaene sal onderhouden alle de pointen vande privilegien ende ordonnantien, die mynne heeren borgermeesteren, schepenen der stadt van Antwerpen hebben verleent, ende ghegunt, ofte mogelick noch verleenen ende gunnen sullen den geselschappe van S[t] Job ende Maria Macdalena, ende voorts dat ick sal alle eere, getrouwigheyt ende reverentie doen den heere hooftman ende dekens vande voornoomde ghilde, ende oft ick iet hoorde, ofte wiste, dat waere tegens den heere hooftman, dekens, ofte eenigsints teghens de voornoomde ghilde, ofte privilegien, dat sal ick van stonden aen ende goed ter tyden beletten, is 't my moghelick, ende het selve den heere hooftman, ofte eenen van de dekens nu synde ofte by tyden wesende waerschouwen ende te kennen geven.

Soo moet my Godt helpen.

---

10 Décembre 1757.

ADVERTENTIE.

Alsoo van wegen deken ende eedt, mitsgaeders gemeene supposten van den geselschepe de bevryde musicanten gheseyt minnestreulen binnen de stadt Brugge, aen het collegie van schepenen der selve stadt by requeste is verthoont, dat onaengesien volgens de ceuren van den selven gheselschepe, aen een ieder daer inne naer voorgaende preuve ende admissie niet bevrydt, penalelick verboden was te spelen op eenige musicaele instrumenten

in ballen, bruloften ofte andersints ende oock andere te leeren, noghtans daegelicx daer jegens wiert begaen sonder dat sy, ter causen van den outheyt van de selve ceuren, lest erpubliceert ter jaere 1644, in reguliere justitie derfden invoorderen de boeten ten laste van de contraventeurs daer by gecommineert, dat de reden was dat geene ofte ten minsten weynige hun en presenteerden om onder het gemelde geselschap bevrydt te worden, ende van nu af veele bevryde supposten refuseerden hunne ordinaire lasten tot onderhout van hunne capelle ende den ordinairen godtsdienst in de selve te betaelen, waer door het gemelde geselschap metter tydt stont uyte sterfven, de stadt ghepriveert te worden van goede meesters musicanten, ende de cappelle te vervallen, versocht hebbende dat den collegie daer inne soude hebben willen voorsien, soo ist dat den collegie voornoomt, naer hier op gehadt te hebben het rapport ende advys van hunlieden gecommitteerde ter tresorie, die geexamineert hadden soo wel de beroopen ceuren van het geseyde gheselschap vande bevryde musicanten geseyt minnestreulen, als de respective decreten verleent by syne keurvorstelicke hoogheyt in daeten 5^en^ February 1699 ende by haere serenissime hoogheyt Marie Elisabeth in daeten 17^en^ July 1731 in faveure vande vrye dans ende instrument meesters der stadt Brussel, als oock de ordonantien gheboden ende uytgheropen by mynne heeren den schoutet, borgmeesters ende schepenen ende raet der stadt Antwerpen in faveure vande vrye meesters musicanten der selve stadt onder den tytel van St Jobs ende St Marie Magdaleene gilde, inhererende de voorseyde ceuren, verclaert dat, als van oude tyden het aen niemant geoorloft en is, die, naer voorgaende preuve ende admissie synnen vrydom in het geselschap vande vrye meesters musicanten geseyt minnestreulen binnen dese stadt niet becommen en heeft te spelen in eenige ballen, bruyloften, commedien, operaen ofte diergelicke byeenkomsten, op de boete van

thien ponden paresys in proffyte vande capelle vanden geselschepe.

Ende en sullen oock geene bevryde mogen spelen met onbevrijde, op de boete van drie pondt wasch in proffijtte vande selve cappelle ofte 6 ponden paresijse daervooren, ende daer en boven responsabel te syn voor de boete van 10 ponden paresijs bij iederen onbevryden waermede sy souden gespeelt hebben gheincurreert.

Voorts en sal niemant onbevrijdt in dit geselschap mogen leeren spelen op eenige musicaele instrumenten, —(gereserveert de clavercyne), op de boete van 6 ponden paresys.

Wel verstaende nochtans dat daer inne niet begrepen en syn de gonne spelende uyt enckele liefhebberye, sonder direct ofte indirect eenigen loon daervooren te proffytteren nogh oock vremdelingen van eene excellerende konste die met permissie vanden collegie voor sekeren pennynck hunne ervaerentheyt souden laeten hooren, gelickelick niet de vremde musicanten geengageert ende volgende eenige troupen die alhier met permissie als vooren eenige representatien souden doen, de welcke respectivelick in hun concert ofte representatien sullen mogen spelen, dogh andersints niet, op de boete hierboven vermelt.

Dit alles ter provisie, ende wiert gheresolveert dese te laeten publiceeren ter halle midtsgaeders affixeeren ter plaetsen gecostumeert.

Actum in camer den 7 Decembre 1757, ghepubliceert ter halle den 10 Decembre 1757, ende hiernevens stondt ons present,

J. F. Verhouve ende P. J. De Corte.

ANNEXE E.

KORT EN WAERACHTIGH VERHAEL VAN DE H. KEERSSE VAN ATRECHT, ALS OOCK VAN DIE TE BRUGGE BEWAERT WORT INDE SPEELLIEDEN CAPELLE, ENDE GHEMAECKT IS VAN DRY DRUPPELS DER VOORSEYDE KEERSSE DOOR BYSONDER MIRAKEL VAN GODT VERMENIGHVULDIGHT.

Te Brugghe, by PIETER VAN PEE, Boeck-vercooper woonende inde Breydel-straet. MDCLXXII.



Naer dat nu den jonghen Tobias, door 't beleydt van den engel Raphaël onder de gedaente van een reysende jonghelinck niet alleen het geleende gelt, maer oock syn welbeminde huis-vrauwe Sara met soo veel goet hadde becommen, ende, t'huys gekeert, zijnen vader van blintheyt hadde genesen: hebben t'samen raet geslaegen wat belooninghe sy den jonghman zouden gheven om te vergelden den aerbeydt die hy onderstaen hadde, in hem soo getrouwelijck te leyden, ende geluckelijck weder om te bringhen: der-halven hebben hem ghepresenteert de helft van alle het goet het welck sy hadden medegebracht, maer den engel, sy selven bekent makende, heeft geantwoort: ghebenedijdt Godt des Hemels, ende belyt hem voor alle de levende, want hy heeft u-lieden sijn bermhertigheyt gedaen; des Coninckx verholentheden te verbergen is goet, maer Godts wercken te veropenbaeren, ente te belijden, dat is eerlijck.

Wat het voor een byzonder groote weldaet geweest is, niet alleen voor die van Atrecht, maer oock voor al de omligghende landen, als de heylighe Maget ende Moeder Godts Maria een waere Moeder der bermhertigheyt, uyt den hemel heeft ghebracht, ende gegeven aen twee speel-lieden dese heylighe keersse (vande welcke wy om soo te seggen als van eene dochter hier te Brugge, oock een hebben medegedeelt) zullen die korts verstaen, de welcke weten wat dit voor een sieckte geweest is, met de welcke het heele landt alsdan van Godt besocht ende gequolen wiert. Een vyerighe peste, de welcke om haere groote boosheyt, gemeenlijck genaemt wiert den evel ofte het helsch vyer, teghen het welcke dese keersse, als een eenich tegen-gift is verleent geweest. En Godt weet wat een menichte door dese ofte die nu besmet waeren ghenesen, ofte die niet besmet en waeren daer vooren sijn bewaert geweest; principalick door het broederschap, het welck ter eere van dese keersse is ingestelt, soo dat al de ghene de welcke daer ingeschreven werden, waeren sy geraeckt daer van wierden geholpen ofte en waeren sy niet geraeckt daervoor altijt bewaert bleven, als wy daer naer breeder zullen seggen. Om dan deze wonderlijcke wercken Godts door sijne Moeder aen ons gedaen, te beter te veropenbaren, ende voor de menschen te belijden, soo is't dat wy dit kort ende waerachtich verhael het welcke eenige hondert jaeren, in eenen ouden met der handtgeschreven parquemijnen boeck onder ons berust heeft, hebben willen in't licht bringhen, op dat wy, hoorende ende verstaende de verborgen wonderlijckheden Godts, hem prijsen ende belijden zouden in sijne wercken, ende leeren in alle onsen noodt tot hem, ende sijne gebenedijde Moeder onsen toevlucht nemen.

DIT IS DEN INHOUDT VAN HET SCHOON MIRAKEL DER HEYLIGHER KEERSSE VAN ATRECHT.

Ter eeren der ghebenedyde Maghet Maria, die vol van gratie is, ende vol van bermhertigheden, wiens schoone mirakelen ongrondelyck zyn: soo is hier naervolgende het hooghe mysterie vande ghebenedyde keersse van Atrecht, het welcke een onsprekelick schoon miraekel is: te weten, dat in den tyt, als binnen Atrecht regneerende was een weerdighen bisschop gheheeten Lambertus, heylich van leven, bemindt van syn volck, ende devoot tot onser lieve Vrauwe, Maria ghebenedydt; soo ghebeurde, dat binnen het bysdom van Atrecht, ende al 'tlandt van Artoys daer ontrent, regneerde een wonderlycke plaeghe, ghelyck een vyerighe pestilentie, daer het heel graefschap van Artoys mede bedruckt was, gheestelyck, weerlyck, edele ende onedele, mannen, vrauwen, ende kinderen, waeren in groote menichte geplaeght met een zieckte, die men daer noemende was 'thelsch vyer, welcke sieckte verhinderde steden, casteelen, en dorpen al 't landt van Artoys duere: ende men seyde ghemeenlyck dat het waeren de zonden vanden volcke, die vraecke riepen voor t'aenschyn Godts. By de welcke veele te biechte ende communie gynghen, ende deden penitentie van haere zonden. Ende eenighe menschen, die met dien vreeselycken vyere besmedt waeren, die trocken t'Atrecht in Onse Vrauwe kercke, inde chyteyt van Maria, de moeder Godts ter hulpe roepende: den eenen quam te voet, den anderen te peerde, de derde op waeghens, ende de vyerde op karren ende somichte met letieren. Dus laeghen sy den eenen op strooi, den anderen op een sack, ende de besmette vrauwen ende mannen riepen al met luyder stemme: Lieven Heere Godt, ghenade! ende spraecken diversche ghebeden, soo seven psalmen als

ander. Ende dese besmette creaturen waeren al t'saemen, t'Atrecht, in de chyteyt, in onser lieven Vrauwe kercke, vierentachtentich in ghetalle. De welcke verwachten nae de hulpe ende nae den troost van Godt, ende synder ghebenedyder Moeder. Nu is het te weten, dat in dien tyde waeren twee speeluyden, die woonden in diversche landen: want den eenen woonde in Brabandt, ende den anderen in een stedeken ge-heeten Sympol in Artoys. Ende dese voorseyde speeluyden hateden malkanderen totter doot toe, want den eenen hadde des anders broeder doodt gheslaghen by den toedoen vanden vyandt. Nu gheviel het, dat den speel-man die in Brabandt woonde, op eenen tydt daer hy lach op syn bedde, op eenen woensdach snachts, (al soo het donderdach heylich dach was) dat voor hem quam in syn visioen, een de alderschoonste vrauwe in 't witte gekleedt, die noyt man sach met ooghen, ende sy zeyde, vriendt slaept ghy? hoort wat ick u segghen sal, soo staet op, ende gaet in die heylighe stede, die men heet onse Vrauwe kercke t'Atrecht, inde chyteyt, daer soo veel siecken travailleeren totter doodt. Daer isser vierentachtentich. Ende als ghy komen sult, soo neemt wel waer, dat ghy tydt ende stondt hebt, dat ghy spreken moght tegen den bisschop, die Lambrecht heet: Ende vertreckt hem in goede ordonnantie 't visioen dat ghy nu hier siet, ende daer soo langhen tyt zyt by den bisschop, dat het ontrent dry uren is voor den daghe, dat het sondach is.

Den eersten dach vande weke, soo sult ghy onder u beyden, in de kerck wandelen duer ende duere om te helpen de siecken te visiteren: ende, ontrent de middernacht, soo sult ghy, inde hoooft-choor, sien daelen een vrouwe in het witte, recht zoo ick zelve ben, ende zal brenghen eene keersse in haer handt al brandende die sy u gheven zal; die keersse sult ghy ontfaen, die ontsteken wordt metten hemelschen lichte. Ende het wasch dat vande keersse overvloyen zal, sult ghy laeten druypen

in vaeten vol van water. Ende metten water, sult ghy besproyen alle de creaturen der stede, daer sy besmedt ofte ghehamengiert zyn vanden voorseijden evele. Ende en dunckt niet, alle de ghene, die daer aen stellen syn gheloove, zy zullen werden ghesondt, ende die niet ghelooven en zullen, zullen sterven haestelyck. Ghy sult gaen metten goeden bisschop, ende oock met den speel-man Noorman, die nu is dien doodtslaghen vyandt, want ghy sult hem daer vinden, nu saterdach eerst-kommende; ende als den bisschop met schoone woorden, ende by der gratie vanden heylighen Geest, 't accoort ende peys zal hebben ghemaeckt tusschen u beyden, zoo zult ghy onder u beyden dit voorseyde Juweel hebben in bewaerenisse, ende in uwer hoede.

Ende als dit visioen gheleden was binnen de zelve nacht, soo ginck Maria de moeder Godts, totten speel-man de welcke woonde te Sint-Pol in Artoys, metten zelve kleede, in die zelve maniere, ende die selve woorden die zy in Brabant hadt gheseyt, noch min noch meer die sprack zy, ende zeyde met haeren ghebenedyden heyligen mont tot den speelman van Artoys. Ende als hy ontspranck uytten vizioene, ende ontweckt was, zoo zeyde hy dese taele. O wat schoonder ghemoet, ende vol eere is dit vizioen, ende een waerde beteeckenisse van de Moeder Gods: weerde lieve Vrauwe, zouden wy by uwer gratien, van accoorde, myn doodtwillighen vyandt ende ick ghepaiseert wesen, ende by mynder felste willen? Ende zoude ick dan die ghetravelgierde siecken ghenesen ende ghesont maecken by de moeyte die ick daer toe doen zoude, ende van mynen dienste? daer zoude ick blyde om wezen. Maer ick vreese van herten seer wat ick hier ghezien hebbe, dat het niet en is als droom ende fantazie, ende daerby zal ick lyden tot den derde nacht, ende waeken, ende wachten, oft dit vizioen, dat my toekommen is, is van Gods weghe: ende Godt verleene my gratie-teekens van syn t'weghe watter waer van is.

S'morgens als't dagh was soo stont-hy op, ende gynck ter kercke, om den dienst des Heeren te hooren, soo knielde hy voor t'heyligh Cruyce, ende badt hem met groote devotie, dat hy hem by sijnder gratie, te kennen wilde geven inderdaet, wat sijn visioen bedieden mochte. Den eersten nacht daer naer het selve visioen als te vooren quam beyde de spel-lieden voor ooghen, maer daer was meer toe gheseyt, dat waer't zaecke dat zy hun niet en spoeden met die hemlieden ghegheven was, sy souden beyde besmet worden, met der zelven evele gelijck d'anderen waeren.

Den speelman die te Sint-Pol woonde, wiert ontwaekt, ende spranck op, heel verslaghen, ende gorde sijn sweert, ende ginck den wech naer Atrecht. Ende dit was op eenen Vrydach, ende als hy t'Atrecht quam, was hy seer vermoeydt, ende track ter herberghe.

Den anderen speelman die in Brabant woonde die hiet Ytier, hy spoede hem alsoo seer als den anderen dede, nochtans en konde hy niet komen Vrydachs s' avonts binnen Atrecht.

Saterdachs heel vrouch soo stont op dien speelman die tot Sympol woonde, die men hiet Noorman, ende ginck in onser Vrouwe kerke, ende knielde voor het heylich cruys, ende dede syn ghebedt met sulcken devotie, als hy konde, ende daer naer, hy sach lancx de kercke, de besmette siecken, de welcke roepende ende klaeghende waeren haere smerte ende bitter zeer; ende als dit dien speelman Noorman zach, zoo begôst hy te peysen ende sy zelven voor ooghen te stellen dat vizioen, dat hem de Moeder Godts lestmael voor ooghen stelde ende belaste: ende alsdan was hy verbaest vande martelie die hy sagh, soo dat hy van jammer ende van vreese slouch voor sijn herte, ende zegde: Heere Godt, ghenaede van my arme zondaer! Doen stondt hy op, ende ginck ter saelen-waert daer dien Bisschop Lambrecht woonende was, al lesende dese psalmen, *Deus misereatur,*

want hy was een deel gheleert: dus quam hy al lesende voor die cappelle, daer S. Severijn in staet, daer sach hy den bisschop ligghen in het gebet voor S. Severijn authaer.

Noorman sagh den Bisschop, ende peynsde, benaem hy den goeden man sijn gebedt, hy zoude gram wesen. Doen viel hy op sijn knijen ende croop den bisschop allenx te naerder. Dien goeden man sach op hem vriendelick, ende zeyde vriendt begeert gy iet? Noorman antwoorde, ende segde: Lieve vader, waer 't saecke dat u gheliefde ende ick wel dorste, ick soude u geerne wat secreets, dat noch verholen is, te kennen geven. Dien bisschop verstondt hem wel ende dede hem sitten aen sijne voeten, ende Noorman begon den bisschop te vertrecken sijn visioen van het eerste tot het leste, ende wat hem bevolen was, 't wesen, ende alle de manieren, ende seyde: Heere tusschen 't avont, ghelijck het gheseyt is, ende morghen vroech, soo sult ghy u derder, twee speel-luyden ende gy, de siecken die quellen vanden helschen vyer, hier in uwe kercke, besoucken, ende die glorieuse vrauwe de Moeders Godts, als 't haer heylighe wille wesen sal, sal ons geven een keersse ontsteken met den hemelschen lichte, ende dat was dat af-loopen zal ontrent den brandt vande keerse, dat zullen wy doen druypen in eenich vat met water, ende daerop zult ghy maecken een teecken vanden cruyce, ende dan zullen wy de siecken te drijncken gheven van het water, ende oock zullen wy het sproyen op die verbrande steden, ende menichte vande siecken, ende sijnder eenighe particuliere siecken, de ghene die gheen gheloove daer op en hebben, sy sullen haestelick sterven. Siet, lieve geduchte heere dit bevel laet ick u weten, alsoo het my bevolen was van de seer ghebenedijde Moeder ons Heeren.

Als Noorman dese woorden geroont hadde, soo spraek hem den bisschop toe met dese woorden: Vriendt van waer zijt ghy, ende hoe heet ghy, ende waer mede ghe-

neert ghy u? Heere, seyde den speelman, ick was kersten gedaen Pieter ende mijnen toenaem is Noorman, ende ben een arm speelman. Vriendt, seyde den bisschop, ick gheloeve wel dat ghy my vertelt fabels, gelijck of veel speel-lieden connen.

Met dese woorden vertrock Noorman vanden bisschop seer beschaemt, ende ghealtereert ginck sitten in de kercke met groote medelijden op de siecken, ende seer bedroefdt ende verbaest.

Nu hoort vanden anderen speelman den welcken woonde in Brabandt die-men hiet Ytier: desen lach alsoo het saterdagh geworden was twee mijlen van Atrecht, soo haest hy den dagh sach soo stondt hy op, ende quam als het te priemen luyde in onse Vrouwe kercke binnen Atrecht, inde chiteyt, ende ginck recht in het bisschops hof, ende quam recht inde capelle daer den bisschop selfs misse dede voor onse Vrouwe, ende in die capelle, onder de clercken daer en was niet een leeck-man sonder alleene Ytier den speelman, die daer bleef tot de misse was ghedaen, ende de clercken vertrocken. Doen ginck Ytier voort, ende quam by den bisschop ende seyde, lieven heer, ghelieft te verstaen wat ick seggen wil. Ick ben u kindt in Gode. Den bisschop track hem over d'een sijde, ende sach op hem simpelick, ende seyde, broeder, nu seght u begeeren. Ay lieven heer, ick hebbe tweemael gesien in mijn visioen, die schoonste ende vriendelickxste Vrauwe in 't witte ghecleet, die noyt van moeder gheboren was, ende sy hiet ende beval my dat ick heden op desen dagh tot u soude commen, ende u te kennen gheven haer ghebodt: ende zy dreyghde my, waert 't saecke dat ick my niet en spoede met het last, ende u gave te kennen, ick zoude geslaghen worden met den vreeselijcken last ende evele, daer d'ander mede besmedt zijn, die hier ligghen ende quellen in uwe kercke, ende beveelt u, dat ghy ten nacht compt, ende visenteert die siecken die in de kercke ligghen, met twee

speel-lieden, daer af dat ick die een wesen moet, ende die ander die u best ghelieft, ende ontrent middernacht sal ons die schoone vrauwe daer ick afseyde, ons gheven een keersse ontsteken met het hemelsch licht, ende het over-loopende wasch zuldy druppen in water, ende op dat water zult ghy maecken het teecken vanden cruyce, ende dat selve water zullen wy gheven te drijncken de siecken, ende elck besonderlijck, ende sy zullen ghenesen midts sy ghelooven, ende ist dat sy niet en ghelooven, zullen haestelick sterven.

Ay seyde den bisschop ghy wilt my bedriegen ende den sot met my houden: wien zijt ghy, hoe heet ghy, wat doet ghy? Heere ick heete Ytier, ick was gheboren in Brabant, ende geneere my met spelen: wel seyde den bisschop ghy hebt t'samen gesproken, ghy, ende noch een, die langhe by my is gheweest ende beuselde, men mach nimmermeer een ghelooven, want ghy wilt my bedriegen. Wat Heere? antwoorde Ytier, hoe langhe ist gheleden dat hy teghen u sprak? doen seyde den bisschop, een ander speelman als ghy zijt, is by my ghekomen het en is niet lang gheleden, ende men hiet hem by name Noorman: sulcke gedaen saecken ende bedroogh als ghy my vertelt hebt, soo vertack hy my van dese saecke, dat ick u nog hem ghelooven mach. Jae, seyde Itier is dat waer? saeghe ick den Noorman waert dat mijn vermoghen waere, ick staecke hem myn sweert door sijnen buyck, want hy mijnen broeder doodde.

Als den bisschop dat hoorde, wiert hy peynsende in sijn herte dat het visioen wel over een comen mochte by Godt, om te payseren dese twee dootslaghe vijanden; voort wilde Godt miraekel doen door de minne van dese zielen, waer over ick seer blyde zoude wesen, ende dien goeden man wiert Godt te dancken uyter maeten seere, ende peysde dat hy zoude sijn devoir doen om een accort te maecken tusschen dese twee voorseyde vyanden: doen zeyde hy tot Itier, lieve vriend naer dien

dat gy draeght haet ende nijdt in u herte, ghy en mocht het werck Godts niet vervoorderen, ende doen dat aen hem aenghenaem is: tot dien eynde seyde Godt in sijn evangelien, comt ghy voor den autaer met eenigh offerande, ende dat ghy weet eenigh nijdt tot uwen broeder, laet uwe offerande voor den autaer, ende gaet accorderen met uwen broeder, ende dan compt weder tot den authaer, ende offert dan uwe gifte, ende verstaet dat elck goede christen is uwen broeder, dan moest ghy vergeven uwen broeder verbitterheyt ende nijdt, want Godt selve seyt: Mint mijne peys ende waerheden, soo mindt ghy my, want ick ben dan peys ende waerhede, bemint dien vyandt, soo die heylighe schrifture seyt, bemint uwe vriendt in Godt, ende dient uwen vyandt om Godt, Godt is de liefde, ende die in liefde leeft, hy woont met Godt, ende Godt met hem, ende geen minne en is volmaeckt oft daer moet liefde mede zijn: ende daer by seyde S. Pauwels, al gaef ick (seyt hy) al dat ick hebbe tot voedtsel aenden aermen, waere geen liefde in my, ten waere my geen profijt: want Godt seyt met sijnen eygen mondt, en wilt ghy niet vergheven ick en sal u niet vergeven. Soo lieve soone, seyde den bisschop: gy hebt aenghenomen werck van liefde: ick bidde den Heere, die u maeckte nae sijnder figure, dat hy u wille confirmeren in caritaten.

Als Ytier verstaen hadde die heylighe woorden die den bisschop seyde ende toonde, soo wiert hy begrepen in ootmoedicheyt, ende viel den bisschop te voet, ende begon die vriendelick te kussen, ende Heere, ick belove u, soo wat peyse ende accoorde dat ghy ordineren wilt ick zal naer uwe raede doen.

Dien goeden bisschop uyter herten verblijdt zijnde, sach al ontrent hem, ende doen riep hy sijnen camerlijnck, ende beval hem te gaen in de kercke op ende neder, by aventueren hy zoude vinden den man daer hy te vooren teghen spraek ende om dieswille dat hy meende

te eer hem te crijgen, soo riep die knaepe met luyder stemme, Noorman, Noorman: ende Noorman antwoorde, wat gebiedt ghy, ick ben hier! Zijt ghy Noorman die voor de misse sprack teghen mijnen Heer, soo gaet terstondt teghen hem spreken. Soo ginck Noorman metten camerlinck inde cappelle daer hy den bisschop vandt spreken teghens Ytier van de passie; Ytier sat aen den riechten voet vanden bisschop, ende verweckte in sijn herte teenemael doodt den haet ende nijdt dien hy voormaels aen Noorman gedregen hadde. Want hy was ontsteken metten vyere van caritate door die goede exempelen die hy ghehoort hadde ende verstaen. Noorman sat neder aen de voeten van den bisschop aen de slijncker sijde, seer bevreest, ende dien bisschop begon hem te segghen, die in de caritate leeft, alsoo hy hadde ghedaen aen Ytier, ende seyde lieven soone noch gheen vermoghen, noch gheen deught, noch gheen almoessen en compt hem tot gheen volcomen profijt, ofde liefde moet het daer toebringhen; liefde, ende nijdt, sijn soo diversch als wit ende swert; want den haet die is oorsaecke ende beroeringhe van alle quaetheyt, maer liefde is den oorspronck ende beginsel vande geboden ons Heeren, ende is minzaem in alle goede wercken; ende 'tghebodt des Heeren is, dat wy hem sullen minnen met herte, met sinnen, met ziel ende met lijf, met alle onse mogentheden, ende elck sijnen even-naesten, ghelijck ons selven, ende noch gaet de liefde te boven, want hy beveelt dat elck minne sijnen vyandt; Godt vergaf wel sijn vyandinne Maria Magdalene hare sonden, om de groote liefde die in haer was; ende hadde medelyden met den dief hangende aen den gebenedijden cruyce, ende badt over de gene die hem cruysten, ende seyde lieve ende beminde kinderen, bidt voor malcanderen, op dat ghy behouden wort: want die ghebenedijde Moeder Godts die heeft u verkoren, ende aengesproken om werck van bermherticheyt, ende om te besoecken dese siecken: nu siet dat ghy

III, 10

niet en doet den raedt vanden vyandt, waer door dat u Godt niet weder-en-neemt den heyligen Geest die niet en rust in creaturen die van quaeden wille zijn.

Naer dese vermaenijnghe, Noorman knielde ende leyde sijn handen te samen, met natte ooghen, met goeder herten, dat nu die vyantschappe van partye verkeert was in vriendtschappe, ende hy wil doen al't ghene datmen gedaen wil hebben. Den bisschop stondt op, ende seyde, nu omhelst malcanderen in den naem van peyse ende van accoorde; ende dese nacht die compt, zuldy waecken met my, met bidden ende smeeken, door welcke uwen bedorven moet voortgaen het ghene u belast ende geheeten is, by den welcke Godt den Vader, ende den Soone, ende den H. Geest, de welcke almoghende is in een Godt, ons nu voortaen gratie verleene. Soo dat van onsen dienste, dese arme siecken die hier ligghen inde kercke te bedt, moeten hebben; naer dese woorden, stonden op beyde die speel-lieden, ende vergaeven elcanderen met alle vlyt, ende onderkusten hun beyden, alsoo't hem beyden den bisschop bevolen hadde, ende geboodt hun beyden te vasten te water ende te broodt eeuwelijck den saterdagh. Sy aten beyde metten bisschop het noenmael, naer die maeltijt trocken zy inde kercke, ende bleven in het gebedt tot den avont, ende naer dat den dienst gedaen was, hielden sy hun alle dry te gader, biddende Maria de Moeder Godts met devoote herten, dat zy hun-lieden gratie verleene.

Een weynich naer dat den haene craeyde vande middernacht, soo daelde Maria de Moeder ons Heeren inde hooft-choor, ende brochte in haere ghebenedijde handt een keersse ontsteken, claer brandende uytten hemelschen lichte, ende seyde: gy speel-lieden die met spel van de violon geneert, comt hier, ende neemt dese keersse. Ick geefse ende beveelse u te bewaeren nu voortaen eeuwelijck;

voorts mijne vrienden, verstaet wel, soo wat creaturen, oft menschen die metten evele besmet zijn ofte werden besmet, dat men noemt het helsch vyer, men sal nemen de keersse, ende doen branden, ende het wasch dat smelten zal, by crachte vanden brandt van de keersse, ende men sal dat gesmolten laeten druppen in fonteyne schoone ende claere water, ende van dien water salmen den besmetten drync-ken gheven, ende bestrycken sijn zeere: ist saecke dat sy geloove daer aen hebben, zy zullen genesen, ende gelooven sy het niet, zy zullen haestelijck sterven.

Als de glorieuse Moeder Godts dese woorden gesproken hadde, soo verdween sy, ende was wech, men wiste niet waer, ende dien speelman behielt die keersse met groote devotie, in alle eere ende weerdicheyt vande ghebe-nedijde Moeder Godts van hemel-rijcke, ende gaven se den bisschop inde handt om het gene sy begonnen had-den, dat wilden sy voldaen wordt by sijnen raede; dan antwoorde den bisschop, ende seyde, om dieswille dat u die keersse ghegheven is van Godts weghe, ende toecomen is by miraekel, by mijnder wille zult gy my uwe geselle maecken, niet by weerde, noch by verdiensten, maer by der gratien van Gode, ende van U. L.

De speel-lieden waeren blyde, ende ontfinghen den goeden man tot een gilde-broeder, ende tot haer gesel-schap, ende custen malcanderen inden naem van peyse. Hier naer naemen dese voorseyde dry, elck een vat met claere water; ende deden in dat water die keersse druypen, ende daer naer soo ginghen zy tot elcken siecke, daer zy waeren in haer heymelicheden, ende gaven elck te drijncken van dat water, ende beterden daer mede haer-lieder zeer, ende quaet.

In dit goet werck, soo waren den bisschop ende sijne gesellen besich den heelen nacht, ende 's morghens tot

de priemen-tyt, met de hulpe van Godt, ende alst quam tot den lesten siecken, ende men hem drijncken soude gheven, alsoo men den anderen ghedaen hadde, soo vraeghde den siecken ofte wijn ofte water was dat men hem gaf, ende sy antwoorden het is fonteyne water: doen seyde hy gesondert is den wijn als het water, hy seyde de wijn placht my te verblijden in lijve ende ziele, ende den bisschop antwoorde: Lieve sone, in maeltijden ende in feesten hebbe siele deel, neemt den dranck van onse consolatien, dat ghy moght hebben gelijcke gesontheyt met de anderen, want met hem lieden is dat selve geloove datmen biet ende alsulcke gesontheyt ende gheloove als dander ontfingen in 't water, soo ontfanght ghy, ende om alsulcke gesontheyt ende secours, soo quampt gy hier, gelijck de ander deden: maer hy dronck desen dranck niet om genesen te worden, maer om te sterven, want hy dranck met quaet geloove, ende hy stierf terstondt.

Als dese saecke ghedaen was, ende volkomen, alsoo de Moeder Godts bevolen hadde aende twee speel-lieden, soo keerde den bisschop met de speel-lieden om de sieken te besichtighen, naer dit schoon miraekel dat Godt dede, ende toonde: waerom Maria de Moeder Godts ge-eert was, ende gheloft van eenyegelick inde heylighe kercke van Atrecht.

Wat zoude ick veel daer van seggen, alsoo veel alsser ghenas, alsoo veel lof ende danck wasser van gheseydt achter de kercke. Nu was het soo verre komen dat het te tertien was, ende de klergie, ende het commun vande stadt was versaemt om misse te hooren, ende met processie te gaen, alsoo het sondagh behoort, ende als mijn heere den bisschop wederghegheven hadde aende twee speel-lieden onser lieve Vrauwe keersse in haerlieder handen, soo begonst hy ten inganck vande choore,

luyde te singhen *Te Deum laudamus*, ende die klergie hielpen hem vol-singhen op dien tijdt. Ende op dien dagh soo wiert 'er ghenesen vier-mael twintich ende dry die besmet waeren metten evel, dat men noemdt metten helschen vyere, ende den eenen die starf, dat dede hem sijn kranck geloove, ghelijck het voorseijt is.

Ende al dit gheviel binnen der stede van Atrecht, by der gratien van Gode, ende sijnder weerde moeder Maria. Soo is dit schoonste miraekel gheschiedt in dese voorseyde kercke door de heylighe keersse ghehouden in eere ende in weerde in de stadt van Atrecht, als ghegheven door de rechterhandt van de Moeder Godts, ende is schuldich ghehouden, naer oude ghewoonte, in die handen van de speel-lieden ende jonghers.

Van dese heijlighe keersse soo gheschiet menich schoone miraekel aende sieken alle daeghe, iñ de stadt van Atrecht, ende hier om was doen ter tijdt een confrerije ende broederschap gheordineert, ende ghehouden, de welcke sy in Atrecht langhe tijdt hielden met luttel gilde-broeders, maer korts daer naer soo vermeerde de confrerije seere, want daer quaemen vele rudders in, die groote renten gaven; de arme mede confreers stelden datter gheordineert is. Noorman ende Ytier waeren heeren ende beleeders, waer door dat de rudders vanden lande begonsten te murmureren, ende waeren seer spijtich, dat die speel-lieden boven hun waeren.

Ende alst soo verre quam dat Noorman ende Ytier doodt waeren, soo en willen die rudders niet ghedooghen datter eenichte vande speel-lieden meesters waeren van den juweele; maer sy verstaeken, ende verfoeyden hun, ende hielden met hun lieden den spot. Twee rudders waerend'er, den een hiet Nicolaeijs Mettengheerne, d'ander hiet Jan van Waucourt, die twee hieſſen op een maniere,

daer sy om hadden smerte ende schande. Sij versaemden alle de rudders die in de confrerije waeren, ende mackten 't soo, dat de speel-lieden daer niet en mosten wesen met hun lieden in de confrerije, maer hielden een confrerije by hun lieden, gelijck sy wilden.

De rudders en wilden haer ghemeens niet. Dus waeren die speel-lieden versteken van haeren rechte, by den toe-doen van die twee rudders voorseijdt: hier af hadden die speel-lieden zwaer verdriet, ende klaeghden 't Godt ende sijnder Moeder over dese twee, die hun desen toorn hadden ghedaen. Alsdan waeren die speel-lieden versteken langhen tijdt dat sij niet en vermochten te gaen noch te keeren onder die confrerije van de rudders: nu hoort watter gheviel, vande twee rudders, die dit gebrauwen hadden; sij worden beijde soo seer besmet vanden evel, vander keërsse, dat sij hun selven niet en konden onthouden, ende en begheerden niet dan de doodt; die quaet doet, het is recht dat hij het bekoopt, soo wel hem die hier rekenijngh doet.

Nu hoort die aventuere, ende de gratie die de twee siecke rudders, die langhe ghequelt hadden, gheschiedde. Maria, de Moeder ons Heeren, vertoonde haer voor den eenen siecken, ende sprack als een vrouw vol van grammen moede: Hoort ghij, sprack sij, die hier licht, weet ghij waerom dat het is, het is om dat ghij mij grootelijckx hebt vergramt, ende, ende is wel reden dat ghy daer in zijt ghevallen, want ghij hebt ontmaeckt dat ick gheordineert hadde. Maer seker betert ghij u niet haestelijck, soo sult ghy sterven een bitter doodt sonder ghenaede. O waerde soete Vrouwe, sprack die sieke, ghenade! Want ick en sach u noijt eer, ende geerne zoude ick my beteren, wiste ick wat ick teghen u misdaen hebbe: om Godts wille, weerde Vrouwe, wilt u noemen wien ghy zijt. Ick ben sprack zy de Moeder Godts die my

beklaeghe vande confrerije die ghij hebt ghenomen de speel-lieden, maer nochtans wilt ghij nu voort-aen ghesontheydt hebben, soo verbetert nu voortaen hem lieden dese over-daedt, ende geeft hun lieden haerlieder erve. Ick erven hun daer in eeuwelick, ende 't allen daeghe. Ende soo haest als ghy dit ghedaen hebt, soo sal dat bitter seer terstondt te niet gaen; ende met desen woorde verdween sij van daer, ende quam bij den andere siecken rudder, die seer kranck was van den evel ende seer begeerde gesont te worden, ende seyde noch min noch meer als sij den eersten seijde. Als dit dien voorseijde siecke verstaen hadde, soo deden sy hun beijden voeren 't Atrecht in onse Vrouwe kercke, in de cijteijt, ende geviel soo, dat sy malkanderen gemoetden voor die kercke, ende daer vertrocken malkanderen wat sij in hun vizioen ghesien ende verstaen hadden, sy danckten Godt totter maeten seer, ende aldaer ontboden sij de speel-lieden die in de stadt woonden, ende gaven hemlieden weder haere conselatie, ende al dat sij schuldigh waeren te hebben.

Dees mirakelen, ende andere, waeren eerst ghetrocken uyt het latijn in't walssche, ende als nu in't vlaemsch, om te verstaen van het ghemeente. Ghy, Heeren, nu hebt ghij ghehoort hoe ende in wat maniere die heylige keersse van Atrecht eerst ghegheven was vande ghebenedijde Moeder Gods, om te visenteren ofte besoecken die besmette vanden evel voorseydt. Nu zijn uyt dese keersse sprancken ghespruijt, die goet ende glorieus gheproeft zijn, ende principalick zoo is door een heylighe ghebenedyde dochter, vande voorseyde keersse komen in de stadt van Brugghe, ende verstaet hoe ende in wat maniere dat men dat sekerlick weet.

Het gheviel, dat op de Leije in een dorp ge-heeten Flourbays, 'twelck staet over de Leije, in de kasselrije van Ryssel, lach een vrouw in kindtsbedde, ende die

vrauwe wiert besmet vande keersse aen haer borst uyttermaeten seer, by het welcke sy het ondeckte aen haeren man, die terstondt door raedt van goede-lieden trock naer Atrecht, ende verthoonde den noodt van sijn vrouwe. Die meesters vanden juweele voorseydt, namen een kespe douckxken ende deden het in de fonteyne, ende in die fonteyne deden sij de voorseyde keersse druppen drij druepels, ende die goede man quam weder tot Flourbays, maer hy vondt syn vrouw doodt, ofte den Heere bevolen: dan en wist hy niet wat doen met het ghene hij ghebracht hadde, maer door raedt van wijse lieden, soo hielt hy dat douckxken met dat'er in was in weerdicheydt der Moeder Godts, ende hinckt boven zijn bedde, ende brandede alle saterdach een ghewijde keersse daervooren: dit ghedeurde langen tijt, meer dan een jaer, ende als het quam t'eijnde vanden jaere, soo quam dien voorseyde man in sijn kamer, ende sach dat het voorseyde douckxken op sijn bedde open ghespleten was, want die drij druepelen die in't douckcken ghedropen waeren, vande heylighe keersse van Atrecht, waeren door de gratie van Godt ghewassen ende soo vermenichvuldicht, dat het douckxken open ghespleten was van perssen. Die goede man die dit sagh, en dorste daer niet aenkomen, maer hij haelde goede luyden, papier ende andere daertoe, ende vertrock die saeken alsoo sy waeren. Het gheviel dat dese goede lieden van Flourbays deden maeken een keersse vanden heijlighen Wasse, ende by der gratie van Godt, ende sijne seer lieve Moeder, soo was dese keersse verheven te Flourbays, daer sij menichte miraekelen door de gratie Godts dede, ende noch doet.

't Sijdert 't gheviel dat in 't landt van daer ontrent, mijn Heere van Vlaenderen was voor Bethune, soo waeren die goede lieden vanden lande vervaert, ende waer door de keersse van Atrecht van Flourbays wiert ghedaen in

behouder handt. Ende die sij in handen hadde, gaven vander voorseijde keersse om Gode in aelmoesse, aen een van hunne nichte, de welcke hadde een speel-man die men noemt Jan van Vançoys, ende was wachter te Sint Pieters tot Rijssel, ende desen wachter hielt dit voorseyde vander keersse in grooter weerde, onder sijn handen wel derthien jaeren ofte meer van waer hij quam tot Brugghe woonen ende gaf by dien het Juweel te kennen aen de speel-lieden vander stede van Brugghe, ende presenteerde het hemlieden gesaemdelick.

Wy speel-lieden van Brugghe namen hier op raedt, ende ondersochten tot Rijssel ende elders watter af wesen mochte, soo uyt de goede informatien die wij daer af vonden, wy ontfinghen den speel-man Jan van Vançoys met het present voorseydt in't jaer 1350, te Lichtmisse, ende is by de gratie Godts van desen voorseyde presente een keersse ghemaeckt, de welcke schoone teekenen ghedaen heeft aen besondere persoonen die besmet waeren vanden evele vande keersse van Atrecht.

By het welcke wij doen te weten aen alle lieden dat alle die ghene die sonder noodt ende onbesmet vande evel vande keersse van Atrecht komen in't broederschap dat sij nimmermeer besmet daer af en worden; want 't sydert Maria de Moeder Godts eerst wanneer sy de keersse aende speellieden t'Atrecht gaf, en wist-men noyt dat eenich mensche nochte creature besmet werdt, die daer onbesmet in quam sonder quaele. Nu doet men u weten, dat elck mensche, die in dit broederschap van deser keersse kommen wilt, dat hy mach daer inkomen om 13 deniers parisijs voorts eeuwelick, ses penningen parisijse t'elcke jaere, ende als hy sterft 'tghene dat hem Godt in't herte stiert; ende soo wien deken is vande

speel-lieden in de stadt van Brugghe, die is machtich te ontfanghen soo wien daer toe ghesteldt is, dat hy in't broederschap kommen wille.

EYNDE.

Vidi N. GERSEKENS Archidiaconus Brugensis, libr. cens.

ANNEXE F.

Charte de Louis de Male. 24 Juillet 1356.

Wy Lodewijc etc. doen te wetene allen lieden, dat, als wy, in tiden verleden, hebben ghegeven Hanneken Pipen ende Loenken Pipen onsen menestrels, over den goeden dienst die zy ons ghedaen hadden, ende hoopten dat zy ons nog doen zouden, te haren live eene makelardie van den Rijnschen winen in onse stede van den Damme, die tonser ghiften toe behoort, elken de heilt van den proffite derof te heffene, ende ons de vors. Hannekin ende Loenkin de vors. makelardie, ter begherten van ons, om zekere zaken, wedere up ghedreghen ende ghegheven hebben, quite ghescolden, ende de letteren die zy van ons derof hadden te nieute ghedaen, wy, die begheeren hemlieden in de stede van dien te versiene, hebben ghegheven ende gheven den vors. Hannekin Pipen, in de stede van sinen deele van der vors. makelardie, xxx ₶ parisise sjaers vlaendersche munte, elx jaers, als langhe als hi leven zal, te heffene ende te rekene up de pachte ende goet van der baillien ende van der meyerien in de nieuwe keure van Watervliet, de welke ons toe behoeren, deene heilt telken helichs Kerstsdaghe, ende dander heilt telken sinte Jansdaghe mitszomer, ende zal zijn deerste payement van der heilt van der vors. rente in shelichs Kerstsdaghe eerst commende, ende dandere te sinte Jhans daghe mitszomers, daer naer naest volghende, en also voort

van jare te jare, ende van terminen te terminen, heffende... xxx ℔ parisise tsjaers, ten live van den vors. Hannekinne ende nomeer. Ombieden ende bevelen allen onsen pachters ende handelers van der baillien ende meyerien vors., diet nu zijn ende hier naer wezen zullen, dat zy van nu voort den vors. Hanekine gheven ende ghelden de vors. rente elx jaers, ten daghen vors., zonder enich wederseggheen of ander bevel derof te hebbene van ons, of van anderen, nemende van den vors. Hannekine letteren van quitatien telken payemente, mits den welken overghevende tonswaert zy hem quiten zullen jeghen ons, de welke ghifte wy willen den vors. Hannekine wel ende loyalike ghehouden sijn van ons, ende van onsen naercommers, zonder eenich verbreken, in der manieren dat vors. es, bi der orconde van desen lettren, etc. Ghegeven te Brugge den xxiiij dagh van hoymaend int jaer LVI.

Bi mijn heere den grave, met monde, present den heere van Dudzeele ende Jhan den clerc.

(Get.) H. Vliederbeke. (1).

---

(1) Extrait du recueil: *Decreten vanden grave Lodewijc van Vlaenderen,* fol°. 138 v°, déposé aux archives de la province de la Flandre-Orientale, à Gand (inséré dans le *Belgisch Museum,* tome VII, 1843).

EXTRAITS

DE

QUELQUES DOCUMENTS HISTORIQUES

RELATIFS POUR LA PLUPART A DES

LOCALITÉS DE LA FLANDRE OCCIDENTALE.

Une femme savante a dit: *Les circonstances de détail donnent seules de la couleur et de la vie à l'histoire* (1). Et rien de plus vrai. C'est de la parfaite connaissance des détails, que dépend la parfaite connaissance de l'ensemble. C'est, poussés par ce principe, que les amis de l'histoire nationale se donnent tant de peines à fouiller dans nos archives et attachent tant de prix à tout ce qui peut aider à donner une

---

(1) Madame DE STAËL, *De l'Allemagne*, 2e édit., tom. 2, p. 334.

juste idée de la vie intime de nos ancêtres, aux différentes époques de notre histoire.

Entraînés par les mêmes convictions, nous croyons faire chose utile en publiant une série d'extraits et de documents relatifs à nos localités, communiqués à notre Société, par Mr François De Potter, de Gand, et dont l'importance relative n'échappera à personne.

Les notes ajoutées sont rédigées dans la langue du texte, parce que celui-là seul qui connait la langue du texte est en état de les apprécier.

I.

UITTREKSELEN

UIT DE

KERKREKENINGEN VAN HEULE (1).

1512—1513.

Betaelt *Jacob van Ooteghem* vanden *Graduale* te verbindene, overdeckene, te verlichtene, midts den beslaghen ende twee riemen, XXIII sc. p.

1513—1514.

Dit es de rekeninghe ende bewijs die Joes de Cautere, Domijn van Maercke *ende* Jan Willays, *als kercmeesters van Huele, doende zijn van al dat zy ontfanghen ende huutghegheven hebben vanden kercken goede voorn., ende dat van de jaren* XV^{c} XIII *toot sent Jansmesse* XV^{c} *ende* XIIII.

Ontf. van *Jan Willays* van dat hy sculdich bleef te zijnder laetste rekeninghe ende datte van den jare XV^{c} twaleve, de somme van IIII^{c} XXIII p. XV s. p.

(1) Geschreven op papier, en deels door vochtigheid beschadigd.

Ontf. van *Maykin van Dale*, van apoorte van desen gheheelen jare c. IIIIxx XVII p. p.

Ontf. vanden jaerghetijde van Mer *Dieric vander Gracht*, heere van Huele, III s. p.

Bet. den costere vande orloge te stellene van eenen jare, IIII p. XVI s. p.

Bet. van ludene Allerzielen nachte, VIII s. p.

Bet. *Olivier vande Voorde*, vanden orghele te bedienene van desen jare, XIX p. p.

Bet. *Jooskin Roose*, van blasene van eenen jare, XVIII s. p.

Bet. *Maykin van Dale*, van Sent Eydroop (1) te bewarene, van eenen jare XVIII p. p.

Bet. *N. Ceuwels*, prochiaen, van den ommeganc te scufelene (2), comt IX s.

Betaelt van eenen gheprenten Missale ten huerbuere (3) van der kercken, L s.

Bet. *Willem van Neste*, van spelene up dorghele XVIII s.

1514—1515.

Ontfanghen van her *Hubrecht Hoebosch*, prochipape, van fagotten ende fasseelen tsamen VI p. I s. p.

Betaelt den prochipape van zijnen dienste in de Meydaghen, XVI s.

Bet. den costere van negen Meydaghen te beyaerdene mits zijnen dienste, XXIV s. (4).

Bet. *Willem van den Neste*, van up dorghele te spelene van eenen jare XV p. p.

---

(1) De H. Eutroop is patroon der kerk van Heule.

(2) De jaarlijksche ommegang te Heule heeft heden plaats, gelijk voorheen, de negen eerste dagen van Mei.

(3) Of ten *oirbore*, ten *gebruike* der kerk.

(4) Bijgevolg was er meer dan éene klok in den toren; zie de rekening van 1544—1545.

1532—1533.

Ontf. vanden jaerghetijde van Mer *Willem van Huele* ende mer vrauwe *Fluerentijne Wielant*, wettelicke gheselnede vanden voorn. Mer Willem, etc. xx s.

Ontf. vanden testamente:

Ontf. van *Jan Willaeys*, van testamente ende vanden pelde' comt xl sc. p.

Ontf. vanden zelven van dat hy inde kercke begraven was, vii p. p.

Noch ontf. vanden zelven Jan, van eenen kerele die hy der kercke ende sente Baerbelen gaf, comt der kercken iii p. p.

Ontf. in goeden Vriendaghe van crupene ten heleghen cruce xxiiii s. (1).

Bet. te Kersavende van twee stopen wijns ende een pinte te vi s. den stoop, xiii s. vi d.

Bet. van vijf crucoucken (2) te xv d. elc. stic, comt vi s. iii d.

Bet. te Paesschen ende in Witten Donderdaghe, van zes stoopen wijns, te vi s. den stoop, comt xxxvi s.

Bet. ten zelven daghe, van crudecoucken xix te xiiii d. elc stic, xxii s. ii d. p.

---

(1) Bij de kerkplechtigheid oneigenaardig genaamd: *kruisaanbidding*.

(2) In 1845 is aan de kerk van Snellegem eene grondrent afgelegd, waarmede een stuk land, genaamd het *Crudecouk-stuk*, belast was. Hoogbejaarde menschen verhalen, dat, tot op het einde van de voorgaande eeuw, in de paaschweek, wijn en koekebrood in die kerk op een tafelken stond, ten dienste der geloovigen, die de H. Communie ontvangen hadden. 'T is tot dit oud gebruik, eertijds zeer gemeen in de Nederlanden, dat betrekking heeft de vraag van den Catechismus: « *Is het ook Christus bloed, dat men ons geeft na de H. Communie? — Geenszins, het is alleenlijk wijn, dienende om de heilige nutting te vervoorderen.* »

Bet. van eenen bouc te verdecken, daer men mede de kinderen kersten doet, XII sc.

Bet. *Jan Spillebeen*, vande smaeldre rente te ontfane dit jaer, XL s.

1534—1535.

Ontf. van *Danneel Cardoen*, in Huele, van eender ervelicke sourente van VI p. p. tsiaers naer d'inhouden van eenen wettelicken tsaertere ghevallen den XIIII van december XV^c XXXIIII, al omme de messe mede te doene voorn., VI p.

— Ontf. in goeden Vriendaghe van crupene, XXX s. p.

Item bet. Heer *Joos Craye,* van gherruwene (1) up hooghe daghen ende vanden Epistel ende Evanghelie te synghene. XXXVI s. p.

Bet. van eenen helichdomme te vermakene van sent Eydroop, X sch. p.

Item van scrivene tghuunt datter incomt der kercken in vleessche, hoenderen, kieckens, buetere ende anderzins, XII s. p.

1535—1536.

Ontf. van *Danneel Cardoen,* in Huele, van eender ervelicke rente van VI p. p. tsiaers, naer dinhouden van eenen wettelicken tsaertere, ghevallen den XIIII van december XVe ende XXXV, al omme de voors. messe te doen doene, VI p. p.

Ont. van *Gillis vander Beke*, van appoorte vanden gheheelen jare, IIe VIII p. p.

---

(1) *Geruwen, gaerwen, gerwen* beteekent: *toebereiden, versieren.* De *gaerwe* of *geruwe-kamer*, in de middeleeuwen, is de plaats, die men heden noemt de *sacristie. Locus in templo ubi sacerdos se præparat et sacris vestibus adornat.* De heer Joos Craye was kapelaan, zoo men ziet in het slot der rekening van 1541—1542. Zie Kiliaen, verbis: *Gaerwen, gerwen, gaerw-kamer.*

Ont. van apoorte up sent Eudrops dach ende in de Meydaghen, xxxvii p. p.

Ontf. up sent Amands dach, van appoorte xi p. vi s. ix d. p.

Ontf. metten beckene (1), ommegaende in de kercke dit jaer, xviii p. p.

Item betaelt van eender nieuwe vane van sent Eudrop, xxxvii p. x s. p.

Item bet. den stroodeckere vanden turre te deckene, 25 dachhueren ende een halve, te acht gr. sdaechs, comt tsamen lii s. p.

1536—1537.

Ontf. vanden peldere ende testamente *Josine Cardoens*, vii s. p.

Item betaelt Heer *Kaerle Diedeman*, van eenen orghelene dit jaer, xii p. p.

Item bet. *Joos vanden Caelenberch*, van eenen reepe om tgroote loot vander orlogge, xxv s. iii d. p.

Item noch betaelt voor tverruwen vanden ouden zijde, dat up mer vrauwen van Huele sepulture lach, up tswert lakin cruuswijs, xii s. p.

1537—1538.

Ontf. van *Daneel Cardoen*, in Huele, van eender ervelicke rente van vi p. p. tsiaers etc.

Ontf. vanden goeden Vriendaghe, van crupene ten heleghen cruce, xxxiii s. vi d.

Ontf. van iiii zelveren spalxkins vanden fransijnen messaelbouc, xxxii s.

Ontf. uut devocyen van een persoon, die niet begheert ghenaemt te zijne, iii p. p.

---

(1) Schalc.

Item bet. van dat men met processien was te Ghueleghem, van crucen ende vanen ende kerssen te draghene, xxiv s. p. (1).

Item betaelt van wijne om de lieden, die ten heleghen sacramente ghynghen, als de groote pardoenen (2) waren, v stoopen te ix gr. den stoop, xlv s. p.

– Item van crucoucken ten zelven daghe ghedeelt, xiii, elcken coucke xv d. p., comt xvi s. iii d.

Item bet. den ludere, van Allerheleghen nachte te ludene, viii s. p.

Item bet. eenen clocriem ende twee reepkens om de schellen, xx s.

Item bet. van wijne, omme tvolck dat ten heleghen Sacramente ghinc te Paesschen ende te Kersavende ende te Sinxene, vi p. x s. x d.

Item bet. van spelene up dorghele dit jaer, v p. x s.

Item bet. vanden orloyge wijsere te verlichtene iiii p. gr.

Item bet. van den wijsere te stellene ende van stoppene upt scaelgiedacke, xxx s. p.

Bet. *Segher De Smet*, van temmerene an de aysementcamere upt kerckhof, viii s. p.

1538—1539.

Ontf. van *Daneel Cardoen*, in Huele, van eender ervelicke rente van vi p. p. tsiaers.

Item bet. van crucen, vanen ende keersen te draghene in den ommeganc te Ghueleghem, xxiiii s.

Item bet. van wine, om de lieden die ten heleghen Sacramente ghynghen te Paesschen, Kersavent ende Synxene, iii p. ix s.

---

(1) Bewijs dat die van Heule, te dien tijde, gewoon waren jaarlijks deel te nemen aan den ommegang van Gullegem.

(2) Aflaten.

Item van cruutkoucken ten ghelijcken daghen den volcke ghedeelt, XLII s. III d.

Item bet. den prochiepape voor een messe over de ziele van *Romeynken de Gaffere*, die hy begheerde ghedaen te hebbene III jaren lanc ghedurende, ter cause van zijnen roc, die hy der kercken gaf over Iᶜ jaer, VI s. p.

Item van den grooten missael te bindene met twee sloten, II p. VIII s.

1541—1542.

Ontf. van den oors van *Daneel Cardoen*, in Huele, van eender ervelicke sourente van VI p. p. tsiaers, etc.

Ontf. van *Jan Maelfeyt* ende *Lijnkin* zijnder huusvrauwe . . . . ter hulpe van den . . . . omme den nieuwen torre, VI p. p.

Ontf. van den ouden stroo van den torre, VIII p.

Bet. den capelaen van der nuchter messe te doene sondach ende mestdach, IX p. p.

Bet. van wijne om de communicanten te Kersavonde ende te Paesschen, II p. XIX s. p.

Bet. van cruycoucken ten ghelijcken daghen den communicanten ghedeelt, XXXVII s. VI d.

Bet. den orlogye makere vanden orlogye te reparerene, XXI s.

Dese rekenijnghe es aldus ghedaen ende ghepasseert in de kercke van Huele, den IIIⁿ van December XVᶜ ende XLII, present Heer *Hadriaen van Wettere*, prochyepape van Huele, heer *Joos Craye*, capelaen, *Ampluenis vanden Berghe*, filius meester *Cornelis*, hoochbailliu van Huele, *Gillis Coucke*.

1542—1543.

Bet. *Joos vanden Male*, van seven stoopen wijns te

VIII s. p. den stoop, omme de communicanten jeghen Paesschen, LVI s. p.

Betaelt *Jan Claus*, van XXX crucoucken omme de communicanten jeghen Paesschen, te XIII d. per stic, comt XXXII s. VI d.

Bet. *Roeger van Roo*, vanden palstere (1) van sent Eydrop te vernissen, IIII s.

Bet. den *capelaen van Ghueleghem* van III daghen te orghelene te Meye, XVIII s.

Bet. *Philips Deylijnc*, van XXII looveren boven der sammerande vanden torre, ten XII s. p. elc stic, ende drye plumeelen boven de veynsteren te XL s. p. elc stic, comt al tsamen XIX p. IV s. p. (2).

1544—1545.

Betaelt den pijnders up de Leibrugghe, van steenen ende calc uut den schepe te draghene ten diverschen stonden, XII p. XIII s. p.

Betaelt *Simoen Bernaert*, van ghelaghe als men het oude beelfroot besteedde te stellene up den nieuwen turre, XL s.

Bet. den timmerman van Moorsele, van raet ende avijs ende van in te settene up verneren (3) te leverne de clocke ende het oude beelfroot up den nieuwen turre, XI s.

Bet. *Jan Wernier*, van VII stoopen ende eenen halven wijns, om de communicanten te Paesschen, te IX gr. de stoop, comt III p. VII s. VI d.

---

(1) *Groote stok*, waarmede den H. Bisschop de marteldood werd toegebracht.

(2) 22 *looveren*, in 't Fransch: 22 *crochets ouvragés à feuilles;* — 3 *plumeelen*, in 't Fransch: *trois fleurons*. De eersten bevonden zich boven het lijstwerk, de tweeden boven de vensterramen van den toren.

(3) Aanbesteding bij afbod.

Betaelt van 'crucoucken om dezelve communicanten te Paesschen, XXXVI s. —

Bet. van II ampullen te verwisselene, ende een lanteerne om den lichtwaerdere om licht in de kercke te draghene, VII s. IX d.

Bet. W[m] de timmerman van dat hy instelde het nieu beelfroot, ooc om de clocken up den turre te leverne, IIII p. p.

Bet. *Philips Delijnc* van C ende L voeten dobbelen arduyn, de somme van XXVII p. p.

Bet. den zelven van II[c] voeten inkelen arduyn, XXIIII p. p.

Bet. den zelven van XLIIII sacken Doornicx calck, te ix gr. den sac, mids ii gr. van elcken sac van vrechten, xix p. xvi s. p.

1545—1546.

Ontfaen up goeden Vriendaghe van crupene ten heleghen cruuce, xxvi s.

Ontf. van *Jan Willays* van ii[c] ende xvi coreel steenen, xv s.

Ontf. van *Anthuenis Cardoen* van xiii[c] coreelsteenen, v p. xv d.

Bet. den costere van de nuchtermesse te dienene, midts tluden, xxxiiii s.

Bet. den costere van de brooden om te offeren in de smalle jaergetijden, ix s. vi d.

Bet. van wittebroot van tjaerghetijde van *Lauwers Bouckaert*, om den armen te deelne, xii s.

Bet. den schueteldrayere van iii schiven, v s. (1) —

---

(1) *Schiven, schotelen* of *schalen:* deze dienden om de giften te ontvangen, van welke gewag gemaakt wordt in het laatste artikel der rekening van 1534—1535.

Bet. *Pieter Rijcman* van de zelve schiven te beslane, in te latene ende van eenen ijseren boute, xx s.

Bet. van ghelaghe als men de boomen haelde om den nieuwen turre te makene, iii p. xviii s.

Bet. *Steven van Neste* van dat hy de klocken heift ghehanghen up den nieuwen turre, xxxi p. iiii s. p.

Bet. den ketelbuschre (1), van einen weerhane te makene om op tcruus te stellene van den naelde, xxx s.

Bet. *Joos vanden Lange* vanden zelven hane te schilderene, xii s.

Bet. *Danneel Ateete* van dat hy de belle heeft ghehanghen om den lichtwaerdere te roupene, van ii daghen, xx s.

Bet. den lantmetere van dat hy de naelde ende barbicanen (2) heeft ghemeten, xx s.

Bet. van een sperre om de roe vanden wijsere, iiii s.

Bet. *Rogaer* de orlogemakere, van dat hy de orloge vermaect heeft ende ghestelt up den nieuwen soldere, behoudens dat hy moet onderhouden een jaer lanc voor vi p. p., dewelcke noch rusten onder *Jan Willays*, xxx p. p.

Bet. van xxiiii ellen lijnwaet om drie overslopen te makene, de elle ix s., compt x p. xvi s.

Bet. vande zelve overslopen te doen makene, iiii p. x s. p.

Bet. *Joos Petyts* ter cause van een nieu outaercleet van wit damast voor ons Vrauwen outaer, een paer nieuwe witte tafta gordinen, met rijnghen, met fringen, xxiiii p. p.

(*Archief van den voormaligen Raad van Vlaanderen.*)

---

(1) Of *koperslager*.

(2) *Klokgaten*. Deze metingen werden gedaan, waarschijnlijk, om de som vast te stellen die voor 't maken van den nieuwen toren moest betaald worden. Zie voorgaande rekening.

II.

KERKREKENING VAN GULLEGEM.

1469—1470.

Dits de rekeninghe Wouters vanden Torre, Victor Nops ende Gheeraert de Wachter, als keerchmeesters van Ghuedelghem, van aldies zy ontfaen ende huteghegheven hebben vander keercken goede van Ghuelghem, vanden jaere duust iiii^{c} LXIX *tote sente Jhansmesse int jaer* LXX.

DONTFANC.

Eerst ontfaen *Willem Symoens* als voor de reste onder hem clevende, die de kercke te boven bleef ter laeste rekeninghe, de somme vandien CXLvii pond iii s. ix d.

Dontfanc vanden jaerlicxsschen renten, d'keercken ende den prochipape ghemeen toebehoorende.

Eerst *Gillis de Bavelaer,* up zyn goet te Wijnckele, iiii s.

De disch van Ghuedelghem up de m'sch ter Moline, v s.

Wouter vanden Hamme, over de kinderen *Jhans sBrunen,* up i stic lants ligghende ande oostzijde vanden lande, toebehorende Mer Vrauwen vanden clooster van Wevelghem, ghehouden van minen heere van Huele, viii s.

— *Joos vander Moere* up zijn deel vanden stedekin vii° ghehouden van Mr *Adolf van Cleven*, ligghende bewesten der Quaderstrate, viii s.

Mijnheer *Adriaen vander Gracht* over *Heynric de Crytssche*, up zyn stede ligghende benoorden zinen goede tScardau, (1) xvi d.

— *Willem Symoen* up zijn stede by Quade Meenine, ghehouden van *Anthonis den Baenst*, xii d.

Mijnheer *Adriaen vander Gracht* over Mr *Joos van Belle*, up zyn leen te Wallekin, ghehouden van minen heere van Huele, ligghende up dIJperstrate, v s.

Wouter vander Torre over *Justaes van den Heede*, up zijn stede t'Quaetstrate, xii d.

- *Willem de Vroede* up zijn lant en stede bachter Priesterhagen, ghehouden van meester *Gillis Pattijn*, viii d.

Tgoet ter Borrent, toebehorende den clooster van Wevelghem, ii s.

De disch van *Moorssele* up zijn lant dat hy heeft ligghende by *Zegher Martins* stedekin (2) in Ghuedelghem, in diversscche percheelen ghehouden van meester *Gillis Patijn*, iii s. i d.

Dhoir van *Amant* ende *Karels van Steelant* up dlant ligghende beoosten der keercken stedekin by *Saywiins*, ghehouden vanden heerschepe van Scardau, ii s. vi d.

Dhoir van *Amant van Steelant* up een half bunder lants ligghende tusschen den goede t'Schuere ende Amants dreve, viii d.

Zegher de Dobbelaer ende *Jacop Scranen* kinderen, up i stic lants gheheeten den Varent, ghehouden vanden Grave van Nevers, xii s.

---

(1) *Scardau*, naam van eene heerlijkheid, gelegen te Gullegem en daar omtrent.

(2) *Hofstedeke*.

DITS DEN WIJN ENDE DOLYE TOEBEHOORENDE DER KEERCKE.

Eerst *Gillis de Bavelaer* up tgoet te Wijnckele, ii stope wijns.

Victor Noppe up xxi[e] lants, ligghende benooorden den Buerttegoede, gheheeten de Cattemeersch, xii p. olyen.

Dese olye gheberrend, den wijn ghedroncken te Paesschen.

Eydrop Willays heeft ghehuert onser Vrauwen tiende, streckende up tgoet van *Gheeraert den Tollenaere*, iii jaer lanc, omme de somme van xiiii s. siaers. Het was zijn eerste Oust jaer lxviii.

DIT NAVOLGHENDE ES DONTFANC VANDEN OMMEGHANGHE, VANDEN BECKINEN ENDE VANDEN BLOCKEN VANDER KEERCKE.

Eerst ontfaen van ommeganghe achter de keercke binnen den voors. jaere, ix p. v s.

Item ontfaen huten beckine mids den cleenen keerssen binnen den voors. jaere, vii p. vi s. ix d.

Item hute Onser Vrauwen bloc binnen den voors. jare, v p. vii s.

Item hute sente Blasisbloc binnen den voors. jaere, iii s. x d.

Item hute Sente Anthonis ende Sente Cornelis bloc binnen der vors. jaere, viii s. viii d.

Item ontf. goede Vrindaghe van crupene, xv s. vi d.

Item ontf. vanden ghersse dat up tkeerchof stont van *Beelkin*, sheer *Berthelmeeus joncwijf*, LII s. vi d.

Item vanden achter ghersse int voors. jaer, vi s.

DONTFANC VANDEN APORTE DAT VOOR ONSER VRAUWEN ENDE VOOR SENTE AMANTS IN COMMEN ES . . .

Eerst ontfaen van broode, van coorne int vat, van coorne in de schoven, van boonen, van aerweten, dat voor Onser Vrauwen ende voor sente Amants (1) incommen es binnen den voors. jaere, mids zekeren ghelde dat ghegheven was te hulpen zinen outaercleede, voor al, x p. xiiii s. vii d.

Item ontf. van vleesche, van kyeckenen, van lammeren, van verckinen binnen den voors. jaere, viii p. xv s. iv d.

Item ontf. van boteren, van eyeren, van caze, dat int voors. jaer incommen es, v p. xvi s. viii d.

Item ontf. van peeren, van applen, rapen, midsg. den applen die up tkeerchof stonden, xlviii s. vi d.

Item ontf. vanden vlasse datter incommen es int voors. jaer, vi p. xix s. vi d.

Item ontf. van wullen int vors. jaer, xix s. v. d.

Somme van desen xxxv p. xiiii s.

DONTFANC VANDEN TESTAMENTEN BINNEN DEN VOORS. JAERE.

Eerst ontfaen vanden sepulture van *Ysabeele van Steelant*, van dat zoe in de kercke begraven leit, vi p. p.

Item noch vande zelve *Ysabeele*, van haeren testamente ende pelre, mids eenre keerse, die huer hoir cochte jeghen de keercke t' huutvaert, voor al, xxiiii s.

Item ontf. vanden testamente van pelre van *Cateline sLeenknechts*, xiiii s.

(1) De H. Amandus is patroon der kerk.

DITS ANDEREN ONTFANC.

Eerst ontf. vander wedue van *Olivier Cannaert*, van dat hy gaf der keercke te hulpen den torre, XLVIII s.

Item vanden zelven in testamente, VI s.

Item ontf. van *Joosse vanden Broele*, coster, vanden houte, walmacken, plovijtssen, mutssaerts die ghemaeckt waren up tkeerckof vanden snouckelinghe vanden boomen, XLI s.

Item van *Wouter Noppen* van spaenderen, VI d.

Item ontf. van minen heere *Adriaen vander Gracht*, heere van Scardau, van II^c LXVI plovijtssen, die quamen vanden toppen vanden boomen in *Meeuwels vanden Steenkiste* busch, te XLVI sc. VI d. paris. thondert, comt te ghelde VI p. IIII s. p.

Item noch ontfaen van minen voors. heere van C ende XIX walmacken, die quamen vanden voors. boomen, ghecocht te XXII s. p. thondert, comt XXVI s. VI d.

Item ontf. vanden rooden lakene bleven van sente Amants outaercleede, VIII s.

Item noch ontf. vanden prochipape van ouden houte, dat in de kercke lach, VIII s.

DITS DUUTGHEVEN VANDEN VOORS. KEERCKMEESTERS.

Eerst betaelt *Dieric Joyen* van VIII eecken jeghen hem ghecocht ter kercken bouf (1), omme den torre, mids dat hy den eecke d'keercke gaf, hierof betaelt XVIII p. p.

Item omme twijwaterketelkin te verbarteerne, XV s.

---

(1) *Behoef*.

Item van tichelen omme mede te paveerne inde keercke iiii s.

Item van Ste Amants outaer te bringhene van Curtricke, iii s.

Item bet. *Gheeraert de Wachter* van dat hy maecte nieu —voeten ande candelaers ende an stappel ende ander dinc in de keercke v'heghende, viii s.

Item vander keercke te doen paveerne daert pavement te brocken was, iiii s.

Item bet. *Lauwreins de Graet* van iiii ijserkins, mids den naghelen omme sent Amants outaer ende tweerc mede te hachtene an onse Vrauwen cordue', misgd. den slote ant poortael te vermackene, al vi s. vi d.

Item betaelt vanden rooden lakene dat ghecocht was omme sente Amants outaercleet, xxxi s.

Item vanden canetsche datter toeghinc, x s. vi d.

Item bet. *Gheeraert den Wachter* van ii nieuwen leederen te makene in de keercke ende midsg. den sporten dier hy toe dede, x s.

Item bet. *Boudin vanden Dale* vander keercken lochtinc te luekene, ende van den houte te makene ende te snouckene, dat upt keerckof stont, voor xxxii s.

– Item vanden peerschen ende wissen daermede de lueke voors. ende thout, dat up tkeerchof viel, ghebonden was, vi s.

It. bet. vander officie vanden sacramente omme de mattinen ende vii ghetijden mede te doene up sacraments dach, te scrivene ende insghelijx doffice vander translacie van sente Amant, ende meer ander antiphonen ende responsen, die men oorboort in den vastene ende in den advent te vesperen, te scrivene ende te bindene in eenen nieuwen bouc up hem zelven, metgaders der officie vander conceptie van onser Vrauwen, voor al, xlviiii s.

DITS NOCH ANDER GHEMEENE HUUTGHEVEN.

Eerst den prochipape van zijnen personatscepe, xiiii s. –

Item den coster vanden wine ter messe, xxviii s.

It. bet. van iiii[c] huwelen (1) te Chinxene, vii s. vi d.

Item bet. van den wine te Paesschen, omme de lyeden die te sacramente ghinghen, boven den wine die tgoet te Wijnckele schuldich es, vi s. viii d.

It. vanden heleghen olye te vernieuwene, viii s.

It. den ghezellen die processe droughen, viii s.

It. van ludene Alrezielen nacht . . .

It. noch van wine te Kerssavende, Witten Donderdachs, iii s.

Item dese rekeninghe was ghedaen sondaeche vor sinte Pieters dach ingane van Oust int jaer duust iiii[c] ende LXX.

Present *minen heere van Huele*, de prochipape van Ghuelghem, *Joris vanden Berghe*, baeliu van Huele, *Jan vander Faelge*, *Jan Tuerloot* ende meer andere.

(Geteekend:) *Willem van Huele*,
heere van Ghuedelghem.

(Geteekend:) *B. Altar*.

(*Archief van den voormaligen Raad van Vlaanderen.*)

---

(1) *Hostiën* of *communiebrood*.

III.

REKENINGHE VAN DER STEDE VAN AELST.

(UITTREKSEL.)

NOTA. Nous rappelons à la mémoire de nos lecteurs la réflexion faite en tête de cet article; c'est que ces extraits de compte n'ont de l'importance, que parce que les détails minutieux qu'on y rencontre, font connaître de très près les usages et la manière de vivre de nos ancêtres. La partie *historique*, proprement dite, des localités auxquelles appartiennent ces comptes, est négligée, à dessein, dans les notes. Celles-ci, en général, ne servent qu'à faire comprendre le texte.

1432.

VERGOUDEN VAN DIVERSCHEN ENDE GHECOSTUMEERDEN COSTEN.

Ghegheven in hoofscheden (1) te Lichtmesse int jaer XXXI den persoonen hierna ghenoomt:

Eerst mijnen heere *van Bugghenhout*, bailliu van den graefscepe ende lande van Aelst in dien tijt, xii p.

Item den onderen bailliu *Janne den Proost*, in dien tijt, iv p.

(1) Hofsch, *aulicus,* hofscheid (heuscheid), *affabilitas*. KILIAAN.

Item *Lauwerens van den Leene*, clerc van der vors. stede, iv p.

Item *Janne van Belle*, zweertdragher vander vors. stede, xx s.

Item *Jacoppe Baldine* van dat hij in drooghen ende wintachteghen wedre roupt achter straten water ende leedren uut te stellene, ende bi nachte dat elk zijn keersse ende vier wel beware ende dit van Kersavonde a° xxxi, xx s. (1).

Item den onderen costre vander clocken tsavonts te ludene, xx s.

Item es tAelst een boochmaker ghehuert alst blijct bi der rekeninghe voor dese tsiaers omme xxiv p. welc jaer ende termijn expireerde in November lest, xxiv p.

Item *Cornelis den Rouc* vander marct scoone te makene ende te vaghene, van eenen gheheelen jare, viii p. viii s.

Item ghegheven der ghulde van sente Bastiane vanden hantboghe, also voortijt gheordineert was te hulpen te hare costen, xii p.

Item waren de poorten vander stede besteet te slutene... de Nieustraetpoorte..... de Cattestrate- ende Capellestraetpoorte..... de Molestraetpoorte, de posterne (2) aen Verloren cost..... de Zoutstraetpoorte..... de Pontstraetpoorte.

Item den clercken, boden ende serganten van der stede van Ghend, vergouden van xi Ghendschen halstren, (3) te weten also ghecostumeert es, ende van Lichtmesse int jaer xxxi, xii p.

Den eersten dach van Meye so was bi scepenen besteet an *Cornelis den Rouc* te roupene alle nachte een jaer lanc dat elc zijne keersse ende vier wel bewaren

---

(1) Deze voorzorg was des te noodzakelijker, daar, zoo bekend is, verreweg de meeste huizen destijds van hout waren gemaakt.

(2) *Poterne*, in 't Fransch; achterpoort. Kiliaan.

(3) *Halster*, Mensura varia apud varios. Kil.

zoude, ghelijc men in vele steden doet, siaers omme vi p.

Item es ghemaect eenen nieuwen costelicken borreputte (1) anden kerke in den kercmuer, mids dat omtrent de kerke nieuwers water en was, daertoe alle de ghebueren gaven als naer zinen staet, welke borreput vele goeds coste ende de stede betaelder toe bi rade ende advise van scepenen ende den notabelen vander stede, xxx p. vi s.

Item in de beroerte, die te Ghend was, ghinghen de baillius, scepenen, ontfanghers ende de notable vander stede oversien de forteficatiën vander stede, ende de engine, ende doe ghinghen zij te gader zitten te Olivier Salaerts, daer elc vertheerde ii schell. ende dontfanghers vander stede betaelden tsurplus, draghende xlviii s.

Costen ghedaen bi den heere ende bider wet ende den goeden lieden ghemeenlic vander stede also jaerlix ghecostumeert es voor Kerssavonde, alsmen dassisen vander stede verpacht, ende alle de costen van den maeltijt, die de vors. stede gheeft tsmaendaechs alsmen dassisen tsondaechs voren verpacht ende ghelooft heeft..... ende die in officie vander stede gheweest hebben en hadden gheenen wijn, mids dat hij zoo diere was, zonder de ghene die den opslach vanden assisen hadden, die pleghen thebbene elc die in officie gheweest heeft, eenen stoop wijns.

Eerst den xv^ste dach van Novembre als men dassizen tsondaechs naer verpachten zoude, so waren vergadert bailliu, scepenen, ontfanghers ende andere notabele, die in wette gheweest hebben, omme te overziene hoe men dassizen loven zoude, ende up wat conditien dat mense verpachten zoude ten proffite vander vors. stede, ende doe ghinghen

(1) Bornput of bronput. Kil.

zij te gader eten int cabareth, daer vertheert was iiii p. ii s.

Item tsondaechs naer noene alsmen dassizen looft ende besit, daer al tvolk vander stede comt dat wille, daer plach men te ghevene alse vele wijns als elc drincken wilde omme datse te bet ende te neerendstelicker omme dassizen bieden zouden, ende mids dat de wijn zo diere es, zo waren dassizen verpacht met biere. Daer was ghedronken een hopvat biers, datter up was doen bruwen van LX stoope te x d. den stoop, comt L s. (1).

Item es ghecostumeert up den zelven dach tsondaechs avonds alse dassizen ghelooft ende beseten zijn, dat men elken, die in officie vander stede zijn of gheweest heeft, den wijn vander stede pleicht te ghevene, elken eenen stoop, wel draghende LX stoope of meer, dat nu niet ghedaen en was, mids der dierheyt ghelijc boven.

Item tsmaendaechs ter maeltijt, daer alle de goede liede eten ende drinken vander stede, die willen, arm ende rijke, daer en was gheenen wijn ghedronken, maer daer waren ghedronken VI vate biers van LX stoope tvat, diere toe waren doen bruwen te x d. den stoop, xv p.

Costen vander maeltijt also ghecostumeert es, broot ende spijse.

Eerst van broode ghecocht jeghen *Janne Cortvrient*, ii[c] ende iii[xxv] broede, te iv d. stuc ende v[c] ende LXii carspets, te ii miten stuc, comt bij vi p. xviii s. vi d.

Ghecocht jeghen *Janne Woytins* al de guene een rent, coste, de huet afghesleghen (2), x p. x s.

---

(1) Zeer curieus! De gemeente liet de pachtgezinden wijn of bier drinken, ten einde eene zoo hoog mogelijke pachtsom van de stedelijke lasten te verkrijgen. Men mag er aan twijfelen, of dit wel een zedelijk middel was.

(2) Zonder de huid.

Item ghecocht jeghen *Bussaerde Walkier*, ii verkene, costen x p. iv s.

Ghecocht jeghen *Janne Gheerts*, spec, xxiv s.

Item vanden vors. verkenen te besiene, xviii d.

Ghecocht jeghen *Gillise Alistoc*, ii fiertalen arweten, costen xiiii s.

Item *Pietren Oom* van eene fiertale zouts, vii s.

Item van pepre, soffrane, botre ende arweten, xx s.

Item van aysine, ix s. vi d.

Item van case, mostaerde, keerssen, spijse mede tsnachts te bereedene, looc, eyers, melc, cruyt ende bast troost (1) mede te bindene, xxii s.

Item *Cornelis Poppen* van potten, ketelen, houtine scotelen, ghehuert ter vors. maeltijt, xxiv s.

Item van verliese int wederleveren, xi s.

Item *Cornelis Boonen* ende *Janne den Vos* vander vors. verkenen ende rende te slane, xxiv s.

Item den kindren die de koken holpen keeren ende water halen, xii s.

Item den joncwijven die d'ammelakene holpen legghen ende bewaren, viii s.

Item van costen die de coke daden als zy trent ende verkene sloughen, viii s.

Item des ontfanghers boden, die holpen dienen ende alomme liepen ende comen daert te doene was, vi s.

Item den joncwijven die de scotelen droughen ende de ketelen ende pannen scuerden, viii s.

Item ghecocht drie eerdine kannen ende viere steenen potkine mede te dienene van biere, costen iiii s.

Item den ontfanghers over haer moeyte, xl s.

Item hebben scepenen over haer moeyte van elker assize tderde van eenre hooghenesse (2) ende heet scepenen

(1) Bindgaren, om het geroost of gebraden vleesch mede op te binden.

(2) *Hooghenesse*, in 't Fransch, *surenchère*.

lijfcoop (1), ende die groot men met den assizen ende betalen de ghene dien dassizen blijft (zonder der stede cost) maer dat hem de stede uutleent, comt elken scepene XL s., draecht xiiii p.

Costen van lakenen, ende dat daer toebehoort omme de baillius, scepenen, ontfanghers ende clerc te cleedene, alzoot ghecostumeerd es.

Den vi dach van Meye trocken *Jan Andries*, scepene, ende *Gillis Alistoc*, ontfangher, te Brugghe omme de vors. lakene te coopene, ende cochten daer vier witte Ypersche lakene ..... ii^c iv^xx xi p. xii s.

Item *Janne Pieters* van der vors. lakenen te bringhene van Brugghe tot Aelst met zinen waghene, xvi s.

Costen van cnapen cleedinghen ....

Costen van artillerien ende andre zaken, den oorloghe toebehoorende ....

Costen van presenten ....

Des anderdaechs (24 April) als onze gheduchte vrauwe ende princesse de hertoghinne van Bourgondien, graefnedinne van Vlaenderen, verledicht was, (2) certifieerden scepenen van Ghend met haren brieve, dat zo verledicht was van eenen scoonen jonghen zone. Ghegheven den bode eenen clinckaert, xxxviii s.

Item doe zo ghinghen de prochiaen (3) ende de priesters van der cotidianen bi rade ende advise vander wet ende den notabelen vander stede ende ordineerden eene scoone processie al omme binder stede, ende daden eene scoone

---

(1) *Schepenen lijfkoop,* les arrhes des échevins.
(2) *Verledighen, liberare.* KILIAAN.
(3) *Prochiaen*, parochus. KILIAAN.

ghesonghen messe ter eeren van God. Ghegheven den priesters te verdrinkene, xii s.

Item up den zelven dach tsavonds was tAelst up de marct voor scepenenhuus een scoon vier ghemaect, up een wiel ende eenen mast staende, van twee wissen houts, cost wiel ende hout, xxii s.

Up den heyleghen Sacramentsdach ghescinct den coninc van sint Joorijsgulde, alsoot ghecostumeert es, iv cannen wijns in XLVIII s.

Item ghegheven derzelver gulde te hulpen thare costen also ghecostumeert es, xviii p.

Item ten zelven daghe *Pietren Rouls*, tromper, ende twee pipers, die speelden inde processie voor thelich Sacrament, hem ghegheven xxiv s.

In sinte Baefsdaghe quam tAelst van mijnen heeren weghen van Camerike, een wij bysscop, die crune ende vormsele gaf, ende sacreerde ende wijde tAelst in de kerke drie autare, ende als den dienst ghedaen was, ghinghen scepenen ende andre notable hem gheselscap houden, daer vertheert was vii p. p., betaelde de kerke de iii p. ende tsurplus de stede, iv p.

Tsaterdachs na sinte Baefsdach, als tAelst de jaermarct es, *Pieter Rouls*, tromper, ende ii pipers, die pipen up tscepenenhuus de drie marctdaghen .... LIV s.

Item verberrent (1) in vierpannen, de twee avonde vander marct, c torken (2) .... xxiv s.

Den x^{n} dach van December ghegheven eenen *Janne den Tijc*, proviseur van den Nood Gods in Ghend, in aelmoesenen ter bede van scepenen van Ghend, bi haren openen lettren, vii s.

Den xxviii dach van Laumaent so quamen tAelst onze gheduchte heere ende prince ende onze gheduchte vrouwe

(1) Verberrend, *verbrand.*

(2) Torken, *fakkels.*

zine ghesellenhede (1), wien gheschinckt waren twee hamen wijns, elc hame van LX stoopen, deene hame Rijnsch coste xxii p. ende dander Petau, coste XL p.

Verbert up den zelven avont, upt scepenenhuus, inde vierpannen c torken, costen xxviii s.

Costen vander processie, die verleyt es up tsondaechs na Sinte Pieters ende Pouwels dach.

Eerst was vergadert de Roede van Yesse (2), omme te besiene offer yet an ghebreke ende ofse wel gaen zoude, ende was doen gaen al de stede omme, aldaer de processie pleicht te gane. Ghegheven te verdrinckene den ghesellen diese omme daden gaen, viii s.

Item van smeere de wielen vander voors. roede mede te smeerne, ii s.

Item was besteet an meester *Dieric Blidenberch* de vors. roede te doen gane al omme inde processie, omme XLviii s.

Item es tAelst doen maken eene stede van Jherusalem omme inde voors. processie te gane, daertoe dat ghecocht waren te Brugghe jeghen *Janne Wijts* c ende L ellen kannewets, costen de hondert ellen xvi p. xvi s., comt xxv p. iv s.

Item ghecocht jeghen *Jooze vander Vysscherien* drie eeken omme platen ende rebben of te zaghene ten vors. warke van Jherussalem, costen x p. xvi s.

Item ghecocht jeghen *Janne vanden Pre* iiii wiele ter vors. warke, costen iii p. xii s.

Item ghecocht jeghen *Gillise Alistoc* xxii tien voet (3) houts af te snijdene de voyen vanden vors. warke ende ter

---

(1) Philip den Goede en Isabella van Portugal.

(2) Triomfwagen.

(3) 22 stuks, tien voet lang.

taflen van den xii apostelen, coste elc hout viii s., comt viii p. xvi s.

Item twee blader wits blecx, daer de manen af ghesneden zijn, die up de torren staen (1), costen iiii s.

Item was besteet an *Joos de Meyer*, scrijnwerker, de tafle te snijdene, daer de xii apostelen an zitten in de processie, vanden tien voer houte ghemaect, dat ghecocht was jeghen *Gillis Alistoc* ..... omme vii p. iiii s.

Item van vyssche ende broede up de vors. tafle, ii s.

Item ghecocht jeghen *Janne Martins*, xxvi webben (2), daer de xii apostelen de tafle mede draghen, ende twee ghebont (3) zacbants, coste LVI s.

Item ghecocht jeghen *Janne Boulen,* draeyer, viii appelen staende up de torre vanden vors. warke, iiii s.

Item der beghine *s'Naghels* van steppene ende van nayene ende te cleedene de vors. stede van Jherusalem metten voornoemde kannewette ende XIII paer cousen omme de XII apostelen ter taflen, XII s.

Item IX ghesellen die in Jherusalem ghinghen ende voorttrocken ende droughen, elken XII d.

Somme van de costen van de vors. stede van Jherusalem ende vander taflen, CI p. I d.

Item *Claus Poulet* ende zijne ghezellen, scilders vander vors. stede van Jherusalem, torren ende tafle te varwene, an hem besteet omme XVI p. XVIII s.

Item betaelt omme de stage te makene daer sente Erasmus in leydt xii d.

Item quam ter vors. processie mijn heere de bysscop van Camerike, dien gheschinckt was xii kanne wijns, de

---

(1) Die op den toren staan, te weten van den praalwagen: de stad Jeruzalem.

(2) Webbe. *Fascia, cingulum,* KILIAAN.

(3) *Ghebonte,* of bundel. *Fascis,* KILIAAN.



vi Rijnsch te viii s. den stoop, ende dander vi Vranx te vi s. den stoop, comt vi p. xvi s. vi d.

Ten zelven daghe ghescint minen heere den bailliu vanden lande van Aelst ende ander notable, die met hem quamen ter vors. processie, iiii cannen wijns . . . . .

Ten zelven daghe gheschinct der capitele van Haeltert, (1) die notabelic ter vors. processie quamen met hare cappen ende habiten, iii cannen wijns . . . . . .

Ten zelven daghe ghescinct den prioor ende covente van Onzer Vrauwe Broeders (2), die ooc notabelic in de processie ghinghen, ii cannen wijns . . . . . .

Ten zelven daghe gheschinct mer vrouwe Roosen ende haren covente (3) die ooc ter vors. processie quamen, ii cannen wijns.

Ten zelven daghe gheschinct de Willeminen van Aelst (4), also van ouden tijts ghecostumeert es, iiii stoope Rijnsch wijns . . . . . .

. . . . . . den beghinen van Aelst (5) ii cannen wijns.

Ten zelven daghe zant mijn heer de abt van Bodeloo zinen capelaen tAelst, zijn ontscoult te doene als dat hij ter vors. processie niet commen en mochte, hem ghescinct ii cannen wijns . . . . . .

---

(1) Haaltert, gemeente bij Aalst.

(2) Onzer Vrauwe Broeders, of van den berg Karmelus. F. De Smet, *Description de la ville et du comté d'Alost,* 1852, beweert dus ten onrechte, dat de Paters Karmelieten maar in Aalst gekomen zijn ten jare 1497.

(3) *Onze Lieve Vrouw ten Rozen* was eene vrouwenabdij van Bernardijnen, gelegen te Mijlbeke, wijk van Aalst. (*Description de la ville et du comté d'Alost, par* F. De Smet, 1852, p. 57.)

(4) Het klooster der Paters Willemmieten of Guillelmieten, te Aalst, is zijnen oorsprong verschuldigd aan Margareta, gravin van Vlaanderen, in 1258 (Ibidem. bl. 49.)

(5) Het Begijnhof van Aalst is zijne opkomst verschuldigd aan dezelfde gravin, bij akte van 1264. (Ibid. bl. 55.)

Item insghelijx zont mijnhere de abt van Neneve (1) eenen capelaen tAelst, om zijn ontscoft (2) te doene, hem ghescinct ii cannen wijns......

Ten zelven daghe quam tAelst de scoolmeester van Halle, met notablen clerxkinen, die wel zonghen ter messen ende in de processie, hem ghescinct eenen stoop Rijns wijns en eenen Vranx......

Ten zelven daghe ghescinct mer joufrouwe swatergraven van Vlaendren gheselnede (3), die ter vors. processie quam, ii cannen wijns, deene Rijnsch ende dander Vrancx, comt ter prize vorscreven, xxii s. ix d.

Item es ghecostumeert de persoone, die inde processie gaen in personage, drincken te ghevene bier, mids der groote hitten, te twee stonden, telken incommene van der marct, daer ghedroncken waren een cleen vat biers van XLviii stoope...... xx s.

Item ghegheven der baillieus kindren van den lande van Aelst te verdrinckene, omme datse de processie helpen bewaren, xiiii s.

Ten zelven daghe ghehuert twee trompers van Ghend, die inde processie ghinghen voor theylich Sacrament ende voor theylich cruce, speelden ende trompten, III p.

Item den *Quaden Roulkine*, omme dat hij ooc in de processie trompte, ghegheven vi s.

Ghegheven *Pietre den Clepel,* die in de processie ghinc al pipende met eenre muselen voor de herderkinne, iiii s.

---

(1) Ninove.

(2) Onkond, verschooning, niet kunnende of bij onwetenheid.

(3) Watergrave, of *comes aquarum;* dit was eene bediening in het graafschap Vlaanderen, gelijkstaande met het oppertoezicht over de wateringen.

Ghegheven *Johem vander Meulen* ende *Willem den Pannemaker,* die de santen en santinnen ende andre personagen stelden ende ordineerden inde voors. processie, elken xx s., comt XL s.

Item noch ghegheven den zelven, alse de personage ghecoren ende ghescr. hadden, over haer moyte, viii s.

Item was besteet an *Clause Polet,* scildere, de percheele ende tparamente vande vors. processie te bewaerne IX jaer lanc, betaelt van zinen pensioene, vi p.

Somme van de costen vander vors. processie, CLxiiii p. xiiii s. x d.

Somme van al den uutghevene vanden vors. stede draecht ix^{m} viii^{c} LXXvii p. xvi s. iv d. p.

Ende den ontfanc draecht ix^{m} vi^{c} iv^{xx} iiii p. xvii s.

Dus blijct dat dontfanghers meer uutghegheven dan ontfaen hebben C iiii^{xx} xii p. xix s. iv d.

IV.

REKENINGE VAN DER STEDE VAN AELST.

(UITTREKSEL.)

1495—1496.

Ghiselbrecht Bosch en Gheerds sPapen, ontfanghers van der stede van Aelst, van dat zy van der zelver stede goede ontfaen ende huutghegheven hebben zichtent onser Lieve Vrouwen avond Lichtmesse XCV *tot onser Vrouwen avonde Lichtmesse int jaer* xiiii° *zesse ende tneghentich.*

UUTGHEVEN VANDEN ONTFANGHERE ......

...... den hospitale van Aelst, iii p. (1).

Den heyleghen Gheest van Aelst, iii p. (2).

Ende es betaelt gheweest *Janne Augustijn*, die de nachtwake dit jaer ghehouden heeft upt voors. beelfroy, ludene de dachclocke ende de nachtclocke, ende stekende telken huere inder nacht den hooren...... es betaelt

---

(1) Aalst heeft zijn hospitaal sedert 1241. (*Description de la ville et du comté d'Alost,* bl. 53)

(2) Het huis van den H.-Geest bestaat van in de 14e eeuw. (Ibidem. bl. 47.)

van iii^c LXVI nachten telcken ii sch. gr. XXXVI p. X s.

...... Es betaelt her *Thomasse Rogiers*, priester, die dit jaer ghedaen ende ghecelebreert heeft de daghelicsche messe upt scepenen huus ordinaire, XLII p.

(Ghelijc inde voorghaende rekeninghe.)

Willemme Hendricx, ghezworen ijker vander stede, in helpen tsinen habijte ghecostumeert, iiii p.

Den ondercoster van Aelst, over zinen loon ende arbeyt ghecostumeert, van dat hy alle morghene ende alle avonde luydt de warckklocke, daer de goede liede, die in dachueren warcken, mede up ende afgaen, iiii p.

Den messegier vander stede van te tassene, ende int scepenhuus te draghene dbarrinchout (1) van der stede, ende van te roupene van straten te straten in tijden van drooghen ende windachteghen weder, dat elc uutstellen zoude water ende leederen, XXXVI s.

Xristoffelse den boochmaker, die tauden tijden onthouden ende anghenomen es gheweest ten dienste vander stede, omme dezelve stede ende den scutters van den voetboghe te dienene int fait van zinen ambachte, ten pensione van XXXVI p. gr. tsrs. in principalen wedden, ende teenen habijte vi p., es betaelt XLII p.

Den proviserers van St Joorijs gulde (2) tAelst es ghegheven in helpen thueren costen ghecostumeert, XX p. viii s.

Der gulde van minen heere St Sebastiaene (3) vander handboochgulde van ghelijcken, xii p.

Janne van den Reggen, met beede zinen zonen, menestreulx vander stede, die onthouden zijn ter stede dienste ende pensioene, de twee spelende op scalmeyen ende

---

(1) Het brandhout.

(2) Philip den Goede vernieuwde de statuten van het St-Jorisgilde in 1431.

(3) Dezelfde vorst had aldaar het St-Sebastiaansgilde ingesteld ten jare 1421. (*Description de la ville* etc. p. 43.)

de derde up de trompette. Elc huerer omme xxiiii p. p. tsiaers ende elk iiii p. p. teenen habijte.

Meester *Luycke Hemelrijckx*, surgien, die dit jaer ter ader ghelaten heeft de zwartte zusteren van deser stede, de welcke den goeden lieden dienen ende bystaen also wel in tijde van pestilentien als andersins, vi p.

Adriane Scollaert, scildere, van vermaect ende vernieut te hebbene dbart, daer de wethouders van der stede by namen ende toenamen in gescreven staen in groeten lettren, iiii s.

Bij laste ende advise van der wet ende rade van der stede es binnen desen jare toegheleyt gheweest ende by desen ontfanghers betaelt den deken, ghezwoorenen ende scutteren van sint Joorijs gulde, als zy trocken ten scietspele van Denremonde, in helpen thueren costen waert, xxiiii p.

Den ghesellen van der rethorijcke int gulde van sente Kathelinen (1), die ooc trocken te Denremonde int voors. scietspel met propren gheselscepe, ende daer speelden diversche spelen van zinne ende esbatementen, waren toegheleyt in helpen thaeren costen, xxiiii p.

Den zelven waren toegheleyt in helpen thueren costen, als zy trocken tAntwarpen ter feeste vander rethorijcke, daer zy ghelijc anderen cameren bescreven waren, also wel by lettren van minen heere den marcgrave van Andwarpen, mer *Jan van Immersele*, borchgrave van Aelst, als van der stad van Andwarpen ende daer zy hemlieden vonden by den iiii^{xx} ghesellen van eenen eede ende van eenen cleede, xLviii p.

Minen heere den bastaert van St *Pol* ende anderen edelen mannen ende voetboochscutters van Eedinghen (2),

---

(1) De tijd van de instelling dezer *rethorijke van sente Kathelinen* is niet bekend. (Ibidem. bl. 41.)

(2) *Edingen*, Vlaamsche benaming van *Enghien*, in Henegouw.

die tAelst comen den wijn scoten, als zy wederkeerden vanden scietspele van Denremonde, waren ghedaen presenten iiii kannen wijns, Liii s.

Den *heere van Mosscheroen*, die tsondaechs naer S[t] Joorijsdach quam int gulde van minen heere S[t] Joorijs tAelst, ende ten zelven tiden den voghel afschoet, waren ghedaen presenten tsinen banckette, twelck zeer propre ende rijkelic was ten huse van minen heere van Fresnoy, iiii kannen wijns, Liii s.

Den scutters van Audenaerde, die te Denremonde waert trocken omme haeren prijs, waren ghesconcken ii kannen Rijns wijns, te vii s. den stoop, xxiiii s. vi d.

Den xxii dach van Hooymaent waren ghepresenteert zekeren scutteren van Eedinghen vanden . . . . . . die tAelst quamen schieten omme den wijn, ii kannen wijns, deene Beaune te viii s. ende dander Rijnsch te vi s. den stoop.

Den handboochscutters van Ghend, die tAelst comen waren schieten om den wijn, waren ghesconcken ii kannen wijns, xxi s.

Minen heere den prelaet van Haffelghem, die tAelst ghecocht heeft een scoon huus, omme dicwijls tAelst te commen ligghene ende zijn vertier te houdene, waren ghepresentheert tsijnre bienvenue, vi kannen wijns, half wit, half root, iv p. iv s.

Up senter Niclausdach waren ghepresenteert den bysscop vanden scoolkinderen, die tsijnre feeste hadde ghebeden vele goeder mannen, wethouders ende andere, iv kannen van ghelike, es LVI s.

Costen van aelmoessenen, ghiften ende anderen jonstelijcke gratuiteiten binnen desen jare.

Ende hebben de voors. ontfanghers volghende der ouder costume ghedaen coopen eene tonne harincx, vol ende zoete, de welcke ghedeelt ende in aelmoessenen ghedistribueert

was den broeders vanden Willeminen, vanden Mulen (1) ende den Zwarten (2) ende Grauwen Zusteren (3) tAelst, cost VII p. XII s. p.

Eenen grave van Egipten, die tAelst voor de stede commen was met vele gheselsceps ende Egiptenaers, omme in de stede te commen logiernen, waren ghegheven in aelmoessenen omme dat zy voorby rijden zouden, XV stuvers, XXX s. (4).

Den Zwartten ende Grauwen Zusteren tAelst zijn by laste vander wet ghecocht gheweest elcx een hondert houds, te XX s. thondert, es XL s.

Den voors. Zwartten Zusteren die den armen ziecken vander stede bystaen moeten in alle ziecten, also wel in tyden van pestilentien als daer buten, es by advise van der voors. wet toegheleyt in helpen ter reparatie van hueren nieuwer cappelle, in aelmoessen LXXIV s.

Item volghende der costumen, zekeren tijt van jaren onderhouden, ende ten fine dat men binnen dese stede te bet continueren ende hantieren zoude tspel van den edelen voetboghe, zoo es binnen desen jare toegheleyt der gulde van minen heere S[t] Joorijs, omme up te stellene twee cleene schietspelen, die dit jaer ghehouden hebben ghesijn binnen der zelver stede, van cleenen propren prijs, xii p.

---

(1) Of *Onze Vrouwe broeders*, bijgenoemd *van den mulen*, omdat hun eerste verblijf was geweest te *Muylem*, gehucht der gemeente Liedekerke (*Description de la ville* etc. bl. 50).

(2) *De Zwarte Zusters* zijn door het Magistraat van Aalst aldaar gevestigd in 1474 (Ibid. bl. 56).

(3) *De Grauwe Zusters* werden naar Aalst geroepen door eenen rijken Aalstenaar, die overleed in 1477 (Ibid. bl. 56).

(4) *Egiptenaars*, ook genoemd: *Heidens, Zingeuners* of *Bohemers*. Bedelende en gevaarlijke vreemde landloopers, in den beginne der XV[e] eeuw eerstmaal in Nederland gekomen.

Der gulde van minen heere St Sebastiaene binnen der zelve stede es ooc toegheleyt in ghelijke, vi p.

Den ghesellen vander rethorique int gulde van Ste Kathelinen binnen dese stede es toegheleyt in helpen ten reparatie ende onderhouden vanden autaer ende waslicht van Ste Kathelinen, huer patronesse, ende ooc van diversche spelen van gheestelijcke moralisatien ende ghenouchlijken esbatementen, die zy binnen desen jare uutgestelt ende ghespeelt hebben, xviii p.

Den ghesellen ende archiers vander gulde vanden handboghen binnen deser stede was ghegheven over haer moeyte ende theercosten van dat sy trocken metten onderbailliu van Aelst ten Neyghene (1), omme daer te lossene uut vanghenesse *Janne den Leenknecht*, zweertdragher van Aelst, die daer ghevanghen was by mer *Willeme van Goux*, exercerende zijne officien inde executie van mijns gheduchts heeren zettinghe, vi p.

Den zelven die up een ander tijt noch eens trock met ende ter instantien vanden deken vanden kerstenhede (2) ende van *Janne van Branteghem*, voor scepene, omme te halene uuter kercken van Haeltert de boecken ende ornamenten, toebehoorende den heeren vanden capitle, XXXII s.

Den Grauwen Zustren tAelst es toegheleyt in aelmoessenen ende in helpen thueren nieuwen pande vm careels (3) te XLIIII s. de duust es XI p.

Lyoene den Proofst es toegheleyt, in gratuiteite ende in subsidien vanden grooten ende excessiven costen, die hy hadde ende dede tsijnre maeltijt, die hy gaf ter causen van zinen eersten scependomme, die vele costelijcker was dan ander maeltijden in ghelijcke pleghen te zine, mids vele grooter ende goeder heeren, die hy daertoe ghebeden

---

(1) *Neigem*, in 't voormalig land van Aalst.

(2) *Kerstenhede* of christenheid.

(3) In 't Fransch: *briques*.

hadde, ende dit boven de XI kannen wijns, die hem ghepresenteert waren ende hier voren in de presentwijnen gherekendt staen, noch XXIIII stoopen wijns, te VIII s. VI d. den stoop, es XLIV s.

Costen vander processie generale, die men jaerlix onderhoudt binnen deser stede, tsondaechs naer Ste Pieters ende Pauwels dach, apostelen.

Eerst es betaelt *Joose Brugman* ende zinen ghesellen, timmerlieden, van up ende af te doene de Roede van Gesse, ende die te ganghe te stellene ghecostumeert, XXXII s.

Den man die de kinderen ende personnaegen, wesende up de voors. Roede van Gesse, bewaerde, ooc ghecostumeert, IV s.

Den hooftmaecstrigghe van dat zy pareerde de maechdekens up de vors. Roede van Gesse, inde rade vande zonne ende andere, ende van dat zy daertoe leende eene bruytcroone, XII s.

Arende vanden Steene was betaelt vander huere van II bruytcroonen om tselve, XVI s.

Remeeuwse vander Beke van ghelijcken twee bruytcroonen, deene costelijker dan dander, XX s.

Pieteren de Maillier, van II^c^ cleenen naghelen ende IX lelyen, by hem ghelendt om tselve, X s.

Den bode die ghezonden was tusschenbeken, omme te halene twee witte mantels, die ontleent waren, VI s.

Den IV personen die tParadijs ommedroeghen, elckx II s. es VIII s.

Den IV personen die ande Roede van Gesse ghinghen, elcx II s. es VIII s.

Den IV ghesellen die de Bootscap droeghen van ghelike, VIII s.

Den IV personen die an thuus van Bethleem ghingen, elcx II s. es VIII s.

Den ghesellen die als herdekins ghinghen al discourerende (1) bachten thuus van Bethleem, XII s.

Den ghesellen die thelich graf droeghen, X s.

Den man die onse Heere an de calomme was, II s.

Den personnaige van onsen Heere die men croonde, II s.

Den personnaige, die ons Heer metten cruce was, II s.

Den personnaigen die Onser Vrouwen claghe deden (2), V s.

Den VII ghesellen, die als duvels trocken ende personnaigen van Onser Vrouwe ende Ste Bernaerde, *Monstra te esse matrem*, elcken II s., es XIIII s.

Onsen Heer int hoveken, II s.

Den man die Judas was, II s.

Sente Michiels duvele, Ste Remeeus duvele, Ste Servinen duvele ende Ste Dignen duvele, elckx ii s., es VIII s.

Onsen Heer die zijn cruce drouch, IIII s.

Den ghesellen die uutstelden tpersonnaige vanden juederije (3), XII s.

Den man die St Joorijs was, ende den drake stac, VI s.

Den man die den drake drouch, IIII s.

Den man die de clocke luydde up dbeelfroit als de processien vergaderde, uut ende inneghinc, IV s.

Vander huere van XX peerden, die de Roede van Gesse, de rade vander zonne, Jherusalem ende ander personnaigen omme vourden, van elken perde IIII s., es LIIII p.

---

(1) *Al discourerende*, een berijmd mysteriespel opzeggende, gelijk in de middeleeuwsche processiën ten onzent geschiedde. — Thans, zoo men weet, wordt dit in de vermaarde processie van Veurne nog gedaan.

(2) *Onser Vrouwen Claghe*, een mysteriespel over de weeklachten der Moedermaagd.

(3) *Die uutstelden*..... die op een theater, op de markt of in de straat, waar de godsdienstige stoet voorbijtrok, eene vertooning gaven.

Van II tonnen biers ende eene halve, die ghesconcken waren den kinderen ende personnagen int deurgaen van de processie, VII p.

Van kanne ende drincpotkens, VI p.

Joose Brugman, van III ponden smeers, gheoirboirt ant smouten vanden hassen ende wielen van al den voors. personnagen, te XVIII d. tpond, es VI s.

Den zelven van viere weden basten zeels omme tselve, te II s. de wede es VIII s.

Goossene vanden Regge, smet, vandat hy de kinderen ende personnaigen up de Roede van Gesse sluut, ontsluut ende bewaert, ghecostumeert, VIII s.

Den zelven van diverschen vijsen, VIII gherlinghen crammen ende ijseren naghelen, by hem ghemaect ende ghelevert ande voors. personnagen, IX s. VI d.

Adriane Scollaert, scilder, van vele diverschen partien die hy dede van zinen ambachte ande husen ende personnagen die men drouch ende omme vourde, ende van te stoffeerne ende varwene inghels haren, duvels, hoofden, dyademen ende dierghelijcke, ende ooc an dafzetten vander jeuderije, ende stofferinghe vanden jeudschen hoeden, habijten ende andersins te vollen ende particulierlic begrepen in zijn billet, es betaelt gheweest onder al, mids der stoffen, daertoe dienende, XI p. XVII s. VI d.

Janne van Ronst ende *Jan den Bau*, die al de voors. personnagen ghecoren ende de voors. processie gheordineert ende bezorcht hebben, over huer wedden ghecostumeert, elkx III p., es VI p.

Item int uutegaen vande vors. processie, ende die ter marct comende, waren ghesconken den priestren ende den heeren vander kercken, die inde processie mede ommeghinghen, ende de reliquien droeghen, XII stoopen wijns, de VIII stoope Rijns te VI s. VI d., ende IV stoopen Reets, te VI s. den stoop, es III p. XVI s.

Den zangmeesters die de hooftmesse ghesonghen had-

den in discanten waren naer den incommen vande processie ghesconken II kannen Rinsch wijns te VI s. den stoop, es XXI s.

Minen heere den *prioir vanden Willeminen* ter sterren tAelst, ende zinen religieusen, die mede inde processie ghinghen, waren ghepresenteert twee kannen van ghelijcken, XXI s.

Den guldebroeders van S[t] Jacobs gulde van Denremonde, twee kannen van ghelijcken, XXI s.

Minen heere den *provisoir van Hulst*, II kannen van ghelijcken, XXI s.

Her *Janne vander Donckt* ende meester *Inghelen den Crooc*, II kannen van ghelijcken XXI s.

Mer *Oliviere den Doncker*, rudder, groot valckenaer vanden coninc van Vranckrijke, II kannen van ghelike, XXI s.

Janne van Liekercke, f[s] mer Raes, II kannen van ghelijcken, XXI s.

Joncher Floreyns den Scouthete, heer van Erpe, II kannen van ghelijcken, XXI s.

Janne van Yedeghem, heer van Wiese, II kannen van ghelijcken, XXI s.

Minen heere den *proofst van Vorst*, II kannen van ghelijcken, XXI s.

Gheerarde Bosch, een vanden tresoriers vanden stede van Ghend, II kannen van ghelijcken, XXI s.

Loyse Salart, secretarijs der stede van Ghendt, II kannen van ghelijcken, XXI s.

Lievene van Loo, scepene van ghedeele der stede van Ghend, II kannen van ghelijcke, XXI s.

Symoene Clockman, II kannen van ghelicke, XXI s.

Joncher Joos Tollin, als de borchgrave, II kannen van ghelijcken, XXI s.

Zekeren goeden mannen.....

Her *Ghiselbrechte vanden Eechoute*, religieus ende boschmeester van Haffelghem, ii kannen van ghelike, xxi s.

Daneele Sersanders ende mijnre joncvr. zijnre gheselnede, ii kannen van ghelike, xxi s.

Janne Scoorman, van Denremonde, ii kannen van gheliken, xxi s.

Zegheren Spot, ende mijnre joncvr. zijnre gheselnede, ii kannen van ghelijcken, xxi s.

Pieteren den Pape, coopman van Andwarpen, die den insetenen van dese stede dicwijlen vriendscepe ende bystandichede doet, ii kannen van gheliken, xxi s.

Janne Pijl ende *Oliviere Rouls*, raden der stede van Denremonde, ii kannen van gheliken, xxi s.

Henrike den Praet, van Lede, ii kannen van ghelijcken, xxi s.

Den ghebroederen *Boels*, van Denremonde, ii kannen van ghelijcken, xxi s.

Joose van Steeland, ii kannen van ghelike, xxi s.

Denijse Heyman ende *Janne Uutenhove*, ii kannen van ghelijcken, xxi s.

Her *Janne* ende her *Joose den Splijters*, presbyters, ii kannen van ghelike, xxi s.

Gheerarde van Ceulsbrouc ende zijnre gheselnede, ii kannen van ghelike, xxi s.

Gillize den Bruyne, van Ghend, ii kannen van ghelike, xxi s.

Den bastaert van Bouchoute ende *Janne Leeman*, ii kannen van ghelike, xxi s.

Christoffels de Barouze, hoofmeester mijns gheduchten heeren, van gheliken, xxi s.

Joos van Zaemslacht, i kanne van ghelike, x s. vi d.

Jacoppe Volaert, i kanne van ghelike, x s. vi d.

Janne Hendrix, castelain van sGravensteene, te Ghend, i kanne van ghelike, x s. vi d.

Arende den Wint, clerc van Axele, i kanne van ghelike, x s. vi d.

Martene Deynoot, i kanne van ghelike, x s. vi d.

Gillise Loys, fourier, i kanne van ghelike, x s. vi d.

Minen heere den prochiaen van Aelst, die theylich Sacrament ommedrouch, i stoop wijns, vi d.

Roelande, *sommelier de la cave* mijns gheduchts heeren, ii kannen wijns, te vii s. den stoop, es xxiv s. vi d.

Minen heere den prelaet van Dronghene, ii kannen wijns, te vi s. vi d. den stoop, es xxii s. viii d.

Mer *Roulande van Wedergraet*, ridder, heer van Voorde, ii kannen van ghelijcken, xxii s. viii d.

Den guldebroeders van St Joorijs te Ghend, die hier omme den wijn scoten, ii kannen van ghelike, xxii s. viii d.

Minen heere den deken van Anderlecht, ii kannen van ghelijcken, xxii s. viii d.

Maistre *Jacques Du Gardin*, secretaris mijns heeren van Nassauwen, ii kannen van ghelike, xxii s. viii d.

Somme van den costen van de processie generale met dies d'ancleeft, iiii ^{xx} viii p. x s.

Costen van diverschen handwarcken.....

Joorijse Daneels was betaelt over zijnen arbeyt van ghecuyscht thebbene tscepenhuus beneden ende inde halle, vanden waerders als de Egiptenaers lestwarf daerinne gheleghen hadden, diere vele vuylicheden ende onreynicheden in ghelaten hadden, LXX s.

Item ende want de vors. Egipteneers afghetrocken ende zeer ghescendt hadden de wech van den houthuse, zoo was eenen plecker, diet weder stopte, plecte ende repareerde, ghegheven voor zinen arbeyt ende voor latten ende naghelen daertoe veroirboirt, viii s.

Den voirs gravers ende heydetreckers waren ghegheven omme dat zy te nerendstelijker warcken zouden, x stoopen cleens bier, te vi d. den stoop, es v s.

Costen van diverschen metselrien.....

Ende eerst in de derde weke van Ougste begonst te metsene ende te legghene tfondement up tpijlwarck van den nieuwen ringmuer in den Bueneghem, beghinnende bachten de slachmolen ende also upwaert streckende lanx der ouder Dender ter steppen waert.....

Jeghen *Joose Coene*, steenhouwer van Moorsele, es ooc ghecocht ghesijn ende by hem ghelevert gheweest eene roede ende ii goede voeten arduyns te iv p. gr. de roede, es Lii p. xvi s.

Somme totale van alden uutghevene, xvii^m vi^c Lvi p. v s. viii d. — Ende den ontfanc draecht, xvii^m iiii^c iiii^xx x p. xi s. i d.

V.

1577—1578.

REKENINGHE

die Jan de Clippele, als ontfangere vander stede van Aelst, doende es van allen den ontfanck, handelinghe ende administratie die hy gehadt heeft vander voors. stede goede, zichtent den eersten dach Meye xv^e^ *zevenentzeventich, tot den laetsten Aprilis anno* xv^e^ *achtentzeventich.*

EXTRAORDINAIREN ONTFANCK.

Item alsoo burgmeestre ende scepenen deser stede bevonden hebben de groote tachterheer, daer inne zy ghevallen es ende apparent es daghelijcx te vallene, deur diversche garnisoenen, hier gelegen hebbende, ende niet en vinden middele omme de zelve tachterheer te weeren, vertooghen aen ulieden mijne heeren de commissarissen dat zyl. uyt zonderlinghen noot ende om tovervallen de menichfuldeghe schulden vander stede vercocht hebben ten behoeve vande twee steden ende lande van Aelst, zeker huys, genaempt *de Roose*, ghestaen ende gheleghen

aenden merct der selver stede, den vierden December 1577.....

BETALINGHE.....

Tzelve godhuys (van den Roosen) uuter stedehuys, dat nu de schole es.....

Den ontfanghere vanden beghijnhove binnen dese stede uuter stede schole inde Vollestrate, v p. i s. vi d. uyten huyse dienende derzelver schole voorhoofdende int Beghijnestraetken......

Costen vande ordinaire wake, die men alle jaere houdende es binnen deser stede.

Eerst betaelt *Willem de Boom*, van dit jaer gehouden thebbene de nachtwake op tBeelfroot van dese stede, luydende tsnavons de nachtclocke ende smorghens de dachclocke, ende stekende alle huere vander nacht het trompet, lxxii p.

Marck vander Zanen ende *Philips Snel* zijn medegheselle van dat zy dit jaer over ghehouden hebben de nachtwake achter straeten, gaende ende roupende tallen uren vander nacht, de ure wat ghesleghen is ende bet voorts, dat elck zijn licht ende vier wel bewaren zoude, es elck betaelt xlviii p.

Item alzoo dit jeghenwoirdich jaer in dese Nederlanden den tijt zeer trouble gestaen heeft, so es van noode gheweest dat burgmeestre ende scepenen, by advijse vanden rade ende notable der selver stede, gestelt hebben zekere extraordinairen wacht aen alle poorten, hebbende ten dien fine becosticht aen Guill. van Migrode, een van de jeghenwoordigen wethouderen, die by burgemeestre ende scepenen van voirleden jaere gestelt hadde geweest, als superintendent vander zelver wacht, ende alzo de selve Guil. naerder hand in wette gestelt es, so es in zijn stede gecomitteert geweest Charles Uuteneechoute,

aen welcke twee superintendenten metgrs. aen diversche insetene soldaden becosticht es gheweest, enz.

Ghecostumeerde costen ende pensioenen.

Eerst den presbytre, die dit jaer over gedaen ende ghecelebreert heeft de dagelicxsche messe inde capelle van scepenen up stadthuys van rechte es betaelt over zijn loon ghecostumeert, xlii p.

Johanne Toussains, deerste ende opperste vrouvrouwe van deser stede, es betaelt over huer pension van desen jare, mits daugmentatie vanden voirleden jaeren, lx p.

Josijne Marotten, als tweede vrouvrouwe, die verbonden staet te dienen in smettelijcke ziecten, es betaelt voor huer pensioen van desen jaere, xviii p.

Dierick de Sceppere, als boochmaeckere, staende ten dienste van Sint Joorijs vanden edelen cruysboghe, es betaelt over zijn pensioen van desen jaere, daerinne begrepen vi p. in helpe teenen tabbaerde, tsamen xliv p. viii s.

Den proviseurs van tvoors. gulde, in hulpe vanden nootzakelike reparatien vanden hove, xx p. viii s. ende tot hulpe van huer cleene schietspeelen, die men alle jaere houdende es inden zelven hof, xii p.

Den ghemeenen guldebroeders van tzelve gulde, in hulpe van hueren sondachwijn als zy schieten tusschen stecken binnen huerl. hof, xviii p.

Item tgulde van Sinte Sebastiaen binnen dese stede, in hulpe thuerl. coste ghecostumeert xii p. ende tot onderhoudenisse van haer cleene schietspeelen, diemen binnen den zelven hof es houdende. vi p. comt tsamen xviii p.

Aen tselve gulde es gegeven tot onderhoudenisse van vijftich guldebroeders, die elck voorsien moeten wesen van een rugghen ghetuyghe omme ten ommeganghe van dese stede alzoe guldewijs te gaene inde processie, oock heere ende wet bijstandt te doene met huerl. dienste

dies versocht zijnde naervolghende hueren verbande, LX p.

De zelve guldebroeders, van dies hemlieden toegeleyt es thuerl. wijnewaerts tallen sondage als zyl. binnen huerl. hof zijn schietende tusschen stecken, xviii p.

Tgulde van Sint Antheunis coulovrijne, binnen dese stede, tot onderhout van vijftich vry guldebroeders die elck voersien moeten wesen van harnassche, busse, loot ende cruyt, omme ten ommeganghe van deser stede guldewijs te gane inde processie metgrs. oock heere ende weth bystandt te doene ten dienste dies vermaent zijnde es gegeven als djaer voerleden, cxx p.

Aen tzelve gulde in hulpe thueren wijne, als zy alle zondaghe schieten met zes bussen in huerl. hof, xviii p. ende in hulpe van eenen cleenen schietspeel, dat zy houden alle jaere in huerl. hof, xv p., es tzamen xxxiii p.

Den prince, deken ende ghezwoorne van tgulde van S[te] Cathelinen binnen dese stede, ende waer van de camere van tzelve gulde gesloten hebbende geweest int jaer xv[c] LXXII, wederomme geopent es op conditie dat men alhier niet en zal moghen ghebruycken eenighe retorijcke emmere zoe langhe huerl. guldebroeders tzelve niet en wort toegelaten, es gegeven om dit jaer in hulpe vanden onderhoude van huerl. camere ende capelle, die tzelve gulde heeft inde prochiekerke van dese stede, xviii p.

Item aengaende de vier schalmeyers deser stede, die zijn by heere ende wet, metgrs. by advise vanden rade huerl. gaigien gescurst geweest midts der bevantheer ende groote tachterheer vander zelver stede, dus hier neant.

Den persoonen die dit jaer bewaert hebben in negen wijcken binnen deser stede de brantleeren aldaer hanghende, omme in tijde van noode die gereet thebbene, es ghegheven naer doude costume elck vi s., compt ii p. xiv s.

Den organist vande prochiekerke binnen dese stede es betaelt voor zijn pensioen van desen jare, xxiv p.

Cornelis vander Spurt, beyaerdre, es betaelt xviii p.

Den cnape van tgulde van sint Jooris, die ten twee jaeren eens prouffiteert in hulpe teenen tabbaerde......

Den ghesworen broohoeghers (1) van dese stede over huerlieder wedden gecoustumeert, vi p.

De fabricque vande prochiekercke van deser stede in recompense vanden wasse keerssen, die zy tonser Vrauwen daghe Lichtmesse doet distribueren ter hoochmesse tijt aen heere, wet ende notabele van den rade van deser stede, is gegeven als om djaer voirleden, vi p.

De zes gezwoorne vande lakenhalle binnen deser stede, die gehouden zijn te makene alle jaere eenen tabbaert, van zulcken coluere als scepenen heml. ordonneren, oock up den selven tabbaert te draghene een parure van zwart zijden sattijn, gelijck scepenen dragen, van fluweel, ende alsoo tallen solempnelen processien, die men binnen dese stede gaende es, te draghen den hemele oft pavillion, daer onder de pbr. gaende es metten weerden helighen Sacramente, es gegeven elcken x p., gelijck om djaer voorleden, compt LX p.

Adriaen van Heerweghe ende *Joos van Nivele*, dienaers vanden armen deser stede, om sorghe te draghen voor de vremde mendecrijten ende broodbidders (2), elck ghegeven by ordonnantie van scepenen in helpe tot een mantel laken, elck IIII p.

Betaelt vier manspersoonen, die uyten laste van heere ende wet dit jeghenwoordich jaer gevolcht hebben den pastor oft zijn substitut dweerdich helich Sacrament achter straeten ghedreghen hebbende om de siecke persoonen, te bedde ligghende, gegaen hebben achter den priester, XXIV p.

---

(1) *Broohoeghers*, broodpegelaars?

(2) *Mendicantes*, *bedelaars*.

Costen van cleedinghen.....

Eerst gecocht binnen der stede van Antwerpen hondert tzestich ellen zwart laken, ten prijse van twaelf schellinghen grooten delle, waervan ghegeven zijn mijn heere den hoochbailliu, burgmeestre ende scepenen, mitgr. den ontfangere, beede greffiers, poortbailliu ende pensionnarisen, mitgaders den medecin, thien ellen, compt IIII^{xx} XVI p. grooten.....

Item de voors. hoochbailluy, burgmeestre, scepenen, ontfanghere, greffiers, pensionnaris, poortbailluy ende medecin es gegeven elck een half elle flouweels tot een parure, ende daervoren betaelt in advenante van VII p. IV s. delle, compt LVII p. XII s.

Costen van presentwijnen ende eenighe theeringhe ghevallen ten laste van deser stede...

Eerst alzoomen van oudts gecostumeert es alle jaere curts naer tvernieuwen vande wet, te houdene een vergaderinghe vande wethouders nieuwelynghe aenghecommen metgr. de guene gedient hebbende djaer te voren, ende dat zy naer elck den anderen raccord gedaen hebben van allen processen ende den staet vande stede, by coustumen, hebben tzamen met mijn heere den hoochbailluy ende diversche edele ende notable te gaen theeren int stadhuys geheeten den *Grauwen Steen,* ende was aldaer vertheert mits de groote duerte vanden wijne, spijse en drank...... de somme van CIV^{xx} XII p. p.

Tsanderdaechs metter couder spijse, naer tsluyten vander rekeninghe vande voors. maeltijt, zoe was verteert ende gestelt ten laste vander stede, XXXIX p. XVII s. VI d.

Item upden weerdighen heligen Sacramentsdaghe alzoe de processie quam ter merct, zoe was voor de stedehuus vanden *Grauwen Steen* gheschonken in schalen den geestelicken persoonen, die de processie maecten, met oock den heeren ende notable vander stede, die de voors. processie volchden, tot xiiii stoopen wyns ten prijse van ii s. grooten den stoop, es xvi p. xvi s.

Ten zelven daghe, alsoo die van den wijcke vande Pondtstraete, ter eere vanden weerdighen heleghen Sacramente gerecht hadden een schoon tanneel, verchiert met diversche persoonaigen, so es heml. geschonken ende ghegheven, volghende de requeste by die vanden wijcke aldaer..... xii p.

Den zanghers van dese kercke zijn gheschoncken om dit jaer ten vier hoochtijden, als te wetene Sincxsen, tAlderhelighen, Kerssavond lxxvii ende Paesschen xv[c] lxxviii, telcken twee kannen wijns, es ix p. xii s.

Den zelven sanghers, van dat zy upden Palmzondach de passie songhen in musijcke, was gheschoncken twee cannen, es ii p. viii s.

Upden ommeganck avondt es, naer doude costume, met diversche edele ende andere notable, die alhier ten ommeganck quamen, verteert xlviii p. xvi s.

Geschoncken aen de Cecilianisten deser stede vier cannen wijns, es iv p. xvi s.

Item inde jaermerct deser stede, ten willecomme van diversche edelmannen, alhier commende ter merct, es gehouden volghende doude costume een maeltijt int huys genaempt *de Roose,* dwelck becosticht es tot Liii p. xviii s.

Costen van aelmoessenen ende andere gratuiteiten.

De moedere van Zwerten Zusters binnen dese stede, over daugmentatie van hueren religieusen, te wetene van twaelf tot xviii ....., ten fine zy de gemeene insetenen te beteren dienst zouden moeghen doen in tijde van smettelijcke siecte, es gegeven naervolghende den appointemente met huer gemaect inden jaere xv^c veertich, naer den betooghe vander stede rekeninghe van dien jaere, folio XLIV...., XLviii p.

Der zelver voor een vourder houts, naer doude coustume, ii p.

Der moeder van de Grauwe Zusters binnen deser stede, voor dies den godshuyse jaerlicx gejont es ten onderhoudene vande schamele religieusen, es gegeven om djaer van dese rekeninghe xii p., ende voor een voer houts ii p., es tzamen xiiii p.

Item om een tonne harincx, die inde voerledene vastene ghedistribueert es, naer costume, den cloosters deser stede, es betaelt xxx p.

Item by ordonnancie van burgmeestre ende scepenen in date v^en April anno alsvoeren, es betaelt broeder *Geeraerdt Stalins*, voor den goeden dienst by hem gedaen int vercondighen van twoord Godts duerende dese vastenen nu lestleden, XXXII p.

Costen vander processie generale, alle jaere ghehouden binnen deser stede, tsondaechs naer sinte Peeters ende sinte Pauwelsdach in junio.

Eerst hoewel om djaer van deser rekeninghe in consideratie des tijts, tot verchieringhe vande processie gela-

ten was eenige figueren up tsleddēn te tooghen naer doude costume, soe es nochtans by advise van burgmeestre ende scepenen gegeven den ghesellen vanden Werve, die pleghen in guise van duvelen te trecken de sledde van sinte Bernard, huerl. loon ghecostumeert, IV p. IV s.

Den selven, voor een tonne biers gelijcke, IV p. IV s.

Item twee tonnen biers, die men gecoustumeert es inne te legghene ten huyse vanden ontfanghere omme ten daghe vander voors. processie gedispenseert te wordene aen diversche ambachtsghesellen, die de langhe tortsen draghen tot decoratie vanden ommeganck oft processie, es gedoocht als djaer voerleden, X p. II s.

Van die te kelderen naer coustume, IV s.

Van kannen ende drinckpotten, XII s.

Item de processie gecomen zijnde ter merct, zoo was voor der stedehuys, genaempt den *Grauwen Steen*, gheschoncken in scaelen aen alle de gheestelijcke persoonen, die de voors. processie maecten, mitgrs. heere ende wet ende notable vanden rade, ooc ande goede mannen, die de processie achter weerde helich Sacrament volghen, tot XVII stoopen wijns tot XXXII s. den stoop, comt XXVII p. IV s.

De processie gedaen ende voleynt zijnde, zoe was gheschoncken mijn heere den pasteur van dese stede, die het weerde helich Sacrament hadde ommeghedreghen, twee kannen wijns ten prijse van XVI s. den stoop, compt II p. VIII s.

Twee presbyters, die den voors. pasteur ter hooghe messe als diaken ende subdiaken gedient hadden, waren gheschoncken elc een canne wijns, ten prijse als voren, II p. VIII s.

Twee presbyters, die up heurl. schouderen inde processie

omme droughen de reliquie vanden helighen Cruyce ons Heeren, es gheschoncken geweest elck een kanne, ten prijse als voren, es ii p. viii s.

Mr *Jacop vander Smessen*, vicedeken, es gheschoncken een kanne wijns, xxiiii s.

Den nieuwen choordeken heer Pr *Walteri*, alias *vanden Dale*, twee cannen, ii p. viii s.

Heer *Jan de Coninck*, canonnick binnen deser prochiekercke, een ghelijcke kanne, xxiiii s.

Heer *Segher van Hinghene*, ooc canonnick, een gelijcke canne, es xxiiii s.

Heer *Jan Baptiste Staes*, ooc canonninck, van gelijcke canne, es xxiiii s.

Heer P^r *vande Reggere*, ooc canonninck, een gelijcke kanne, es xxiiii s.

Heer *Pieter Moortgat*, ooc canonninck, een gelijcke kanne, es xxiiii s.

Heer *Cornelis vande Reggere*, ooc canonninck, een gelijcke kanne, es xxiiii s.

Heer *Willem Govaerts*, oock canonninck, een gelijcke kanne, es xxiiii s.

Mijn heere den deken vande kerstenhede, die oock metten anderen gheestelijcke persoonen inde processie ommeganck waren, gheschoncken twee kannen wijns ten prijse als boven, compt ii p. viii s.

De twee cantors elcken een kanne, es ii p. viii s.

Den bailluy vander heeren vanden capitle, een stoop wijns, es xvi s.

Den sangmeestre vander kercken, eenen stoop wijns, es xvi s.

Item aen andere diversche geestelijcke persoonen, die met huerl. kerckhabiten inde processie ommeghinghen, tot een verchieren, ten getale van xxxix, elck eenen stoop wijns, alsvoren, compt xxxi p. iv s.

Den convente vande Willemijnen binnen deser stede, dwelck de processie metten heeren vanden convente decoreerde, es gheschoncken vier cannen wijns, ten prijse als voren, iv p. xvi s.

Den convente vande Carmelieten deser stede, vier gelijcke cannen, iv p. xvi s.

Den convente vanden Zwarten Zusteren binnen deser stede, gelijcke vier cannen, iv p. xvi s.

Den convente vande Grauwe Zusters binnen deser stede, gelijcke vier cannen, iv p. xvi s.

Den ghemeenen beghijnen deser stede, gelijcke vier cannen, iv p. xvi s.

Ande notable vanden rade van deser stede, die volghende den instelle van over zeven jaren gheleden inden processie volghen heere ende wet, elck met een gheschildert stocxken inde handt, tot betooge dat zy representeeren den raedt, es gegeven totten ghetalle van xli[tich] persoonen, elck eenen stoop wijns ten prijse van xxiv s. den stoop, in consideratie van dat zy gemeenlijck in alle processien heml. vinden ende medegaen, comt xlix p. iv s.

Twee officiers van deser stede, die medeghinghen in de processie omme elcken te doen gaene in zijn ordene, es gegeven elck eenen stoop wijns ten prijse alsvoren den stoop, es ii p. viii s.

Den neghen scepenen, ontfangers, greffiers ende pensionnaris elck eenen stoop wijns ten xxiii s. den stoop, xv p. xii s.

Den ghemeenen guldebroeders van sint Jooris binnen deser stede, die tot decoratie vander processie guldewijs ommeghinghen, es gegeven ende gheschoncken geweest zes kannen wijns ten prise van xvi s. den stoop, es vii p. iv s.

Den guldebroeders van sint Jacobs der stede van Dendremonde, die alhier in ghetale guldewijs quamen omme metten guldebroeders van deser stede de processie te vermeerderen, es gheschoncken thuerl. wijnewaerts, vi p.

Dominicus Leuvens, schildere, van gestoffeert thebbene met schilderie Liiii stockxkens, die de notable vanden rade draghende waren inde hant, es betaelt iv p. i s., ende aen *Gillis Cobbaert*, temmerman, vande zelve stoxkens te maeckene, v p. viii s.

Aen diversche heeren edele ende notable van andere steden, ende die van buyten gecommen waren ter occasie vande processie, zijn geschonken geweest gelijck hiernaer volcht, volghende tbillet van *Jan Serclaes*, messagier deser stede:

Eerst aen mijnheere van *Weerdenburch* waeren gheschoncken vier kannen wijns, es iv p.

Mer *Jan de Luu*, twee cannen wijns, es ii p.

Mijnheere van *Meerbeke*, ghelijcke twee cannen, es ii p. viii s.

Mijnheere van *Montoye*, twee cannen, es ii p. viii s.

Joncheere *Adriaen Borluyt*, twee cannen, es ii p. viii s.

Den capitain *vanden Hecke*, twee cannen, es ii p. viii s.

Mr *Joos de Hondt*, twee cannen, es ii p. viii s.

Joncheer *Gillis de Vremde*, twee cannen, es ii p. viii s.

Tousyn de Pannemaker, twee cannen, es ii p. viii s.

Mr *Jan de Cuyse*, twee cannen, ii p. viii s.

Den pastoor van Audenaerde, twee cannen, es ii p. viii s.

Twee minnebroeders, twee cannen, es ii p. viii s.

Joncheer *Jan Loets*, twee cannen, es ii p. viii s.

Joncheer *Ghijsbrecht du Bosch*, twee cannen, es ii p. viii s.

Rogier Smet, twee cannen, es ii p. viii s.

Jan Corels, » » » ii p. viii s.

Joncheer *Jan du Bosch*, twee cannen, es ii p. viii s.

De pensionnaris *vander Haghen*, twee cannen, es ii p. viii s.

Mijnheere *van Coudenhove*, twee cannen, es ii p. viii s.

De Landtdeken, twee cannen, es ii p. viii s.

Joncheer *Joos Triest*, twee cannen, es ii p. viii s.

.... *Oosterlinck*, twee cannen, es ii p. viii s.

.... *Corenhuyse*, » » » ii p. viii s.

Mr *Franchois van Imbieze*, twee cannen, es ii p. viii s.

Heer *Symoen vander Spurt*, een kanne, es xxxiii s.

Heer *Pr Uyten Eechoute*, een gelijcke kanne, es xxxiii s.

Mr *Phl^s de Clerck*, een canne, es xxxiii

Item aende baillius van sGraven propre es gheschoncken naer costume vijf canne wijns, compt vi p. par.

Somme II^c IV^xx VI p. XV s.

Costen van temmerlieden.

Gillis Cobbaert, stadtemmerman, van gewrocht thebbene binnen twee weken ande schole deser stede, die van de voors. Spaignaers gheruyneert ende bedurfven was, acht daghen ende een halfven, te xvi s. sdaechs, ende

Paesschier vanden Bouckhoute, zijnen cnape, oock gelijcke viii daghen en half, te xiiii s. compt ts^{n} xii p. xv s.

Costen van metserie.....

..... Betaelt *Pieter vander Moesen*, metsere, van zeven daghen en halfven binnen twee weken gewrocht thebbene ande voorn. stadtschole, te xvi s. p. sdaechs, compt vi p. par.

..... Betaelt den voorschreven *P^{r} vander Moesen* van noch zes daghen gewrocht thebbene inde zelve schole, iv p. xvi s.

..... Betaelt den voorn. *P^{r} vander Moesen*, ghewrocht hebbende int zelve noch drye daghen, ii p. viii s.

Somme vanden uutghevene deser rekeninghe, xxxiv^{m} iv^{c} iv^{xx} xiii p. xvii s. ii d. — Ende den ontfanck hiervoren bedraecht xxiv^{m} CLXXI p. xvii s. i d.

VI

EXTRACTA ex Registro Actorum Episcopi Brugensis R^mi Domini Remigii Driutii, secundi Episcopi Brugensis.

Au sortir de la terrible révolution de la prétendue réforme, et après les ravages et les incendies causés par l'armée du Prince Maurice, avant et après la bataille de Nieuport de 1600, l'aspect de la Flandre était désolant. La plupart de nos églises n'étaient plus que des ruines. — Nous croyons rendre service à l'histoire en publiant des documents inédits qui peuvent aider à jeter quelque lumière sur cette triste époque. C'est ainsi que nous en avons agi naguère, en publiant dans le volume précédent, p. 121 et suiv.: *Situation des communes limitrophes de la mer dans le Franc de Bruges et les Quatre-Métiers, à la suite des irruptions de la mer et des troubles de la réforme, d'après un manuscrit de* 1679.

LISSEWEGE.

Anno 1597, 3^n Juny, zyne eerw^t ghesien hebbende seker supplicatie van weghen den Pastoor ende kerckmrs. der prochie van Lisseweghe, waer by sy versouckende waeren omme te moghen vercoopen sommighe renten, ende partyckens van lande, toebehoorende de kercke van Lisseweghe, *tot reparatie vande voorn. kercke*, wesende teenemael van

noode om de kercke te preserveren van meerder schade, heeft gheconsenteert ende consenteert, om de reden hier vooren verhaelt, ende andere hem daer toe moverende, dat men sal moghen vercoopen de cheynsrenten of ervelicke renten, tot de somme van vyftich ponden VII s. p.

—

KOOLSKAMP.

Anno 1601, XVIII February, vertooghen in alder reverentie pasteur, bailliu, burgemeestere, schepenen ende ghesworen kerckmeesters der prochie van Coolscamp aen myn zeer eerw. heere mijnheere den bisschop van Brugghe, *hoe dat de kercke in dese oorloghe gheweest heeft ghe-plundert van alle de looden goten*, ende oversulcx seere ontdeckt, twelcke cause saude moghen wesen van de selve te moeten vallen in eenen hoop, ten sy daerinne voorsien wort van nieuwen looden goten te legghen, ende decken, welc werck de suppleanten van nu niet wel te vullen en connen betalen, deur den cleenen jaerlickschen middele, die de kercke nu jaerlicx heeft incommen, daeromme supplieeren omme te schuwen de totale ruyne vande selve kercke, te moghen vercoopen ontrent twee ghemeten twintich roeden landt ende mersch..... de selve kercke toebehoorende. Syne eerwt voornt., hier op rypelick ghelet hebbende ende considererende den grooten noodt ende reparatie, die an de kercke ghedaen moet worden, op dat se niet teenemael en valle, ende oock mede hem gheinformeert hebbende op den valeur vande lande, hier vermelt, heeft gheconsenteert int vercoopen van dese rente ende lande, enz.

Ex registro R^{mi} D^{ni} Rhodoan, quarti Brugens. Espiscopi.

LEKE.

Anno 1609, 17 Juny, zyne eerw^{t} ghehoort hebbende tverclaers van den hoffman, kerckmeestere, dischmeestere ende notable prochianen van Leke, vertooghende dat deur de troublen, groote oorloghe ende verwoestinge van den lande, theurl. *kercke was apparent gheheel te neder te vallen*, ten waere daerinne by behoorlicke middelen voorsien ware, ghemerckt de kerckelanden, alsnoch vague, stragiers, sonder prouffyct ende onghesuyvert van de waterynghe ligghen, biddende oversulcx om consent van te moghen vercoopen diversche kercke ende dischboomen, staende tot gheen beterynghe maer verergynghe, ende insghelyks eenighe kerckrenten, ten minsten schaede ende meesten prouffycte, biddende ooc te moghen ontdecken seker plaetsen vanden beuck van de voorseyde kercke, ghedeckt met schaillien, om daer mede te moghen decken den torre, welcken beuck men saude meughen decken met gleischoven theurl. sufiste, heeft de suppleanten gheconsenteert te moghen vercoopen de boomen hier vermelt, mitsgaders te meughen ontdecken den beuck vande kercke, hier vermelt, omme den torre te decken, op conditie dat sy den voors. beuck zullen doen decken met tichelpannen met den eersten, houdende niet te min gheprefereert daermen der voorseyde prochie soo verre daer eenighe syn en belovende te refonderen aen den disch de weerde van de boomen, den selven toebehoorende.

KEIEM.

Aen syne eerw[t] vertooghen hooffman ende kerckmeesters van Keyem, dat *de kercke van de selve prochie teenemael gheruïneert is, uutghesteken den-torre,* sonder dat sy voorts eenighe middele hebben om de schulden van de selve kercke te betalen, daer mede sy nochtans daghelicx overvallen worden, twelcke ghemerckt ende dat op de goedynghe van de selve kercke eenighe boomen syn staende, die van de landen dienen gheweert, bidden syn eerw[t] hemlieden te willen authoriseren de selve boomen te moghen vercoopen tot dienste ende oirboore van de voors. keike, nemaer alzoo sulcx seer luttel daertoe saude moghen ghenoughen, ende dat ghelycke aude boomen syn staende op de goedynghen van den disch, die ooc dienen gheweert, biddende oversulcx syne eerw[t]. hemlieden t'authoriseren tot de vercoopynghe der selver, enz.

Syne eerw[t]. heeft gheconsenteert de suppleanten de boomen hier vermelt te moghen vercoopen, ten fyne voors[t]., enz.

LEMBEKE.

Anno 1613, xxvi February, opt vertooch ghedaen van den pasteur ende kerckmeesters der prochie van Lembeke, hoe dat, naer de visitatie van de kerke, den deken der christenheyt aldaer belast hadde te vercoopen tot prouffycte vande voorseyde kercke zeker boomen om met de pennynghen daervan procederende, *de mueren van diere te repareren,* syne eerw[t]. heeft tselve gheconsenteert.

KOOLSKAMP.

Anno 1618, 15 Decembris, syn ghecompareert den pastoor ende bailliu van Colscamp, versouckende, uyt den naeme van de prochianen van Colscamp, consent omme te moghen vercoopen diversche opgaende boomen, staende op de gronden van erfven, toebehoorende den disch der selver prochie, om met de pennynghen daervan procederende (soo verre alse strecken sullen), te betalen twee rentkens, deene van drye ponden grooten tsiaers ende dander van .... opghenomen binnen der stede van Brugghe, tot laste van de voorn. kercke, daermede onder ander de selve *kerke gherepareert, ende opghemaect is,* ghemerct de cleyne middelen der selver om te betalen de jaerlicxsche croisen van de voors. twee rentkens, enz.

Zyne eerw^t. gheinformeert wesende..... heeft gheautoriseerd ende authoriseert midts desen de supplianten hun verzouck .....

PITTEM.

Anno 1619, 12 Aprilis, zyne eerw^t van Brugghe, op seker req^te van weghen die van Pitthem ghepresenteert, rypelick ghelet hebbende, ende gheconsidereert den noodt vande kercke ende groote ende excessive oncosten daer uit resulterende, ende *dat de kerckbauwen vande selve kercke commen te vallen,* heeft gheconsenteert, soo hy consenteert bij desen, dat de boomen, de voorschreven kercke ende disch toebehoorende, op dewelcke gheen wasdom en valt ende tot temmeren onbequaem syn, sullen meughen..... vercocht worden.....

LICHTERVELDE.

Anno 1623, 21 Marty, op de requeste van weghen de kercke- ende dischmeesters van Lichtervelde, om te moghen vercoopen diversche boomen tot *reparatie vande dry chooren vande selve kercke*..... syne eerw^{t}..... consenteert de supplianten heurlieder versouck.....

LEFFINGE.

Anno 1628, 26 January, op seker req^{te} ghepresenteert aen syn eerw^{t} vanden pastoor, hofmannen, kerck- ende dischmeesters, mitsgaders de notable ende ghemeene prochianen van Leffynghen, voor hetwelcke sy syne eerw^{t} baeden om te meughen vercoopen XXIII ghemeten II lijnen XVIII 1/2 roeden landts, ligghende in diversche prochien, consisterende in XXIII distincte partyen, om met de penninghen daervan procederende, *te restaureren ende op te maecken de dry resterende chooren ende voorkercke* vande voors. prochie,..... zyne eerw^{t}..... heeft gheconsenteert, enz.

(Registre intitulé: *Documents divers*, F. 33, aux *Archives de l'ancien Conseil de Flandre*, à Gand.)

(*Archief van den voormaligen Raad van Vlaanderen.*)

VII.

BINNEKOSTEN VAN ETTELGHEM.

1791 — 1792.

ETTELGHEM, petite commune de 800 âmes, était une des nombreuses paroisses du plat-pays du Franc, et faisait partie de *l'ambacht* dit *'s heer Woutermans ambacht*.

Il est connu que, sous l'ancien régime, l'administration du pays du Franc était arrivée à un grand dégré de perfection; elle combinait avec sagesse le jeu libre des intérêts locaux, avec un contrôle vrai et sérieux de la part de l'autorité supérieure.

Il ne s'agit pas ici d'un compte, mais d'un *cahier de charges* ou de ce qu'on appelle, en langage moderne, un *budget*. C'est uniquement comme spécimen d'un *budget* de l'ancien régime, que le document présent mérite quelqu'attention. Quelques notes, toujours trop courtes, aideront à faire comprendre le mécanisme de cet ancien système de comptabilité communale.

—*COUHIER van de binne ofte prochiekosten die gesupporteerd zyn by de prochie van Ettelghem t' sedert prima November* 1700 *een-en-t'negentig tot ende met den lesten October* 1700 *twee-en-t'negentigh, welk couhier heeft ghedaen maecken Joannes vande Kerkhove, jegenwoordigen hoofdman dezer voornoomde prochie ende in't geschrifte stellen door Engelbertus Odevaere als ontfangere der zelve prochie, het zelve overgevende ende presenterende aen edele ende weerde heeren burghemeesters* (1) *ende greffier vande kamer s'lans vanden Vryen omme ter interventie vande pointers* (2) *ende notable prochiaenen ten dien effecte by kerkgebode gepubliceerdt den* 4 *Nov.* 1792 *alhier geconvocheerd* (3),

---

(1) Ce Cahier des charges était donc débattu et arrêté en présence de l'un des trois bourgmestres du Franc, assisté de son greffier, et à l'intervention personnelle des répartiteurs et des notables de la paroisse. En 1330, le Franc fut divisé en trois ressorts, celui de nord, celui de l'est et celui de l'ouest, chaque ressort eut son bourgmestre et un conseil d'échevins.

(2) *Pointers*, répartiteurs.

(3) La *publicité* des budgets et des comptes était de droit ancien au pays du Franc. Voici le texte de l'une de ces convocations des notables de la paroisse de Bekeghem, petite commune, contigue à Ettelghem. Les petites localités n'étaient pas moins bien administrées que les grandes. C'est là l'éloge du système, car la perfection d'une administration consiste dans la perfection des détails:

BEKEGHEM. — *Men laet een ijder weten als dat Cornelis Maertens ende Joannes Moijaert, kerckmeesters, Daniel Tanghe, dischmeester, ende Pieter Corteville, ontfangher deser kercke ende disch, op Donderdag eerstcommende wesende* 22 *July* 1756 *smorgens ten acht hueren binnen dese kercke, voor d'heeren auditeurs in lyquidatie sullen overgheven hunne respective rekeningen van hunnen ghenomen ontfanck derselve kercke ende disch goederen, daerom* alle prochianen ende ghebruijkers deselve rekeningen willende bijwoonen *hun ten selven daeghe, ure ende plaetse aldaer connen laeten vijnden.*

omme gelicquideert ende gesloten te worden in ponden, schellinghen, grooten, jegenwoordigen cours, ende daer t'eynde te bekomen consent van ommestellinghe tot inninge vande penningen tot laste van alle de gebruykers ende ontblooters (1) *dezer prochie als mede tot bekomende heerlyke hand* (2) *als naer style.*

EERSTE KAPITTEL.

Ordinaire lasten voorgevallen ten jaere ingegaen prima November zeventhien honderd een-en-t'negentig ende verschenen den lesten October zeventhien honderdt twee-en-t'negentigh.

Alsvooren is men schuldigh (3) aen *Joannes vande Kerkhove*, hoofdman, over den herbergier dezer prochie de somme van een pond groote courant over d'helft van L. 2-0-0 gr. courant, zynde de resterende helft een last vande rekeninge uytzend (4) Gistel ambagt, s'heer Woutermans

---

Voorts dat daeghs naer de selve rekeninghe smorgens ten acht uren binnen de voorseyde kercke sal gebeuren de verpachtinge van alle de landen deselve kercke ende disch competerende, voor ses jaeren, ingaende Baefmisse 1756, *op de conditien aldaer vooren te lesen.*
Elck segget voorts.

Affirmo ghepubliceert ter kerckstegel van Bekeghem, naer den goddelicken dienst ende naer het uytcommen vanden volcke, op den 18 *July* 1756. JACOBUS VAN MOORTEL. 1756

(1) Ontblooters, *exploitants.*

(2) Heerlyke hand, *main forte, exécution parée.*

(3) *Is men schuldig. Il est dû à ...* cette expression, qui se repète à chaque article, prouve que ce n'est ici qu'un budget, ou une évaluation présumée.

(4) *Rekening-uytzend*, ou compte du montant et des frais de perception de la contribution foncière, comme on dirait aujourd'hui. Les Etats de Flandre votaient les subsides au souverain. La répartition du subside entre les grandes juridictions territoriales de la province se fesait par les Etats et s'appelait *transport.*

ambagt ende Ettelghem-Oudenburg-hoek, dit over een jaer kamer-heure (1), ende leveringe van brand-hout in alle de extraordinaire vergaederinghen ghedaen by den hoofdman ende pointers dezer prochie, als ook ten dage van het doen de ommestellinghe vande binnecosten, dit t'sedert den eersten Novembre zeventhien honderd een-en-t'neghentig tot ende met den lesten October zeventhien honderd twee-en-t'negentig, dus als per voorgaende couhier zynde een ordinaire last alhier de zelve 1-0-0

Voorts is men schuldig aen *Joannes vande Kerkhove*, in de quaeliteyt als hooftman dezer prochie, de somme van ses ponden gr. courant over een jaer pensioen, dit ter causen van het bedienen het zelve hoofdmanschap ghedeurende den jaere ingegaen prima Novembre 1700 een-en-t'negentigh ende verschenen ultima Octobre 1700 twee-en-t'negentig, dus als per voorgaende couhier wesende een ordinaire last, alhier de zelve somme van . 6-0-0

Voorts is men schuldigh aen *Simoen de Monny*, pointer dezer prochie, de somme van een pond thien schellingen gr. c[t] over een jaer pensioen ter causen van zyne gedaene diensten voor deze prochie gedeurende den jaere

---

La répartition, ou la subdivision de ces *transports partiels* entre les jurisdictions subalternes, par exemple, la répartition entre toutes les administrations subalternes du Franc se fit par le collége des bourgmestres et échevins du Franc et se nommait *uytzend.* Lorsque les calculs furent terminés, ce haut collége fit l'envoi (*den uytzend*) aux localités intéressées. Les répartiteurs (*zetters en pointers*), firent le reste, c'est-à-dire, les rôles de répartition finale ou *ommestellinge.* L'impôt des subsides avait pour base la propriété foncière. C'est ce qui explique comment il se fait que dans plusieurs de nos communes on rencontre de vieux registres-terriers ou soumiers de consistance qu'on nomme *ommeloopers*, écrits avec soin, munis de leurs cartes, solidement réliés etc. Dans bien des cas, on est heureux de pouvoir les consulter.

(1) *Kamer-heure, loyer de la salle des séances.* Les séances pour la reddition des comptes de la fabrique et des pauvres avaient ordinairement lieu dans l'église.

ingegaen prima Novembre zeventhien honderd een-en-t'neghentig ende verschenen ultima Octobre zeventhien honderd twee-en-t'negentig, dus als per voorgaende couhier wesende een ordinaire last de zelve. . . 1-10-0

Insgelyks is men schuldigh aen *Alexander de Clerck*, pointer dezer prochie, de somme van een pond thien schellingen gr. c[t] over ende ter ghelycker cauzen inghegaen ende verschenen als vooren, dus de zelve. 1-10-0

Voorts is men schnldigh aen d'heer *P. J. Muuls*, landmeter, de somme van twee ponden grooten cour[t] over d'helft van vier ponden gr. c[t], wanof de wederhelft zal ghebragt worden per rekeninghen uytzendt Ghistel ambaght, s'heer Wouttermans ambagt en Ettelghem-Oudenburg-hoek, over ende in voldoeninge van het maeken de rolle ende acte van ommestellinghe (1), vermeerderinghe ende verminderinghe van deze prochie van Ettelghem vanden jaere 1700 twee-en-t'negentig, dus als per voorgaende couhier wezende een ordinaire last de zelve. 2-0-0

Voorts aenden ontfanger de somme van derthien schellingen en vier grooten c[t] over ende in voldoeninghe van het maeken, formeren ende calculeren de acte van ommestellinge vande binnecosten dezer prochie van Ettelghem vanden jaere 1700 twee-en-t'negentigh, dus als per voorgaende couhier wezende een ordinaire last de zelve. 0-13-4

Item is men nogh schuldigh aenden rendant de somme van acht schellingen grooten courant over ende in restitutie van het gone hy betaeld heeft aen d'heer ende meester *J. C. Onraedt*, greffier vande vierschaere s'lans vanden Vryen, over het exammineren ende teeckenen de rolle ende acte van ommestellinge dezer prochie vanden jaere zeventhien honderd twee-en-t'negentigh dus de zelve 0-8-0

---

(1) Ommestellinge, *répartition*.

Voorts is dese prochie schuldigh aen vrauw gravinne van Gistel, over d'ammannie vanden ambagte van Gistel, de somme van ses schellingen en acht grooten courant over ende in voldoeninge van een jaer heirtgeld voor deese prochie, verschenen den lesten Octobre zeventhien honderdt twee-en-t'negentigh als per voorgaende couhier wesende een ordinaire last, dus de zelve . . . 0-6-8

Voorts is men schuldig aen *Joseph Annes*, als amman vanden ambagte van s'heer Wouttermans, de somme van derthien schellingen en vier grooten vlaems courant, over een jaer heirtgeld ten laste van deze prochie van Ettelghem, verschenen ultima October 1700 twee-en-t'negentig, als per voorgaende couhier wezende een ordinaire last de zelve 0-13-4

Voorts is men schuldigh aen *Lodewyk Oudaert*, als amman op deze prochie, over het publiceren alle de kerkgheboden, kaemer-brieven ende placaeten deze prochie regarderende, gedeurende den jaere verschenen als vooren dus als ordinaire en per voorgaende couhier de zelve. 0-8-0

Voorts is men schuldig aen den Eerweerden Heer *Van den Driessche*, pastor dezer prochie, de somme van vyfthien schellinghen grooten courant, over ende in voldoeninghe van het celebreren van drye solemneele singende pest-missen (1) ten jaere zeventhien honderd twee-en-t'neghentigh alhier de zelve somme als per voorgaende couhier wesende een ordinaire last 0-15-0

Item is men schuldig aen den voornoemden Heer Pastor de somme van drye ponden vyfthien schellinghen grooten

---

(1) L'usage de chanter ces messes, pour être préservé de la peste, existe encore dans beaucoup de nos églises. Il doit avoir été introduit à la demande de l'administration du Franc; la première mention de ces messes qu'on trouve dans les comptes de la fabrique de la collégiale de S[t] Sauveur à Bruges, date de 1555.

courant, over ende in voldoeninghe van het koopen de cathecismus prysen, mitsgaeders het distribueren aen de jongheyd dezer prochie om hun te animeren tot de christelyke leeringe (1) t'jaer verschenen lesten October 1700 twee-en-t'negentig als per voorgaende couhier wesende een ordinaire last de zelve 3-15-0

Voorts is men nog schuldigh aen den meermaels gezeyden Heer Pastor, de somme van een pondt groote courant over een jaer recognitie ter causen van het predicken de passie, over den jaere 1700 twee-en-t'negentig, dus de zelve 1-0-0

Voorts is men schuldigh aen *Lodewyck Oudaert*, koster, de somme van van ses ponden grooten courant, over het luyden drye-mael daegs met het singen ende dienen van drye pest-missen den tyd van een jaer ende verschenen als vooren dus de zelve 6-0-0

Voorts te betaelen aen den voorzeyden *Oudaert*, koster en schoolmeester dezer prochie, de somme van vyf ponden drye schellingen en vier gr. c[t]. over het leeren de aerme kinderen en spelen van den orgel dezer prochie, gedurende den jaere verschenen ultima October 1792 als ordinaire de zelve. 5-3-4

Eyndelinge is men schuldigh aen *Walcarius Heldens*, over zynen ghedaenen dienst in het overstellen van het gemeente met de prochieschuyt in den oostendschen vaert gedeurende den jaere ingegaen ende verschenen als vooren, dus als ordinaire de zelve 5-10-0

S[a] 36-12-8

---

(1) On voit, par les allocations de ce genre, que l'autorité civile était loin d'être hostile aux intérêts religieux. Les choses n'en allaient que mieux.

TWEEDE KAPITTEL.

Andere lasten spruytende over voyagien, vaccaetien, dagheuren ende moeyenissen mitsgaeders verschot van gelde gedaen by hoofdman ende pointers, alsmede den ontfangher dezer prochie gedurende den jaere ingegaen prima November zeventhien hondert een-en-t'negentigh ende verschenen den lesten October 1700 *twee-en-t'negentigh.*

Alvooren is men schuldigh aen *Joan*ˢ. *Vande Kerkhove,* inde quaeliteyt als hooftman dezer prochie, de somme van twee ponden acht schellingen en vier gr. courᵗ, over ende ter causen van zyne expresse voyagen gedaen ten dienste dezer prochie, breder als per specificatie, dit gedeurende den jaere ingegaen prima Novembre 1791, ende geexpireerd ultima Octobre 1792, dus. . 2-8-4

Item nog aen den zelven *Joan*ˢ. *Vande Kerkhove,* hooftman, de somme van vyf ponden gr. cᵗ. over zyn verschot van gelde voor deze proᵉ. gedaen in minuteyten, dit gedeurende den jaere verschenen alsvooren, dus per specificaetie de zelve 0-2-8

Voorts is men schuldig aen *Allex*ʳ. *De Clerk,* pointer dezer prochie, de somme van acht schellingen gr. cᵗ. over zyne gedaene voyage ten dienste dezer prochie, gedeurende den jaere ingegaen prima Novembre 1791, en verschenen ultima Octobre 1792 als per specificatie, dus de zelve 0-8-0

Voorts aen den zelven, de somme van twee schellingen acht gr. courᵗ. over zyn verschot van gelde gedaen ten dienste dezer prochie gedeurende den jaere ingegaen en verschenen alsvooren, als per specificatie de zelve. 0-2-8

Voorts is men schuldig aen *Frans Roels F*ˢ. *Corn*ˢ, pointer, de somme van aeht schellingen gr. cᵗ. over zyne

gedaene voyagie ten dienste dezer prochie, verschenen alsvooren per specificatie de zelve 0-8-0

Voorts aen den zelven twee schellingen acht grooten c[t]. over zyn gedaene verschot van gelde in minuteyten — voor deze prochie, 't jaer verschenen alsvooren, per specificatie de zelve 0-2-8

Voorts is men schuldig aen d'heer *Pieter Muuls*, landmeter, de somme van een schelling en acht gr. c[t]. over de leveringe vanden zegel dienende tot de rolle ende acte van ommestellinge, dus alhier de zelve. 0-1-8

Voorts is men schuldig aen den ontfanger dezer prochie de somme van twee ponden dertien schellingen en vier gr. cour[t]. over de voyage tot doen de voor-rekeninge mitsgaeders het doen vande ommestellinge d'anno 1700 twee-en-t'negentigh als ordinaire alhier de zelve. 2-13-4

Item is deze prochie nog schuldigh aen den ontfangher de somme van drye ponden acht schellingen en ses grooten c[t]. over zyn verschot van gelde zoo voor porten van brieven als andersints, voor deze prochie gedaen gedeurende den jaere verschenen ultima October 1700 twee-en-t'negentig, dus alhier de zelve 3-8-6

Eyndelinge is men schuldigh aen den procureur *C. F. Loys*, een pond tien schellingen en twee grooten c[t]. over zyne devoiren en verschotten gedaen in 't presenteren requeste voor deze prochie ten jaere 1792, als per voluym de zelve 1-10-2

Voorts aen den koster over het luyden, naer den overlyden van wylent Zyne Maj[t]. Leopoldus II (1). 4-4-0

S[a] 20-7-4.

---

(1) Décédé à Vienne, le 1 Mars 1792, à l'âge de 44 ans, frère et successeur de Joseph II.

DERDE KAPITTEL.

Andere lasten ter causen van verloopen van cheyns-renten ende watergeschotten mitsgaders prochie costen waermede deze prochie haer jaerelyks belast vind.

VIERDE KAPITTEL.

Andere lasten ter causen van het onderhoud der spinschoole dezer prochie.

VYFDE KAPITTEL.

Lasten ter causen van het onderhoudt der arme krankzinnige dezer prochie.

ZESDE KAPITTEL.

Andere lasten bestaende inde competentie zoo vanden heer pastor, onderpastor, als koster dezer prochie.

ZEVENSTE KAPITTEL.

Andere lasten ter causen van het maeken nieuwe steene duykers, mitsgaeders gedaene reparaetien soo aen de kerke als pastoreel en kostereel huys dezer prochie ten jaere 1792.

ACHTSTE KAPITTEL.

Andere lasten ter causen van een suaetie-regt (1) *etc.*

---

(1) *Suaetie-regt.* Indemnité payée à une administration *de wateringue*, (en basse latinité, *aquagium, ii,*) pour qu'elle *donne libre passage* aux eaux d'une autre *wateringue.*

NEGENSTE KAPITTEL.

Andere lasten zynde eenen staenden kommer (1) *tot secours van den armen dezer prochie.*

TIENSTE KAPITTEL.

Andere lasten ter causen vande jaeren verloopen der erfrenten ende lyf-renten croyserende tot laste vande binne kosten.

Deze prochie en vind haer niet belast met eenige lasten over het derde, vierde, vyfde, sesde, sevenste, achste, negenste en thienste kapittel ten jaere 1700 twee-en-t'negentig, dus voor . . . . *Memorie.*

ELFSTE KAPITTEL.

Onkosten ter causen van het stellen, exammineren en licquideren dezer.

Alvooren over het stellen dezer en doubel dezer. 0-19-0

Over de zegels annex dezer en doubel tot . . . 0-2-4

Aen d'heeren burgmeesters en greffier vande kamer over hun auditieregt ter causen van het examineren dezer 0-17-8

Aen den heer greffier vande kamer, over het appostilleren ende egalleren (2) vanden doubel tot. . . 0-4-0

Voorts over het binden dezer in doubel . . 0-5-0

---

(1) *Staenden kommer, caisse d'épargne stable pour les pauvres.* — Geld op kommer nemen, *prendre de l'argent à intérêt.* Kiliaen.

(2) *Egalleren*, en franç. *Collationner.*

Voorts aen den hooftman, pointers, ontfanger ende andere presente over hun defroy (1), als expres gekomen tot bywoonen de examinaetie ende aenhooren de licquidaetie dezer 3-0-0

Sa 5-8-0

Sa totale van dit cohier bedt. 62-8-0

Aldus geexamineert en bevonden te bedraegen ter somme van twee-en-t'sestig ponden acht schellingen gr. hebbende burghmeesters ende schepenen slants van Vryen geconsenteert in d'ommestellinge van diere en daertoe verleent octroy met dheerelyke hand als naer style, my t'oirconden als greffier.

SOLA.

---

(1) *Defroy*, en français : *frais*, de *défrayer*, autrefois : *défroyer*.

RECHERCHES

SUR L'ORIGINE ET L'HÉRÉDITÉ

DES ARMOIRIES.

I.

Origine des Armoiries.

Les emblèmes, qui ont donné lieu à la naissance des armoiries, sont connus de toute antiquité (1). Des peuples, des villes, des familles, des individus, dans le but de se distinguer, portaient certains signes caractéristiques. On en trouve des traces dans la Bible, dans Homère, dans Eschyle, dans Virgile, sur les premières monnaies grecques et les tombeaux de ce peuple. Les Etrusques, par exemple,

(1) Michelet, *Origine du droit français*, T. I, p. XXXXV; Jacob Grimm, *Deutsche Rechts Alterthümer*, p. 109 et suiv.

avaient adopté comme emblème le Porc; les Romains, la Louve, le Corbeau, l'Aigle; les Marseillais, la Roue; les Gaulois, le Cheval, l'Alouette, etc. Ces symboles ne sont pas des armoiries, c'est-à-dire, des emblèmes représentés sous la forme héraldique, emblèmes de l'orgueil des individus et des familles, auxquels sont attachées aujourd'hui les idées de noblesse.

La plupart des écrivains instruits, qui ont traité de l'origine des armoiries, tels que les auteurs de l'*Histoire diplomatique*, de Foncemagne (1), dom de Vaines (2), Heineccius (3), Gatterer (4) et de Wally (5) sont à peu près tous d'accord au sujet de cette question, et fixent la naissance du blason vers la fin du XIe siècle. Les uns en attribuent la naissance au tournoi donné par Henri l'Oiseleur, les autres aux croisades, deux opinions que de Foncemagne a voulu concilier.

Les preuves alléguées par ces auteurs sont si peu fondées; quelques-unes, dont nous avons pu faire la vérification, sont tellement fausses,

---

(1) Sur l'origine du lis, T. X des *Mém. de l'Académie des inscriptions*.

(2) *Dict. diplom.*

(3) *De veteribus sigillis.*

(4) *Abriss der Heraldik.*

(5) *Traité de paléographie.* Nous passons sous silence les opinions de Nicolas de Campis, Malbrancq, d'Outreman, Facin, Molanus, Lowius et Lazius. Leur manière de voir ne supporte pas une critique sérieuse.

qu'il est impossible d'accepter aucune de leurs assertions, comme nous allons le faire voir.

Ceux de ces écrivains, qui croyent à l'existence des armoiries avant les croisades, invoquent le blason sculpté sur le tombeau de Robert, fils de Richard I, duc de Normandie, mort en 996; les armoiries prétendûment données à Albert d'Alsace, duc de Lorraine, (1046—1048); celles d'un comte de Wasserbourg, posées, dit-on, à Ratisbonne, en 1010; l'aigle impériale de l'empereur Henri IV (1058—1106); les armes de Geoffroi, comte d'Anjou et de Maine (1050) (1); celles d'Ernest, margrave d'Autriche (1056—1075); celles attribuées à Robert-le-Frison, comte de Flandre; et le lis de Robert, roi de France (996—1031). Telles sont les preuves les plus sérieuses sur lesquelles s'appuient à peu près tous les écrivains de l'Allemagne et de la France, qui se prononcent en faveur de l'existence des armoiries avant les croisades.

Examinons la valeur de chacune d'elles en particulier.

Nous ne contesterons pas l'existence des armoiries figurées sur le tombeau de Robert de Normandie. Toutefois il nous sera bien permis

---

(1) Des auteurs écrivent 1050, d'autres 1150. Il s'agissait donc de se prononcer entre Geoffroi II (1040—1060) et Geoffroi V (1129—1151); mais dom Rivet, *Hist. litt. de la France*, t. IX, p. 165, dit positivement qu'il sagit de Geoflroi V.

de penser que ce monument ne lui a pas été érigé immédiatement après sa mort. Celui qui voudrait, par exemple, conclure à l'existence des armoiries des rois de France sous la première race, par celles dont sont ornés les tombeaux de St-Denis, se tromperait étrangement. Il faudrait donc prouver, au préalable, que ce tombeau fut érigé peu de temps après la mort du personnage à la mémoire duquel il a été élevé. Personne n'a pu fournir cette preuve. C'est précisément la présence d'armoiries sur ce monument, qui témoigne de son peu d'ancienneté. Aucun tombeau, aucun monument connu ne porte des armoiries avant la seconde moitié du XIIe siècle. La raison en est très simple. Selon Chifflet, qui a jugé avec une grande perspicacité, les armoiries ne furent primitivement employées qu'à la guerre, et cet usage fut continué sous le règne de Louis VIII, roi de France. Cette observation est tellement juste, que les écus, dans lesquels figurent les armoiries, ont conservé jusqu'aujourd'hui la forme du bouclier, arme défensive, dont nos ancêtres faisaient le plus grand cas, et sur laquelle ils peignaient leur blason. L'étymologie du mot armoiries dans les langues romanes et germaniques, démontre de la manière la plus évidente qu'elles doivent leur origine aux armes (1).

---

(1) En espagnol *armas*, en italien *arme*, en anglais *arms*, en bas et haut-allemand: *wapen*.

L'aigle de l'empereur Henri IV (1038—1106) ne figure nulle part. Sur son grand sceau ce souverain est représenté tenant un sceptre surmonté non d'un aigle, comme des auteurs le soutiennent, mais d'une colombe, l'emblème de la bonté et de la douceur. Si cet oiseau n'est pas, sur le sceptre de Henri IV, un symbole, mais un signe héraldique, ainsi que certains écrivains le croyent, eût-il figuré sur les sceaux d'Édouard-le-Confesseur (1042—1066), d'Henri I[r] (1100—1155) et d'Étienne (1135—1154), rois d'Angleterre? Il n'est pas possible d'admettre que ces souverains aient jamais eu l'intention de placer une aigle dans leur blason.

Interrogeons à leur tour les monnaies et les bractéades. Jamais l'aigle n'y figure avant le XII[e] siècle. Il devient seulement signe héraldique, au moment où les oiseaux de proie et les animaux carnassiers sont introduits en Europe, à titre d'emblèmes, par les croisés au retour de leurs expéditions lointaines.

Quoiqu'on en ait dit, les sceaux d'Ernest d'Autriche ne portent aucun signe héraldique, ni celui de Robert-le-Frison, que Vredius a représenté, à tort, tenant un bouclier, chargé d'un lion (1). Vérification faite sur l'original, il n'y a sur le bouclier ni lion, ni aucun signe héraldique. C'est l'imagination de Vredius qui l'a

---

(1) Vredius, *Sigilla comit. Fland.* p. 6.

trompé; c'est Vredius qui a entraîné dans l'erreur tous les écrivains.

Reste encore à examiner le lis qui figure sur le sceau de Robert, roi de France. Ce lis n'y a pas plus de signification héraldique que le prétendu aigle du sceau de l'empereur Henri IV. On trouve la fleur-de-lis représentée sur les plus anciens monuments de l'Égypte et de l'Assyrie, sans qu'il soit possible de lui attribuer aucun caractère héraldique (1). Pendant le moyen-âge, c'était le signe de la pureté, qui, posé dans la main d'un roi, ou à côté de son effigie, indique les vertus du souverain appelé par la grâce de Dieu à régner sur son peuple, et à l'administrer avec sagesse et des intentions pures. Elle a, sur le sceau du roi Robert, la même signification que les lis figurés sur ceux des rois d'Angleterre et des empereurs d'Allemagne (2). Elle a la même signification que la main de la justice, le glaive de la justice et la verge de la justice, qui prennent place sur les sceaux au moment où le lis disparait (3).

Plus tard, il est vrai, les lis ont été adoptés par les rois de France, comme signes héraldiques; mais avant le XIIe siècle, ils n'ont pas

---

(1) De Beaumont, *Recherches sur l'origine du blason et en particulier sur la fleur-de-lis.*

(2) Voir les planches figurant les sceaux des rois d'Angleterre, dans le *Trésor de glyptique et de numismatique.*

(3) On peut consulter au sujet de ces différents emblèmes : Grimm, *Deutsche Rechts Alterthümer.*

eu ce caractère (1). S'il n'en était pas ainsi, il faudrait également admettre que les empereurs d'Allemagne, les rois d'Angleterre, les dames nobles, les évêques, les abbesses qui les faisaient figurer sur leurs sceaux, pendant les XIIe, XIIIe et XIVe siècles, les eussent également portés à titre d'armoiries. Ce qui serait évidemment une erreur des plus manifestes (2).

On pourrait peut-être invoquer à l'encontre de notre système l'écu représenté sur les sceaux de Godefroid I et de Godefroid II, ducs de Lothier, sceaux qui portent un lion, selon un dessin intercallé dans le cartulaire de l'abbaye d'Afflighem. Nous ferons observer que les mêmes sceaux, mais sans lion, se retrouvent ailleurs dans le même volume; que ceux dont nous avons eu l'occasion de voir un exemplaire en nature, ne portent aucune trace de lion. Le sceau qui est gravé dans les *Trophées de Brabant* par Butkens (3) et celui de Godefroid II attaché à un acte de 1140, n'ont aucun signe héraldique. Le bouclier de Godefroid II porte un ornement auquel des auteurs ont malencontreusement donné la qualification de gironné. Deux deniers frappés pendant les dernières années du règne de Godefroid III (1143—1190), sont les monuments les plus

(1) Nous attribuons, comme on le voit, aux armoiries des rois de France, une origine différente de celle qui leur a été donnée jusqu'ici.

(2) Voir Gatterer, *Abriss des Diplomatik*, T. I, p. 211.

(3) T. I, preuves, p. 51.

anciens des ducs de Lothier et de Brabant, sur lesquels se trouve un véritable signe héraldique. Ils offrent tous les deux une bannière sur laquelle est représenté le lion de Brabant, et l'un porte un écu au lion brabançon, autour duquel est inscrit: *leo et scutum Henrici,* ou de Henri, fils du duc, que celui-ci s'était associé pendant les dernières années de sa vie (1). A dater du règne de Henri I, les sceaux des ducs de Brabant, offrent constamment le lion héraldique.

Quant au prétendu sceau armorié de Henri, comte d'Arlon, et reproduit par Bertholet, cet auteur n'a pas pu même déterminer le personnage auquel il appartient, ni indiquer la date de l'acte (2).

Les soi-disant armoiries dont seraient ornés les sceaux attachés au contrat de mariage de Guillelmine, fille de Gaston, vicomte de Béarne, ne sont que des emblèmes (3).

Celles attribuées aux membres des maisons de Bette et de Wassenaer, qui auraient vécu pendant les VIIe et les VIIIe siècles, prouvent une chose: le peu de critique et la crédulité des généalogistes qui les invoquent, sans se donner la peine de faire des investigations sérieuses dans le but de prouver leurs assertions. Les écrivains qui les citent ne méritent pas plus de

(1) *Revue de la num. Belge.* 1e. s. T. 6, Pl. 4, F° 45.
(2) BERTHOLET, *Hist. de Luxembourg*, T. VI, remarques, p. VI. La gravure de ce sceau n'a pas même le mérite d'être fidèle à l'original.
(3) VILLARET, *Histoire de France*, T. II, p. 113.

confiance que les Aldrovandus, les de Chasseneux et les de Mager, invoqués par M. de Kerckhove (1) et qui croyent à l'existence des armoiries sous le règne de Charlemagne.

L'écrivain, dont nous venons de citer le nom, dit dans sa notice que d'autres auteurs recommandables rapportent l'origine des armoiries héréditaires à l'empereur Henri I, surnommé l'Oiseleur, qui le premier réglementa les tournois tenus en 933 et 937 à Magdebourg. « Mais on peut, continue-t-il, leur objecter avec Chasseneux, Aldrovandus et d'autres, que l'invention de l'hérédité de ces marques devait exister lors de ces tournois; du moins, si tel est le cas, il est bien certain qu'elle doit dater de cette époque. Car Henri I avait ordonné, ainsi que le prouvent les statuts qu'il avait octroyés pour les tournois, que nul ne pouvait entrer en lice à ces exercices chevaleresques, sans prouver quatre quartiers de noblesse. Ce qui a dû déterminer les nobles à établir des blasons fixes dans leurs familles, d'autant plus que plusieurs autres tournois n'ont pas tardé à avoir lieu successivement. »

Nous voulons bien admettre que l'Oiseleur ait fait célébrer des tournois. Le fait n'est pas impossible. Mais nous ne pouvons croire à l'existence de statuts qu'il aurait faits à ce sujet, et

(1) Notice sur l'origine des armoiries, dans les *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*.

moins encore d'y avoir introduit l'usage des quartiers de noblesse. Le prétendu texte de ces statuts n'est connu nulle-part, à moins qu'on ne prenne au sérieux le réglement de ces tournois publié par Ruxener (1). Et dans ce texte, qui est de pure invention, il n'est pas question de quartiers. Ni Bhömer, qui s'est appliqué à rechercher tous les actes de l'Oiseleur, ni les auteurs des *Monumenta Germaniæ*, n'ont jamais vu ou connu ces statuts. Ils se sont bien gardés de parler de cet acte, dont la saine critique avait depuis si longtemps fait justice, que l'on a droit de s'étonner de le voir invoqué pendant le XIXe siècle.

Dans le but de faire remonter aussi haut que possible l'usage des armoiries, des auteurs ont prétendu qu'elles ont pris naissance aux tournois (2). Si cette opinion était vraie, la question serait bientôt résolue. Il ne s'agirait plus que de chercher les premiers tournois, dont l'origine fixerait par conséquent le premier usage des armoiries. Rien n'empêcherait d'en faire remonter ainsi l'apparition au temps de Théodose et même à des époques antérieures, à cause de l'incertitude qui existe au sujet des premiers

---

(1) *Thurnir-Buch*, p. 10, verso. WOLTERS, dans son *Codex dipl. loss.* p. 6, reproduit aussi des soi-disant statuts, dont il suffit de lire le texte et d'examiner les listes des nobles qui assistèrent à ce tournois, pour se convaincre de la fausseté de ce document.

(2) Notice de M. de Kerckhove, p. 12.

tournois. Ceux-ci tirent probablement leur origine des jeux militaires célébrés par les peuples de l'antiquité, par exemple, chez les Grecs, les Romains et les Germains. Nous ne nierons pas l'usage que les groupes des combattants des premiers tournois ont pu faire usage de certains signes, de certaines couleurs, même d'emblèmes; mais que ces signes, ces couleurs, ces emblèmes aient été des armoiries, c'est ce qui reste à prouver.

D'autres écrivains pensent aussi que les armoiries doivent leur origine à l'hérédité de la noblesse. C'est encore une erreur qu'il sera facile de réfuter. L'hérédité de la noblesse n'emportait pas anciennement, comme aujourd'hui, l'usage des armoiries. De nos temps, où les priviléges de l'aristocratie ont totalement disparu dans plusieurs pays, on ne la comprend plus sans armoiries. C'est tout ce qui lui reste de ses anciennes prérogatives. Mais il serait absurde de juger ainsi de l'ancienne noblesse, qui n'avait pas besoin de ce signe extérieur, pour faire valoir son rang. Celui auquel elle tenait le plus était la bannière, avant l'introduction des armoiries (1), et des centaines d'exemples prouvent que les nobles ne firent pas usage de celles-ci avant le XIIe

(1) Les parents de Vander Straten, qui étaient compromis lors de l'assassinat de Charles-le-Bon, comte de Flandre, le 2 Mars 1127, posèrent leurs bannières (*signa*) au-dessus de la maison du prévôt à Bruges. (*Acta S. S.* T. I, mars, p. 159).

siècle. Les sceaux, les monnaies, les tombeaux antérieurs à cette époque, le démontrent à satiété. “ Mais, dit M. de Kerckhove, après avoir fait remonter le blason au ve siècle, les armoiries, comme marques de noblesse, ne pouvaient-elles donc pas exister, sans que l'usage de les porter dans les sceaux fût reçu? „ Rien ne s'y oppose. Toutefois, n'est-il pas probable aussi que les premières armoiries aient été adoptées assez tôt sur les sceaux? Comment les seigneurs s'y fesaient-ils représenter? Ils y figuraient dans leur costume de guerre, armés de pied en cap, de toutes pièces et dans l'attitude de guerriers combattants. Or, nous l'avons déjà dit plus haut, les armoiries étaient portées pendant la guerre; elles formaient un accessoire obligé des armes que le seigneur endossait. Comment est-il possible de s'imaginer que le seigneur, figuré sur son sceau dans son costume de guerre, ne se fût pas hâté d'y prendre ses armoiries s'il en avait eu? Quant aux souverains, ils étaient représentés sur leurs sceaux, à commencer du xie siècle, assis sur un trône dans toute leur majesté et parés des signes de la souveraineté. Pourrait-on expliquer le motif qui aurait empêché ces princes d'y ajouter leurs armoiries, objet de l'orgueil des familles et des individus?

Ainsi, tous les arguments les plus solides sur lesquels se fondent les partisans des armoiries avant les croisades, tombent devant la

critique et l'examen des faits. Toutes les circonstances prouvent même qu'elles n'existaient pas avant cette époque.

Voyons si elles étaient connues pendant la première croisade. Faute d'un texte qui le prouve, des auteurs invoquent le sceau de Hugues-le-Pacifique, duc de Bourgogne, de l'an 1102. Il suffit d'en examiner la gravure que dom Plancher (1) et d'autres écrivains en ont reproduite pour se convaincre de la fausseté de cet écu. Sa forme n'est pas celle du bouclier du XIIe siècle, mais des écus tels qu'ils furent en usage pendant le XVIIIe siècle. Première impossibilité. Les émaux y sont indiqués, tandisque cette mode fut introduite pendant le XVIIe siècle seulement. Seconde impossibilité.

Ouvrons maintenant les chroniques des premières croisades, et voyons s'il y est fait mention d'armoiries. Nous avons parcouru à cet effet celles indiquées par Michaud (2) et nous n'en avons vu mot nulle part. Nous avons aussi consulté la description des cérémonies de la cour de Byzance, dans la collection des écrivains byzantins. Pas un mot d'armoiries.

Il n'en est pas de même de la seconde croisade. Un texte très positif, déjà cité par Christyn et reproduit par de Foncemagne, nous apprend que, pendant le siège de Damas, les armoiries

---

(1) *Hist. de Bourgogne*, T II, Pl. 1, f. 1.
(2) *Bibliographie des Croisades.*

étaient en usage chez les croisés: *O quam pulchra et delectabilis erat visu facies exercitus, ubi tot erant nova tentoria et papiliones, diversis armorum speciebus et coloribus differentes et diversæ principum banieræ* (1). Voilà l'auteur des *Gesta* en extase devant ce nouveau spectacle. Il s'émerveille à la vue des armoiries. La nouveauté le frappe tellement, qu'il ne peut s'empêcher de jeter un cri d'étonnement en voyant les différentes couleurs dont les blasons sont composés. Après avoir lu ces lignes, il faut nécessairement supposer que l'emploi des armoiries était une nouveauté au moment où l'écrivain venait de tracer ces mots. On ne sera donc pas éloigné de la vérité, en disant que les emblèmes héraldiques commençaient à être employés durant la première moitié du XIIe siècle.

Grande serait l'erreur de celui qui voudrait conclure de ce fait à l'existence des armoiries dans toutes les familles nobles de cette époque. Le port du blason, comme tous les usages nouveaux, comme les modes des costumes, s'est introduit insensiblement. Il est subordonné à la puissance des familles et aux pays qu'elles habitaient. Une grande et puissante famille adopta plus tôt des blasons que les familles de moindre importance. Les nobles qui habitaient

---

(1) *Gesta Ludovici VII, regis, filii Ludovici grossi*, apud DUCHESNE, *Historiæ Francorum script. etc.*

les pays septentrionaux furent plus lents à imiter cette mode que ceux du midi.

Le lecteur qui voudrait préciser l'époque vers laquelle on admît les armoiries dans les différents pays, pourra consulter à ce sujet Gatterer (1). Cet auteur donne des indications suffisantes, qui prouvent une fois de plus que l'existence des armoiries est seulement bien constatée à dater de la première moitié du XIIe siècle.

Une autre question qui se rattache à la précédente, est celle de savoir à quelle époque, les armoiries commencent à figurer sur les boucliers.

Si les anciens avaient l'habitude de représenter des emblèmes sur ces armes défensives, les rois francs, qui suivaient en ce point les habitudes des Germains, n'adoptèrent pas cette mode. Au témoignage de Tacite, ceux-ci peignaient leurs boucliers de belles couleurs: *Scuta tantum lectissimis coloribus distingunt* (2).

Quelques siècles plus tard, aucun emblème ne figure encore sur les boucliers des guerriers appartenant à la race germanique. Du moins, le *Niebelungen lied* n'en fait nulle-part mention dans les descriptions qu'il donne de ces armes défensives. Ils sont, dans ce célèbre poème, décrits comme très-ornés, ou embellis de bordures d'or et de pierreries (*zierliche schilde;*

---

(1) *Abriss der Diplomatik.*

(2) Tacitus, *De moribus Germanorum*, cap. 6. V. aussi Dio Cass. *Hist.* V, p. 307.

schilde wol getân) Les passages suivants prouvent à satiété notre manière de voir:

Swie wunt er was zem tôde, sô krefteliche er sluoc,
Das ûzer dem schilde dræte gennuoc
Des edelen gesteines: der schilt vil gar zerbrost.
(*Vers* 926).

Dô die hêrren sâhen, daz der helt was tôt
Si leiten in ûf einen schilt, der was von golde rôt.
(*Vers* 940).

Le sage Hagen, appelé dans le but de désigner des chevaliers nouvellement arrivés, ne les reconnaît pas à leurs boucliers. Il se borne à donner dans les *Niebelungen* la description de leur accoutrement, et s'attache particulièrement à décrire leurs magnifiques boucliers, sans mentionner ni emblêmes, ni armoiries. Certes, si ces chevaliers errants étaient reconnaissables par un signe, ce fut par les emblèmes.

Nous citerons encore, à l'appui de notre opinion, un passage des Annales des Saxons, rapportant que, pendant la guerre de Henri IV, soutenue, vers 1075, contre les ducs de Saxe, il était impossible de distinguer les amis des ennemis (1). C'est la preuve la plus évidente que les Allemands, à cette époque, n'avaient encore adopté aucun signe distinctif.

---

(1) *Ann. Saxon*, p. 518.

Les seigneurs des Pays-Bas, qui suivaient probablement en ce point l'habitude des Germains, se servirent, avant l'introduction des armoiries, de boucliers ornés ou non (1). Guillaume Cliton, comte de Flandre, portait un bouclier à ornements, que des auteurs ont pris à tort pour des girons (2). Ces ornements ont même donné lieu à une singulière méprise de leur part. Ils en concluent à l'existence d'un écu gironné, dont les comtes de Flandre auraient fait usage avant d'adopter le lion, erreur que Despars, Duchesne (3) et ensuite Vredius ont propagée. Après avoir attribué un lion à Robert-le-Frison, l'auteur des *Sigilla comitum Flandriæ* donne un écu gironné à Guillaume Cliton, et puis de nouveau un lion à Philippe d'Alsace. Sans se rendre compte de ces contradictions manifestes, des écrivains en ont conclu que l'écu gironné formait le premier blason des comtes de Flandre, tandisqu'un texte positif des chroniques de ce comte (4), ne dit pas que Philippe d'Alsace changea les armoiries, mais qu'il adopta celles du roi d'Abilène, dont il était vainqueur, et qu'elles de-

---

(1) V. VAN SPAEN, *Inleiding tot de historie van Gelderland*, T. II, p. 61.

(2) VREDIUS, *Sigill. comit. Fland.* p. 14.

(3) DESPARS, *Chronijke*, T. I, p. 352; DUCHESNE, *Hist. générale de la maison de Guines*, p. 12. Cet auteur fait remonter les armoiries gironnées de Flandre à Arnoul-le-Grand!

(4) DESPARS I, p. 352. DUCHESNE, *Hist. Généal. des maisons de Guines*.

vinrent ainsi celles de Flandre (1). Cette relation, qui a choqué quelques écrivains, n'est cependant pas à dédaigner. Si les comtes de Flandre, prédécesseurs de Philippe d'Alsace, n'avaient pas encore de blason, ils se trouvaient dans le cas de bien d'autres seigneurs de la même importance (2). Les ducs de Lothier et de Brabant n'adoptèrent le lion de Brabant que vers la fin du XIIe siècle, comme nous l'avons fait voir plus haut. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de l'époque vers laquelle les comtes de Flandre en firent autant.

Si on doit considérer l'ornement du bouclier de Guillaume Cliton, comme un écu gironné, il faudrait également regarder comme tels tous les boucliers ornés de même sur les bractéades publiées par Götz (3). Des ornement semblables figurent aussi sur le sceau de Godefroid II, duc de Lothier, sur un bouclier du sceau publié par dom Morice (4), sur ceux de Robert de Vitré (5) et de Henri de Louvain, fondateur de l'abbaye d'Afflighem (6) et d'une

---

(1) M. De Smet, *Corpus Chronicorum Flandriæ*, T. I, P. 141; *Chronique de l'abbaye de St-André*, p. 54. — Dans la nouvelle édition que vient de donner M. Weale, de cette chronique, il dit que Philippe d'Alsace changea (*mutat*) les armoiries. Ce prince ne pouvait changer ce que ses prédécesseurs n'avaient pas admis.

(2) M. De Smet, *Mém. hist. sur Philippe d'Alsace*, p. 21; dans les *Mém. de l'Acad. royale*, T. 21.

(3) *Deutschlandts Keizer Munzen*, pl. 38, f. 452, 454, etc.

(4) *Mém. pour servir à l'histoire de Brétagne*, pl. III, f. 21.

(5) Ibid. pl. V, f. 41.

(6) De Vadder, *Orig. des Ducs de Brabant*, p. 549; Butkens, *Trophées*, T. I, preuves, p. 29.

foule d'autres princes. Cependant, aucun de ces seigneurs n'a jamais pensé à porter des armoiries gironnées.

Nous citerons encore les seigneurs suivants, qui se servaient de boucliers vides (1).

Henri (1093), Sifrid (1115) et Guillaume (1136), comtes palatins, ne portaient aucun signe héraldique, ni emblèmes sur leurs boucliers (2) et, dans la publication de l'auteur dont nous citons le nom en note, ne figure aucune armoirie, si ce n'est à partir du XIIIe siècle. Le sceau de Florent V, comte de Hollande, de l'année 1167, est dépourvu de toute armoirie (3). Un lion est représenté sur celui de Henri I, duc de Brabant, tandisque ses ancêtres n'en ont pas. Albert-le-Riche, comte d'Hapsbourg, mort en 1199, commença par se servir d'un sceau sans armoiries, et ensuite d'un autre chargé d'un lion (4). Englebert, comte de Berg, ne portait encore aucune armoirie en 1189. Son fils, au contraire, adopta deux fasces bressetées (5). Thierri, comte de Clèves, ne portait pas

---

(1) V. Van Spaen, T. II, p. 62 et suiv.

(2) Günther, *Codex dipl. Rheno-mosellanus*, T. I. pl. III.

(3) Kluyt, *Hist. critica*, T. II, pl. I, II et V. — Beka, in *Floriberto* p. 50, assure cependant que Thierri IV portait déja en 1138, un bouclier à lion; mais il n'administre aucune preuve à l'appui de son allégation.

(4) Schoefflin, *Alsacia vill.*, T. II, P. 512, Pl. IV et V.

(5) Kremer, *Academ. Beiträgen*, T. I, P. 106.

non plus d'armoiries, en 1170, tandis qu'il s'en servit plus tard (1). Matthieu de Montmorency n'en avait pas encore en 1130, mais, en 1134, son bouclier est orné d'un blason. Il en est de même de son frère Bouchard (2). Manassès, comte de Guines, en 1120, Arnoul, son successeur, en 1151, se servent simplement d'un écu vide (3). Nous ne voyons pas que Pierre de Courtenai ait fait usage d'armoiries, vers 1170 (4), ni Gui de Châtillon, en 1178 (5), ni d'autres seigneurs du Languedoc.

Les exemples que nous venons de citer prouvent que les Belges et, en général, les peuples du nord, furent un peu plus lents que les Français à adopter la mode nouvelle de porter des armoiries, mode que la France fit bientôt arriver à un haut dégré de perfection. Elle en fit une science, inventa la langue si étrange du blason (6), qui passa chez les autres peuples, sans qu'il soit possible de la traduire d'une manière convenable. La France fixa les règles héraldiques. Dès l'an 1181, cette science était déjà très dévé-

(1) Van Spaen, T. II, p. 2.

(2) Duchesne, *Hist. de Montmorency*, preuves, p. 40 et 62.

(3) Id. *Hist. des comtes de Guines*, preuves, p. 39, 94, 101.

(4) Bouchet, *Hist. de la maison de Courtenay*, preuv. pp. 8 et 13.

(5) Duchesne, *Hist. de Chastillon*, preuves, p. 27.

(6) De Beaumont, dans ses *Recherches sur l'origine du blason*, prétend que plusieurs noms des émaux proviennent du persan.

loppée, ainsi que le constatent les vers suivants tirés du *Roman d'Alexandre:*

Lor escut son vermel; en cantiel de devant
Et cescuns un lion à fin or reluisant.
Les escus fu d'azur et d'or à eskekier,
Et une orle d'ermine, à un pale ès quartier...
Les escus fu vermaut à un cantiel ermin (1).

Ces circonstances tiennent au caractère du peuple Français, qui vivement impressioné par l'extérieur, aime à se distinguer au moyen de signes ostensibles, tels que blasons, rubans, croix etc.

---

(1) *Li Romans d'Alexandre*, par Lambert Li Tors *et* Alexandre de Bernay, éd. de M. Michelant.

II.

De l'hérédité des Armoiries.

Quoiqu'en dise de Foncemagne (1), qui ne s'appuie d'aucune preuve, les armoiries ne devinrent pas héréditaires immédiatement après les premières croisades. M. de Kerckhove soutient aussi, d'après Salver, que l'hérédité des armoiries remonterait à une époque très-éloignée et aurait commencé à prendre racine par l'usage de transmettre l'écu et les armes de père en fils. Cet argument, qui de prime abord, semble très-spécieux, n'est pas exact. En l'admettant, il faut nécessairement admettre aussi que les emblèmes non héraldiques étaient également héréditaires. Il s'ensuivrait aussi que les premiers blasons avaient la même qualité, ce qui serait une grande erreur. Nous démontrerons qu'avant d'adopter définitivement leurs blasons et avant de les rendre héréditaires, les familles les changèrent très-souvent. De nouveaux perfectionnements apportés aux armoiries, les forcèrent parfois à admettre ces métamorphoses.

Sandfort a prouvé, dans sa *Genealogical History*, que les armoiries des rois d'Angleterre ne sont devenues héréditaires qu'à partir

---

(1) *Ut supra*, p. 381.

de l'année 1198 (1). Dom Calmet dit positivement que la maison de Lorraine, n'a eu des armoiries fixes que vers la fin du XII[e] siècle ou au commencement du suivant (2). En France, les rois adoptent tantôt un lis, tantôt trois, tantôt sept, tantôt un plus grand nombre. Les comtes de Hollande prennent pour la première fois un lion en 1190 (3); les Montmorency font usage de leurs armoiries vers 1182 (4). Henri I, duc de Brabant prend le lion vers 1184 (5). La maison de Berg eut ses armoiries héréditaires vers 1210 (6). Thierry, comte de Clèves, adopta encore le lion sur son écu, tandisque les armoiries héréditaires de la famille étaient formées de rais pommetées et fleurdelisées (7).

---

(1) PASQUIER avait déjà dit que jusqu'au règne de Guillaume-le-Conquérant, les rois d'Angleterre n'eurent pas des armoiries certaines et arrêtées, *ains les diversifièrent suivant Polydore, Virgile à chaque règne* (DE FONCEMAGNE, l. c. p. 583). Cependant il n'existe pas de preuve bien positive de l'existence d'armoiries en Angleterre, avant le règne de Richard I. (V. le *Trésor de glypt. et de num.*)

(2) *Hist. de Lorraine,* T. III, coll. 27. V. aussi GATTERER, *De Insignicus austriaco-ungaricis; De origine aquilæ imperialis; De Insignibus Lotharingiæ;* dans les *Mémoires de la société de Göttingue*, T. X, p. 200 à 304.

(3) KLUYT, *Hist. crit.* Pl. I, II et V.

(4) DUCHESNE, *Preuves*, p. 62.

(5) BUTKENS, *Trophées*, T. I, p. 199.

(6) KREMER, *Acad. Beiträge*, T. I, p. 106.

(7) KINDLINGER, *Munst. Beiträgen*, T. III, N° 59. Selon le *Palais de l'honneur,* p. 43, « les princes des Pays-Bas, qui se croisèrent, choisirent tous, d'un commun accord, des lions diversement timbrés, afin d'y trouver le lion victorieux de Juda. »

La maison d'Altena, d'où sont sortis les comtes de Berg, de la Marck et les comtes de Limbourg, porta tantôt une rose, tantôt un lion, tantôt une fasce échiquetée (1). La maison de Hainaut prend premièrement un écu chévronné, puis un lion, puis quatre lions. Les seigneurs de Heinsberg, n'avaient pas encore d'armoiries en 1217. Ils prirent celles de Sponheim avec lambel; et ce fut seulement Thierri qui adopta, vers 1303, le lion qui devint héréditaire dans la famille (2). La maison de Bretagne se sert d'un champ échiqueté d'or et d'azur, puis elle y ajoute des hermines, qui finissent par occuper seules tout leur blason vers le XIII[e] siècle (3). Les comtes de Gueldre prirent tantôt les fleurs de nèfle, tantôt le lion dans un champ billeté, et, vers 1283, définitivement le lion dans un champ non billeté (4). Les Rumignis furent particulièrement inconstants dans le choix de leurs armoiries, qu'ils variaient à chaque instant (5).

Nous n'en finirions pas, si nous étions obligé de citer tous les changements d'armoiries dont nous

---

(1) Van Spaen, l. c. T. II, p. 67.

(2) Kremer, *Acad. Beiträge,* T. I, Pl. 1, fig. 1, P. 109.

(3) V. *Lettres sur les armes de Bretagne,* par M. Muet et de Fortemaison, dans la *Revue de l'Amérique,* de 1843. Dom Morice, preuves, à la pl. des sceaux; *Trésor de glypt. et de num.*

(4). Van Spaen, l. c. Tit. p. 76 et suiv.

(5) Chalon, *Les Seigneurs de Florennes, leurs sceaux et leurs monnaies*, p. 25.

avons recueilli des exemples. Ceux que nous venons de produire prouvent à l'évidence que les armoiries devinrent généralement héréditaires pendant le XIIIe siècle, précisément lorsqu'elles commencent à figurer sur les monnaies. Sur ces monuments, elles se montrent timidement vers cette époque, dans un écu qui a conservé la forme du bouclier; elles prennent place sur les édifices et les tombeaux, partout où les familles tiennent à montrer les emblèmes héraldiques, dont elles sont fières de pouvoir faire étalage.

Lorsque les armoiries devinrent héréditaires dans les familles, elles furent appliquées ensuite aux pays, aux villes et aux seigneuries.

Plus tard, elles passèrent aux bourgeois, aux corporations religieuses, aux dignitaires ecclésiastiques et même aux docteurs et licenciés en sciences.

CH. PIOT.

JUBÉ DE 1463

ET

ORGUES DE 1529,

A NOTRE-DAME, A COURTRAI.

L'église de Notre-Dame, à Courtrai, bâtie par le comte Baudouin IX dans les premières années du XIIIe siècle, fut riche en objets d'art. Le vandalisme, commis par les soldats du capitaine Josse Van Haeltre, le dimanche 27 Juillet 1578, fut si grand, que toutes les décorations, les statues de saints, les tableaux, en un mot tout le mobilier, ne formèrent plus qu'un monceau de ruines. On peut se faire une idée de cette dévastation, en jetant les yeux sur les Inventaires publiés dans les *Annales de la Société d'Émulation* de Bruges, année 1864, tome XIII, page 56.

Les iconoclastes se ruèrent avant tout sur le jubé, orné de cinquante statues en pierre blanche, peintes et dorées.

Ce jubé fut placé à l'entrée du chœur, qu'il séparait de la maîtresse-nef, en 1463, et ne fut terminé qu'en 1466. Le sculpteur Govard De Buschere, l'exécuta avec son ouvrier Jean de Everghem (1). Quel a été le style de cette œuvre? Rien ne l'indique: le grand nombre de statues qu'on y plaça peut faire opiner que le jubé de Courtrai avait quelqu'analogie avec celui de Dixmude, qui porte le cachet flamboyant en vogue vers le milieu du XVe siècle. Le jubé de Notre-Dame coûta, sans les statues et les autres accessoires, la somme de 100 livres 5 escalins de gros. La statue de la sainte Vierge, patronne de l'église, se trouvait dans une niche au milieu du jubé. On paya à Govard 36 livres parisis à compte pour l'exécution de cette niche (2).

Les balustrades et le pupitre pour les chantres sortaient des ateliers du maréchal-ferrant Vennekin (3). Vingt-six chandeliers en cuivre

---

(1) *Compte de* 1463. Item pro novo doxali in dictâ ecclesiâ facto per Godefridum (*partout ailleurs on lit*, Godevardum) et Johannem, operarium ejusdem, quod custidit c lib. v sc. gr^s^. pro primo pagmento 300 lib. pr^s^.

Item ad pavimentandum doxale Johanni Valcke et famulo suo LIIJ sc. pr^s^.

(2) Item Godevardo, operario ac Magistro doxalis, pro tabernaculo bte Virginis ad bonum computum, XXXVJ lib. pr^s^. Les mots: *Operarius* et *Magister*, prouvent que Govard était tout à la fois l'architecte et l'ouvrier exécutant l'œuvre.

(3) *Compte de* 1463. Item pro pulpito ferreo, facto per Vennekin super doxale, 6 lib. pr^s^.

Item super doxale pro duobus podiis (*lenen*) ferreis, ponderantibus 223 lib. cum 1/2 lib. ad 20 den. pr^s^. valent 22 lib. 7 sol. pr^s^.

Item Vennekin pro diversis ferraturis per eum deliberatis pro doxali, valent per scedulam 40 lib. 6 d. par^s^.

faisaient partie de la balustrade, et la couronnaient (1).

Les comptes ne font pas mention de toutes les statues placées dans le jubé. Evidemment plusieurs statues furent données en don, soit par les chanoines, soit par des particuliers et dès lors les prix de ces dons ne figurent pas dans les comptes. Ce n'est qu'en 1475 qu'on rencontre les noms de quelques saints, dûs au ciseau de Jean de Rouve, sculpteur à Tournai: St Barnabas, St Simon, St Jude, apôtres et St Corneille, martyr, coûtèrent chacun 4 lib. 16 sc. ensemble 19 lib. 4 sc., St Jacques le Mineur fut donné par M. Cardoet; St Mathieu, fut exécuté au même prix, par Pierre Catsen, lombard (2).

Le jubé fut terminé en 1466. On appela deux experts afin d'examiner si l'exécution de l'œuvre était conforme au plan. Ces deux personnes, auxquelles on donne le nom de Maîtres, probablement parce qu'elles étaient ou marbriers, ou sculpteurs, reçurent chacune une couronne d'or, soit 4 lib. 15 sc. paris. (3).

---

(1) *Extrait de l'Inventaire de* 1578. Item op den doxael 26 *cleyne kandelaers.*

(2) *Compte de* 1466. Item Johanni de Rouue, pirario de Tornaco, pro 4or ymaginibus, scil. pro SS. Barnaba, Simone, Juda, apostolis et Cornelio, Mart., pro quolibet 4 lib. 4 sc. et valent simul 19 lib. 4 sc. — Item pro ymagine S. Mathæi pro Petro Catsen, lombardo, 4 lib. 6 sc. par.

(3) *Extrait du compte de* 1466. Solutum duobus magistris visitantibus doxale ad sciendum si omnia completa fuerint secundum patronum, cuilibet corona aurea, 4 lib. 15 sc. par.

Nous trouvons, dans les comptes de 1485, une mention d'orgues placées sur ce jubé. La veuve d'un facteur de Gand, nommé Jacques, reçoit douze livres de gros et la veuve de Guillaume, autre facteur à Gand, reçoit, en 1487, 60 livres pour changements et améliorations faits aux orgues de Courtrai (1). Ces orgues n'eurent pas une durée bien longue.

Nous avons trouvé dans les archives de Notre-Dame l'accord conclu en 1529, entre M. Jacques van Tielt, chantre du chapître et Jacques van Eeckhout, facteur d'orgues à Malines, pour la confection de grandes orgues. Probablement cet instrument aura été détruit par les gueux, en 1578.

Nous publions en entier cet accord; il intéressera les amateurs de musique et leur fera connaître l'énorme différence existant entre les orgues perfectionnés de notre époque et celles d'il y a trois siècles.

On remarquera que, s'il y avait jadis beaucoup moins de jeux et de registres, l'harmonie des jeux anciens était cependant grave et appro-

---

(1) Item relictæ Petri, organistæ de Gandavo, solvi 12 lib. gr. — Item Dno Balduino visitanti organa, 6 lib. prs. (*Compte de* 1485.) *Compte de* 1487. Relictæ mgri Willermi, factoris organorum, residenti in Gandavo, pro superiore opere, quod fecerat, ultra primum mercatum, in novis organis ecclesia, videlicet: *Om onder half toon te nederene en om de pijpen te volcommene.* — Pro ymagine B. Marie, pro 2 stellis in opere organorum vertentibus et pro viagiis Dni Willermi, 60 lib. Il est ici question du mécanisme de deux étoiles tournant autour de la statue de la Vierge.

prié au chant de l'église, mieux connu alors qu'à notre époque. Le profane ne s'était pas encore mêlé au sacré et la belle musique ne s'exécutait pas encore dans les théâtres, mais dans les sanctuaires.

On verra qu'au commencement du XVI[e] siècle, le système de soufflerie laissait beaucoup à désirer: dans l'orgue de Notre-Dame il y avait quatre soufflets, chacun de sept pieds de longueur sur une larguer de deux pieds.

Quant au prix, ceux d'alors diffèrent immensément de ceux d'aujourd'hui. Van Eeckhoute s'engage à fournir son œuvre au prix de 200 florins, de 40 gros (1); aujourd'hui, on exige des francs par milliers.

Les dépenses faites pour les jeux d'orgues ne figurent pas dans les comptes du chapitre; il n'y est fait mention que du buffet et du gros ouvrage. Il y a tout lieu de croire que le chanoine Van Tielt en fit les frais; le contrat et les quittances parlent en son nom. *Ghedaen macken ende ghegheven by M[r] Jacob van Tielt,* dit la dernière quittance.

Dès 1532, les chanoines s'occupèrent de petites orgues à placer à côté du chœur.

Il s'agit, d'après le compte, de construire tout un jubé; des poutres, un plancher, de la maçonnerie, des sculptures, figurent dans le

---

(1) Voir le contrat, où il est dit que M. van Tielt sera tenu de payer cette somme.

compte de cette année. Où ces orgues furent-elles placées? Un seul endroit semble avoir convenu à ce placement, savoir, la travée donnant entrée dans la sacristie actuelle.

Ces orgues, comme celles du grand jubé, ne figurent pas dans les paiements faits par le chapître; les ouvriers du facteur Jacques (van Eeckhout?) figurent seuls pour une espèce de pourboire qu'on leur a donné (1).

Il est dit dans le compte de 1534, qu'on a payé une somme de 6 livres pr^s. et une autre de 12 livres pr^s. à Michel Langhedul, maitre ou facteur d'orgues et, dans le compte de l'année suivante, il reçoit une pension annuelle de six livres (2). Il est possible que le facteur Van Eeckhout était alors passé de vie à trépas.

Le buffet d'orgues fut peint, en 1532, par Rogier van de Rode, peintre (3).

L'église de Notre-Dame possédait donc deux orgues. Les iconoclastes détruisirent entièrement les uns et enlevèrent les tuyaux des autres,

---

(1) Item servitoribus, seu famulis operariis magistri Jacobi, factoris organorum ex graciâ et pro bibali, 12 lib. pars. (*Compte de* 1532.)

(2) *Compte de* 1534. Item solutum Michaëli Langhedul, magistro organorum, 6 lib. paris. — Item solutum Michaëli Langhedul, magistro organorum, qui operatus est ad nova organa, 12 lib. par[s]. — Item Michaëli Langhedul, magistro organorum, pro pensione sua pro hoc anno, 6 lib. par[s].

(3) *Extrait du Compte de* 1532. Rogero Vande Rode, pictori, pro diversis picturis per eum factis ad organa ecclesiæ, 6 lib. par[s].

comme ledit le rapport sur la destruction faite en cette église, en 1578 (2).

Du jubé et des orgues que nous venons de décrire, d'après quelques documents contemporains, il ne reste plus de trace. L'ancien jubé a disparu; on en a élevé, au siècle dernier, un nouveau à l'extrémité de l'église, on l'a décoré d'orgues, sorties des ateliers de Van Peteghem, facteur à Gand.

F. V.

---

(1) Item twee orghelen : eene gheheel ghedestrueert ende dandere den steel (speel) al wech ghenomen, ende noch veel pijpen uit tgroot werck wech ghenomen. (Voir *Annales de la Société d'Émulation*, page 56, tom. XIII, 2e série).

ACCORD CONCLU EN 1529,

POUR LE PLACEMENT DE NOUVELLES ORGUES.

Kennelic zij allen lieden die dit contract zullen zien oft hooren lezen hoe dat int jaer ons Heeren M V^{c} XXIX, den xvj^{en} dach van Lauwe, vergadert gheweest hebben ten huuze van den eerweerdighen heere meerschreven Jacop Van Tielt, vicaris van Doornijk, M. Jan Canis, M. Jan Caen, heere Rogier Van Noteghem, heere Pieter Pipe, priesters, ende eenen meerschreven Jacob Van Heechaut, orghelmaker van Mechelen, alwaer Jacob voornoemd anghenomen heeft te makene ende te leverene voor alle werclieden ende organisten hemlieden dies verstaende een instrument van eender orghelen groot zijnde ende ludende in den tooch van den werke vj voeten, groote wijde mate, metten gheluden ende registers hier naer volghende.

Ten eersten, een doef van fijnen inghelschen tinne, in den tooch van den werke, ludende up zes voeten.

Ten tweesten, een coppel doef van drie voeten up de helft.

Ten derden, een octave ludende up de helft van iij voeten.

Ten vierden, een posicie wel gheforniert naer den heesche van den werke.

Ten vijften, een dobbel simbale, snijdende naer den nieuwen haert (1).

---

(1) D'après le nouveau système.

— Ten zesten, een ghestopte holpipe, ludende up vj voeten.

Ten vij^{sten}, een open flute van drie voeten ende

Ten viij^{sten} een register van trompetten totter deceme, metten vervolghe van scalmeijen ende realen, totten hende van den claviere, met zijne positijve in den stiel daerin hebbende vier registers:

Ten eersten, in den tooch een doef van drie voeten, van inghelschen tinne.

Ten ij^{en}, een flute met tappen van drie voeten.

Ten iij^{en} een octave ende

Ten iiij een snijdende simbalkin met eenen trommele ende twee voghelkins, wel verstaende dat alle de voornoemde registers zullen moghen luden elc alleene ende d'een met den anderen, oft alle de zamen zo men believen zal met vier blaesbalghen vij voeten lanc ende ij breet, ut zijnen ghestadeghen winde, ende dit aldus wel duechdelic ende werkelic gewrocht zynde ter vysitacie alsboven zal mynheere meerschreven Jacob Van Tielt, ghehauden zyn te betalene de somme van twee hondert ghuldens te veertich groten stic.

Dies moet Jacob van Hiechaute daude orghel, zo die ghestaen ende gheleghen, es afdoen ende weeren tsynen profyte ende daer mede zyn beste doen als hem toebehoorende. Dies moet men de stellinghe leveren ende ghereescap maken om zyn nieu werck te stellene zonder zynen cost. Noch boven dezen heeft hem mynheere als boven verbonden, indien dit werc zo goet bevonden wort als ghecontracteert ende anghenomen es naer duutwyzen van de ordinancie ende ten zeggenscepe van diet vysenteeren zullen, hem te betalene totter somme van xxxvj pond grooten vlaemsche munte. Dies moet dit werc ghemaect ende ghelevert zyn t'sente Jansmesse xv^{c} xxx eerst commende, ofte ombegrepen te alf hougste gheheel voldaen staende ende bovendien alle voorn. condicien vulcommen zynde zal hem de kerke toelegghen eenen pot wyns van tien croonen.

Ten zelven lycteekenen zyn deze hier ghestelt int selve jaer ende dach als boven ghescreven.

Ità est: signé: J. TIELT.

Et plus bas un monogramme, J. E. K.

Item noch boven de voorn. leveringhe vulbrocht zynde, es besprec dat Jacob Van Hiechaute als vooren dit zelve werc van allen accidenten comende van zynent weghe, te wetene van zwellinghe, van secreten, fulinghe oft in dier manieren de welke zoude moghen binnen eene oft twee jaren naer deze date van leveringhe ghebueren, zal moeten beteren zonder den kost van de kerke, wel verstaende dat men hem den cost gheven zal alzo langhe als hy over de beteringhe zyn zal, ende eenen redelicken penninc gheven zal omme mede t'huus te reyzen ende binnen eenen jare naer de date van dezen zal ghehouden zyn dit voorn. werc te vyseteeren zonder ropen ofte vermaent te zyn ende boven dezen zo zyn wy betaelt by Mr Jacop Van Tielt, vicaris van mynen heere van Dornycke, cantre ende canonick van Onzer Vrauwe kercke in Curtrycke, eenen Mr Jacop Van Hiechaute, orghelmakre, voor de vulle betalinghe van den nieuwen orghele, bij hem ghelevert in dezelve kercke ghedaen maken ende ghegheven by voorn. Mr Jacob Van Tielt der voorn. kercke den xxiij dach van Hoymaendt xv^c ende dertich.

Signé: E. K.

DE L'HÉRÉDITÉ

DES

BÉNÉFICES EN BELGIQUE

ET

DE SES EFFETS.

Une question très-intéressante au point de vue de l'histoire et des institutions, est celle de savoir à quelle époque les bénéfices devinrent héréditaires. En France et en Allemagne, elle a été parfaitement bien élucidée; en Belgique elle l'est moins.

Les provinces Belges qui relevaient de la France suivaient, sous ce rapport, les droits et usages de ce royaume. Celles dépendant de l'Allemagne, subissaient l'influence de l'empire.

Dès le xe siècle et spécialement sous le règne de Hugues Capet (987—996), les bénéfices devinrent héréditaires dans le premier de ces

pays (1), comme le démontre la succession des comtes de Flandre, dont les écrivains disaient, dès l'an 1071, que depuis des siècles, ils transmettaient le comté à leurs descendants par droit d'hérédité (2).

Dans les pays soumis aux institutions germaniques, une certaine tendance à l'hérédité des bénéfices se manifesta très tôt, sans que le principe en fut admis ou reconnu légalement. Ainsi les *Annales Fuldenses* (3) constatent qu'en 883 Charles-le-Gros souleva les esprits, lorsqu'il priva de leurs bénéfices les descendants de ceux qui les avaient possédés primitivement. Nithard raconte qu'à la mort du père de l'empereur Lothaire I, celui-ci envoya en France des émissaires déclarant que tous ceux qui jouissaient d'un bénéfice du vivant de Louis-le-Débonnaire, le conserveraient (4). Charles-le-Chauve confirma, en faveur de plusieurs personnes, la possession des bénéfices que leur grand-père avait obtenus de Charlemagne (5).

Ces différents faits démontrent que, si l'hérédité des bénéfices n'était pas admise en principe

---

(1) Raepsaet, *Œuvres complètes*, T. I, P. 325, 343; T. III, P. 129. — *Begin*, *oorsprong ende einde der erfgravelike bedieningen in Holland ende Westfriesland*, p. 59. — On peut voir aussi dans Lehuërou, *Hist. des institutions Carlovingiennes*, P. 600 et suiv., les tentatives faites par la noblesse française dans le but d'obtenir l'hérédité des bénéfices.

(2) *Chronicon Lamb. Schafnabrugensis.*

(3) Pertz *Monumenta*, T. I, p. 512.

(4) Pertz. *ibid.* T. II, p. 655.

(5) Roth, *Beneficialwesen*, p. 422.

à cette époque, elle existait néanmoins, par exception, en faveur de certaines personnes. Cependant, la transmission des bénéfices, même par hérédité, ne permettait pas, dans ce moment, d'en changer la nature ni la consistance. Tant que le fils ne pouvait considérer le bénéfice comme un droit acquis, dont il disposait à volonté, comme le souverain lui-même, il ne pouvait l'augmenter ou le diminuer sans le consentement de celui-ci.

Plus tard, et spécialement sous les règnes des trois empereurs du nom d'Othon, qui se succédèrent en Allemagne, les grands seigneurs et les nobles tentèrent, par divers moyens, de rendre héréditaires les bénéfices qu'ils tenaient de l'empire. Quelques-uns y réussirent, surtout en Belgique, où la rivalité des rois de France et des empereurs d'Allemagne favorisa singulièrement l'esprit d'indépendance, dont nos princes firent preuve de très-bonne heure. Mettant à profit leur éloignement du centre de l'empire, ils surent s'affranchir plus ou moins du pouvoir impérial, toujours peu disposé d'ailleurs à centraliser les gouvernements des différentes provinces qui en dépendaient.

En ce qui concerne le Lothier ou la basse Lorraine, les empereurs y nommèrent parfois, dès le xe siècle, les fils du duc prédécédé, ou à leur défaut, son frère. Ainsi Godefroid II (964—976) succéda à son père Godefroid I (959—964); Othon à son père Charles de France,

(976—1001), Gothelon I (1023—1043) à son frère Godefroid III (1005—1023), Godefroid IV (1043—1048) à son père Gothelon. Enfin, Godefroid de Bouillon étant décédé en Palestine, Henri, comte de Limbourg, obtint le duché de Lothier et le conserva jusqu'au moment où, par suite d'une révolte, l'empereur l'en priva. Celui-ci le remit, en 1106, à Godefroid-le-Barbu pour lui et ses successeurs (1), et le duché de Lothier passa ainsi à la maison de Louvain.

L'épitaphe que nous reproduisons ici de Henri I, duc de Brabant, constate cette hérédité de la manière la plus formelle:

Hic primus jacet Henricus dux, ordine quartus,
Cui conjux bina, Machtilt prior, inde Maria:
Prolem septenam genuit prior, ultima binam.
Brabantinorum dux, regni marchio, morum
Regula, justorum speculum, vindicta malorum,
Flos patrie, pax ecclesie, clipeus viduarum,
Spes venie, vas mundicie, tutela minorum.

Les mots *Henricus dux, ordine quartus,* n'indiquent pas, comme les auteurs le prétendent, qu'il était le quatrième duc de Brabant, mais le quatrième duc de Lothier de sa maison. Plus bas il porte le titre de duc de Brabant, répétition qui aurait été très inutile et même déplacée, s'il en était autrement. Il fut en effet

---

(1) De Vadder, *Origine des ducs de Brabant,* T. II, P. 315. Godefroid fut privé momentanément de son duché, mais il ne tarda guères à se réconcilier avec son souverain, qui le lui rendit.

le quatrième duc héréditaire de Lothier, dont Godefroid-le-Barbu, son aïeul, était le premier. Aucun prince de la maison de Louvain n'avait en effet pris le titre de duc de Brabant, dans les actes officiels, avant Henri I (1). Ainsi Godefroid III se titrait, dans ses actes: *Godefridus, Dei gracia dux Lotharingiæ, tertius dignitatis hujus ac nominis heres* (2). Il est donc constant que l'hérédité du duché de Lothier fut seulement acquise aux comtes de Louvain vers le commencement du XIIe siècle.

Cette hérédité, que la maison de Louvain avait tant convoitée, ne lui profita guères. A son tour, elle perdit l'autorité dont les ducs de Lothier étaient autrefois investis. Par suite de l'hérédité des bénéfices, tous leurs subordonnés s'émancipèrent et la firent valoir à leur profit. Tous finirent par se rendre tellement indépendants, que le titre de duc de Lothier devint un leurre et le duché un mythe. Celui-ci disparut complètement et fit place, pendant le grand travail d'enfantement de l'hérédité des bénéfices, à d'autres duchés, comtés et seigneuries indépendants du duc de Lothier. L'autorité de celui-ci fut circonscrite dans les limites du Brabant, composé en partie du *pagus Brabantensis* et en partie des *pagi* de la Hesbaye et de la Taxan-

---

(1) V. notre dissertation sur le titre de Duc de Brabant, dans la *Revue de la num. Belge.* 1 S. T. III, p. 225.

(2) BUTKENS, *Preuves*. p. 40.

drie. Les ducs de Brabant auraient peut-être poussé leur pouvoir plus loin encore, même jusques dans la Gueldre, où ils avaient de grandes propriétés très-éparpillées. Mais ils ne purent s'y établir à cause des efforts que firent les comtes de ce pays, dans le but de fonder leur propre dynastie (1).

Au nombre des comtés qui surgirent à cette époque en Belgique, figure le Limbourg, devenu héréditaire à dater du règne de Frédéric de Luxembourg (1055—1065) (2). Nous ne répéterons pas ce que le savant auteur de l'histoire du Limbourg a dit à ce propos. Il suffit d'y ajouter que les comtes de Limbourg regardaient comme héréditaire dans leur famille, la dignité de duc de Lothier à partir de l'époque vers laquelle l'empereur l'avait confiée successivement, en 1101, à Henri I et, en 1128, à son fils Waleram. Lors du décès de ce prince, l'empereur la restitua à Godefroid-le-Barbu, comte de Louvain, et la rendit héréditaire, comme nous l'avons dit plus haut, en faveur de sa famille. Dès ce moment les comtes de Limbourg furent confinés dans leurs propres possessions, et changèrent leur titre en celui de duc de Limbourg.

Une circonstance qui contribua singulièrement à rendre les bénéfices héréditaires, fut l'habitude des empereurs d'y nommer à titre de comtes ou

(1) Van Spaen, *Inleiding tot de historie van Gelderland.* T. III, p. 120.
(2) Ernst, *Hist. de Limbourg.* T. II, P. 74.

d'administrateurs, ceux qui avaient les propriétés les plus considérables et les alleux les plus étendus. Cette habitude ne contribua pas peu à développer l'esprit d'indépendance de ces possesseurs.

Ainsi agirent les comtes de Namur, de Chiny, de Luxembourg et de Loos.

Les premiers, possédant dans les pagi de Lomme et des Ardennes de grandes propriétés, se fixèrent dans un château fort et presqu'imprenable situé à Namur (1), et finirent par établir insensiblement un pouvoir souverain sur les débris de ces pagi. Primitivement ils en étaient simples comtes ou gouverneurs; vers la fin du xe siècle, ils prirent le titre de comtes de Namur du lieu de leur résidence, et rendirent le comté héréditaire dans leur famille.

A Chiny, Arnoul de Warc obtint, à titre de dot de sa femme Mathilde, une terre considérable (2). Ayant reçu de Brunon, archevêque de Cologne et gouverneur de la Lotharingie, comme des historiens le prétendent, la permission d'ériger cette terre en comté, il y éleva, en 945, un château et entoura Chiny de murs en 950. C'est ainsi que cette propriété particu-

---

(1) Le registre, dit au papier velu, des comtes de Namur, rédigé en 1265, porte à 10,544 bonniers les bois qu'ils possédaient. Dans ce chiffre n'était pas comprise la superficie des autres immeubles qui leur appartenaient.

(2) *Ampliss. Coll.* T. IV. *Col.* 930 et *d'Achery Spicilegium*, T. II, P. 242.

lière devint un comté, qui, à titre d'alleu, passa aux descendants d'Arnoul, après sa mort.

Le comté, plus tard le duché de Luxembourg, eut une origine à peu près semblable. Sigefroid, fils de Wideric, comte d'Ardennes (1), acquit, par suite d'un échange fait avec l'abbaye de St-Maximin de Trèves, et du consentement de l'archevêque Brunon, le château de Luxembourg. Il s'y établit, agrandit ses possessions et finit par dominer sur une grande étendue de territoire, qui prit le titre de comté de Luxembourg, parceque Sigefroid descendait d'une famille qui portait cette qualification. A sa mort, qui eut lieu en 996, il transmit toutes ses possessions à son fils Frédéric.

Les comtes de Loos n'agirent pas autrement. Devenus possesseurs de biens considérables vers la fin du xe siècle, ils se fixèrent dans le château de Loos, dont le nom paraît dans l'histoire seulement en 1015. Vers cette époque aussi, ils commencèrent à former leur comté au moyen des possessions situées dans une partie du pagus de la Hesbaye et dans celui de la Meuse. A son titre de comte, Gislebert essaie d'ajouter timidement, pendant la première moitié du xie siècle, celui de Loos, lieu de sa résidence. Ses successeurs l'adoptent définitivement, lorsque

---

(1) *Mém.* d'Ernst *sur les comtes d'Ardennes*, dans le *Compte-rendu de la Com. d'Hist.* 2e Série, T. X, P. 213.

par suite du droit d'hérédité le comté de Loos leur fut transmis de père en fils.

A Louvain, et dans les environs de cette ville, où les comtes possédaient d'immenses biens allodiaux, l'hérédité du comté ne fut admise qu'à partir du règne de Lambert-le-Barbu, mort en 1015.

Le pouvoir temporel des évêques de Liége, commencé dès le xe siècle par suite de dons considérables faits à leur église, se développe surtout pendant le siècle suivant.

Dans le *pagus hanoniensis*, les comtes de Hainaut commencèrent à former leur comté dès le xe siècle. Une hardiesse peu commune, et une position toute exceptionnelle vis-à-vis des rois de France, permirent à ces seigneurs d'étendre leur pouvoir et de reculer insensiblement les limites de leur domination au détriment du pouvoir central.

Ces exemples démontrent qu'à dater du xe siècle et jusque pendant la seconde moitié du suivant, les grandes seigneuries qui, en Belgique, dépendaient de l'Allemagne, devinrent héréditaires. La constitution de Conrad II, de 1037, sanctionna ce régime nouveau et le rendit général à tout l'empire (1). Pendant le xiie siècle, le travail s'en fit encore sentir.

---

(1) PERTZ. *Monumenta. Leges*, T. II. — V. aussi BOEHMER, *De feudis ex veterum Francorum beneficiis, dans* JENICHEN, *Thesaurus juris feudalis*. T. II, P. 558.

C'est aussi à dater de ces époques que les ducs, comtes et seigneurs ajoutent généralement à ces qualifications le nom de leur résidence. Tantôt ils empruntent ce nom au château qu'ils occupaient, tantôt à la contrée dans laquelle se trouvaient leurs possessions les plus considérables, tantôt au pagus dans lequel ils résidaient. En général, ils ajoutent à ce nom topographique le titre de comte, qui, se rapportant aux fonctions de *comes* exercées par eux ou leurs ancêtres pendant la période bénéficiaire, leur permit de le prendre par droit d'hérédité, comme le bénéfice lui-même. Ainsi, avant de prendre le titre de ducs de Brabant, les princes de la maison de Louvain adoptent celui de *Brachbantensis patriæ comes et advocatus* (1). Les princes de la maison de Limbourg, prennent le titre de comte en qualité de descendants des comtes d'Ardennes, et le transforment plus tard en celui de duc, lorsque le duché de Lothier leur eut appartenu momentanément. Les comtes de Chiny, de Luxembourg, de Hainaut etc. s'emparent du titre de comtes, parce qu'ils appartenaient à des familles qui avaient exercé les fonctions comtales.

Ce long travail de l'hérédité des fiefs exerça de l'influence non seulement sur les divisions

(1) Charte inédite de Henri III de Louvain, de 1086, dans le *Chartrier du chapitre de Sclayn*, et une autre de la même date, dans Butkens, *Trophées de Brabant*. T. I. *Preuves*. P. 28.

géographiques du pays, mais aussi sur les mœurs, sur le droit, sur la formation des petites nationalités, enfin sur la société entière. L'hérédité des bénéfices, comme l'invasion des Normands, comme la formation des communes, comme les croisades, est un des grands faits qui marquent dans l'histoire du moyen-âge. Elle fit naître aussi un grand changement dans l'exercice des droits régaliens.

Les *pagi majores, mediocri* et *minores,* circonscriptions administratives et fixes établies par les Romains et suivies par les Francs, n'eurent plus de raison d'être à l'époque de l'hérédité des bénéfices. Ils disparurent complètement par la formation des fiefs héréditaires, dont les limites étaient tracées par les caprices des feudataires, par l'étendue de leurs possessions, et bien souvent par la ruse ou la violence. Par exemple, les comtés de Flandre, de Hainaut, de Namur et de Luxembourg et le duché de Brabant, n'eurent pas toujours la même étendue. Au fur et à mesure que ces princes devenaient plus hardis, plus entreprenants et surtout plus heureux dans leurs conquêtes, ils agrandirent leurs possessions, sans que l'empereur arrêta leur élan. Au lieu de pagi, on vit surgir des duchés, des comtés et des seigneuries, que leurs possesseurs formaient le plus souvent eux-mêmes, et de leur propre autorité.

Par la décentralisation du pouvoir souverain,

il se forma autant de nationalités que de grands fiefs, autant de patries que de villes, qui eurent leurs lois, leurs keures et leurs usages particuliers, leurs poids et mesures différents. Il y eut plus d'autonomie, et moins d'homogénéité, plus de vigueur morale que de force. Bientôt le gouvernement n'appartenait plus aux grands; la bourgeoisie vint en demander sa part et forma les communes. Au lieu d'être général et commun, le droit devint un privilège et dégénéra en usages et coutumes locaux.

L'exercice des droits régaliens fut aussi profondement modifié.

Vers la fin du règne de Charlemagne, les comtes faisaient déjà travailler, à leur propre avantage, les serfs des villas royales, et même les hommes libres qui en habitaient les environs (1). Marchant d'usurpation en usurpation, ils s'emparèrent de tous les droits royaux (2), réunirent, par suite des aliénations des bénéfices, le pouvoir judiciaire au pouvoir militaire, arrangèrent les affaires financières et administratives, et même le droit de propriété (3). De là à la souveraineté, le pas ne fut pas grand. En vertu de l'hérédité, le bénéfice qui était purement personnel, prit un caractère essentiellement foncier et devint un fief, auquel étaient

(1) Capitulaire de 803, *De missis dominicis*. C. 3. 19. Baluze.

(2) Capit. de 806. L. 5. C. 7. Capit. de 803, C. 17.

(3) Capit. *De missis dominicis*.

attachés tous les droits que le souverain y possédait lui-même. S'il y avait exercé le droit de haute et de basse justice, du ban, perçu des impôts et des redevances, frappé monnaie, exigé des corvées, le bénéficier, devenu feudataire, fit valoir tous ces droits pour son propre compte. Ensuite, les grands feudataires et même les petits supposaient que tous ces droits avaient existé dans leurs fiefs, et que, si les souverains ne les y avaient pas exercés, ils auraient pu le faire.

Les idées concernant la propriété immobilière n'ont pas peu contribué à ce résultat.

La propriété mobilière, la seule dont les Germains eussent connaissance dans leurs forêts, était considérée par eux comme absolue et souveraine. Quant à la propriété immobilière, qui est une émanation de l'État, selon le droit romain, elle fut parfaitement inconnue dans les pays germaniques, où il n'y avait pas d'État.

A tous, la terre était commune; tous avaient le droit de la cultiver, comme le constatent positivement César et plus tard Tacite (1). En passant dans l'empire romain, les idées des Francs furent complètement modifiées sous ce rapport, comme l'indiquent les textes des lois

(1) Privati ac separati agri apud eos nihil est. *De Bello Gallico*, IV, 1. — Neque quisquam agri modum certum aut fines habet proprios, ibid. VI, 21, 22. — Agri pro numero cultorum ab universis per vices occupantur, quos mox inter se secundum dignationem patiuntur, Tacite, *German*, C. 26.

dites barbares. Le législateur y parle de haies, de séparations d'héritages et prend des mesures dans le but de protéger la propriété immobilière. S'il ne la met pas au niveau de la propriété mobilière, c'est parcequ'elle n'est pas encore, aux yeux des nouveaux venus, aussi absolue ni aussi souveraine. Ainsi chez les peuples nomades ou à peu près sortis de l'état sauvage, celui qui ayant besoin de bois, n'a pas de forêt, peut en abattre dans celle de son voisin (1). Les Visigoths permettaient au voyageur de faire pâturer les bêtes de somme dans les endroits non clôturés. On le voit, la propriété des barbares, devenus hôtes de l'empire, formait un intermédiaire entre la communauté et la propriété telle que l'entendaient les Romains. Dès qu'elle revêtit son véritable caractère, elle fut assimilée, quant à ses effets, à la propriété mobilière, absolue et souveraine. Dans les pays germaniques, elle prit même durant le moyen-âge, un caractère plus stable, plus décidé et plus absolu qu'ailleurs. C'était le véritable *dominium ex jure quiritium,* jouissant d'une garantie et d'une protection absolue.

---

(1) *Leg. Burgund.* T. XXVIII. Ces principes étaient encore professés et maintenus par la population nomade, qui, venant de la Hongrie, fit pâturer près de Bruxelles, en 1868, ses chevaux sur les champs non clôturés. Cet acte que nous regardons comme un maraudage ou un vol, est très-licite, aux yeux des populations nomades. Elles en font encore usage aujourd'hui, comme au moment de l'invasion dans l'empire Romain.

L'hérédité des bénéfices, aidée des principes absolus de la propriété immobilière, multiplia les souverainetés. Il y en eut bientôt autant que de grands fiefs, et le seigneur qui voulait exercer le pouvoir dans ses possessions, n'avait le plus souvent à invoquer d'autre principe que celui de relever directement de l'empire, ou de Dieu et du soleil, comme on le disait en termes techniques.

Du bénéfice naquit le fief, image fidèle du pouvoir souverain décentralisé et disloqué; le fief provoqua la commune; la commune fit de nouveau naître le pouvoir centralisateur, qui passe aux souverains et ensuite aux peuples.

CH. PIOT.

ANALECTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE ROULERS.

TROISIÈME FASCICULE. (1)

XII.

Avant de continuer la publication de nos Analectes, jetons un coup-d'œil en arrière et arrêtons-nous un instant; soit pour corriger des fautes qui se sont glissées dans notre travail, soit pour compléter ce que nous avons déjà publié.

En parlant de la fondation de la chapelle de Ter Bets, nous avons mentionné, à la page

(1) Voir Fascicule I, *Annales,* tome II, 3e série, p. 19; — Fascicule II, ib. p. 143.

42 du dix-neuvième volume de la collection de nos *Annales*, sept pièces relatives à cette fondation et nous avons ajouté, page 45, que la première de ces pièces: *Copie vande fondatie der capelle van St-Jooris te Bets*, de 1356, n'avait pas encore été retrouvée. Nous sommes plus heureux aujourd'hui, et nous pouvons communiquer aux lecteurs des Annales, une copie de cet acte, déposée aux archives du Séminaire épiscopal.

Copia fundationis Capellaniæ S^ti Georgii in Sacello de Bets.

Universis præsentes litteras inspecturis, Philippus Dei gratia Tornacensis Episcopus, salutem in Domino sempiternam.

Congaudentes exultamus in Domino, cum illius favente clementia (qui super omnes gentes excelsus, in altis habitans, in cœlo et in terra respicit oculo pietatis) mentes fidelium adeo divino amore succensas conspicimus, quod in talibus devotionis et charitatis operibus se exercent, per quæ multorum crescit devotio, cultus augetur divinus, et animarum salus etiam procuratur. Sane nobilis vir, dilectus nobis in Christo filius, Rogerius dictus de Lichtervelde, armiger, nostræ diœcesis, sana meditatione præcogitans fragilitatis humanæ conditionem, status certitudinem non habere, sed quod esse videtur in ea potius tendere ad non esse, providentia suadente discreta et discretione provida consulente, terrena atque transitoria cum spiritualibus et perpetuis bonis permutare intendens, quandam capellaniam perpetuam ad laudem et gloriam omnipo-

tentis Dei, Beatæ et gloriosæ Virginis Mariæ Genetricis eius, sanctorumque et sanctarum omnium pro suo et eius uxoris ac parentum et amicorum suorum animarum remedio et salute, in domo sua sita apud Bets, in parochia de Roulario, dictæ nostræ diœcesis, in nomine et honore gloriosissimi martyris beati Georgij fundare disposuit et fundavit. Ad quam capellaniæ dotationem terras et prata, de bonis a Deo sibi collatis, dedit, contulit et perpetuo assignavit quæ inferius declarantur: et primo quatuor mensuras, unam lineam et 38 virgas terræ arabilis, sitas supra, Kerrenmersch, in parochia de Hoochlede, dictæ nostræ diœcesis, sub dominio nobilis et potentis principis Domini Comitis flandrensis, videlicet inter terras Joannis de Essen et terras Joannis de Heede. Item sub eodem dominio, et in parochia prædicta, quinque lineas et 33 virgas terræ arabilis, sitas et iacentes a parte oost supra dicta Kerrenmersch, inter terras Joannis de Heede predicti et Willelmi dicti Mulenaers. Item duas lineas cum dimidia terræ arabilis, in eadem parochia, et sub dominio prædicto, in loco dicto Hanestraete a parte noort, iuxta terras Willelmi prædicti. Item a parte west crucis S^{ti} Amandi tendentis iuxta alvetum, septem lineas et 25 virgas terræ arabilis, sub dominio et parochia prædictis sitas et iacentes. Item quatuor lineas terræ arabilis sitas a parte west, immediate iuxta petiam terræ supradictæ. Item unam lineam et quinque virgas prati sitas et iacentes in loco dicto de west Oostmersch. Item undecim lineas et duodecim virgas terræ arabilis, sitas et iacentes sub dominio præfati Domini Comitis, in castellania Iprensi, a parte oost ubi Dominus Rogerius de Isegem est Schoultetus in Virscaria de Haselt, videlicet in loco dicto de Boelt, inter terras Thomæ dicti Clincx ex una parte, et ex alia iuxta terras quondam Joannis Witten. Jtem novem lineas et quater viginti virgas terræ arabilis, sitas iuxta terras dicti Lanckvoets a parte noort, ultra viam Iprensem, contiguas terris Joannis dicti Molenaers. Quæ quidem terræ et prata su-

perius declarata, fuerunt et sunt dictæ capellaniæ bene et sufficienter assignata, nec ulla admortisatione indigent, sed sufficit illa sic simpliciter fore collata et donata, adeo quod capellani dictæ capellaniæ ipsis terris et pratis prædictis ac fructibus eorum gaudere, et uti possunt, et poterunt perpetuis temporibus, pacificè et quiete de usu, lege et consuetudine patriæ, et locorum in quibus huiusmodi terræ et prata iacent et consistunt; valueruntque et valent, ac valere possunt et poterunt communiter et legittime singulis annis in perpetuum viginti libras parisienses et amplius monetæ flandricæ; sicut de his omnibus et singulis, tam per diligentem inquisitionem a dilecto decano nostro christianitatis Roulariensis de speciali mandato nostro super hoc factam, quam per litteras et chartas scabinorum dictorum locorum inde confectas, sumus sufficienter informati. Quocirca præfatus Rogerius nobis humiliter supplicavit ut dictam Capellaniam bene et sufficienter esse fundatam et dotatam pronunciare et decernere dignaremur. Nos igitur huiusmodi supplicationi tanquam piæ et rationabili favorabiliter inclinati, volentes eius tam laudabile propositum perducere ad effectum, prædictam Capellaniam bene et sufficienter esse fundatam et dotatam, authoritate nostra ordinaria, pronunciamus et decernimus in his scriptis; statuentes, eadem authoritate, quod capellanus quicumque primus primum in dicta capellania canonicè instituetur, infra annum a die suæ institutionis et pacificœ possessionis eiusdem, in presbyterum se faciat promoveri et personaliter resideat in eadem; quodque primus capellanus quatuor missas qualibet hebdomada, per sacerdotem idoneum, in dicta capellania celebrari, omnes vero et singuli alij post primum capellanum instituendi in eadem celebrare, nisi legittimo impedimento fuerint occupati, quo casu per alium celebrari facere necessario sint astricti. Collatione et provisione dictæ capellaniæ, quoties deinceps eam vacare contigerit, nobis et successoribus nostris Tornacensibus episcopis, ad presentationem dicti Rogerii

fundatoris ac heredum eiusdem, perpetuo reservata, prout eidem a Sede apostolica est indultum per litteras apostolicas super hoc confectas.

Datum et actum Tornaci, prima mensis Octobris, anno Domini milesimo trecentesimo quinquagesimo sexto.

Et signatum erat super plica J. NATARDI.

Nous publions cette pièce d'après une copie sur papier, conservée aux archives de l'évêché à Bruges. Au-dessous se trouve cette note : *In anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo octavo prædictus Rogerius de Lichtervelde, huius capellaniæ fundator, in perpetuum transtulit et dedit jus præsentandi Domino Abbati monasterii B. Mariæ de Sonnebeke, ut patet ex litteris in monasterio existentibus.*

XIII.

Nous nous empressons de corriger le texte de la troisième pièce (p. 46), que nous avons imprimée d'après une mauvaise copie. La pièce dont nous faisons usage pour ces corrections, est une vieille copie conservée dans les mêmes archives de l'évêché. L'on a écrit en tête: *Copia ex originali quiescente inter documenta Domini de Schiervelde ac in domo mortuaria eiusdem.*

P. 46, l. 1,	inspecturis Philippus,	*lisez:* inspecturis, Philippus
» 5,	astringimur magnis,	» adstringimur, magnis
» 6,	debemus ac,	» debemus, ac
» 7,	Hanelant (*sic*)	» anhelant
» 13,	commertio,	» commercio
» »	sue parentis,	» sue, parentum
» 22,	[sextam partem,	» sextam partem unius

Ce crochet qui, comme celui de la ligne suivante, ne renfermait qu'une conjecture, doit disparaître.

Ligne 24. Les points entre les mots *fundatorem* et *jure* doivent disparaître et faire place au mot *hereditario*.

l. 26. [legitime et] doit disparaître.

» »	rite acquisivit,	*lisez:* rite et debite acquisivit
» 32,	ut fundationi,	» ut, fundationi
» »	predictis nostrum,	» predictis, nostrum
P. 47, l. 1,	consensum ac,	» consensum, ac
» »	laudare ac,	» laudare et
» 6,	innotuit predictam,	» innotuit, predictam
» 9,	capellam,	» capellani
» 10,	institueretur eadem,	» institueretur, eadem
» 11,	quiete dictaque,	» quiete, dictaque

» 13, parisiensis .... flandrenses,	»	parisienses .... flandrensis.
» 14, debent diligenter,	»	debent, diligenter
» 15, abbates,	»	abbatis.
» 16, Zunnebeka,	»	Sunnebeka
» » Morniensis,	»	Morinensium
» 17, loci, *après ce mot, ajoutez:*		*consensus*
» 22, capellam,	»	capellani
» 23, institueretur,	»	instituentur
» 24, ejusdem in,	»	ejusdem, se in
» 26, ebdommadis,	»	hebdommadis
» 29, devotioni sue,	»	sue devotioni
» 32, astrictus,	»	adstrictus
P. 48, l. 2, potestate quod,	»	potestateque.

Les mêmes archives possèdent une copie collationnée sur parchemin, plus ancienne que celle dont nous nous sommes servis pour nos corrections, mais qui se rapproche davantage de la pièce conservée au dépôt du grand séminaire. Le fameux *hanelant* de la septième ligne, p. 46, s'y retrouve.

On lit au bas de cette pièce: *Sic signatum super plica.*

HENRICUS.

XIV.

Nous avons rencontré dans le même dépôt de l'évêché une traduction en flamand de la pièce précédente et nous la publions comme complément de ce qui précède.

Coppie vande bullen ter Bedze.

Alle den ghonen die deise jeighenwoordeghe letteren zullen zien, Philips, bijder gracie Gods bisscop van Doornijke, eweijghe groetenesse in Gode.

Uut dien dat wij der goeder ghelovende ghedachten te solliciteirne ter frequentacie van den Godlijcke dienst, uut ons biscoppelike officie, euwelike ghehouden ziin, naer reidène, met faveur ende jonste behoorèn wij hemlieden ter hulpe te commene, ende de zelve in huerleidere goeden ende zalighe ghewerken te sustineirene die ter vermeersijnghe vanden Goddelijken dienste gheneighen zijn, bij den welken die devocie vanden lieden vermeerst zij in vergheivenesse van zonden vercreighen bij zaligher ghewerken vermeerst ter behoudenesse van zielen lichtelike vercreighen ende ghejmpetreit worden vulmaectelike. Eydele ende eerbaere Roegier van Lichtervelde, man van wapene van onsen bisscopdomme, begherende ertsch ende verganghelic goed met gheestelic ende eeuwich goed zalighelike te veranderen, om zijner, zijns vaders ende moeders, ende alle die hem oijt wel ghedaen hebben zielen zalicheide, eene capelrie eeuwighe in de capelle, bij den voors. man van wapene wijlent ghesticht ten ingane van ziner wonste, ghemeenelike ghenaemt Bets, inde prochie

van Roeselare, des onser voorseiden bisscopdomme, van den goede hem van Gode verleent, ter eeren ende love Gods, der heilegher Maghet Marie ende van allen zijnten ende zantinnen, ende bij speciale in der eere ende weerdicheit vanden heilighen cruuse te fondeirene, heeft ghedisposeirt ende fondeirt. Ter welker capelle fondatie ende ghiften de voorseide fondatuer heift ghegheiven, gheassigneirt ende teeuwighen tijden upghedraghen tzeste deel van eener tiende ligghende ende loopende int bevanc ende der prochie van Wommen, ten zelven fondatuer by ervelijke rechte toebehorende; twelke tseste deel de voors. fondatuer wel ende deuchdelike vercreighen heift vanden eydelen heere Gheldoulphe vanden Gruuthuse, Ruddre, ende mervrauwe Kathelijne zijn wijf, tzamen ghehuwet, ende heet in vlaemsche, de voors. tiende, middel gheleet ende de Haghebeke, alzoot bij lettere vander sceipenen van den Vrijen, ghezeighelt met hueren zeighelen, ende ons vertoocht, breidere blijct, ende kennelic es. Bij den welken de voors. fondatuer onsluden oetmoedelike ghebeiden heift, dat wij, ter fondatie ende ghifte voors., ons consent zouden willen gheiven, ende dies voors. es ratificeren, ende uute ons bisscoppelic auctoriteit confirmeiren. Aldus wij, willende up dese, alzoot reidene bewijst, gheinformeirt ziin, hebben tguent dies voors. es nerstelike ghedaen onderzouken bij onsen beminden deiken van kersteneide van Roeselare, ende, om dat bij tvoors. onderzouc zo ghedaen ende ons over ghebrocht, wij bevonden hebben ende ons bleiken es dat voors. zeste deel vander voors. tiende der voornoemde capelrie, wel ende souffisantelic gheassigneirt es, ende, dat zonder eenighe admortisacie, de capellanen, die hier naermaels in de voors. capelrie canonikelic gheinstitueirt werden, zullen mueghen tvoors. seste deel vander voors. tiende teeuwighen tijden paysivelic ende rustelic bezitten, ende dat voors. zeste deel, naer reidelike estimacie, sjaerlicx weert mach ziin veertich ponden parisis vlaemsche munte.

Waer omme deise zaken, ende meer andere die ons moveiren mughen ende behooren, nerstelic overghemerct, ende anghezien ooc texpres consent van den religieusen abt ende convent vander cloostere van onser Vrauwen te Zunnebeke, in tbisscopdom van Therenburch, patroonen vander voors. plecke, in de voors. fondatie in deiser manieren ghexpresseirt tusschen zijnde in de voors. fundatie ende ghifte, onsleider consent ende ooc ghedooghen gheivende de zelver capelrie als een keirkelic beneficie vulmaectelike ende souffisantelike ghefondeert ende vergheift, bij onser ordinare vermueghentheit confirmeren, stellende uut onser voors. mueghentheit ende oordinerende dat alle de capellanen, die in de voors. capelrie canonikelic gheinstitueirt werden, binden jare vanden daghe van huerleider jnstitutie ende paysevele possessie vanden zelven, priesters moeten ziin ende in de selve capelrie in huere persone resideiren zullen, ende in de zelve capelrie alle weike viere messen doen zal, te weitene: eene messe alle vrijdaghe, zijnghende als hier daertoe hulpe heift, dandre drie messen te leisene binnen der weike, als ziiner devocien best ghelieven zal, teeuwicheide gheduerende, ten zij dat hij bij eenighen anderen deuchdeliken belette zij gheimpediert; in dies zo belet zijnde, hoe es verwonden die drie missen bij eenen anderen te doen doene. De collacie ende de provisie van deiser voorseider capelrie alzo menich warven der zelver hier naer ghebueren zal te vasierene, ons ende onsen naercommers, bisscoppen van Doornike, mueghentheit ende auctoriteit eenen ijdoinen capellaen vors. eerster reyse, ende de twee andere reysen een naer andere, den voors. Rogier, es bij alzo dat hij levende zij, anders den alden naesten zijnen aeldijnghen van hem Rogier voors. fondatuer, ons of onsen naercommers die zijn zal in tijden, duechdelike te presenterende, alzo men den zelven patronen, bij hueren uppenbare letteren ghezien te zijne gheconsenteirt zonderlinghe ende expresselic hemleiden ghereserveirt. Van den welken

oorconsceipe wij bevolen hebben deise jeghenwoordighen letteren ghemaect te ziine, ter ewige ghedijnkenesse met onsen zeighele gheconfirmeirt ende versterct.

Ghegheven te Doornike, up den zesten dach van Septembre in tjaer ons Heiren duust drie hondert ende tseventich.

Aldus gheteikent up de ploije: J. Henricus.

Ghecollacionneirt deise presente copie, ghetrocken uuten latijne vanden originalen letteren, ende concordeirende deise zelve presente copie metten voors. originalen letteren van woorde te woorde, niet daer of ghedaen of ghenomen, bij den welken de zin ende tinhoud van den originale letteren ende deise vooroghen copie ghemindert es of ghemeerst, noch ooc verandert. Ghedaen tIJpre bij mij Pieter vanden Berghe, priestere ende notaris apostolijck, ende in teeken van warachticheiden van al dies boven verhaelt staet ende ghescreven, zo hebbic deise presente copie gheteekent met minen hantekinne, anno duust vijf hondert ende achte naer tscriven der neiderberchs, den sesten dach van Maerte.

P. De Monte, Not[s].

Cette pièce offre un grand intérêt pour l'orthographe de la langue neerlandaise, et renferme peut-être les derniers vestiges du redoublement de la voyelle *i* par elle-même: *ii* transformé plus tard en *ij*, comme Siegenbeek l'a d'ailleurs suffisamment démontré (1). L'on finit par omettre les points et l'*ij* dégénéra dans ce monstrueux *y* qui défigura si longtemps notre belle langue.

---

(1) *Verhandelingen over de Spelling der Nederduitsche taal*, Blz. 64.

XV.

La quatrième pièce, p. 49, porte:

Den here Wouter Quatmeyn; *lisez:* den here Wouter Quatermeyn.

XVI.

Les Chapellenies de Ter Bets.

Rogier de Lichtervelde construisit non seulement la chapelle de Ter Bets, mais il y fonda deux chapellenies, l'une de la sainte Croix et l'autre de saint Georges. Nous avons publié ces deux pièces.

Dans la liste des Chapellenies de Roulers, (XIX, p. 152) le revenu annuel de la chapellenie de la Se-Croix est porté de 22 à 24 livres de gros, tandisqu'en 1642, Gaspar Vanden Kerckhove, qui en était propriétaire, ne l'évalue qu'à 18 livres:

Fructus capellaniæ Stæ Crucis ter Bets, fundata infra limites parochiæ Rollariensis, consistunt in decima octava parte decimarum parochiæ de Woemene, valentes modo octodecim libris magnis flandrensis. In quorum fidem Pastor in Bevere, iuxta Rollarium, et proprietarius præfatæ capellaniæ hæc propria manu subsignavi, hac 31 Julii anni 1642.

GASPAR VANDENKERCHOVE, *Pastor.*

Antérieurement il valait même moins, car le même Gaspar Vandenkerchove avait déjà, dès le 9 Juillet 1626, donné une attestation que ce revenu ne s'élevait plus qu'à douze livres de gros. Aussi avait-il dès lors fait des démarches afin d'obtenir la permision de *non residendi*. Nous ignorons si ces démarches furent renouvelées avant 1642, quand elles furent couronnées de succès sous l'évêque Nicolas de Haudion.

Voici la supplique du curé de Beveren :

Perillustri ac Reverendissimo Domino, Domino Nicolao de Haudion, Episcopo Brugensi dignissimo.

Omni qua potest obedientia et reverentia exponit Gaspar Vandenkerchove, pastor ecclesiæ parochialis de Bevere, iuxta Rollarium, ac proprietarius capellanus capellaniæ Stæ Crucis capellæ ter Bets, situatæ infra limites parochiæ Rollarienses, et distantis magno dimidio miliari ab ecclesia Matrice, cuius fructus sunt decima octava pars decimarum parochiæ de Woemene, valentes modo octodecim libris magnis et post annum viginti libris magnis; se obligari vi fundationis suæ ad exonerandas quatuor missas hebdommadatim, quarum una cantanda est feria sexta hebdommadatim modo adsit idoneus minister. Verum, cum fructus longe distantes sunt ab ecclesia matrice, nec proportionati oneribus primæ fundationis, tum etiam ob distantiam capellæ ac difficultatem itineris, orator recursum suum capit ad Reverendissam dominationem suam, supplicando ut rigorem primæ fundationis mitigare dignetur, reducendo onus ad proportionem annonæ huius temporis; et illud orator fideliter exequetur. Quod faciendo multum obligabit eundem ut oret pro incolumitate Reverendissimæ suæ gratiæ.

Eadem opera supplicat Orator ut dignetur concedere gratiam non residendi.

Il doit manquer quelque chose à cette pétition, qui n'est ni datée ni signée. Elle est apostillée par l'Évêque en ces termes:

Ostendatur decano Rollariensi ut nos super contentis informet, auditis interesse habentibus. Datum 28 Julii 1642.

Nic., *Epus. Brugen.*

Le doyen y répondit en marge:

Ad satisfaciendum apostillæ suprascriptæ, infrascriptus decanus Rollariensis, informatus super contentis huius libelli, auditis illis qui interesse habent, reperi preces veritate niti sic ut (salvo meliori) supplicanti posse concedi gratia non residendi, usque ad revocationem; ita tamen ut quatuor missas, quarum una cantanda est iuxta fundationem, diebus veneris, imposterum hebdomadatim legat, videlicet unam singulis diebus veneris et alias tres aliis diebus in loco beneficij et non alibi, quandoquidem fructus beneficij sufficiant dicto oneri. Remittendo nichilominus omnia prudentiæ Illustrissimi atque Reverendissimi domini mei Episcopi Brugensis.

Actum Rollarii hac die 28 Augusti 1642.

W. Smidts, *dec. Roll.*

Nous avons extrait des mêmes archives de l'évêché la traduction suivante, en flamand, de la fondation de la chapellenie de St. Georges.

Alle den ghonen die deise tjeghenwordighe letteren zullen zien, wij Philips, bider gratie Gods bisscop van Doornike, euwighe groetenesse in Gode.

Verblidende verhueghen wij in Gode als wij bij ziiner jonstigher goedertierheit die boven alle lieden verheiven, wonende in die hoochheit, anziet in den heimel ende inder erden, met zijnen oogen van ontfarmicheit, de ghedachten van den gheloveghen lieden zo jn der godliker minne ontsteiken, wij ziende dat zij jn zulcdanighe ghewerken van devocien ende caritate hem zelven altoes bezicht houden, bij den welken veile lieder devocie groeyt, de goddeliken dienst vermeest, ende ooc der zielen zalicheit vercreighen wort vulmaectelic. Eydele man ons beminde kijnt in Gode, Rogier, ghezeit van Lichtervelde, sciltknecht, van onsen bisscopdomme, met een wiis overdijnken merkende dat de condicien van den menscheleke state ende broosscheit gheene zeikerheit van tijden en heift, maer, tguent dat, in huer scijnt, zijnde naerder ende meer treckende tot nieten, der voorzienicheit radende ende discreteirende, ende voorzienighe discretie bewizende — hartrichs ende verganghelic goedt jn gheestelick ende eeuwich goed te veranderen, heift eene eeuwighe capelrie te love ende glorie vanden almoghenden God, der heileghen ende der glorieuser maghet Marie, Gods moeder, ende van allen zijnten en zijntennen, omme ziner, zijns — wiifs, zijn vaders, moeders ende aller zijner vrienden zielen zalicheit, jn zijns huus staende bij Bets jn de prochie van Roeslaere, onser voorseider bisscopdomme, in de name ende eere vanden alder glorieusten martelare Sint Joris te fonderene, heift ghedisposeirt ende als nu heift ghefondeirt. Ter welker capelrie vergheiftinghe heift ghegheven, gheassigneirt ende eeuwelike up ghedraghen, vanden goede hem van Gode verleent, zeikere landen ende merschen dewelke hier onder ghenaemt ende ghedeclareirt staen, ende alder eerst viere ghemeiten ende een lijne, achte ende dertich roeden bezaeijlic landts, ligghende up Kerrenmersch inde prochie van Hoogheleide jnt voors. onsen bisscopdomme, onder die heirlicheide vanden eidelen ende mueghende prinche heere ende grave

van Vlaendre, te weitene tusschen der erve van Jan van Essen ende der erve van Jan vander Heede.

Item, onder dezelve heerlicheide ende in de zelve prochie, vijf lijnen ende drie en dertich roeden bezaeijlic landt, ligghende ande oostzijde up de voors. Kerenmersch, tusschen der erve van den voors. Jan van Heede ende der erve van Willem ghezeit Molnaere.

Item, twee lijnen ende een half bezaeijlic landts in de zelve prochie ende onder de zelve heerlicheide, in een plaetse ghezeit Hanestrate, an de noortzijde, neffens der erve vanden vors. Willem Molnaere.

Item, an de westzijde des cruus van Sinte Amants streckende neffens, een helft zeiven lijnen ende vijve en twintich roeden bezaeijlic landts, onder de heerlicheide ende prochie voorn. ligghende.

Item, viere lijnen bezaeijlic landts ligghende an de westzijde voist neffens tsticlands voors.

Item, een lijne ende vijf roeden mersche landts, ligghende in een plaetse ghezeit de west rost mersch.

Item, elleivene lijnen ende twaelf roeden bezaijlic lant ligghende onder de heerlicheide vanden voors. grave in de caestelrie van Ypre, an de oostzijde daer Mer Rogier van Ysengheem es scouteten inde vierscare van Haselt, te weitene, in een plecke ghezeit de boelt, neffens der erve van Thomas, ghezeit Clincx, van eener zijde, ende vander andere zijde, neffens der erve wijlent Jans Witten.

Item, neighene lijnen ende vier warven twintich roeden bezaeijlic lants, ligghende neffens der erve ghezeit Lancvoets, an de noortzijde over den ijperschen wech, ghenakende de erve van Jan ghenaemt Molnaers. De welke bezaeijlicke, ende ghers landen boven ghenaemt, waren ende ziin der voors. capelrie wel ende souffisantelic gheassigneirt, noch van gheener admortizacie nood hebben, maer het es ghenouch dat de voors. landen alzo simpelike upghedraghen ende ghegheiven ziin, alzo dat de capellanen vander voors. capelrie, zullen mueghen ghebruken

ende besitten teeuwieghen tyden, paeysivelic ende rustelic de voors. bezaeilike ende ghers landen, metten vruchten ende emolumenten daer an clevende, naer de usanche, wet ende costume vanden lande ende plecken daer de voors. landen ligghen; ende de welke gheweist hebben van weerden ende zijn, ende mueghen wert werden ghemeenlic ende ghetrauwelic, sjaerlix twijntich ponden par. ende meer vlaemscher munten. Alzo wij van alle deisen ende van elc zonderlinghe, alzo wel by der nerstighen onderzoucken van onsen beminden deiken van kerstenheide van Roesselare, by onsen speciale beveile daer up ghedaen, als bij letteren ende brieven van sceipenen vanden voors. plaetse daer of ghemaect, te vullen daer of gheinformeirt zijn, waer bij de voors. Rogier heift ons oetmoedelic ghebeiden als dat wij de voorn. capelrie wel ende souffisantelic ghefondert zijnde ende vergheift zegghen ende uuten zouden willen ghelieven. Aldus wij, jonstelike gheneighen ter voors. duechdelike ende reidelike supplicatie, willende ziin prijselic voorstel teenen hende te bringhene, uut onser ordinaire vermueghen ende mueghentheit zegghen, ende naer rechte uuten in deis. ons. gheschriften, dat de voors. capelrie wel ende souffesantelic ghefondeirt ende verghift es. Oordinerende, uuter zelver onser auctoriteit ende mueghentheit, dat de capellaen wie hij zij, die naer den eersten in de voors. capelrie canonikelic ghestelt, binden jare van den daghe van ziner institutie ende paeysivele possessie vander zelver, in priestere hem doe promoveren ende in persone in de zelve resideirt; ende dat de eerste capellaen zal ghehouden ziin te doen celebreiren viere messen de weike, in de voors. capelrie, bij eenen priester ydone ende alle anderen capellanen, naer den eersten capellaen, die in de voors. capelrie gheinstitueirt werden, zullen ziin ghehouden de voors. messen te doene, of zij ne waren nootzakelike belet en danne, bij eenen anderen te doen doene, zijn zij strenghelike ghehouden de collatie ende provisie van der voors. capelrie, al zo dickent als zoe vacieren zal, ons ende onsen naercommers bisscoppen van Doornicke,

ter presentatie vander voors. Rogier fondateur ende zynen hoors ende aeldynghen eeuwelike ghereserveirt, alzoot hem van den heleghen stoele van Rome es gheconsenteirt by zeikeren spaeus letteren daer up ghemaect, van welker letteren tinhouden volcht hier naer in deiser woorden:

« Innocentius, bisscop, dienare der dienaren Gods, onsen beminden kinde den eydelen man Rogier van Lichtervelde, jonker van den bisscopdomme van Dornike, groetenisse ende apostelike benedictie. Uwe Eerbare devotie bij den welken ghi begheert te ghelievene den uppersten Conijnc, met reidene ons daer toe trecht ende leet, dat wij uwe begherten, ende bij speciale den guenen die de vermeerijnghe vanden Godlijcken dienst angaen, met oorboore jonsten consenteiren voorware meenen van uwen heesche ons van uwen tweighe overghegheiven hilt in, hoe dat ghij, omme uwe zalicheit peinsende, begheirende hertsch in heimelcx, ende verganghelic goedt in eeuwich, zalegheleke te veränderene omme uwe, uwes wijfs, uwer vaders ende moeders ende allen uwen vrienden zielen zalicheit, ter eeren Gods ende des heilichs maertelaers sijnt Joris, te makene eene capelle binden bevanghe vander prochie van Roesselare, west, in ons bisscopdom van Dornike, toebehoorende de presentatie van onsen beminde kinderen abt ende convent vanden clooster van onser Vrauwen van Zunnebeike, vander oordine van sijnte Augustijn, vanden bisscopdomme van Therenburch, te fondeirne ende derzelver capelrie van uwen erveliken goede te verghiftene met twintich ponden par. vlaemscher munten sjaers ervelike ende eeuwelike rente proponeirt. Omme twelcke van huwen tweighe ons was oetmoedelic ghebeiden dat ons zoude ghelieven in oorlof te gheivene te mueghen fundeiren ende maken de voors. capelle binder voors. bevanc ende limiten voorn., trecht van den patronaetsceipe hu ende huwe hoirs eeuwelic ghereserveirt zijnde, ende consenteiren aldus wij in Gode commenderende hu priselic voorstel, willende uwen begher-

ten jonst tooghen gheneighen in deise zake tuwer beide, tgheiven hu, uut onser paus. macht, bij speciale gracie, vullen oorlof de voors. capelle te mueghen fonderen ende maken binnen de voors. bevanghe, trecht vanden patronaet scepe hu ende huwe hoirs eeuwelic ghereserveirt, behouden dat de voors. capelle eerst zy verghift metter ghifte voors., zonder eenich oorlof te vraghene vanden bisscop vander plecke ende van den voors. abt ende convent; behouden altoos in andre zaken trecht vander voors. prochiekercke ende van allen andren. Niement wie hij zij en zij oorlooft deise letteren van onsen consente ende verleeninghe te weider legghene, of by eenighen zotte verwaentheit der ieghen te doene, want, presumeirt, hem yement dat te doene, als nu moet hij weiten dat hij zal vallen in de indignatie vanden almueghenden God ende van zijn heilighen apostolen sinte Pieter ende sinte Pauwels. Ghegheiven te Avingjoen up den derden nonas van December, in teerste jaer van onsen paeusceipe. »

In welken van allen ende sonderlijnghe van dies voors. es, deise presente letteren ter eeuwiger memorie ende ghedijnckenesse hebben bevolen metter mueghentheit van onsen zeighele te roboreirene ende te versterkene. Ghegheiven ende ghedaen te Doornike, den een ende twintichsten dach vander maent van Octobre, int jaer ons Heeren duust drie hondert zesse ende vichtich. Aldus geteikent up de ploeye: Nazardi.

Aldus ghecollationeirt de presente copie, ghetrocken uten latijne in vlaemsche, ende concordeirt deise zelve copie metten originale letteren van worde te woorde, niet daer in veranderene, meersderne of minderende dat den zin ende verstant van dien bij deisen verandert es ende ghecorrumpeirt. Ghedaen bij mij Pieter van den Berghe, pb̄re ende notaris apostolijc, als daer toe verzocht, int jaer ons Heeren duust vijf hondert ende achte, den derden dach van Maerte. Torconde mijn banteikin. De Monte, not.

XVII.

L'inventaire publié sous le numéro VI contient quelques fautes de copie ou d'impression.

Ainsi, à la page 150, lignes 8 et 9,
au lieu de: Pieter de Poirs, *lisez:* Pieter de Pours

et à la 22 ligne de la même page,
au lieu de: .....thiende, *lisez:* Wyelthiende.

Les pièces insérées sous le N° VIII ont besoin de légères corrections.

1° La première porte: p. 154 l. 7 apostolicæ, *lisez:* apostolice
p. 154 l. 26 jure tertii.

Ces mots ne sont pas dans le texte mais à leur place il y a un mot que nous n'avons pu lire.

2° La deuxième: p. 155 l. 29 heift... *lisez:* heeft
p. 156 l. 34 enden... » ende
p. 156 l. 35 twee » elke
p. 157 l. 20 ghebreken » ghebreke.

3° La troisième: p. 159 l. 12 Vanderheede., *lisez:* Vandenheede
p. 159 l. 14 factores, negotiorum *lisez:* factores et negotiorum.

4° La quatrième: p. 161 l. 20 xviij *lisez:* xxiij
p. 161 l. 24 boosle » boosten
p. 161 l. 28 vij » vj
p. 161 l. 33 xxiij » xxvj
p. 162 l. 5 gemeten » ymeten.

Un fragment de copie trouvé dans les mêmes archives du grand Séminaire, nous offre deux variantes pour la pièce *De personatu de Rollare et Nieukercka,* publiée sous le N° IX:

A la page 163, ligne 12, Tobaldum *est écrit:* Theobaldum et l. 18 de la même p. *pour* ei altare, *le fragment dit:* ei idem altare.

La concession faite par cette pièce fut confirmée par le Pape Pascal II; nous avons donné cette confirmation d'après le grand *Recueil Diplomatique* de Mirœus, où elle se trouve à la page 1152 du tome deuxième. Mais nous n'avions pas remarqué que l'indiction donnée par Mirœus est fautive. En effet, la bulle se termine ainsi:

Datum Laterani per manum Joannis, sancte Romane ecclesie Diaconi, Cardinalis et Bibliothecarii, xvij Kal. Novem. *Indictione IV* etc.

En comptant les indictions d'après la méthode indiquée par Wailly, à la page 72 du premier volume de ses *Éléments de Paléographie,* nous trouvons que l'année 1110 correspond à la troisième année de la 54e indiction, et non pas à la quatrième.

XVIII.

Nous avons publié, sous le numéro X, trois pièces concernant la chapellenie de l'hôpital; mais depuis nous avons mis la main sur l'acte de fondation de cette chapellenie; il date de 1268.

Universis presentes litteras visuris, Walterus de Schirevelde, miles, et Margareta, eius uxor, salutem in Domino sempiternam.

Noverit universitas vestra quod cum Walterus dictus Scheleward et Margareta, eius uxor, contulissent certam pecunie summam ad comparandos redditus perpetuos ad opus apellanie instituende in hospitali de Rollario, in honore Beate Marie Virginis, de consensu eorum quorum interfuit pro dicta pecunie summa nobis tradita et deliberata ad opus dicte capellanie assignamentum quod subsequitur in forma subnotata fecimus mera et spontanea voluntate, et ob evidentem nostram utilitatem, capellanos qui dicte capellanie deservient pro tempore in futurum, assignantes primo ad quandam peciam terre jacentis in parochia Rollariensi, inter domum Segardi de Viele et domum Henrici Wickere, continentis octo mensuras lineam minus, ad mensuram Rollariensem, ad quamlibet videlicet mensuram de decem solidis annui redditus perpetue, capiendis in festo Beati Martini hyemalis. Item ad tres mensuras lineam minus in eadem parochia iacentes que vocatur *Biest*, ad quamlibet videlicet mensuram de octo solidis annui redditus capiendi ad terminum predictum, que dicta terra ad nos spectat iure dominii. Item, ad undecim hodos avene et virtallam annui redditus, ad mensuram Rollariensem, nobis debitis de quinquaginta sex solidis et tribus denariis flandren., annuatim capiendis

in festo beati Martini predicto, ad opus predicte capellanie, et ad decem et novem solidos et unum denarium annui redditus nostri, qui solvuntur apud Stocht, scilicet quindecim solidos in festo beati Martini predicto, et ad natale Domini viginti quinque denaria, et ad nativitatem beati Johannis Baptiste duos solidos ad quadraginta et tres solidos annui redditus nostri, in parochia de Rollario, apud Beke, scilicet in Purificatione beate Marie viginti et tres solidos, et ad festum sancti Petri ad Vincula viginti solidos. Item ad quatuordecim solidos annui redditus nostri apud Rumbeke, quos solvunt Stalinus Middernacht et eius heredes, qui denarii dicuntur Oukelars, debita solvendos in Nativitate beati Johannis Baptiste; quos denarios antedictos avene et denarorum nos tenemus in feodum a Domino Rogero de Ysenghem, milite. Predictum autem assignamentum rite et legitime fecimus, prout decet, coram scabinis hominibus nostris necnon omnibus aliis quorum noticia ad hoc fuit necessaria requirenda. Tali conditione adiecta, quod nobis et heredibus nostris liceat libere et quiete dicta assignamenta earumdem terrarum et avene tenere pro estimationis earundem dictis capellanis a nobis et heredibus nostris solvendo. Ita tamen quod si nos, vel heredes nostri, a solutione dicti pretii estimationis per unum annum deficeremus, liceret dictis capellanis, pro tempore dicte capellanie deservientibus, dictos terram et hodos avene ad se simpliciter revocare, et de eisdem in futurum disponere prout et capellanie viderent expedire, nobis nichil iuris reclamaturis in postorum in eisdem. Preterea Magareta predicta expresse renuntio omni iuri in competenti vel valenti competere, in dictis terris redditibus avene et denariorum, ratione dotis, dotalicii, donationis propter nuptias, ususfructus, cuiuscumque assignamenti facti, seu alia quacumque causa asserens nec non vi, non metu, non dolo, sed et spontanea voluntate ad faciendum premissa introductam, promittimus enim nos dicti Walterus, miles, et dicta Margareta fide

et iuramento corporaliter prestitis, quod contra predictum assignamentum, renuntiationem litteras presentes contenta in eisdem vel de cetero non veniemus per nos, vel per alium, vel venire procurabimus in futurum, sed premissa omnia et singula simpliciter bona fide sine aliquo subterfugio aut conditione inviolabiliter, fide et iuramento predictis, promittimus observare. Volentes et concedentes quod si contra premissa vel aliquod premissorum veniremus, seu dictos capellanos in aliquo impediremus quo minus dicto assignamento gaudere et fructus predictos et redditus percipere pacifice valeant et quiete, quod ad desistendum ad solam denuntiationem capellanorum predictorum et ad garandisa tionem dictorum assignamenti et reddituum absque probatione attentenda per censuram ecclesiasticam compellimus quantum ad premissa et ad premissorum observantiam nos iuridictioni reverendi patris nostri J. Dei gratia venerandi Tornacensis Episcopi, eiusque successores et eorum curie Tornacensis simpliciter supponentes; propterea ego Rogerus de Ysenghem, miles, omnibus et singulis premissis in quantum nostra interest et ad nostrum dominium pertineat, intuitu pietatis divine consensum expresse adhibemus in omnibus et assensum. In cuius rei testimonium nos Rogerus et Walterus, milites predicti, presentibus litteris sigilla nostra dignum duximus apponenda. Et quia ego Ma[r]gareta predicta presentibus litteris sigillum apponere debui et sigillum proprium non habui, rogavi virum venerabilem et discretum magistrum Petrum, decanum Christianitatis Rollariensis, quod sigillum suum presentibus litteris apponere dignum duxit.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo feria quinta post Vincentii.

Or. sur parchemin. — Les sceaux sont perdus.

Les pièces publiées sous ce N° X ont aussi besoin de certaines corrections.

1° La première pièce :	p. 167 l. 21 nobilis, *lisez :* nobiles
	p. 168 l. 26 dictam capellaniam *je crois qu'il faut lire :* dictum capellanum
	p. 170 l. 35 statui, *lisez :* statu
2° La deuxième :	p. 171 l. 19 myns, » mins
	p. 171 l. 22 vorsienechbeden, *lisez :* vorsienechden
	p. 171 l. 28 myn, *lisez :* min
	p. 173 l. 27 als, » ols
	p. 175 l. 14 als, » ols
	p. 175 l. 19 sept, » huit.

La seconde pièce du N° XI porte :

p. 178 l. 2 nummus, *lisez :* munus.

XIX.

Le Couvent des Augustins.

L'on m'avait promis des notes importantes sur le couvent des PP. Augustins de Roulers, mais n'ayant rien reçu, nous imprimons deux pièces du dépôt d'archives de l'évêché de Bruges. La première est une lettre de Michel Paludanus, provincial, adressée à l'évêque de Bruges.

Reverendissime Domine,

Ob multas iustissimasque rationes, statim a principio officij mei, decreveram, aliquam ordinis nostri missionem seu coloniam derivare in oppidum Rollariense, exiguo tamen religiosorum numero, qui ibidem per modum Terminariorum (quod et alij ordines mendicantes practicant) habitarent, vicinasque stationes obirent, pastoribusque forent auxilio. Cumque, communicato super hac re vobiscum consilio, hæc mea sententia menti vestræ minus arrisisset (indicabas enim non esse satis ædificativum, sed neque carere magno peccandi periculo, duos tresve religiosos ibi solos inter se agere) ego, qui reverendissimæ gratiæ vestræ, tum propter pontificalem dignitatem, tum propter longissimam experientiam, prudentiæ utique magistram non parum deferebam, consilio vestro acquievi: et, mutata mente, despicere cæpi num qua ratione invenire possem media ædificando ibidem monasterio et religiosis in numero competente alendis. Placuit Altissimo hoc pium meum desiderium, quod ipso

inspirante conceperam, ulterius promovere: et, cooperante reverendissimo Patre Confessario, cuius tum apud principem tum apud omnes Belgij ordines aliosque est summa authoritas, inflexit cor serenissimi ducis Juliacensis seu Neoburgici, ut in prædictum finem ordini nostro donaret undecimâ Januarij 1635, bona et proventus cuiusdam fundationis olim a suis prædecessoribus ibidem institutæ. In quorum bonorum possessionem realem fuit secretarius meus, nomine meo ordinisque mei, die 5° Februarij 1635, introductus a clarissimo Domino Achtervelt, præfati ducis consiliario privato, præsentibus Domino Joanne de Vooght, Toparcha de Gheluvelt, Baillivo et alijs. Quandoquidem igitur, occasione consilij, quod reverendissima Gratia vestra mihi nuper in Augusto saluberrime suggessit, negotium hoc usque ad hos terminos sit provectum, te, reverendissime Domine, quam possum humillime rogo, oro et obtestor, ut Domino Deo nos in salutem populi tui Rollariensis, ut spero, vocanti velis cooperari, benedictionem tuam impertiri et licentiam concedere deducendi in effectum piissimam ducis Juliacensis, nobis hæc bona donantis, intentionem. Prima mea cura erit eo mittere religiosos qui sint reverendissimæ dominationis tuæ studiosissimi: et in salutem ovium tibi creditorum per quam vigilantes. Quod si plenius de toto hoc negotio reverendissima Gratia tua informari desideret, dignabitur mihi diem et horam assignare, quibus possim latius coram de hoc agere. Deus optimus Maximus utriusque hominis salutem diuturnam reverendissimæ dominationi tuæ concedat. Ita opto.

Rmæ Dominationis tuæ

humilis servus,

FR. MICHAEL PALUDANUS,

Provincialis.

Brugis, 10 Februarij 1635.

La seconde est l'accord intervenu entre les PP. Augustins et le magistrat de la ville.

COPIE van 't concordaet tusschen de PP. Augustynen ende de stadt, welck staet gheregistreert in 't register van erfven en onterfven deser stede, f° 529 r°.

Desen xvij dagh van octob. vanden jaere xvj° een-en-veertich, zijn den eerw. pater Joachimus Brulius, provinciael van d'ordre van S^t^. Augustyn in Neerlant, ter eendere; Bailliu, Burghmeester ende schepenen der stede van Rousselaere, ter ander sijde; naer langhe conferentie, veraccordeert ende vereenicht vande naervolgende poincten raekende het oprechten van het convent vande voors. ordre, binnen de voornoemde stede, boven al het gone is ghestatueert ende gheconditionneert bij den ghifte brief van zijne hooghheyt den hertoghe van Nieuwburgh, aen de voorseide pater ghedaen, van de goederen van t'hospitael van Rousselare, ende by de brieven van aggreatie van myn Eerw. heer den Bisschop van Brugghe daer op verleent, al t'welck sal blyven in viguer.

Eerst dat den voorseiden eerweerden pater provinciael ende sijne naercommers sullen besorghen dat in het voorseide convent, altydts sal blyven ende wesen eenen religieus priester, gheadmitteert bij den eerw. heer Bisschop van Brugghe ofte sijn vicariaet, die ghehouden wort den heer pastor der voorseide stede en sijnen capellaen, by sieckte ofte ander wettelijck beletsel belet synde, de

H. Sacramenten te administreren ende de ghemeenten daervan te dienen, uytghenomen den tijdt van peste.

Insgelijckx sullen de religieusen van het toecommende convent ghehouden wesen te logieren en tracteren de paters Terminarissen van dander drie biddende orders, als sy thunnen ghewoon. sullen tot Rousselare comen predicken, mitsgaders d'ander religieusen aldaer commende de caritate versoecken, ende dat van alsnu, ende voer den tijdt sij sullen wonen in t'huys van myn heer Ducellier, ende daer naer, als het convent sal ghemaekt syn, daer toe hun tijdt verleent wort van twee jaeren naer t'scheyden uyt voornoemde huys.

Item sal t'voornoemde convent by de voorseide paters ghesticht ende ghetimmert worden met advijs van t'voorseide magistraet, ter platse, ende op d'erfve van tvoornoemde hospitael, en sij en sullen in geender manieren vermoghen eenigh ander huys ofte erfve binnen de voornoemde stede te vercryghen, buyten de voorseide erfve van het hospitael, ten waere dat het noodigh waere tot het volcommen van t'beluyck van t'voorseide convent, mitsgaders de kercke van dien.

Item t'selve beluyck van hun convent, met den lochtynck en bogaert, sal altydts vry sijn van alle pointinghen en schattijnghen, die binnen de voornoemde stede souden moghen opgheset worden; maer d'ander gronden van t'voorseyde hospitael, binnen de voornoemde stede ghe-

leghen, en sullen daer af niet meer vrij sijn dan andere gronden.

De goederen van t'voorseyde hospitael en sullen noyt moghen ghetransporteert worden aen eenigh ander convent ofte vergaederijnghe buyten dese stede, maer soo wanneer de voorseyde paters van St-Augustyns ordre, binnen deser stede niet en sullen resideren, den tijdt t'selve toelaetende ende sij lieden daertoe vermaent sijnde, sal 't voornoemde magistraet de voorseyde goederen moghen employeren tot eenige pieuse wercken, naer hun discretie.

Ten lasten heeft den voornoemden pater provinciael belooft, binnen de voornoemde stede, alle sondaghen en heiligh daghen, ter bequaemer ure, bij de voorseyde religieusen doen lesen twee missen.

Nogh is gheaccordeert dat de kercke van t'voorseyde convent niet en sal ghemaeckt worden, ten sy dat alsvooren sal gheaccordeert syn indemniteyt vande prochie kercke alhier, mijnheer den pastoor, ende andere dienaers der selver, volghende het bespreck vande bovengenoemde brieven van aggreatie van syn Eerw. van Brugghe.

Voorts dat de voorseyde religieusen sullen houden latijnsche school naer behooren, ende al sonder loon.

T'oorconden is dese gheteeckent bij voorseyden Eerw. pater provinciael, ende bij laste vande bovenschreven hebben van 't magistraet bij hunnen greffier onderschreven ten daghe als boven met interventie vande onderschreven paters, respective prieurs van Ipre en Rousselaere. Onderstont: F. Joachimus Brulius, S. T. doctor, prior provincialis; F. Gerardus Caulier, prior Iprensis; en F. Joannes van Heucht, rector Rollariensis.

XX.

L'église de Saint-Michel.

Le magistrat de Roulers a reclamé, en 1775, l'agrandissement de l'église paroissiale de St-Michel; et, à l'appui de sa demande, il a fait mesurer la superficie de l'église, en ayant soin de déduire tout l'emplacement occupé par les colonnes, les bancs des marguilliers etc. C'est ce mesurage que nous publions ici.

De opene plaetsen vande kercke van Rousselaere contineren . . . . 12,194 voeten.

Waervan moet afgetrokken worden:

1° De vonte.	480
2° Portaelken daer nevens . .	38
3° Item deel van de plaetse onder den torre	69
4° De twee pilaeren nevens de selve plaetse aen d'inganck van de kercke	300
5° Het sitten vande dischmeesters.	218 1/2
	1105 1/2
6° 9 pilaeren	108
7° Het sitten aen een pilaer .	25
8° 2 gewijtwaeter vaeten . .	5 1/2
9° Den predickstoel met den trap	22
10° De twee schepens bancken .	292 1/4
11° Den autaer ter rechtersijde.	216

12° Den gonne ter slijncker zyde.	256	
	2030 1/4	
13° Item noch belettende muraillie.	54	
	2084 1/4	2,084 1/4
Reste dat de kercke contineert		10,109 3/4

Hierbij gevought:	
De wedersijdige plaetse nevens de twee sijng banken . . .	1,023
De plaetse onder den torre. .	544
Item de opene plaetse tusschen den hoogen antaer ende urne.	761 1/2
Item de plaetse tusschen den Communie banck.	474
	129,12 1/4

En prenant la proportion indiquée dans les pièces du procès (car un procès s'en est suivi), soit quatre pieds par tête, l'église de Roulers pouvait contenir 3,228 personnes.

Une note jointe à ce tableau a de l'intérêt pour les anciennes mesures:

De voetmaete van Rousselaere is twee duymen op drie voeten meerder als de maete van Ipre, sulcx dat men moet aftrecken vande metynge vande kercke van Rousselaere bestaende Ipermaete. . . . 12,912 1/4 voeten
af 8,304 duymen — voeten 757

Reste 12,154 1/4

Op drie duyst voeten is de maete van Rousselaere meerder 2,000 duymen.

D'autres pièces mentionnent parmi les *parties empêchantes* le tombeau de messire Jean de Clèves de Ravestein et de dame Jeanne de Lichtervelde son épouse.

Nous avons dit que l'affaire dégénéra en procès et cela ne pouvait être autrement sous le régime des dîmes; les décimateurs voulaient bien toucher leurs revenus, mais, quant aux améliorations, voire même aux réparations nécessaires, ils faisaient la sourde oreille.

Rumbeke, le 15 Mai 1868.

A. Angillis.

ANALECTES

CONCERNANT

LA VILLE DE COURTRAI.

§ I.

Documents pour l'histoire militaire.

L'histoire militaire de la ville de Courtrai est à peine connue. Cependant cette place fut fortifiée dès le IXe siècle; elle vit surgir et démolir des châteaux, des fortifications, des citadelles, tombés aux mains de l'ennemi et bientôt repris. Depuis l'époque de l'invasion des Normands jusqu'à la fin du siècle dernier, Courtrai tomba au pouvoir de plusieurs peuples, plusieurs combats et notamment la bataille des Éperons d'or, furent engagés sous ses murs.

Réunir en fascicules les documents rapportant les principaux événements militaires passés dans cette ville, sera planter des jalons pour la composition d'une histoire générale de la ville, dont la partie militaire ne sera pas la moins intéressante.

Le château, bâti par Philippe d'Alsace, sur l'emplacement compris aujourd'hui entre la Lys, la rue du Chapître, la Grand'place et la rue de la Lys, fut reconstruit en partie de 1337 à 1343. Détruit par les Français après la bataille de Roosebeke, il ne fut plus relevé de ses ruines, et Philippe, duc de Bourgogne et comte de Flandre, en construisit un nouveau au côté ouest de la ville, à l'angle formant l'intersection de la grande et de la petite Lys (1385).

Le 28 Juin 1646, la ville fut assiégée par Gaston, duc d'Orléans. L'attaque fut dirigée sur les fortifiçations entre les portes de Lille et de Tournai; les assiégés capitulèrent (1) et les Français vainqueurs élevèrent immédiatement la citadelle, au côté est, entre la Lys et la porte de Gand. On obligea les habitants à travailler forcément aux terrassements.

Les Français ne se rendirent pas populaires à Courtrai. Industriels et commerçants, comme ils le sont encore, les Courtraisiens, se voyant

(1) Cette capitulation a été publiée par M. Mussely, d'après l'original, conservé aux archives de la ville, dans le T. II, pp. 203 et suiv. de l'inventaire de ces archives.

embastillés, profitèrent d'une occasion favorable pour se rendre aux Espagnols (1). Le baron De Beck arriva devant la ville le 17 Mai 1648, l'investit et la prit après un siège de deux jours. Les habitants avaient mis à sec leurs fossés en faisant écouler les eaux des remparts et de la citadelle.

Le gouverneur de la citadelle, marquis de Leu, fut tué durant l'assaut et la garnison française, forte de 900 hommes, fut conduite prisonnière de guerre, à Gand.

Le récit de la prise de la citadelle de Courtrai paraît être une page contemporaine de cet événement; nous le publions d'après un manuscrit de la bibliothèque Van Huerne. Ce bibliophile y a ajouté un extrait des délibérations du magistrat de Gand, en date du 28 Mai 1648, constatant que parmi les prisonniers faits à Courtrai, se trouvaient Colbert, surintendant de la justice et police du roi de France et le lieutenant du roi Le Rale.

Le 4 Juin 1648, l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur-général des Pays-Bas, signa, au camp devant Warnêton, les lettres nommant sergent-major de la ville et citadelle de Courtrai, le capitaine Gérard Lallemant. Le seigneur de Hellemar fut nommé à ce poste, le 8 Janvier 1650.

Le maréchal Daumont s'empara de notre citadelle, le 18 Juillet 1667, par capitulation.

---

(1) Voir plus loin *l'attaque de* 1648.

Les Français arrivèrent devant la ville, le 14 Juillet; le 16, la ville se rendit à discrétion; toutefois le maréchal ne voulut rien accorder sans l'assentiment du roi, se trouvant alors à Tournai. Le jour suivant, vers le soir, tout était disposé pour l'attaque de la citadelle, où commandait le sergent-général de bataille, vicomte de Sebours. Le 18, les assiégés capitulèrent, à condition de sortir de la place avec armes et bagages. Une porte de la citadelle fut livrée au régiment de Navarre et le 19, à dix heures du matin, la garnison sortit. Le gouverneur de la citadelle fut conduit avec ses soldats, à Audenarde, sous une escorte de 200 chevaux français.

Le roi et la reine de France firent le même jour, leur entrée dans la ville conquise.

Louis XIV, par lettres, données à Paris, au mois de Septembre 1675, donna en propriété à M. Gui De Pertuis, gouverneur de la ville et châtellenie de Courtrai, en récompense de ses services, les fossés des vieux remparts, depuis la porte St-Jean jusqu'aux tours du Broel et de là jusqu'au vieux château (1), avec les remparts formant l'intérieur de l'enceinte de la place le long de la petite Lys.

De nouveaux ouvrages furent ordonnés afin

---

(1) Des détails curieux au sujet des parcelles vendues par De Pertuis se trouvent dans l'Inventaire des Archives de Courtrai, pp. 244 et suiv.

de mettre la citadelle à l'abri d'un coup de main.

Les couvents des capucins et des capucines furent démolis avec 300 maisons; ils firent place à la plaine dite l'Esplenade, au pied de la citadelle.

Par le traité de Nimègue (17 Septembre 1678), la ville de Courtrai, avec sa châtellenie, passèrent de nouveau à l'Espagne. Le marquis de Waregnies, au service d'Espagne, fut nommé Gouverneur de la citadelle.

Lorsque le maréchal de Humières vint prendre position devant la ville, en Novembre 1683, les sociétés de l'arquebuse occupaient les ouvrages extérieurs de la citadelle. La ville capitula le 4 de ce mois et la citadelle le 6.

Le traité de capitulation, arrêté sous l'approbation du Roi de France, est publié dans l'Inventaire des archives de la ville, N° 804.

Le prince de Vermandois, fils naturel de Louis XIV, alors âgé de 18 ans, assista à ce court siége. Un de ses aides-de-camp fut tué à ses côtés dans les tranchées; il en fut tellement affecté, qu'il expira le 18, dans une maison de la rue de Tournai, nommée le Chêne (*den Eik*). Son corps fut embaumé et transporté en France, après le service funèbre, célébré en l'église de Notre-Dame. Ses entrailles furent ensevelies dans la chapelle des comtes de Flandre.

A la suite de la trêve, conclue entre la France et l'Espagne, le 15 Août 1684, la citadelle et toutes les fortifications de la ville furent démolies.

. Le comte de Monbron, commandant de la ville, procéda rapidement au démantèlement. Il fit sauter toutes les tours formant la défense des remparts. Le 25 Novembre, il fit crouler, par explosion, la tour sise à côté du Parc des carabiniers. Le 29 du même mois, on détruisit, par la poudre, la tour sud de l'ancien château. Le lendemain, les deux tours formant la porte de Tournai. Le 4 Décembre, la tour dite *Potbakkers-toren,* sise à l'extrémité de la vieille rue des Veuves et la grande tour, nommée *Rommelaere,* à l'extrémité du marché aux grains, croulèrent à leur tour. Les 6, 9 et 10 Décembre, la grande tour près du moulin dit *Haselaermolen,* la porte de Lille avec la tour du côté de l'ancien château et la tour près la porte-d'eau tombèrent les dernières. Il ne restait debout que la citadelle dont on fit courte justice. Les 21 et 22 du même mois, on fit sauter tous les ouvrages à cornes et toutes les constructions intérieures.

Courtrai ressemblait à une place prise d'assaut après un long siége; tout son circuit présentait un amas de ruines et de décombres.

Avant de présenter au lecteur le récit du siége et de la prise de la citadelle par le baron De Beck, on nous permettra une digression au sujet de ce général, que nous a fait connaitre M. Rahlenbeck, dans le *Messager des sciences,* (année 1865).

Jean Beck, issu d'un père qui exerça les fonctions de courrier du conseil de Luxembourg,

naquit dans cette ville. Il s'engagea comme simple soldat dès l'âge de treize ans et assista au siège d'Ostende, sous les archiducs Albert et Isabelle. Quartier-maitre au régiment Bauer, à vingt-neuf ans il était officier et capitaine au régiment de Berlaymont, en 1618. Lieutenant-colonel du régiment Salz, à l'armée de la Ligue, en 1627, le général Wallenstein lui accorda une patente de colonel. Après s'être distingué par sa fidélité à son souverain et par de nombreux faits d'armes, Beck reçut en cadeau la seigneurie de Wydimb en Bohême, la patente de maréchal-de-camp et le titre de Baron du Saint-Empire.

Le nouveau maréchal-de-camp fut envoyé en Belgique, où il se distingua plus que jamais. Thionville était investie par l'armée française, le duc d'Amalfi fut envoyé contre les assiégeants; le baron de Beck commandait l'avant-garde des impériaux. Il attaqua, le 7 Juin 1639, les Français avec tant d'impétuosité, qu'il les mit en fuite, fesant prisonnier le maréchal de Feuquière.

Cette conduite magnanime lui valut la place de gouverneur de Luxembourg et le titre de sergent-major de bataille au service du roi d'Espagne. Il fortifia les villes de Luxembourg, de Thionville, d'Yvoix et de Malmédy.

Ennemi de la politique de Richelieu, on le trouve à la journée de Marfée (6 Juillet 1641) et au siége d'Aire qu'il reprend aux Français. Après la bataille de Honnecourt (22 Mai 1642),

gagnée grâce à sa cavalerie, il fut nommé Gouverneur du Duché de Luxembourg.

L'année suivante il combat les Français en Flandre et en Artois; ensuite il arrête les Hollandais dans le Brabant.

La fortune lui avait constamment souri; elle allait l'abandonner, comme elle abandonna les Espagnols; Turenne s'était emparé de Luxembourg avant que De Beck put le rencontrer. Celui-ci se consola par les lauriers qu'il moissonna à Courtrai. Il alla trouver Condé sous les murs de Lens. La défaite l'y attendait; sa cavalerie, soutenue par son artillerie, avait mis les Français en déroute, ceux-ci reviennent à la charge; de Beck, grièvement blessé, est fait prisonnier avec son fils. Transporté à Arras, il y expira le 30 Août 1648.

Je lis sous le portrait de De Beck, gravé par P. De Jode, l'inscription: Jean Baron de Beck, seig^r de Beaufort, Wydimb et Ringsheim, etc. maitre-de-camp général et colonel d'ung régiment de haul Allemans pour le service de Sa Majesté; gouverneur et capitaine-général du pays duché Luxembourg et comte de Chiny.

Ce portrait a été reproduit dans le *Messager des sciences et des arts.*

ATTAQUE

DE LA

VILLE DE COURTRAI, EN 1648.

BREF RÉCIT DE LA DISPOSITION ET ORDRE QUE MONSIEUR LE BARON DE BECK, MAITRE-DE-CAMP GÉNÉRAL DES ARMÉES DE SA MAJESTÉ A FAIT ET DONNÉ POUR LA MARCHE DE L'ARMÉE ET ATTAQUE DE LA VILLE ET CITADELLE DE COURTRAI, AU PRINCIPE DE LA CAMPAGNE DE L'AN 1648.

Premièrement ayant Son Altesse (1) résoulu de faire joindre l'armée sur la frontière aux environs de la ville d'Audenarde, pour le 21 du mois d'Août dernier passé, et estre tant plus à la main pour agir selon que les occasions s'offriroient, le dit Mr le baron de Beck, s'y transporta pour le mesme jour et y reçut ordre, le 25 ou 26 dito, de Mr le comte de Fuenzaldana,

(1) L'archiduc Léopold-Guillaume.

de faire advancer ces trouppes à petites journées vers Tournay, ce que ayant exécuté le 28, Mr le baron de Beck parta aussi dudit Audenarde et alla loger au village de Pottes, d'où il continua à toujours faire advancer les trouppes à mesure que firent les batteaux chargés de fourrages, venants du costé de Gand jusques au dit Tournay, et, le 3 de mai, Mr le baron de Becq alla aussi loger au faubourg dudit Tournay; en mesme temps Mr le Prince de Condé assembla l'armée françoise du costé d'Arras et de Bethune, y faisant toutes sortes de provisions tant de guerre que de bouche et de mesme à la Bassée; se préparant ainsi pour agir. De tout quoi le dit Sr Baron donna advis à S. A. S. et à Mr le comte de Fuenzaldana, qui estoyent pour lors encore à Bruxelles.

Ayant donc Mr le baron de Beck reçu advis, asseuré que le Prince de Condé s'avançoit avec son armée dans la Flandre, le dit Sr Baron passa l'Escaut avec celle de S. M., l'onzième de may à la porte de Tournay, et alla loger avec icelle en de là de la ville, envoyant en mesme temps le sergeant major du Terée du maitre de camp Bernabé de Bargas avec 500 hommes de pied, gens choisis de touttes nations, à Menin, pour remplacer ceulx qu'il avoit ordonné au maistre de camp Jean Delliponti d'envoyer à Ipres.

Le mesme soir onzième, Mr le comte de Fuenzaldana arriva à Tournay, où s'ayant vu avec

le dit B^n de Beck et parlé quelque temps par ensemble, il marcha le lendemain douze, à la pointe du jour, droit vers la ville de Lille, se logeant avec l'armée au faubourg d'icelle ville, où il receut advis que le Prince de Condé estoit passé la Lys à Eterres et s'en alla droit à Ipres pour l'assiéger; de quoy le dit Sr Baron donna advis à M^r le comte de Fuenzaldana, qui estoit demeuré à Tournay pour y attendre S. A. S. non obstant quoy le dit Sr Baron se trouva obligé de faire halte avec l'armée au faubourgs de Lille jusques au 15 dito, à cause que les trouppes de S. A. de Laurraine n'estoient encores arrivés.

Voyant donc le siége d'Ipres, formé depuis le 12 ou 13, le dit Sr Baron marcha le 15 avec l'armée du roi et alla loger à Rocroy. En arrivant il receut ordre d'aller trouver le lendemain S. A. au village de Bondue avec les deux généraux de la cavallerie, laissant l'armée à la charge de M^r le marquis de Sfondrato qui estoit de l'artillerie. Ledit Sr Baron retourna donc le mesme jour 16 sur le midi à Wervyck, où n'estant encores arrivées pour lors les trouppes de sa dite Altesse de Laurraine, le dit Mr Baron de Beck fist marcher l'armée et passer la Lys au dit Wervyck par des pontons qu'il avoit fait dresser. Pendant le dict temps y arriva S. A. S. et M^r le comte de Fuenzaldana et l'après-midi M^r le baron de Clinchamps avec les trouppes de S. A. de Laurraine, lesquelles passèrent aussi la Lys, ayant S. A. S. pris résolution de secourir la ville d'Ipres,

non obstant que l'ennemy avoit gaigné quatre ou cinq jours de temps pour faire sa ligne de circonvallation et se fortifier contre le secours à cause du retardement qu'il y avoit eu de joindre nos forces.

Après donc avoir passé la Lys le 16, l'on receut advis du peu d'apparence et espoir qu'il y avoit de pouvoir faire le dit secours pour les raisons susdites, cause aussi le peu d'accès qu'il y avoit des estroits chemins de pouvoir aller en bataille attaquer l'ennemi.

S. A. S. donc, pour ne perdre temps du costé d'Ipres et ainsi le gaigner ailleurs, resouda d'attaquer la ville de Courtray et en mesme temps le baron de Beck en receut l'ordre et s'y achemina incontinent avec l'armée, tant celle de S. M. que de S. A. de Laurraine, passant le mesme soir près de Menin et de là vers le dit Courtray, où il arriva le lendemain 17, à la pointe du jour, occupant les postes les plus nécessaires pour empêcher que l'ennemi ne introduit du secours, à l'effect de quoi il repartit les trouppes de S. M. depuis le village de Cueren jusques à celui de Heule, où se logea S. A. S. (1) et depuis le dict Heule jusques à celui de Bisseghem, qui est sur la Lys, où il fust jetté un pont et y passoit quelques trouppes du roi, pour se donner la main avec celles de S. A. de Laurraine, que Mr le baron de Beck fist passer, le

(1) L'archiduc Léopold-Guillaume.

mesme jour 17, la Lys à Harlebeck, affin de s'étendre de ce costé là depuis le dit Harlebeck jusques à la justice, qui est plus haut que la ville de Courtray, pour se donner la main avec les trouppes du roi, comme dict est, encores bien que le plus grand danger n'estoit de ce costé là, puisque les François estoient engagés devant Ipre.

Continuant donc Mr le baron de Beck à aller visiter et faire occuper les postes les plus nécessaires, il trouva en passant la Lys que Mr le baron de Clinchant s'estoit logé au dit Harlebeck et les trouppes de sa charge un peu plus en avant vers la ville de Courtray, avec quoi icelle n'estoient aulcunement serré. Aussi Mr le baron de Beck lui monstra toutes les postes qu'il debvoit occuper et mesmes par où il debvoit faire son approche et donna un homme de sa ville au dit baron de Clinchamps pour estre avec lui et lui donner adresse par tout comme il fist, et lui serva très bien, le conduisant par un tel endroit qu'il ne trouva que deux pieds et demi d'eau dans le fossé de la ville, selon que le Sr baron de Beck avoit asseuré au dict Sr baron de Clinchamps.

Au mesme temps l'on commença à travailler à la ligne de circonvallation du costé des trouppes du roi, ce que ayant ordonna Mr le baron de Beck et jugeant que le temps estoit précieux, il recoignut à l'œuil toutes les fortifications de la ville, encore qu'il en estoit assez bien informé, dans lesquels il lui semble pouvoir faire jour,

les attaquant par force, de quoi ayant faict rapport à S. A. S. et à Monsieur le comte de Fuenzaldana, qui les vint visiter aussi le mesme jour 18 avec le dict Sr baron de Beck.

Il fust donc convenu d'attaquer la ville par trois endroits le lendemain 19, à la pointe du jour, à l'effect de quoi le dict Sr baron disposa les attaques à scavoir le maistre-de-camp Don Gaspar Boonifas avec mil Espagnols, à la gauche au coing de la Lys, à la droicte des dicts Espagnols, du costé de la porte de Bruges, les maitres-de-camp le Sr de Hellam, le comte de Bruay et le colonel baron de Berlo, avec quelques deux mil hommes tant wallons que allemands, et Mr le baron de Clinchamps, de faire le mesme avec partie des trouppes de S. A. de Lorraine delà la Lys, du costé de la porte de St-Jean, où il trouva l'accès aussi facile que le baron de Beck lui avoit dict, lequel ayant bien distinctement informé un chasqu'un des chefs des dictes attacques des fortifications qu'ils rencontreroient et de la façon que chacun se debvoit gouverner. L'attaque générale se donna par les dits trois endroits à l'heure désignée et, voyant le baron de Beck que les ennemis fisrent une assez forte résistance, ne se contenta des fortifications du dehors, fict passer les fossés de la ville et monter le rampart, poursuivant l'ennemi, qui se retira avec non moins de vitesse que les notres advancèrent avec diligences; se fuyant l'ennemy sur la citadelle, dans laquelle il se retira assez

confusement, abandonnant aussi la ville, hormis quelques 300 hommes ou quelque peu d'avantage, qui furent si vivement poursuivi des nostres, qu'ils ne peurent gaigner la dite citadelle; ainsi se retirèrent dans le vieux chatteau de Courtray et sur une porte de la ville, d'où ils se rendirent à discrétion, outre lesquels on trouva encore un assez bon nombre que decà que delà parmi la ville, qui n'avoyent eu le temps de se retirer.

Graces à Dieu, les ordres furent si bien observés en tout ce que le baron de Beck avoit ordonné et disposé, qu'il ne se fist aulcun pillage sur la bourgeoisie ni aultre désordre, que le plus souvent arrive en semblables occasions. Après donc avoir rendu graces à Dieu de ce bon succès, M^r le baron de Beck recoignut au même instant la citadelle, laquelle il trouva conforme au rapport que l'on lui avoit faict auparavant, tant de sa situation que fortification, que véritablement estoit telle que rien ne s'y manquoit, ce qui l'obligea de disposer trois approches vers icelle, à scavoir, les deux par la ville dont celui de la main gauche fust celle des wallons et allemands, commença par le cloistre des pénitentes (1) et alla au bastion du moulin, celle des Espagnols alla à la droite des wallons, commençant au marché des vaches (2) et alla à la porte de la citadelle qui correspondoit à la ville,

---

(1) Voir au Plan: *Renvois divers*, 1.
(2) *Ibid.* 30.

et celle des trouppes de S. A. de Lorraine alla à la main droite de la ville par un endroit fort avantageux et tout couvert, que le baron de Beck monstra au baron de Clinchamps et lui fist acheminer son approche vers une demi lune, où il y avoit une petite chapelle. Advançant donc chasqu'un par son approche, M^r^ le baron de Beck recoignut que de nécessité il fallut saigner le fossé principal, à l'effect de quoi il ordonna une quatrieme approche par des wallons et allemands par dedans le vieux fossé de la ville, au coin du *hornewerck* (ouvrage à cornes) de la citadelle, où il y avoit deux dordanes de pierre et une grosse digue traversée d'une buse ou canal de bois, laquelle il fallut rompre pour faire escouler l'eau, dans laquelle buse M^r^ le baron de Beck fist attacher un pétard, qui fit si bien son effect, qu'il la brisa et l'eau s'écoula continuellement. Voyant donc M^r^ le baron de Beck que l'eau du fossé de la citadelle estoit assez bas pour pouvoir passer, n'y ayant resté qu'aux environs de trois pieds d'eau, le 23, le dit baron de Beck disposa une attacque générale par quatre endroits pour le lendemain le 24, à la poincte du jour.

Voyant donc le Sr de Blancquefort, gouverneur de la citadelle, son fossé presque sec, cela lui fit penser à son affaire et l'obligea de touscher un appel et au mesme temps envoya un officier en ostage, et enviren les 7 heures du soir un maistre-de-camp don Fernando Solis, qui lors com-

mandoit dans l'approche des Espagnols, commo estant le plus advancez, de quoy Mr le baron de Beck donna incontinent advis à S. A. S. et à Mr le comte de Fuenzaldana, laquelle estoit encore logé dans son quartier ordinaire au village d'Heule. Le dit ôtage venant donc trouver le Sr baron de Beck, il lui dict que le Sr Blanquefort demandoit à capituler, de quoi le dict Sr baron de Beck lui respondit qu'ils avoient très-bien faict de prendre cette résolution, mais qu'il falloit se rendre à discrétion de S. A. S., qui estoit un si grand Prince, qu'il leur donneroit la vie sauve, voyant qu'il estoit si généreulx et benin. A quoi le dict ostage repliqua que cela n'estoit leur intention et que c'estoit à des lâches de faire semblables accords, adjoutant qu'il n'avoit aucun ordre ni pouvoir de traicter de semblables conditions. Sur quoi le dict baron lui répliqua pour la seconde ou troisième fois qu'ils se donnassent de garde, que l'affaire estoit déjà résolue et les ordres donnés pour les emporter de vive force; à quoi le dict ostage ne voulut entendre; ainsi retourna le mesme soir à la citadelle sans rien traicter. Au mesme temps le dict Sr baron de Beck donna ordre qu'un chacun auroit à suivre la disposition faicte, de laquelle il avoit donné une copie au Sr baron de Clinchamps et les autres chefs, qui se debvoient trouver à la dicte attaque, afin qu'un chascun sceut de la façon qu'il se debvoit gouverner et éviter la confusion.

Estant donc la pointe du jour arrivé et le tout prest pour donner l'assaut, le Sr baron de Beck se trouva à la teste des Espagnols et fist faire halte, presque une heure de temps, pour la donner à l'ennemy de toucher un autre appel afin de capituler et par ce moyen excuser le carnage et l'effusion de sang où deux peuples catholiques s'étoyent exposés, en quoi le dit Sr baron véritablement ne tesmoigna moins de prudence que de valeur, n'estant que trop assuré que S. A. S. l'auroit pour agréable, mais voyant que ceux de dedans ne faisoient aucune mention de se servir de bon conseil que le dict Sr baron leur avoit donné le soir précédent et n'estant de coustume de marchander beaucoup en semblables occasions ni autres, où il va de l'intérest du Maistre, il donna ordre que l'on tirast le coup de canon, qui estoit ordonné pour signal à tous de donner, dont ce coup fatal pour les François ne fust à peine laché, qu'en mesme instant un chascun alla teste abaissé, l'espée à la main, à qui mieux passer le fossé, où il ne restoit qu'aux environs de trois pieds d'eau selon qu'il s'est dict ci-devant, et en mesme temps monter et grimper le rempart, qui est de la hauteur qu'un chascun peut avoir entendu. Se comportant les officiers tous si vaillament et prudement, que pas un d'eux ne manqua en la moindre chose de ce qui leur estoit ordonné, en la disposition générale de l'attacque que Mr le baron de Beck avoit faite selon qu'il

s'en suit, à scavoir, que les Allemans et Wallons, commandés par le colonel le baron de Wangen, entreroient par le bastion du moulin. A la droicte du dict baron de Wangen alla le maistre de camp, don Fernando Foles, avec les Espagnols à la demi-lune qui estoit devant la porte et le dict bastion du moulin; les Laurrains allèrent du costé de leur approche, aussi selon l'ordre et disposition que le dict S[r] baron de de Beck leur avoit donné et furent conduits par (1) le baron de Clinchamps, les Italiens et encor des Wallons furent conduicts par le marquis de Bentivoglio et le maistre-de-camp Stoppelaer, allèrent par la porte de secours, se comportant généreusement les uns et les autres, qu'à tous également et en un mesme temps se trouvèrent sur le haut du rempart, ce qui fust commencé et achevé en moins d'une heure de temps, où les chefs de Sa Majesté ne témoignèrent moins de pitié que de valeur, puisqu'ils donnèrent quartier à tous ceux de l'ennemy qu'ils rencontrèrent, excepté ceux qui furent tués à la chaude.

Après donc avoir faict chanter le *Te Deum laudamus* en action de grâce dans l'église des Pères de la société, par ordre de S. A. S. où sa personne et tous les chefs cavalliers et officiers assistèrent, et avoir formé la garnison qui debvoit demeurer au dict Courtray, le len-

---

(1) Il y a ici une lacune dans le ms.

demain, 25, S. A. S. marcha avec toutte l'armée du costé d'Ipres, laquelle ville n'estoit pour alors encores rendue, pour veoir s'il y auroit moyen d'y jetter du monde, auquel effet on envoya le lendemain 26, Monsr le marquis Sfondrato avec quatre régiments d'infanterie et 300 chevaux du costé de Nieuport et Dixmude, où, pour si en cas la ville d'Ipres se vient à perdre, asseurer les places du costé de la mer, et S. A. S. continua sa marche jusques à une heure et demy du dict Ipres, à dessein que, s'il n'y avoit moyen d'y jetter du monde, obliger l'ennemy se voyant une armée si proche, de donner une bonne capitulation à ceux du dict Ipres, et voyant S. A. S. qu'il n'y pouvoit introduire aucun secours, il advisa au comte de la Mottry, qui y commandoit, et à ceux du magistrat d'Ipres à se rendre, taschant par ce moyen d'obtenir les meilleurs accords qu'il seroit possible tant au regard du peuple que de la soldatesque; ce que M^r le Prince de Condé leur at accordé selon qu'il s'est veu dans ses accords de la reddition de la dite ville, qui fut le 28 may.

Voyant donc S. A. S. que la ville d'Ipres s'étoit rendue, elle se resouda de se mettre à Warnêton le 30 dito, pour asseurer les places de la Lys et veiller sur les desseins de l'ennemy et print poste avec l'armée au dit lieu et jour susdit, ayant donc esté à Warnêton, jusques au 10 de Juin et désirant de faire diversion, il envoya quelques trouppes d'infanterie et de cavallerie

vers la ville de Condé, aux ordres de M^r le comte de Garcies, pour entrer en France, ce qu'il fist jusques aux environs de St-Quentin. Avec tout cela le Prince de Condé ne bougea de la Flandres, estant néanmoins l'intention de S. A. S. de faire un peu respirer la dite province; la délivrant de deux si puissantes armées, elle donna ordre que M^r le Prince de Ligne demeureroit avec six régiments d'infanterie et mil chevaux dans la dite province, pour avoir soin des places de la Lys, Lille et Tournay, en veillant sur les desseins du Prince de Condé et S. A. S. (1) passa la Lys au dit Warnêton, avec l'armée, le 13 de Juin, résolu d'entrer en France et, par ce moyen, obliger le Prince de Condé à venir asseurer les places de la frontière et lui faire manger son propre pays; en quoy sa dite Altesse réussit d'autant que après avoir passé l'Escarpe par le pont arasche(?) et de la continuant sa marche par auprès de la ville de Cambray et de là droict vers le Chastelet. Le Prince de Condé s'en vint du costé d'Arras avec son armée et S. A. S. de là s'avançant jusques au village de Chastillon, le 25 de juin, pour donner ombrage du costé de Guise, qui n'est qu'à trois bonnes lieues de là, tousjours à dessein d'attirer l'ennemy qui se bougea aussy, et se vint loger près du dict Chastelet, ayant perdu quantité de

---

(1) S. A. S. dont il est si souvent question dans ce Récit, est toujours l'archiduc Léopold-Guillaume.

monde et chevaux, que les nôtres lui ont pris en diverses fois pendant que nous fûmes au dit Warnêton et lui près d'Ipres et du depuis ayant encore perdu bon nombre de l'un et de l'autre en la marche qu'il a faite jusques au dit Chastelet.

EXTRACT UYT DEN RESOLUTIE-BOECK VAN SCHEPENEN VANDER KEURE DER STAD GEND, VAN DE JAEREN 1640 à 1650.

Up den xxviij Mey 1648, Antoine Burlé, adjudant van den heere baron Clinchant, gaf te kennen dat onder de fransche ghevangene, ghenomen in het veroveren van de citadelle en oudt kasteel binnen Cortrycke, ende die by hem alhier ghebracht zyn met briefven van Zyne Hoogheyd van xxiiij Mey 1648, zyn Monsieur Colbert superintendent de la justice et police du roy de France, alswanneer dezelve stad was onder zyn ghebied, ende Monsieur le Rale, lieutenant du roy, verzouckende uytten naeme van den voornoemden baron de Clinchant, dat die zouden mogen gestelt worden in de herberghe van *den Hert,* alwaer die by laste ende ordre bewaert zouden worden by eenen lieutenant daertoe expresselyk ghecommandeert, t'welcke by den collegie goet wiert ghevondene, ende den voornoemden adjudant gheadverteert dat schepenen van Ghend, verantwoorden en verstonden te hebben, in ghevallen die quaemen weg te loopen.

Ghecollationneert, Ghend den 26 November 1819, was ond[t] HYE SCHOUTHEET, stads secretaris.

Les échevins de Courtray exposèrent au roi Philippe IV leurs griefs contre les Français; le roi leur répondit le 11 Décembre 1648, par une lettre datée de Bruxelles.

Hoe dat God almachtigh belieft heeft door onse wapenen deselve stadt te verlossen uuyt handen, jock ende dominatie van den franschen vyant, naer dat die ontrent de twee jaeren daer onder geweest was, t'haerlieder ganscher desolatie ende bederfvenisse, dienvolghende alsoo deselve borghers ende insetene gheerne souden haerlieder coopmanscap, negociatie ende affairen doen ende dryven in de stede, plaetsen ende vlekken van onse onderdanicheyt ende oyck van de geunieerde provincien, mitsgaders de andere geene vyanden wesende, daervan zy nu ontrent de drye jaren door den voornoemden vyand belet zyn geweest, ende als gevangene geseten hebben, verteerende alles t'gene zy inder weerelt hadden, beduchten dat sy commende in eenige steden, vlecken ofte plaetsen te watere ofte te lande met huerlieder waeren, goederen ende coopmanschappen, voor de schulden ende lasten vande stadt wel mochten in haerlieder persoonen ofte goederen aengetast, gearresteert, ghevanghen ofte toegesproken worden, t'welcke soude commen te redouteren t'huerlieder totale ruyne, vrauwe ende kinderen, mitsgaders benomen worden het credit dat eenige goede luyden hun souden willen gheven.

VENTE FAITE PAR LE GOUVERNEUR DE PERTUIS, AU PROFIT D'ADRIEN SIMONS, D'UNE PARTIE D'ANCIENNES FORTIFICATIONS, SITUÉES ENTRE L'ANCIENNE PORTE DE LA PETITE LYS, JUSQU'AU RUISSEAU DIT *DE VUYLBEKE.*

Nous avons dit plus haut, page 308, que Louis XIV, après le démantèlement de Courtrai, donna en pleine et entière propriété, à M. Gui de Pertuis, gouverneur de la ville et citadelle de Courtrai, en récompense de ses anciens services, les fossés des vieux remparts, à partir de la porte St-Jean jusqu'aux tours du Broel et de là, derrière le couvent des capucins et l'hôpital Notre-Dame, jusqu'au château.

M. de Pertuis reçut ce don à condition d'y faire bâtir des maisons et de faire construire un moulin-à-eau sur la petite Lys. Il fut donc obligé d'aliéner ces terrains à des tiers.

Le résumé de cet acte, daté de Septembre 1675, figure dans l'Inventaire des archives de Courtrai, publié par M. l'archiviste Mussely, p. 243. L'hôpital Notre-Dame et les capucins, qui avaient, en 1667, transféré leur couvent d'en face de l'hospice Saint-Nicolas, à l'enclos du parc des arbalétriers (1), achetèrent une partie des anciens remparts, en Novembre 1675.

---

(1) Voir le Plan, aux Nos 4 et 7. — Les couvents des capucins et des capucines furent démolis, en 1667, pour être incorporés dans les terrains de la nouvelle citadelle.

Les capucins avaient acquis le terrain des remparts jusqu'à la *Vuylbeke.* En 1676, Mr de Pertuis vendit à Adrien Simons, par acte public, passé devant les échevins de la ville de Courtrai, la partie s'étendant de l'embouchure de ce ruisseau dans la petite Lys jusqu'au pont de ce bras de la rivière, donnant passage de Buda à la basse ville, pour la somme de 600 florins.

Nous publions ici cet acte, d'après une copie du temps, sur papier libre. Il servira à compléter les ventes faites par de Pertuis et à déterminer une partie de la topographie de Courtrai, après la démolition de ses murs.

“ Pardevant les échevins de la ville de Courtray fut présent et comparut en personne messire Guy de Pertuis, chevallier, seigr de Berengeville, La Rivière etca, grand-bailly et gouverneur pour le roy des villes, citadelle et chatellenie dudit Courtray, lequel seigr comparant déclara que côme Sa Mate par lres patentes, données à Versailles, au mois de 7bre 1675, regrées et entherinées au conseil souverain de Tournay, le six Novembre de ladte année 1675, lui at fait donation des vieux rempards de cette ditte ville de Courtray et de ce qui en dépend et qu'entre autres dans la mesme donation est compris certain district des vieux rempards depuis la porte de la vielle où petite Lys vers l'orient jusqu'au petit canal appelle en thiois la *Vuylbeke,* et

qu'en désirant disposer, il avoit cedé transporté et vendu comme il cède, transporte et vend par ces pntes au S[r] Adriain Simons, fils de feu Louis, lequel icy présent et acceptant lad[te] cession et transport, confesse avoir achette dud[t] S[r] premier comparant le susdit district des vieux rempards avec tout le terrain en dépendant, tant du cotté du midy, qui est le dedans, que du nort qui est le dehors, jusqu'au bord de lad[te] où vielle rivière de la Lys et ce depuis la porte jusqu'au dict canal *de Vuylbeke* sur le dehors, ou du cotté du nort et jusques à la muraille nouvelle, qu'ont fait les Rev. Pères capucins, sur le midy où par en dedans les d[ts] rempards, tellem[t] que led[t] sieur Simons et ses successeurs auront du mesme cotté du midy leur descente, accès et passage libre au de là led[t] canal, au coing de lad[te] muraille vers et plus avant audit midy, jusques à la rue du grand Brœul où est la porte-d'entrée de l'église desd[ts] Rév. Pères capucins et par moien de cette vente doivent aussy suivre au profit dud[t] S[r] Adriain Simons et ses successeurs, tous les matériaux de certaine allée, ou voye, avec le fond venant de lad[te] porte vers l'orient, ayant cydevant servie de sortie sur les d[ts] rempards: pareillem[t] cederont au profit dud[t] Simons, achepteur, tous et quelquonques les matériaux des briques, grès, ou autres des vieux tours et murailles, qui se trouvent présentem[t] dans tout ledict district, depuis la d[te] porte jusqu'au

d^{t} canal la *Vuylbeke,* bien entendu que lesd^{tes} murailles des rempars ne seront encore abbatues par led^{t} Simons, il aurat et jouirat aussi de la liberté et propriété de certaine issue, ou allée, qui at cy devant servi d'accès aud^{t} district des rempards et venant dans la grande Brœul de la *Leystraete,* là où il y at pn̄tem̄t une porte de Bois et courant d'entrée, la maison de Guillame de Groote, du cotté du nort et du midy de celle des héritiers de Jaques Crupelant et de Jaques Plancquaert, et ne demeurerat led^{t} Simons et ses hoirs pas seulem̄^{t} déchargé des reconnoisances qu'il at cy-devant payé à lad^{te} ville de Courtray à cause de l'occupation qu'il at eu desd^{ts} rempards, mais il profiterat et led^{t} seig^{r} premier comparant luy toutes les autres reconnoissances que les autres persones peuvent ci-devant avoir payé à lad^{te} ville pour des incorporations dessus ou dedans lesd^{ts} rempars au district icy vendu aud^{t} Sr Adriain Simons et à la suitte de ce led^{t} seig^{r} premier comparent promet de faire cesser la demande ou exaction, qu'en voudroient faire à l'avenir ceux de lad^{te} ville, lad^{te} vente et cession faites moienant le prix et la somme de six cent florins une fois, que led^{t} Sr Simons doit payer promptem^{t} en argent de ce pays et ayant pn̄tem̄t. cours dans cette ville et afin que la pn̄te cession, transport et vente puisse sortir son plein et entier effect et que led^{t} Sr Adriain Simons, ses hoirs, ou ayant-cause puissent librement et

paisiblemt jouir, user et disposer dudts district des rempards, murailles, allées, issue et autres choses icy vendues, et exprimées avec la reserve y apposée au regard de l'abat des murailles, quant à présent ledt seigr premier comparant s'en est deshérité, desvesti et desaisy réelement et défait au profit dudt Sr Adrian Simons, lequel y at este illico adhérité, saisy et investy avec toutes les formalités requises, ayant ledt seigr gouverneur promis et soy obligé de faire valoir et guarantir la presente vente envers et contre toutes persones et mesme consenty que ce present contract avec une carte figurative desdts vieux rempards, terrain, issue et autres choses icy vendues, cedées et transportées, soient enregistrées audt conseil souverain *ad perpetuam rei memoriam*, et pour corroboraōn d'icelle vente si ledt Simons le trouve bon et nécessaire pour sa propre conservation et de ses successeurs.

„ Fait le 27 Avril 1676. Signé PERTUIS, p̄nt VAN DE GHINSTE, HACHIN et BURGHRAVE. „

Par la construction de nouvelles fortifications, les anciens fossés étaient mis à sec à cause du détournement des eaux. Le côté est de la ville, derrière les églises de Notre-Dame et de St-Martin était défendu par un vaste vivier; il s'étendait de la porte des chanoines jusqu'à la porte dite *Steenpoort* et depuis le couvent des sœurs grises et le béguinage jusqu'au jardin de l'abbaye de Groeninghe.

La carte ci-jointe indique l'étendue de ce vivier, qui fut concédé, en 1677, par l'administration de la ville, à Mr De Pertuis, en emphytéose perpétuelle, moyennant de payer une rente annuelle de 12 livres parisis. Ce vivier était une dépendance du château, bâti par Philippe d'Alsace; son successeur au comté de Flandre, Baudouin IX, bâtit l'église, dédiée à Notre-Dame, dans le verger du château, contigu à ce vivier.

Philippe-le-Hardi, avait vendu ce vivier, en 1398, à Louis-le-Fauconnier; la ville en avait fait l'acquisition, en 1489 (1).

A une époque bien réculée il existait sur cette eau un pont communiquant du verger avec l'extérieur de la ville. Ce pont, qui était en fer, au commencement du xv siècle, fut démoli, sous le règne de Jean-Sans-Peur, comme-il appert par les comptes de la collégiale, où il est porté à l'article des dépenses, une somme de 44 liv. pars., pour exécuter cette démolition (2).

Ce pont semble avoir existé dès 1202. Le pont dont parle Marie-de-Champagne dans sa charte, datée de cette année, ne peut-être qu'un pont communiquant avec l'extérieur du terrain du Château des Comtes. Voici cette charte:

« Notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris, quod ego, M. Flandrie et Hainoie comitissa, capelle mee

(1) Voir Inv. des Arch. T. II, p. 246.

(2) *Pro ponte ferreo vendito Petro Sampin, ponderante* 1636 *libras*, 44 lib. pars.

nove de Curtraco, que in pomerio sita est, pomerium et totam terram que est intra curiam meam de Curtraco et PONTEM, causa Dei et pro salute Domini mei, comitis Flandrie et Hainoie et mei, contuli, ita tamen quod Domno Egidio, dilecto capellano meo, totam mansionem illam, sicut modo continet et possidet in loco prefato, tota vita sua possidendam concessi. Ita quod post ejus vitam ad prefatam capellam revertatur. Actum anno ab incarnatione M. CC. IJ, mense martio. »

L'original aux Archives de N. D.

La carte jointe à ces Analectes, doit servir à indiquer au lecteur les différentes localités de de la ville, dont il y sera fait mention.

F. V.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME III DE LA TROISIÈME SÉRIE,

XXe DE LA COLLECTION.

